

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. VINCENT-AURIOL

le plus embêté des ministres des Finances

Mamans!



Préservez vos enfants des maux de gorge ou de l'inflammation des amygdales, de la grippe ou du refroidissement.

Lorsqu'il pleut ou que le temps est humide, donnez leur les

PASTILLES DE **Panflavine**

qui les mettront à l'abri de toute contagion, car c'est à l'école que ce danger est particulièrement grand.

Les Pastilles de Panflavine sont volontiers prises par les enfants, grâce à leur goût agréable. Les médecins-spécialistes recommandent expressément les Pastilles de Panflavine pour se préserver de la grippe, maux de gorge, inflammations des amygdales ou refroidissements.



En vente dans toutes les pharmacies. Prix: Frs. 12.- la boîte.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. VINCENT-AURIOL

Il n'y a peut-être rien de plus triste que d'arriver au terme d'une ambition longuement caressée. La légende raconte qu'Alexandre, parvenu aux confins de la terre, pleura : il n'y avait plus rien à conquérir. M. Vincent-Auriol, ministre des Finances du cabinet Léon Blum, n'est pas Alexandre. Cet optimiste ne doit pas s'attarder à verser des larmes poétiques ou romantiques mais, son ambition réalisée, il doit être actuellement un des hommes les plus embêtés de France et de Navarre. Le métier de grand argentier national peut être glorieux ; il n'est jamais ni facile ni agréable. En France, après tant d'expériences hasardeuses dont M. Vincent-Auriol n'est pas uniquement responsable, il semble bien que ce soit le dernier des métiers.

Quand, au lendemain des dernières élections françaises, les augures s'interrogèrent sur la composition du futur cabinet, une chose au moins leur parut acquise : c'est que le portefeuille des Finances serait dévolu à M. Vincent-Auriol. S'il n'est pas rare que les autres maroquins soient attribués au petit bonheur la chance (vous parlez d'une chance, pour les simples citoyens !), un nouveau chef de gouvernement se préoccupe presque toujours de ne confier les clefs de la caisse qu'à quelqu'un de vraiment éprouvé. Dans ce domaine du moins, on s'efforce de démentir la fameuse boutade de Beaumarchais : « Il fallait un danseur ; c'est un calculateur qui l'obtint... ». Comme dirait M. Edouard Bourdet, professeur d'argot pour les gens du monde : « Le fric, c'est sacré... »

Sans être un financier à parchemins, comme MM. Caillaux, Pietri ou Germain Martin, M. Auriol paraissait posséder toute la compétence requise. N'avait-il pas présidé la commission des Finances, en 1924, après l'avènement du Cartel, pour ne se démettre bruyamment que lorsque M. Joseph Caillaux, réinstallé au fauteuil de Colbert dans des circonstances particulièrement dramatiques, s'était mis à prêcher, avec des accents à la Savonarole, la « grande pénitence » aux Français ? Par la suite, si nombreux que fussent les financiers du parti S. F. I. O., M. Auriol

n'avait cessé d'être leur chef d'emploi. Jour et nuit, on le trouvait à son banc pour critiquer les budgets minutieusement équilibrés de M. Poincaré, pour réclamer l'utilisation immédiate des milliards thésaurisés par le papa Chéron, ou pour combattre la politique « mirobolante », en Finances comme en tout, de M. André Tardieu... Et puis, un beau jour, tous ceux-là ayant vécu, ô Malherbe, ce que vivent les ministres — l'espace d'un scrutin ! — ce fut l'heure d'Auriol qui sonna...

???

Le bruit courut même un moment que M. Léon Blum refuserait le pouvoir quand M. Albert Lebrun le lui offrirait et qu'alors ce serait à l'ami Vincent de prendre la queue de la poêle. M. Léon Blum ne voulut pas qu'il fût dit qu'après la victoire électorale du socialisme, dont il avait été le principal artisan, il fuyait les responsabilités majeures. Quoi qu'on pense de lui, ce trait est d'autant plus à son éloge qu'il n'a jamais brûlé de la fièvre du pouvoir. Il ne l'a même probablement pas assez. A l'obligation d'agir, d'agir sans cesse — en ressentant parfois cruellement l'imperfection de cette action — combien il préférerait sans doute les joies raffinées de la critique et de la propagande purement théorique ! Bon gré mal gré, cependant, M. Léon Blum recueillit en juin dernier la succession de Sarraut (Albert), vedette à éclipses du vieux radicalisme. Et son premier soin fut, bien entendu, de confier la pompe à phynances au citoyen Vincent-Auriol... Un nouveau « tandem » politique entrerait en piste, à la grande joie des caricaturistes : Blum-Don Quichotte, dégingandé, véhément et prophétique, et Auriol Sanchopanço (ou Vincencho-Pança), rondouillard et optimiste...

Un rouge, cet Auriol ? Si l'on veut, mais pas à faire peur. Enfant du Midi, éloquent et passionné (il est né en 1884 à Revel, dans la Haute-Garonne), M. Vincent-Auriol eut la révélation progressive du socialisme alors qu'il terminait, à Toulouse, de fortes études qui devaient l'amener bien armé au barreau et au journalisme. Il s'enthousiasma pour Guesde ; il fut conquis

RESTAURANT

Rue d'Arenberg

(GALERIE DU ROI)

Téléphone : 12.76.90

TAVERNE ROYALE

BRUXELLES

SERVICE
A LA CARTEDEJEUNER
A PRIX FIXE

UN GRAISSAGE RÉGULIER

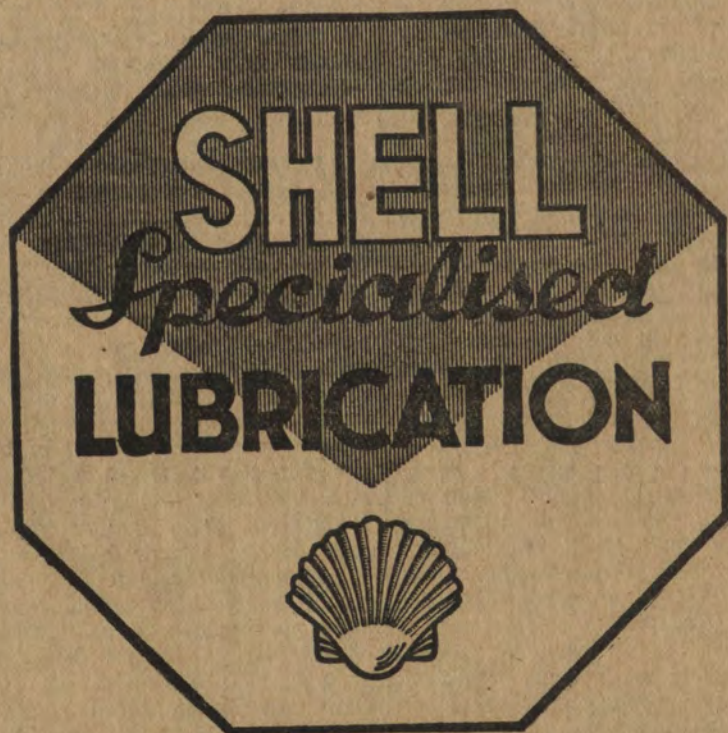
évite de coûteuses réparations mécaniques



L'organisation du

Graissage spécialisé Shell

(SHELL SPECIALISED LUBRICATION)



vous donnera toute sécurité



BELGIAN SHELL COMPANY, S. A.

47, Cantersteen, Bruxelles - Tél. 12.31.60

par Jaurès. Il devint, dans sa province, où l'un de ses aïeux avait été consul de la Révolution (ce qui fait rudement bien dans une biographie) une jeune et importante figure politique. Il prononça discours sur discours, écrivit article sur article, se battit plusieurs fois en duel, et finalement, en 1914, fut récompensé de cette tumultueuse activité par un vote du peuple souverain qui l'envoyait au Palais-Bourbon... Imaginez l'allégresse de ce fils de boulanger quand il vit ouverte devant lui la longue route dorée du pouvoir... Car Vincent-Auriol est fils de boulanger, comme Daladier, ce qui fait dire à certains de ses adversaires qui ne reculent pas devant une plaisanterie facile: « Pas étonnant qu'il nous mette dans le pétrin... »

A la Chambre, il se tailla vite une place de choix. Il est intelligent. Il est travailleur. Il est éloquent, d'une éloquence inlassable, un rien romantique, un peu rocailleuse aussi, à propos de laquelle des journalistes qui soignent le pittoresque, ont coutume d'évoquer les



gaves de son pays natal. Voici donc le gave Auriol devenu l'un des principaux éléments de la géographie parlementaire française. A part cela, comme il est indiscutablement un brave homme, et un honnête homme, il jouit parmi ses collègues de la sympathie générale. Probablement, s'il n'eût été socialiste, fût-il plus rapidement descendu de son banc de député à celui du gouvernement. Mais on sait qu'en France, les socialistes restèrent longtemps à l'écart du pouvoir, jusqu'à ce que les électeurs les y installassent presque de force...

???

Des idées, il en avait. Et, dans le tas, il en était d'excellentes. Par exemple, celle de simplifier la « monstrueuse fiscalité » française et de remplacer les 128 impôts existants (dont 21 produisaient 35 milliards et les 107 autres 6 milliards seulement) par trois grandes taxes: l'une sur les dépenses au moment du paiement, une autre sur le revenu, la troisième sur les successions et mutations.

Il rêvait aussi, sachant combien l'économie française est paralysée par la thésaurisation, de « ménager et favoriser les revenus consommables ». Bref, il avait sur le papier un fort joli programme qui, tous les quatre ans, faisait grande impression sur les électeurs de sa bonne circonscription de Muret. « Voilà, citoyens, leur disait-il, ce socialisme qu'on vous défigure si perfidement! » Et les électeurs d'applaudir...

Lorsque, devenus ministres, Blum-Don Quichotte et Auriol-Sancho saisirent leur bonne lance pour la défense du Front Populaire, ils ne s'attaquèrent pas aux grands moulins du capitalisme. Certaine vieille boutade d'Auriol: « La Bourse, je la ferme; les banquiers, je les enferme... », ainsi que la fameuse formule: « Prendre l'argent là où il est » ne se retrouvaient nullement dans le programme du nouveau gou-

vernement. Ne fallait-il pas compter avec les radicaux anti-collectivistes? Ne fallait-il pas, surtout, après avoir dès la première heure, du fait des nouvelles lois sociales, imposé de lourdes charges au capital, essayer de le rassurer, et, dans une certaine mesure, de l'aider?

Le malheur, pour M. Auriol, ce fut que ces finances françaises sur lesquelles il se promettait d'opérer des miracles chirurgicaux, étaient depuis longtemps amplies par la crise. La dévaluation frappait à la porte. Elle était inévitable et imminente. Jadis, lorsque les gouvernements modérés se déclaraient hostiles à toute amputation du franc, bon nombre de socialistes ne cachaient pas leurs tendances dévaluationnistes. Vint la période électorale où l'on put les voir — ô surprise! — tout comme les communistes, comme les radicaux, et d'ailleurs presque tous les partis politiques, se poser en défenseurs irréductibles du franc-qui-va, de ce franc Poincaré dont, à l'intérieur comme à l'extérieur, bon nombre de gens avertis considéraient pourtant la chute comme certaine et très prochaine. Sans doute, les socialistes craignaient-ils de s'entendre crier en réunion publique: « Mauvais Français qui voulez portez atteinte à la monnaie! » Tout de même, le gouvernement Blum-Auriol s'engagea fort imprudemment, lorsque, sitôt constitué, il adopta et ne cessa plus de claiçonner cette fière devise: « Ni dévaluation ni déflation... »

« Ni dévaluation... ». Pendant ce temps, ce petit cachottier de Vincent-Auriol s'entendait « en douce » avec Londres et New-York, pour préparer « l'alignement des monnaies ». Le bruit court que, depuis le mois de juin, un fil téléphonique spécial reliait son cabinet de la rue de Rivoli à celui de l'attaché financier français en Grande-Bretagne et que le malheureux argentier désargenté l'utilisait plusieurs heures par jour. Enfin, le coup de théâtre éclata. Un beau matin, en dégustant leur petit déjeuner et en ouvrant leur journal, les Français apprirent que chacun de leurs billets de cent francs perdait brusquement un tiers de



LE 11 NOVEMBRE 1936

Chez le « PERE COURTIN » à Wépion-sur-Meuse
GALA DU CHAMPAGNE

DOYEN

UN MENU
MAGNIFIQUE
POUR
50 FRANCS



GOURMANDS
ET GOURMETS
RETENEZ
VOS PLACES

MENU

LES IMPERIALES DE MARENNES
LA BISQUE D'ECREVISSES
LES FILETS DE SOLE BOUILLARD
LA POULARDE GRILLEE AMERICAINE
POMME SOUFFLEE

LA LANGOUSTE A LA BLERIOT

LA BOMBE CHAMPENOISE

Grande Tombola « DOYEN », nombreux prix de valeur dont 30 bouteilles de Champagne DOYEN

Le Champagne DOYEN sera servi exceptionnellement à 50 francs la bouteille, à cette occasion. — Nombre de places limité. — Les retenir d'avance chez :



JACQUES SOUHAMI

27, Rue Laekenfeld, 27, BRUXELLES
Téléphone : 26.55.28 - C. C. P. : 2302.39

sa valeur-or. Une bombe dans une tasse de chocolat... Les résignés dirent: « Il fallait s'y attendre ». Les gens qui se piquent de compétence financière ajoutèrent: « Je l'avais bien dit ». Quant aux adversaires du gouvernement, ils proférèrent contre MM. Blum et Auriol une foule d'injures infiniment plus sonnantes et réverbérantes que les pauvres francs-trois sous...

Cette dévaluation pouvait-elle être évitée ou retardée? Fut-elle hâtée par la politique du Front Populaire? Fut-elle, au contraire, insuffisante, et faudra-t-il de nouveau, amputer la monnaie française? Nous laissons aux spécialistes le soin de débattre ces questions. Nous nous bornerons, quant à nous, à formuler deux observations. La première, c'est qu'il est toujours très



villain de tromper son monde. La seconde, c'est qu'étant donné le désordre, l'affolement, la spéculation effrénée qu'eût suscités en France l'annonce officielle d'une dévaluation, MM. Blum et Auriol sont, après tout, bien excusables d'avoir tenu secrètes leurs négociations avec Londres, New-York et « autres lieux de phynance ».

???

Ce cap franchi, M. Auriol s'est attaqué à sa réforme financière. Il entend opérer par paliers cette simplification de l'impôt qui fut toujours sa grande idée et dont nous parlions plus haut. Il vient de supprimer la plus impopulaire de toutes les taxes: celle sur le chiffre d'affaires. Tout cela serait parfait si le budget n'accusait un déficit vraiment effrayant. Sans doute, M. Auriol a-t-il raison de professer « qu'un budget sincère, même non équilibré, vaut mieux qu'un budget équilibré, mais incomplet ». Mais, tout de même, comment combler un trou de vingt cinq milliards autrement que par l'emprunt? Or, n'est-ce pas le même M. Auriol qui écrivait en 1921: « Jus-qu'ici on a emprunté pour nourrir le rêve. Ainsi un commerçant, une nation vont à la faillite »?

La grande ambition de M. Vincent Auriol, c'est évidemment de stimuler les affaires, de dégeler les capitaux thésaurisés, d'augmenter la circulation de l'argent, bref de rétablir la prospérité des finances publiques en même temps que celle des finances privées. Il tire des traites sur l'avenir. Beaucoup de pays n'ont pas agi autrement durant ces dernières années. On connaît la formule de Roosevelt: « Deux dollars de dépenses pour un dollar de recettes ». Un gouvernement qui fait une telle politique joue le tout pour le tout; ou bien elle réussit, et il s'en trouve solidement raffermi sur ses bases, et son ministre des finances prend figure de grand homme; ou bien elle échoue et les hommes au pouvoir sont rudement balayés, ministre des finances en tête...

Des suites de l'expérience financière Blum-Auriol, nous ne voyons, pour le présent, qu'une chose à dire: c'est qu'elles dépendront en grande partie de la politique générale du cabinet et de la confiance qu'il saura — ou ne saura pas — inspirer dans le pays...

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas beaucoup de Français qui voudraient, en ce moment, être à la place de M. Vincent Auriol, dans le fameux fauteuil du grand Colbert. Et gageons qu'à ses moments de mélancolie, le ministre des Finances français doit se murmurer à lui-même: « Pauvre Vincent, où le destin t'a-t-il placé?... Tu étais né pour être ministre, c'est certain, mais il est tant d'autres ministères plus agréables!... Tu aurais pu être le chef suprême de l'armée, passer des revues au milieu d'une cour brillante d'illustres officiers, goûter la soupe aux grandes manœuvres!... Ministre des Affaires Etrangères, tu aurais connu l'atmosphère passionnante des entretiens diplomatiques. Gardes des Sceaux, tu te serais efforcé de donner ton nom à quelque bonne loi de justice... Ministre des Beaux-Arts, tu aurais protégé la pensée, encouragé le talent, arbitré les petits crépages de chignons de ces dames de la Comédie Française... Que sais-je encore? Ministre des Postes, tu aurais donné un nouvel uniforme aux facteurs. Ministre des Colonies, tu te serais offert un petit voyage au Sénégal et un autre en Indo-Chine... Au lieu de cela, vois ton ingrate et formidable besogne; écoute les clameurs qui montent de la rue. Cris d'enthousiasme? ...Hum... Pas si sûr!... »

« Voilà ce que c'est que d'être un grand technicien ».

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 27 novembre 1936

Mercredi 11, en matinée: LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

En soirée: FAUST.

Mme H. Nysa; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 12: AIDA (avant-dernière).

Mes Catherine Jarboro, cantatrice noire, M. Bolotino; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Vendredi 13: OTHELLO.

Mmes H. Nysa, Lamprenne; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.

Samedi 14: St-FRANÇOIS D'ASSISE (reprise).

Mes Florival, Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.

Dimanche 15, matinée: LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Parny.

En soirée: LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmarche.

Lundi 16: LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Mardi 17: ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Piergyl.

Mercredi 18: LAKME.

Me S. de Gavre, Derval; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Jeudi 19: LA TOSCA.

Mme H. Nysa; MM. Lens, Richard.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 20: Création en langue française de l'opérette

LES TROIS VALSES (1865-1900-1935)

Mes L. Mertens, S. Ballard, L. Denié, L. Derval, G. Lamprenne; MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Samedi 21: dernière d'AIDA.

(Même distribution que le Jeudi 12.)

Dimanche 22, matinée: LES TROIS VALSES.

(Même distribution que le Vendredi 20.)

En soirée: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Samedi 14.)

Lundi 23: KAATJE.

Mes Florival, Renaudin, Pauwels; MM. Bricoult, Van Obbergh.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mardi 24: LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Dimanche 15, en matinée.)

Mercredi 25: CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Jeudi 26: Mme BUTTERFLY.

Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Bricoult, Colonne, Dognies. — Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 27: LA VESTALE (reprise).

Mes Boons et D. Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.



A ce vieux camarade demeuré au pays

X. sur Méditerranée, novembre 1936.

Mon vieux. Eh oui, j'avais promis de t'écrire dès mon arrivée, peut-être même de t'envoyer un télégramme pour rassurer ton amitié inquiète. J'ai tardé. J'ai subi l'amollissement réglementaire dont sont victimes les gens du Nord quand ils accèdent aux rives bleues — ou soi-disant bleues.

J'avais la bougeotte; la pluie, les brumes d'octobre m'avaient donné soif de soleil et d'azur. Avec de l'angoisse dans le gosier, tu m'as demandé :

— Alors, c'est bien décidé ? Tu vas en France ?

J'ai répondu :

— Où veux-tu que j'aille ?

Et j'ai développé cette idée qu'il n'y a que la France où nous puissions nous évader. L'Allemagne ? C'est l'Allemagne. Alors ? La Hollande, c'est le florin. Les pays nordiques ? Ils s'enveloppent pour six mois dans une nuit quasi polaire. L'Angleterre ? Ah non... La police de Douvres me dégoûte. Elle vous épluche, vous pose question sur question... Vous venez en Angleterre ? Pourquoi ? Et quand partez-vous ? Puis il y a le brouillard. Ne parlons pas des pays d'outre-mer; j'ai le mal de mer. L'Espagne ? Non hein !... L'Italie ? Il faut traverser la France pour y atteindre. Décidément s'imposait à moi cette vieille France. D'abord, elle parle belge, elle nous comprend, nous la comprenons. J'avais hâte de tâter de son franc dévalué. Puis il n'y a encore que ce pays-là pour nous décerner les égards qui nous sont dus. Si on remarque ma présence au cours d'un banquet, l'orateur ne manque pas d'évoquer la mémoire du roi chevalier, il me remercie de ce que j'ai fait pour lui, à Liège. A quoi, avec une modestie tempérée par le sentiment de ma valeur, je réponds, n'en déplaise à M. Spaak, que j'en ferai autant la prochaine fois. Et on m'acclame ! Et on remplit mon verre ! Ah, vieille bonne France ! Ce cher Albert Lebrun !

— Mais, m'as-tu dit, la France est en révolution. On arrêtera ta voiture. On te rançonnera. Sais-tu bien qu'on a arrêté le prince Charles, quelque part entre Longwy et Perpignan ? Il a dû casquer. Après quoi, il a fumé de colère, il a bondi chez le préfet de Meurthe et Garonne, il lui a dit... Qu'est-ce qu'il

lui a dit ? Enfin il lui a dit ce qu'il pensait. Ne sais-tu pas que la douairière de Van Klakenbeek s'est plainte par écrit à notre ambassadeur que, sur la route de Poperinghe à Barcelonnette, un jeune terrassier, d'ailleurs bien constitué (ça, il faut le dire) lui a fait, avec le poing fermé, un geste que la vénérable dame déclare indubitablement obscène ?

Et les croix de feu ? Et Doriot ? Et Léon Blum ? Et le colonel ? Et Maurras ? tous ces gens-là lancent sur le terrain des gens qui s'entr'égorgent. La police n'y peut rien ! Elle est d'ailleurs aux ordres de Staline. Puis les grèves sur le tas ? Que feras-tu à l'hôtel, si tu dois vider toi-même ton pot... à eau ? Si on te refuse de l'eau frappée pour ton picon...

Front têtû, volonté bandée, je t'ai répondu :

— Je pars... Occupe-toi d'Amélie, je veux dire de Titine, ma petite amie qui est blonde, si je ne reviens pas...

Ici, les sanglots refoulés m'étranglèrent, mais je me dominaï :

— A dieu vat ! pense à moi dans tes prières.

Et je suis parti, parti dans ma rapide Tutupampan, trois cylindres, 120 HP... A la douane, je m'attendais, prêt à tout, à des choses. Eh bien, le douanier — ce douanier, le plus exubérant des douaniers d'Europe, sais-tu ce qu'il m'a dit ? Il m'a dit : Allez ! Et je fus. O les bonnes routes ! ô la sale essence, et si chère ! Mon cœur battait un peu... Grandes routes, villes, villages... Ça passait, ça défilait. Bonne cuisine, bons petits vins... Il paraît que d'innombrables Français ont retenu en Belgique des appartements et des villas en prévision de la révolution chez eux... Ils y perdront ce petit vin, ces écrevisses, ces morilles, ces quenelles de brochets. Pauvres gens ! De loin, quand je voyais un groupe, je me disais : ça y est, ce sont des hommes à Largo Caballero, je veux dire à Blum... Et cette femme qui m'a abordé ce soir, ne serait-ce pas la Passionaria, celle même qui fait aux curés des suçons mortels dans le cou ? Elle m'a dit : « Bonsoir, mon gros. Viens-tu ? J'ai faim ».

J'ai fui... La nuit à l'hôtel, il m'a paru qu'on chantait l'Internationale... Il paraît que c'était le *Tantum ergo* dans la T. S. F.... Le lendemain, dans un bourg, un cortège m'a arrêté. Il déployait des bannières rouges. Mais c'était en l'honneur du Sacré-Cœur.

Enfin, me voilà dans le pays où fleurit la bouillabaisse (la cuisine à l'huile, il faut évidemment s'y habituer). On s'y plaint du soleil qui sévit depuis la fin de mai presque sans interruption. Il y aura surabondance d'olives. Evidemment, mon vieux, ça va mal, très mal. Il y a des meetings. Tous les matins, en lisant l'« Eclairer », j'apprends que des apôtres ont échangé des coups de poing, des gestes symboliques, des hymnes contradictoires. Je n'ai rien vu de tout ça, mais j'en crois l'« Eclairer » qui est un des journaux les mieux faits qui soient. Les jours passent, ils ont passé. Il me faut retourner au pays. Je vais renfourcher ma fidèle Tutupampan, grand sport, 120 cylindres, 3 C.V.... Déjà, je lui donne des tapes familières sur le pont arrière, ça la

CHEZ

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

BAS, CHAUSSETTES,
COLS, GRAVATES,
— CALEÇONS —

LE COMPLET HABIT OU SMOKING, DOUBLÉ SOIE
NATURELLE ET SUR MESURE, RESPECTIVEMENT A

FR. 1.450 ET FR. 1.250

LA CHEMISE HABIT SUR MESURE A FR. 95,—

LE COMPLET VESTON A FR. 1.150

PRONOSTICS
DE FOOTBALL
gratuits.
40.000 FR. DE PRIX

Formule nouvelle et passionnante

En instituant un concours gratuit, la Brasserie Léopold, fière de la haute qualité et de la finesse de ses produits, espère inciter de nombreux amateurs de bière à en faire l'essai. Elles valent les meilleures bières étrangères et indigènes, et tout Belge devrait les avoir dégustées au moins une fois.

Entrez donc dans un café « Léopold ». Là, que vous preniez un WHITE STAR, un bock ou un stout, vous recevrez avec votre verre un ticket et un Bulletin donnant le Règlement du Concours. Au plaisir de boire un bon verre s'ajoutera l'espoir secret de décrocher un gros prix en argent.

FORMULE NOUVELLE ET PASSIONNANTE : LES REPONSES RENTREES LES PREMIERES PASSERONT AVANT LES AUTRES, ET REMPORTERONT LES PRIX... POUR AUTANT QUELLES SOIENT EXACTES.

Alors ? Quand faut-il envoyer votre réponse ? Pour être fixé, entrez dans un café « Léopold » et voyez le Règlement...



Hâtez-vous de concourir en buvant

WHITE STAR LEOPOLD
BOCK & STOUT BRUXELLES

Reines des Bières - Bières des Rois

Lire page 3223

le programme de la fête organisée sous les auspices de « POURQUOI PAS ? » par un groupe d'artistes, au profit de la Caisse des pauvres du journal.

flatte, elle me reconnaît... Elle lâche deux, trois petits échappements familiers. Un ami est intervenu :

— Alors quoi ? vous retournez en Belgique ? Imprudent. Ne savez-vous pas que la Belgique est à feu et à sang ? Les hordes de M. de Brouckère ont écrasé les troupes d'Arthur Rotsaert sur la place Marcel-Henri Jaspar. Degrelle a déboulonné Manneken-pis et M^{me} Jeanne Emile organise des milices féminines en salopette et qui s'entraînent à manger du curé tout vif. Un journal du nom de *Pourquoi Pas ?* soutient un siège, depuis trois semaines, au cri de *Arriba la Belgica*... Les assiégés, commandés par un nommé Ewbank, ont déjà mangé tous les chats du quartier. Et vous voulez partir..., tomber dans ce guépier ?

Front têtu, volonté bandée, j'ai dit :

— Adieu vat ! Advienne que pourra. Je pars. Je veux manger des choesels...

Et, contenant des sanglots :

— Je pars... Occupe-toi d'Amélie... Je veux dire de Totoche, ma petite amie, qui est brune... si je ne reviens pas...

Mais je n'ai pas pu continuer.

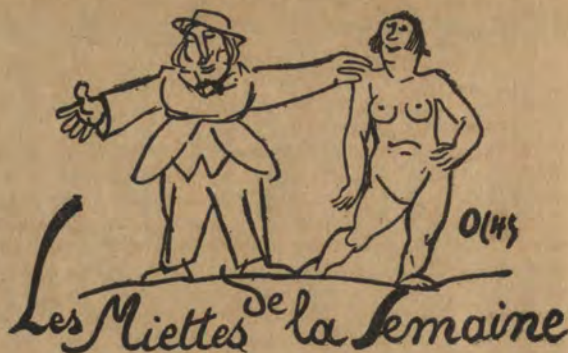
Je me mets en route tantôt, mon vieux. A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère. Je rentre au bercail, même si je dois trouver un pal dans ce bercail. A bientôt ! A bientôt.

X. Y.

P. S. Est-ce que Mollenkamp prépare toujours les truites de la même façon ?

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec M. Raymond Delhay, champion des grands magasins	3177
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3180
T. S. F.	3190
Italie! Italie!	3191
Les Conseils du Vieux Jardinier	3194
Le Point de vue de Slache	3195
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	3196
La Chronique du Sport	3199
Blanc et Noir	3202
La fortune de Sulaine ou le mercanti roulé	3206
Echec à la Dame	3207
Le Coin des Math.	3210
Le Bois Sacré	3211
On nous écrit	3214
Faisons un tour à la Cuisine	3222
Une fête artistique au profit de la caisse des pauvres de « Pourquoi pas ? »	3223
Le Coin du Pion	3224
Correspondance du Pion	3225



Avis important à tous nos correspondants

A cause de l'anniversaire de l'Armistice — chôme par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés D'AVANCER D'UN JOUR, pour le numéro prochain, LEURS COMMUNICATIONS à la Rédaction ou AU SERVICE DE PUBLICITE.

Le discours de Mussolini

Nietzsche faisait de la philosophie à coups de marteau; Mussolini, son disciple le plus éclatant, fait de la politique à coup de bombes, de bombes oratoires, scrupuleusement imité en cela d'ailleurs par son émule Hitler.

Celle qu'il vient de lancer à Milan est de dimension. Jamais le Duce ne s'était encore montré aussi impérieux, aussi méprisant, aussi italianissime. C'est le ton de Napoléon, une suite de formules brutales mais rudement frappées : « imperatoria brevitats ».

Quel pavé dans la marre des pauvres illusions juridiques dans laquelle nous vivons depuis vingt ans ! « Il faut faire table rase de toutes les illusions wilsoniennes; le désarmement : une chose impossible ! La sécurité collective : une duperie ! La paix indivisible : cela signifie la guerre indivisible : La S.D.N. : une « foutaise » (le mot n'est pas prononcé mais la pensée y est) ; elle doit se reformer ou mourir et nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'elle mourût ».

Et voilà ! Convenons-en, Mussolini n'a fait que gueuler dans son haut parleur ce que beaucoup de gens, même en Belgique, même en France, disent encore un peu timidement. Cela ressemble même un peu à la pensée intime de notre Spaak national.

Le désarmement ! Personne n'y croit plus, pas même les ministres socialistes. La sécurité collective ! Le discours du Roi et l'écho qu'il a trouvé dans beaucoup de pays montrent le cas qu'en font, sans oser le dire, les petits pays qui devraient y être le plus attachés. La Société des Nations, le jour où ayant commis la sottise d'y admettre des pays comme l'Ethiopie, feu l'Ethiopie, ou comme l'Irak, dont le développement politique a cinq cents ans de retard, elle s'est trouvée dans l'impossibilité de se défendre; le jour (le 7 mars) où elle a toléré sans mot dire la violation d'un traité aussi solennel que celui de Locarno, elle a démissionné en fait et Mussolini a parfaitement raison de dire qu'elle n'a plus qu'à changer d'organisation, ou même de nature, ou à mourir. Quand personne ne veut faire le moindre sacrifice à l'internationale de la paix ni courir le moindre risque pour elle, l'internationale de la paix n'existe plus.

Tout cela est incontestable, mais le constater publiquement c'est proposer le chambardement de toute l'organisation politique de l'Europe et du monde. Par quoi la remplacer ?

RESTAURANT BLUE-BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique — Bruxelles.
Ses agrandissements au premier étage. — Prix fixe et carte.
Nombreuses spécialités. — Prix sans concurrence.
Une cuisine comme chez soi dans un joli cadre.

Le Peintre Stanislas Warnie annonce son Exposition de Peintures au « Studio » (4, rue des Petits Carmes, Bruxelles), de demain 7 et au 18 et y escompte votre visite.

Le système de l'équilibre

On ne voit guère qu'un système : le vieux système de l'équilibre des alliances dont on a dit tant de mal mais qui de 1871 à 1914 a tout de même valu à l'Europe une paix relative ! Malgré tous les malentendus, toutes les sottises querelles, toutes les lâchetés, et toutes les incohérences des gouvernements et des parlements, les éléments en subsistent encore.

Mussolini a parlé d'un axe Rome-Berlin autour duquel les peuples de l'Europe pourraient s'agglomérer en vue de la paix définitive. Ne pourrait-on lui opposer un axe Paris-Bruxelles-Londres ? Tout en évitant soigneusement de parler de deux fronts idéologiques, on peut constater que jusqu'à présent il y a plus de points communs entre les pays où subsiste encore un peu de liberté et où on croit encore plus ou moins à la démocratie qu'entre ceux qui ont définitivement sacrifié la liberté et la facilité de vivre à la puissance et qui s'accrochent au fascisme et de son succédané, le national-socialisme.

Malheureusement, il ne semble pas que nous soyons près de voir ce système-là se constituer. Les Anglais en sont toujours à leur politique d'abstention : ils veulent toujours croire à la Société des Nations qu'ils avaient si bien aménagée à leur usage et leur gouvernement n'ose pas encore rompre avec les pasteurs, les vieilles filles et les objecteurs de conscience qui comptent sur les principes de l'insularité pour échapper à la tourmente. Quant aux Français, ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Leur gouvernement a bien une espèce de politique : la paix, la sécurité collective, la justice, le droit, la non-intervention dans les affaires intérieures des voisins, mais il est harcelé, morigéné, bousculé par ses alliés communistes qui, décidément, semblent obéir aux ordres de Moscou. Quant à l'opinion, elle est profondément divisée, trompée d'ailleurs par les fausses nouvelles et les commentaires tendancieux d'une presse aussi partisane à droite qu'à gauche. Elle s'indigne de la situation diminuée que la politique pacifiste et russophile du gouvernement fait à la France. Elle finira probablement par le renverser mais, pour le moment, elle s'inquiète de ce qui pourrait succéder. Elle attend et tatonne.

URQUELL

cette célèbre bière tchécoslovaque, la seule véritable d'origine de Pilsen, vient de baisser ses prix.

Concess. gén.: Pilsen Urquell, S.A., 18, r. Glacière, Bruxelles.

Et la Belgique ?

Et la Belgique?... La Belgique sait-elle bien ce qu'elle veut ? Les flamboyants et ceux qui croient à Degrelle, nouveau messie, ne sont pas éloignés de rejoindre le front hitlérien-mussolinien, mais les socialistes, les libéraux jeunes et vieux, bon nombre de catholiques s'inquiètent ou s'indignent. Le gouvernement a fait mine de tirer son épingle du jeu et de fuir la pétardière. Bravo, se sont écriés les bonnes gens qui, chacun, ont interprété le discours royal à leur manière. Bravo ! Politique belge ! Neutralité ! Plus d'alliance, zut pour la S.D.N., Los van Frankrijk ! Mais nos ministres n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'il n'était pas si facile que cela de tirer son épingle du jeu et que, quand on est assis sur une poudrière, il ne suffit pas de dire : « Je ne veux rien avoir de commun avec les incendiaires » pour ne pas sauter. Ils se sont si bien expliqués qu'on ne sait plus ce qu'ils veulent et que l'on finit par conclure que le fameux discours royal, diffusé aux quatre coins du monde par les soins de M. Spaak, n'était qu'une manœuvre parlementaire. Ils se sont expliqués parce qu'ils se sont aperçus qu'on ne peut frapper du poing sur la table et bouleverser le système européen que quand on a l'armée du Duce et du Führer.

HILLMAN

MINX

1937

1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA
MINX

Agence Générale :

90-92, Rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Quel est l'homme de génie qui saura persuader aux quelques peuples qui représentent ce qui reste de liberté et de démocratie dans le monde, que le seul moyen de se sauver les uns et les autres, c'est de s'entendre et, pour commencer, de restaurer chez eux l'autorité nécessaire à toute politique ?

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Axe Rome-Berlin

L'axe Rome-Berlin ? Qu'est-ce à dire ? Dans les discours d'une brutale franchise, comme ceux de Mussolini, il y a toujours des dessous et des arrière-pensées. A bien réfléchir, ce que Mussolini propose aux malheureux peuples de l'Europe de plus en plus inquiets, c'est une nouvelle société des nations, exclusivement européenne, placée sous la double hégémonie de l'Allemagne et de l'Italie. Les Etats-Unis d'Europe : capitales Rome et Berlin.

Quant à la Russie soviétique, on referait autour d'elle le fameux cordon sanitaire. On la laisserait cuire dans son jus. Si l'Angleterre, la France et les autres négligeables petites nations veulent accepter le système, tant mieux pour elles. Sinon, on s'en passera.

C'est évidemment une conception qui peut séduire les assoiffés de paix et ceux que, non sans raison d'ailleurs, le communisme et l'anarchisme à la mode hispano-russe épouvantent, mais elle a une faiblesse ; c'est la dualité. Un condominium italo-allemand se conçoit difficilement et l'on ne voit pas très bien Hitler et Mussolini se partageant le monde. Napoléon, le modèle historique du Duce, voulut tenter quelque chose d'analogue avec le Tsar Alexandre après la paix de Tilsitt. Ça ne lui a pas réussi.

INFRADIX

enraie en qq. j. sucre du
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

DIABETE

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La logique des événements

Si les hommes d'Etat manquent de logique et de suite dans les idées, les événements en ont pour eux. Tout ce qui arrive devait arriver. Depuis dix ou quinze ans, les Etats dits démocratiques, France, Angleterre et, à leur suite, la Belgique, ont pratiqué la politique du moindre effort, le pacifisme intégral et le moralisme verbal de la S. D. N. Ils ont fermé les yeux sur toutes les violations des traités que l'Allemagne leur a infligées. Elles ont criblé l'Italie de coups d'épingle, sans jamais avoir le courage de réagir contre sa politique impérialiste. Aujourd'hui, l'Allemagne et l'Italie, formidablement armées, unies sous une volonté tyrannique mais unique, se rejoignent. C'était à prévoir. Il est d'ailleurs à noter que les puissances démocratiques encaissent le nouveau coup de poing de Mussolini sans aucune réaction. L'Angleterre a du reste, dans l'art d'encaisser, une supériorité évidente. Elle reçoit les camouflés sans avoir l'air de s'en apercevoir. La presse anglaise, qui fut si violemment anti-mussolinienne au moment de la campagne d'Ethiopie, a accueilli le discours de Milan, dirigé contre elle aussi bien que contre la France, avec la plus admirable mansuétude.

La spécialité est d'actualité, et c'est aussi le secret des **GANTERIES MONDAINES** qui, ne s'occupant exclusivement que de la fabrication du gant **Schuermans**, se trouvent à même de vous présenter un article supérieur à tous.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Le ministère Léon Blum tiendra-t-il ?

C'est ce que tout le monde se demande. Au moment où nous mettons sous presse, la Chambre française se réunit. La session régulière s'ouvre. Le cabinet sera-t-il immédiatement renversé ? C'est fort peu probable. On a cru que le discours de M. Thorez, le va-t-en guerre du parti communiste et moscoutaire, signifiait la rupture attendue du gouvernement et des communistes. Mais les partis de gauche ont sur les partis de droite cette supériorité que, quand il s'agit de défendre une assiette au beurre possédée en commun, ils savent faire taire leurs querelles personnelles, ils ne se battent qu'à fleurets mouchetés. Les attaques du camarade Thorez contre Léon Blum étaient frelatées et passablement grossières, mais il paraît que c'est le ton communiste qui veut ça et ça n'a aucune importance. Toujours est-il qu'ayant consulté les augures, le président du conseil décida de laisser tomber le discours Thorez. C'était sans doute le plus sage, mais tout cela vous a une fâcheuse odeur de combines et de truquage.

Le véritable danger pour le ministère, c'est la situation financière. Le déficit est effrayant. Ce n'est pas impunément qu'on puise continuellement dans une caisse à peu près vide. On parle déjà d'une nouvelle dévaluation. En ce cas, la débâcle gouvernementale paraît inévitable.

On en reparlera dans six mois

De grâce, ne soyez pas parmi ceux qui, croyant faire une économie, achètent leur charbon au petit bonheur et, le plus souvent, au prix le plus bas. Ecoutez plutôt ce conseil qui a profité à tant d'autres : Achetez vos charbons et cokes à Cocharbon. Dans six mois, vous aurez la preuve tangible d'avoir fait un marché vraiment avantageux.

8, avenue du Port. — Tél. 26.99.10 (3 lignes)

Qui dit Maternelle, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Charles Maurras en prison

Ce pauvre gouvernement du front populaire français ne ratera pas une gaffe. Il lui manque un homme d'esprit.

Légalement, juridiquement, Charles Maurras devait faire les mois de prison auxquels il a été condamné. On peut bien dire que Victor Hugo en avait fait autant quand il avait écrit, parlant de Napoléon III : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité ». Il était difficile d'admettre que les articles invitant les Français à se servir, fût-ce d'un couteau de cuisine contre les députés qui, par leur sanctionnisme, provoqueraient une guerre avec l'Italie, n'étaient pas des provocations au meurtre. Mais un gouvernement de gens d'esprit aurait trouvé moyen de ne pas exécuter un jugement qui va redorer l'auréole du directeur de l'« Action Française ». Il aurait machiné une évasion comme celle de Léon Daudet, il aurait trouvé moyen de faire fuir Maurras comme Constans fit fuir Boulanger, ou même il l'aurait oublié avec un magnifique dédain. Il vient de lui faire la formidable réclame d'une détention à la Santé.

Il y avait beaucoup de gens qui trouvaient que, dans l'« Action Française », Maurras commençait à abuser du droit qu'ont les journalistes politiques de dire toujours la même chose; M. Rucart, le remarquable garde des sceaux du front populaire, a donné un nouveau lustre à son génie et il n'est pas impossible qu'à la suite de cette incarcération, Maurras ne soit élu à l'Académie où il ferait du reste fort bien.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 12.71.74.

L'affaire Salengro

L'affaire Salengro est officiellement liquidée. Il s'agissait de savoir si, oui ou non, le cycliste Salengro, acquitté par contumace par un conseil de guerre français, n'avait pas été condamné comme déserteur précédemment par un autre. Une commission, présidée par le généralissime Gamelin, a déclaré qu'il n'y avait pas de trace de la première condamnation. M. Salengro n'est pas encore un héros de la guerre, mais ce n'est déjà plus un déserteur.

Très bien, mais alors des poursuites contre « Gringoire » s'imposent et aussi contre tous ces témoins, ce colonel, ces capitaines, ces lieutenants, ces sergents, ces simples soldats qui ont déclaré qu'ils avaient assisté à la désertion et à la condamnation de Salengro. Osera-t-on les entreprendre ?

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3.50 C.C.P. 233740 Br.

La prise de Madrid

Il est probable que ce sera pour cette semaine. Le gouvernement madrilène ne bluffe même plus. Les gouvernements ont reçu des canons et des tanks soviétiques. Mais le général Franco a reçu des avions d'une provenance mystérieuse.

Sera-ce la fin du cauchemar espagnol ?

On craint que non. D'abord que sera la prise de la ville ? On frémit quand on pense à ce que fut l'agonie de la Commune de Paris en 1871.

Et puis, quand Madrid sera redevenue nationale, il restera la Catalogne. « C'est bien simple, nous disait un Espagnol. Il faudra la conquérir. On sera peut-être obligé de raser Barcelone. C'est dommage, car c'était une bien belle ville. Mais s'il le faut... »

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

La hausse des matières premières

Depuis l'été dernier, on constate une hausse générale sur les marchés mondiaux des matières premières. Tout dernièrement, une de nos marques des plus connues faisait diffuser à la T. S. F. l'avis suivant :

« Beaucoup d'entre vous savent que les matières premières qui servent à la fabrication du chocolat viennent de l'étranger. Or, non seulement ces matières premières ont augmenté considérablement l'an dernier par suite de la dévaluation du franc belge, mais elles ont été atteintes cette année par la hausse mondiale des prix.

» Grâce à sa puissance d'achat, et aussi à d'énormes sacrifices, « Jacques » a pu jusqu'ici maintenir à UN franc le prix de vente de ses gros bâtons.

» Mais, hélas ! les stocks s'épuisent, et il n'est pas possible de tenir bon plus longtemps. Si vous trouvez encore des gros bâtons de « Jacques » à UN franc, achetez-les tout de suite.

» Déjà, il peut être arrivé que l'on vous demande dix centimes de plus pour un gros bâton de Superchocolat « Jacques » d'inimitable qualité. Nous espérons que vous voudrez bien donner de bonne grâce ce petit supplément de dix centimes, et que le Superchocolat « Jacques » pourra compter sur la fidélité de ses innombrables amis. La légère hausse en question lui permet de continuer à vous assurer le maximum de qualité et de ne pas réduire le poids de ses gros bâtons de Superchocolat. »

Vous allez entendre...

Hauts et bas

Ainsi le vent du pessimisme souffla un instant à travers les cages d'escaliers remises à neuf du temps que la défunte commission mixte siégeait jour et nuit sous la houlette de M. Hubin.

M. Delwaide, cependant, gardait sa sérénité. Ce conservateur anversois, les yeux levés vers la voûte paradisiaque, égrenait à la sortie les motifs d'opposition et de rancœur des flaminguants. M. Devèze, flanqué du méticuleux M. Pierco, se frottait les mains, assurant que la gauche libérale ne ferait rien qui mit en péril le sort du gouvernement. Les catholiques feront de même. Les socialistes aussi, à moins que M. Vandervelde ne l'emporte sur M. Spaak.

Le matin, donc, il était acquis que M. Van Zeeland pouvait dormir sur ses deux oreilles et qu'on ne le défierait pas pour si peu ! C'est du moins ce que M. Fieulien de Schaerbeek s'efforçait de traduire en petit-nègre d'hémicycle, sous le contrôle de M. Carton de Wiart.

— « Non, non ! Ça ira !... et en avant la musique ! »

Finalement, l'après-midi, les sections de la Chambre repoussaient le projet gouvernemental et les figures s'allongeaient de nouveau. Car de deux choses l'une : ou bien le gouvernement acceptera les amendements qu'on lui présentera et il se trouvera dès lors en conflit aigu avec l'Etat-major dont le projet actuel, préparé en conseil de ministres, constitue, paraît-il, le maximum des concessions ; ou bien le gouvernement les rejettera et la crise sera ouverte, à moins que le départ du général Denis ne soit seul jugé nécessaire. Mais, il y aurait lieu alors de pourvoir à cette vacance ; celle-ci pourrait en provoquer une autre, etc., etc.

Il semble que ces sombres perspectives engagent les plus téméraires à la prudence, mère de la sûreté. Mieux vaut, disent certains, un bon relatif qu'un mauvais superlatif : et nous préférons conserver l'attelage Van Zeeland suant sang et eau que nous lancer dans une aventure ministérielle qui pourrait se liquider par une dissolution.



la roulotte

c'est Montmartre à la Porte de Namur de Bruxelles...

Ouvert depuis 3 heures de l'après-midi jusque tôt le matin ; on y est aimablement reçu, on s'y amuse et on y rencontre des gens épatants ! 25a, r. Pépin.

Huitres « Impériales Burnham », à 15 francs la douzaine, au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

Perplexités et faiblesse

Cette incécision, ce flottement n'ont pas épargné le nouveau bloc flamingant-rexiste, qui a perdu une belle occasion de flétrir l'incurie et l'impuissance des vieux partis traditionnels.

Les rexistes avaient les lèvres cousues et ne les ont décousues que pour de trop laconiques déclarations d'abstention.

De même les frontistes, dont on pouvait attendre une fougueuse offensive contre le militarisme auquel ils ont tout refusé depuis leur avènement à la vie parlementaire.

Qu'est-ce donc qui expliquait cette gêne et cet embarras visibles ?

Il ne faut pas chercher ailleurs que dans la composition hétéroclite de ce bloc, que les machinations politiques ont imposé aux braves électeurs ayant donné leur confiance à ces deux partis.

Les frontistes ont un potentiel d'antimilitarisme non encore déchargé, à raison même de l'acharnement suivi dans leur campagne électorale où ils ont habilement tiré parti de la répugnance d'une grande partie du peuple flamand aux servitudes militaires.

Mais s'ils se dressaient franchement contre les projets militaires, ils mettaient en très vilaine posture leurs alliés rexistes qui, en pays wallon surtout, se sont donnés pour des suprapatriotes et prétendent avoir — qu'ils disent — d'innombrables sympathies dans les cadres de l'armée. Sans compter qu'après les petites histoires d'observateurs en Allemagne, les rexistes eussent apparu comme suspects s'ils avaient combattu ouvertement, pour faire plaisir à leurs nouveaux amis flamands, tout renforcement de notre système défensif.

Alors ils ont pris le parti de se taire, de se dissimuler et d'apparaître comme une parti inexistant.

Un mauvais point, vraiment, pour un parti qui se prétendait hardi, dégagé de toutes les entraves et de toutes les intrigues des vieilles coteries.

C'est pour Rex la série noire qui continue.

Le 14 novembre approche...

Nous signalons aux automobilistes qu'à 35 km. de Bruxelles sur la Grand'Route de Namur, à Nil St-Vincent, aura lieu le samedi soir, 14 courant, ainsi que le dimanche 15 et le lundi 16, au charmant « Chalet des Gourmets » une gigantesque ripaille de gibiers (préparés à l'Ardennaise!...)

Le tout sera arrosé des vieux vins de la réputée Maison Hoc de Gembloux. — Veuillez bien retenir votre table avant le samedi 14, à midi, en téléphonant au 129 Nil St-Vincent (racc. jour et nuit). Tous comforts. Accueil empressé.

Coincés

Quelle va donc être l'attitude des Rexistes en l'occurrence ? Leurs candidats, dans le pays wallon comme à Bruxelles, se sont posés, au cours de la campagne électorale, comme les champions de la défense intégrale du territoire. Léon Degrelle a applaudi avec force aux déclarations royales qui impliquent la mise en place d'un puissant appareil militaire et qui constituent un patronage formel du projet déposé.

S'ils votent pour, c'est l'alliance rompue avec leurs alliés du Vlaamsche Nationalistische Partij, et c'est la perte d'effectifs nombreux recrutés dans les Flandres au cours de ces derniers mois. S'ils votent contre, c'est la débandade certaine de la majeure partie des rexistes wallons. Cruelle énigme.

Les Rexistes sont coincés ! Il sera d'ailleurs impossible d'obtenir de leurs élus un vote unanime à la Chambre et au Sénat en faveur du projet. M. Pol de Mont ne le votera jamais. Mais M. Lekeu, pour ne parler que de lui, peut-il s'y montrer hostile ?

NOS MODÈLES

Miss
Belgique
1936

De ravissants riches en daim noir, à bouts et talons carrés, forme nouvelle, modèle « Miss Belgique 1936 ».

69
FR

J'ai choisi ces délicieux modèles F.F. et j'en suis ravie. Quelle distinction, quel chaussant parfait ! Tous mes suffrages à F.F. maître-chaussieur.

Genevieve Corf
Miss Belgique 1936

CHAUSSURES

Aussi longtemps que dans ses discours et dans ses écrits, M. Léon Degrelle peut rester dans le vague de formules générales, ça va très bien; mais il arrivera une heure où il faudra répondre oui ou non, et où l'abstention ne résoudra rien.

C'est à ce tournant-là qu'on l'attend, et lorsqu'on a écrit ici qu'il s'était fait rouler par Pol de Mont et qu'il était devenu le prisonnier de l'extrémisme flamingant, on ne se trompait sans doute pas de beaucoup, quoi qu'on en ait dit.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, Avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

On va marchander

Pour revenir à des choses plus sérieuses, le vote, en très grande majorité, hostile au service des dix-huit mois, ne va-t-il pas provoquer la dislocation complète du projet et par voie de conséquence la dislocation gouvernementale?

A vrai dire, les docteurs Tant-mieux étalent, au sortir des salles de sections, plus nombreux que les docteurs Tant-pis.

— Simple question de technicité, disaient-ils; et sur ce terrain-là, on finit toujours par s'arranger.

— Pourtant, objections-nous, cette question technique n'a-t-elle pas été résolue par la commission mixte qui était précisément constituée pour la mise au point des idées générales de la réforme?

— Sans doute, mais les techniciens n'étaient pas d'accord entre eux. Et puis, les états-majors ne sont pas infail-libles. N'est-ce pas le sage avis du général Denis, le ministre de la Défense nationale, qui a déclaré: « Je ne suis pas l'homme d'une idée ancrée ou d'un système. La durée de service est évidemment la charnière du système de sécurité que nous devons réaliser. Que l'on nous donne un dispositif qui assure la sécurité de la couverture et je me déclare satisfait ».

C'est à la recherche de ce dispositif que vont s'attacher les membres de la commission de la Défense nationale et les délégués des sections. Et la formule, s'ils la trouvent, devra alors être agréée par le gouvernement. C'est en vue de cette échéance que vont commencer les négociations, les conférences et les transactions.

Pourvu qu'on ne se croie pas à Byzance!

G^o DANCING "Les Rossignols" 18, CH^o DE WAVRE PORTE DE NAMUR

TOUS LES SOIRS, A 8 H. ET THE DANCANT LES SAMEDIS
ET DIMANCHE AVEC L'ORCHESTRE DE JOË ANDY
ET TOUT UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS DE CHOIX.

« Bis repetita... »

Passant de l'action à la parole, voici donc M. Van Zeeland en pleine bataille oratoire. Seuls jusqu'à présent les Bruxellois ont été admis au sermon. Car s'il est loin d'avoir parlé dans le désert — le Palais de Justice et l'Union Coloniale furent comblés tour à tour — il est bien près d'avoir prêché des convertis. Le Jeune Barreau avait veillé au grain en mobilisant dans ses locaux et à l'extérieur toute une section de police; il fallait montrer patte blanche à trois chers maîtres successifs avant de pouvoir s'engouffrer dans l'immense salle des pas-perdus où mille personnes minaudent et bavardaient une heure avant l'ouverture de la séance, que Me De Smet présida avec délices et orgues.

De sa belle voix chantante, il commenta en guise de présentation d'une page de Pirenne. Puis le Premier, une heure et demie durant, fit le procès de M. Degrelle et le panégyrique de M. Van Zeeland. Le dôme faillit s'écrouler entre les colonnes du Temple, tellement les applaudissements s'élevèrent haut et vigoureux.

De même que la victoire appelle la victoire, le succès entraîne le succès. Le chef du gouvernement remit donc ce mardi chez les agents de change, sur l'estrade de l'Union Coloniale, qui est une figure élargie de l'Union Nationale tout court. C'est encore à cette dernière, en effet, que le Premier ministre fit appel avec son éloquence très discrète, si modeste, du moins dans les termes, qu'elle se rapproche bien plus du ton de la causerie familière que de la tempête démosthénienne... Mais on lui fit une chaleureuse ovation et M. Fonson, qui a toujours une très belle médaille à placer au bon endroit, le décora au nom de la Chambre de Commerce, en présence d'une demi-douzaine de flics.

Anvers, Liège et Verviers « rouspètent »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on trouve en province que Bruxelles accapare toujours tout. « Ainsi, nous écrivent divers lecteurs, vous faites beaucoup de bruit pour ces bons... avec lesquels on peut acheter dans les magasins de son choix, aux prix affichés aux étalages, comme avec de l'argent. Mais cela existe chez nous aussi : à Anvers, 107, Meir, les bons progrès ! » Ceux de Liège, tenant le même langage, nous disent : « Chez nous aussi, 106, boulevard de la Sauvenière, toujours les bons progrès ! Et ce sont évidemment les mêmes bons progrès qu'au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, bons progrès remboursables en 10-12-15-18 et même 20 mois, entre Bourse et Monnaie. »

Revu et corrigé

Une fois de plus, ainsi, Mars et Mercure furent d'accord : il faut que les affaires marchent et elles ne peuvent prospérer qu'en dehors de la dictature; il faut par conséquent déclarer une guerre implacable aux partisans de ce régime détestable. Mais M. Van Zeeland, que des réactions en sens divers ont sans doute alerté, abandonna chez les boursiers le ton agressif avec lequel il prit à partie les rexistes chez les avocats. Il mit un peu d'eau dans son vin et les excommunia avec ménagements. Et ceux des auditeurs qui suivaient sa conférence de mardi, ligne à ligne, sur le compte rendu de celle de la semaine précédente, s'aperçurent soudain qu'une partie essentielle en était passée sous silence. Il n'était plus question explicitement de calomnie, de chantage, de délation; et moins encore d'exclure de l'amitié gouvernementale « ceux qui délibérément se mettent en dehors de la communauté ».

Quant aux scandales politico-financiers, l'orateur n'invita

plus son auditoire à « tourner la page » (car, au Jeune Barreau, on n'en fit rien, malgré son invitation). Mais il ne manqua point de répéter, avec force détails, qu'un impétueux meetinguiste d'extrême-droite avait traité le Président du Conseil de voleur et de traître, sans que la victime pût se défendre utilement devant les tribunaux. Et tout le monde d'applaudir l'argument pittoresque de M. Van Zeeland qu'une juste colère emportait tout à coup vers les cimes de l'allégorie:

— « Que diriez-vous, messieurs, si un général qui vient de conduire ses troupes à la victoire, se voyait ainsi injurié par un homme de la troupe?... »

La salle se leva tout entière et faillit porter en triomphe la généralissime qui, dix minutes plus tard, l'enthousiasma derechef en lui faisant acclamer prématurément le vote de la loi militaire « ne varietur » et le dégrèvement des contribuables. Ce fut tout de même une réconfortante soirée gouvernementale. Et cependant que leur chef haranguait les Bruxellois, MM. Spaak et De Schrijver s'évertuaient à convertir les Namurois.

Beaulieu

Hôtel Ermitage, Beaulieu-sur-Mer, Alpes-Maritimes. Maison de premier ordre. Cuisine bourgeoise. Service impeccable. Pension, t. compr. 50 fr. belges. Beaulieu se trouve à 8 km. de Nice et 9 km. de Monaco. Autobus toutes les cinq minutes. L'Hôtel se recommande exclusivement à la clientèle belge et M. Bertola se fera un grand plaisir de recevoir la clientèle qu'il a su, depuis dix ans, satisfaire en Belgique.

L'unité nationale en péril

Pour combattre Rex et ses alliés imprévus, pour empêcher que le mouvement ne s'étende dans les Flandres, serait-il vrai, qu'on est décidé en haut lieu, à aller jusqu'à l'extrême en matière de concessions aux flamingants ? Pour enlever tout argument de propagande aux nationalistes flamands on réalise leur programme. Lorsque cela sera fait, ils seront bien attrapés. Ils n'auront plus rien à promettre à leurs électeurs. C'est la politique de Gribouille tout simplement.

Les débats concernant le projet de loi militaire nous donnera un avant-goût de ce que les flamingants entendent par « autonomie culturelle », cela ira jusqu'au dédoublement de tous les services techniques de l'armée, ce qui, soit dit en passant, ne permettra guère de dégrèvements fiscaux l'an prochain. Il y aura en fait deux armées, comme il y aura bientôt deux magistratures, deux corps enseignants, deux administrations, comme il y aura deux partis catholiques et... deux compagnies de Jésus. Ce sera la division effective du pays, acceptée désormais par tous les partis que la crainte de Rex pousse aux pires excès et qui prétendent le neutraliser en adoptant son programme dans ce qu'il a de pire. Il avait cependant, en cette matière, fourni de bien bons arguments et des armes efficaces pour le combattre et l'abattre.

Syllabes à retenir...



COCHAR BON poids
COCHAR BONne qualité
COCHAR BON prix
COCHAR BON conseil
COCHARBON, votre Charbonnier.
3, av. du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes)

La Droite flamande

On n'aurait pas osé l'attaquer sur ce terrain, parce qu'il y a l'ex-droite flamande, devenue aujourd'hui autonome et qui, pour ne pas changer continue son chantage habituel.

Le gouvernement est parti en guerre contre Rex, les l'hé-raux, obéissant à la voix du Voronoff de leur parti, ont entamé l'offensive, les socialistes galopent à bride abattue dans cette voie, les communistes font du zèle. L'ex-droite

flamande négocie. Ah ! ce n'est pas elle qui se compromettra ! Des pourparlers sont menés avec les nationalistes flamands mais les ponts ne sont pas rompus avec le gouvernement, loin de là. Il s'agit de retirer le maximum d'avantages de la situation actuelle, embrouillée à souhait. On laisse entendre au gouvernement qu'on pourrait parfaitement conclure un accord en bonne et due forme avec Staf De Clercq et ses amis, on pourrait ainsi le détacher de Rex, mais évidemment il faudrait y mettre le prix et le prix c'est, outre l'autonomie culturelle, un régime spécial pour Bruxelles, régime dont les modalités seraient établies par MM. Van Cauwelaert, Van Dievoet, Romsée et Van Dieren. On présenterait cela comme une législation juste, équitable, traitant dans l'agglomération bruxelloise, Flamands, Wallons et Brusselers sur le même pied. Dans la pratique cela permettrait de flamandiser intégralement Bruxelles en moins de deux générations. Et les pourparlers sont en cours et se déroulent très favorablement. Quel triomphe lorsqu'on aura rompu, de cette façon, l'alliance Rex-V.N.P. en réalisant leur programme ! Nous voulons croire que tout cela n'est que bobard et ragots, sans cela l'avenir de la Belgique serait bien inquiétant.

On ne boit pas la bouteille

mais on se fie à elle pour juger son contenu. Une bière de densité, pâle et fine, préparée spécialement pour se conserver PLUS D'UN AN s'identifiera par le capsulage or de ses bouteilles et sa marque typique « BERGENBIER ». C'est une bière très digestive fabriquée spécialement pour l'Exportation, mais néanmoins considérablement consommée dans notre pays — presque partout (et particulièrement dans les centres où la consommation de la bière est irrégulière).

L'autonomie culturelle

En dehors des nationalistes flamands, aucun des partis qui, voici quelques mois sollicitaient les suffrages de l'électeur, n'avait inscrit à son programme l'autonomie culturelle tant pour la Flandre que pour la Wallonie ce qui, pour S. E. le général von Bissing n'était pas une étape, mais le but final, car le jour où on en arrivera à cette situation, la Belgique aura vécu.

Lorsqu'il conclut, sous l'égide de Pol de Mont, son alliance avec les nationalistes flamands, Léon Degrelle célébra en termes dithyrambiques le plus grand événement de l'histoire de Belgique depuis 1830, magnifia la culture flamande et la culture wallonne qui devaient, « librement s'épanouir » etc. (voir abbé Wallez et consorts passim). Le lendemain M. Spaak, ministre, après avoir déclaré qu'il était à Schaerbeek en vertu d'une décision du gouvernement, ce qui signifiait, paraît-il, qu'il parlait en son nom personnel et qu'il n'engageait que lui, affirmait la nécessité d'assurer à la Flandre et à la Wallonie leur autonomie culturelle réciproque.

Dans les innombrables discours et déclarations que nous avons subis depuis quinze jours, on nous a fait entendre, en termes parfois plus prudents, qu'il faudra en arriver là, dans le plus bref délai, pour assurer la concorde entre tous les citoyens et ne pas compromettre le redressement en cours.

Là-dessus, rexistes et antirexistes sont parfaitement d'accord et c'est à qui renchérit sur l'autre.

Qu'il soit dans les jardins fleuris des Champs Elysées ou au tréfond du noir Tartare, le von Bissing doit la trouver bien bonne, car c'est son programme qu'on applique intégralement.

On attend toujours la première réaction d'un groupe politique quelconque et les libéraux bruxellois qui avaient juré de défendre Bruxelles-Français sont bien trop occupés à combattre le Rexisme pour s'inquiéter de ces contingences.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

D'une pierre, deux coups

Une « Miette » de la semaine dernière évoquait, sous un nom barbare, le jeu qui consiste à lancer des pierres dans l'eau pour les faire rebondir.

Epostrasisme!! Larousse, Littré, sont muets. Etait-ce une zwanze ? Enfin, dans Bescherelle, nous avons trouvé le mot, mais cela ne nous suffisait pas, il nous fallait savoir comment on pouvait faire d'une pierre deux coups.

Suivant le conseil du philologue, nous nous sommes rendus à la cobrimo, rue crespel, cinquante-cinq, où effectivement on nous a confirmé que l'on pouvait acheter un appartement en ne possédant qu'un cinquième de sa valeur au moment de l'achat.

On nous a montré, près du Bois, un appartement de six pièces avec salle de bain installée, ascenseur, parquet, chauffage central, eau chaude, etc., d'une valeur de cent trente mille francs. On en devient propriétaire moyennant un paiement à l'achat de vingt-six mille francs, plus les frais d'acte.

Pour le reste, cobrimo vous procurera une hypothèque en premier rang à cinq pour cent, en combinaison avec une assurance-vie du même montant. Ensuite, vous payerez annuellement une somme, variable suivant votre âge et la durée de la police d'assurance : un homme d'âge moyen, et pendant vingt-cinq ans, paiera approximativement, chaque année, huit mille cent francs ou six cent septante-cinq francs par mois.

Pour ce prix, qui est le montant d'un loyer normal, vous deviendrez aussitôt propriétaire de votre appartement, vous en remboursserez l'hypothèque et, de plus, vous êtes assurés sur la vie.

En cas de décès, pendant cette période de vingt-cinq ans, l'appartement devient la propriété de vos héritiers, qui n'auront plus aucun versement à effectuer de ce chef.

En achetant un appartement COBRIMO, vous faites d'une pierre trois coups.

Franco et Degrelle

Très sagement, notre gouvernement a décidé de ne se mêler en rien des affaires d'Espagne et de pratiquer une stricte politique de non-intervention.

Tous les ministres, à commencer par M. Spaak, sont fermement résolus à persévérer dans cette sage attitude, tous sauf celui de la Santé publique, qui, après avoir fait dans le parti figure de modéré, est retourné à l'extrémisme. Ce que le mariage peut faire !

Aux conseils de cabinet, il devient de plus en plus impérieux et ses articles de la « Dépêche de Toulouse » sont de semaine en semaine plus incendiaires.

Quant au parti lui-même, qui constitue la portion la plus importante de la majorité, il multiplie les ordres du jour et les motions réclamant, exigeant que le gouvernement lève l'embargo sur les armes à destination de l'Espagne gouvernementale. Les meetings socialo-communistes se multiplient ; le « Peuple » retentit d'appels aux armes pour la démocratie menacée par le fascisme, et c'est dans ses colonnes que M. de Brouckère, dont la plume doit encore faire autorité, s'est exclamé, concluant un article véhément consacré au péril rexiste : « Car en fin de compte, pour être réellement contre Degrelle, il faut être en même temps contre Franco ! »

Voilà une bien belle formule à soumettre à l'appréciation du prochain conseil de cabinet.

**Client de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,**
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Fiscalité

Sous la pression rexiste et pour barrer la route à Léon Degrelle, le gouvernement a bâclé une série de projets de loi destinés à donner plus ou moins satisfaction aux



classes moyennes qui constituent le gros des bataillons de Rex : révision de la loi sur l'alcool, législation concernant les grands magasins, amnistie fiscale, etc.

Et on a reparlé, sans doute, d'allègements fiscaux, de dégrèvements, de réforme de l'impôt, de simplification. Sans doute ne fera-t-on, hélas ! qu'en parler.

M. Van Zeeland avait proclamé, dans sa première déclaration ministérielle, la nécessité urgente de dégrèvements. Cela date du 1er avril 1935. Avant lui, MM. Theunis, de Broqueville, Jaspas, Renkin avaient fait des déclarations identiques.

Or, les impôts n'ont fait que croître et embellir et la seule diminution enregistrée est celle de la taxe de crise ; elle « s'élève » à 25 p. c., soit au total cent et cinquante millions sur un budget de douze milliards !

Il suffit d'un rien...

Cela se chante encore, mais mieux que dans la chanson, cela ne coûte plus rien aujourd'hui : il suffit d'avoir des bons progrès, et avec ces bons progrès on achète tout, où l'on veut, sans majoration sur les prix affichés du comptant. On les rembourse, sans doute, mais en dix mois, sans aucun intérêt, ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois, à un taux dérisoire. Et chacun se procure du jour au lendemain les bons progrès qui lui sont nécessaires à la société anonyme de financement le Progrès Commercial et Industriel, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles (entre Bourse et Monnaie), ou à Anvers, 107, Meir ; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière ; à Verviers, 11, rue du Gymnase. Si l'on n'a pas le temps, on écrit... Vraiment, il suffit d'un rien pour être heureux.

Paroles ministérielles

Et cependant, on se rend compte, en paroles tout au moins, de l'impossibilité qu'il y a pour la petite et moyenne bourgeoisie, à supporter plus longtemps ce fardeau. M. Van Zeeland déclarait : « J'ai mesuré les charges pratiquement insupportables que constituent certaines lois votées antérieurement, dans les meilleures intentions du monde, mais qu'il faudra, de toute nécessité, réviser. Je ne sais pas quand, ni comment on le fera, mais je suis sûr qu'on le fera, parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement ». Voilà des mois et des mois que ces fortes paroles ont été prononcées, et le contribuable attend toujours le « quand » et le « comment ».

Tout ce qu'il a constaté depuis lors, c'est que le personnel des contributions avait reçu des ordres formels et impitoyables pour faire rentrer les impositions, à tous prix.

C'est pourquoi, hebdomadairement, les ministres orateurs peuvent célébrer, avec tant de lyrisme, la splendeur des rentrées fiscales, nettement en hausse sur l'année précédente.

C'est pourquoi aussi, il y a tant de mobiliers exposés sur les places publiques, où s'effectuent les ventes judiciaires.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Un sur dix !

Mais les impôts ne sont pas seulement excessifs, ils sont confus, diffus, incompréhensibles ; au point qu'un ministre a mélancoliquement constaté qu'un contribuable à peine sur dix se sentait en sécurité. C'est qu'il n'y a plus moyen de s'y retrouver, dans les fatras de lois, d'arrêtés-lois, de circulaires et dépêches ministérielles interprétatives. De plus, les contrôleurs des contributions eux-mêmes s'y perdent.

Nul n'est censé ignorer la loi ; encore faudrait-il que sa connaissance n'exigeât point de travaux d'exégète, au point que seuls ceux qui peuvent se payer les services, coûteux d'ailleurs, d'experts comptables érudits, ou mieux encore d'anciens fonctionnaires pensionnés, peuvent se mettre en règle avec la loi et la tourner allègrement en maintes circonstances.

Dégrèvements, réforme fiscale... il y a trop longtemps qu'on les promet formellement pour qu'on ose encore y croire.

On en parlera aussi longtemps qu'il y aura une menace existentielle. Nous aurons des discours, des promesses ; nous n'osons espérer des réalisations, parce que l'Etat a besoin de plus en plus d'argent, et qu'entraîné sur la pente des réformes sociales, ses exigences sont croissantes.

Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27, à Bruxelles, vous offre d'entretenir journellement vos bureaux ou autres locaux, ainsi que les vitres, dans un état de propreté parfaite. « La Générale » supprime tous soucis et fait réaliser une sérieuse économie. Devis gratuit.

Téléphones : Bruxelles 11.40.41 ; Anvers 23.144 ; Liège 23.558.

Les cent millions

L'autre jour, au micro de l'I. N. R., de plus en plus embouteillé par les hautes personnalités du pays, M. Vandervelde a annoncé, aux auditeurs éberlués, que l'an prochain le ministère de la Santé serait doté d'un budget de cent millions !

On sait trop que ce ministère, dont le besoin ne se faisait nullement sentir, a été improvisé parce que Mme Jeanne-Emile exigeait d'être la femme d'un ministre, et que le cabinet Van Zeeland, deuxième formule, n'aurait pu être constitué sans l'approbation du Patron, décidé à torpiller la combinaison s'il n'en faisait pas partie.

On lui a donné satisfaction. On ne croyait pas qu'il allait se prendre au sérieux ni qu'il nous coûterait si cher. S'il croit que cette bonne nouvelle a rallié au gouvernement beaucoup de petits bourgeois devenus rexistes, il se trompe quelque peu.

Ce sont des détails de ce genre qui ont permis de dire que le meilleur propagandiste du rexisme, c'était le gouvernement, tout comme le pire adversaire de Rex, c'était Rex lui-même !

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Deux anniversaires

Le Jour des Morts a marqué, pour la Belgique, deux anniversaires que la presse quotidienne, en général, a passés sous silence.

Le premier, c'est celui de l'épilogue de l'Exposition. Rarement, on vit un temps aussi doux et clément que celui des

jours de la Toussaint 1935. Une fois de plus, le ciel avait souri à l'Exposition de Bruxelles, à son président, M. Adolphe Max, à son directeur général, M. Charles Fonck. Plus d'un demi-million de Bruxellois et de provinciaux déambulèrent, une dernière fois, à travers les avenues, bordées de palais, de l'Exposition de Bruxelles, et dans les ruelles tortueuses, aujourd'hui disparues, du Vieux-Bruxelles. Ce fut, on s'en souvient, une folle orgie. Orgie de musiques, de rires et de libations. De mémoire de Bruxellois, on ne vit, dans les rues de la capitale, autant de « zattekuls » consciencieux, qui avaient d'ailleurs, pour justifier leur cuite, de magnifiques prétextes patriotiques.

Au Centenaire, le dernier jour, au milieu de l'embrassement des grands palais et parmi les feux convergents des phares, sur le plateau éclairé par les teintes de pastel des fontaines illuminées, déambulait un cortège où la foule bruxelloise, toute guillerette, suivant, en chantant, des sociétés qui avaient retrouvé leur panache d'avant-guerre. On riait, et cependant on avait le cœur serré. On sentait qu'avec l'Exposition, quelque chose s'en allait de la vie bruxelloise.

C'est chose faite...

François a réussi... tout le monde le félicite. Son établissement charmant de la « Toison d'Or » au 6, Porte Louise, Bruxelles (entre le Flora et la Coupole) est un succès... Le high-life s'y donne rendez-vous et y déguste les exquis consommations et le super-buffet froid.

Salle disponible pour Réunions, Groupes, Conférences.

A Courtrai, pendant ce temps...

Pendant que Bruxelles s'esbaudissait devant sa « world's fair » agonisante, à Courtrai, M. Paul Segers, président de la Fédération des Associations et des Cercles catholiques, n'en menait pas large. Au moment où l'Exposition mourait, la vie politique reprenait ses droits. La trêve des partis était rompue.

Celui qui troublait la danse, c'était un jeune homme jusqu'alors à peu près inconnu, mais qui était doué du don de l'éloquence et animé par une flamme intérieure qui, au début de son action, força l'admiration de tous. Le Congrès des Associations et des Cercles catholiques somnolait, selon une habitude prise depuis de longues années, lorsque le jeune homme éleva la voix et cria aux vieux bonzes endormis: « Allez vous-en. »

Ce jeune homme, c'était Léon Degrelle, et le 2 novembre marqua le véritable début du mouvement rexiste.

— Voulez-vous prendre ma place? rétorqua M. Paul Segers, qui ne croyait pas si bien dire.

Et M. Degrelle lui répondit, avec superbe:

— Je suis venu pour cela.

La diatribe prononcée par l'apprenti führer d'aujourd'hui, nous l'avons relue ces derniers jours. Elle contient de fort belles professions de foi. Elle révèle une ardeur extraordinaire qui, depuis lors, s'est donné libre cours à l'excès. Elle contient le germe de toute la campagne hargneuse, menée par le « would-be » dictateur depuis un an. Mais c'était, il faut le reconnaître, un réquisitoire terrible. Ce jour-là, M. Degrelle prenait son balai et s'apprêtait à tout nettoyer. Aujourd'hui, hélas! il s'amuse à clapotter dans le bourbier. Ce n'est pas cela qu'on attendait de lui.

Qui dit: « Bonbons Meyers » dit chocolat de qualité. Ajoutez à cela une présentation qui fait l'admiration de ceux qui les reçoivent et nul doute qu'un cadeau portant la marque « Meyers », 41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, sera toujours apprécié.

Souvenirs et regrets

Quoi qu'il en soit, cette journée du 2 novembre 1935 a marqué une date historique dans la politique belge. Depuis lors, que d'événements! M. Paul Segers, qui crânait voici

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

un an, n'est plus que l'ombre de lui-même. M. Berryer est mort, que Degrelle traitait de vieux fossile. Quant à Philips, on n'en parle même plus. Le parti catholique a perdu pas mal de ses plumes dans l'aventure. Les autres partis ont dû lutter terriblement pour se défendre contre le jeune tribun. Ils ont commencé à opérer dans leurs rangs une purification qui s'avérait rudement nécessaire.

Et puis, il y a eu la journée du 25 octobre...

Débandade, disent les uns. Tout au moins une grande déception. On avait parlé d'une marche sur Bruxelles. Ce fut une échauffourée d'étudiants dans le meilleur style vieux-Bruxelles avec, pour l'illustre chef, une gentille petite soirée à l'amigo.

Ce n'est que partie remise, disent les rexistes. C'est possible. Mais ce n'en a pas l'air. On dirait que le « Pays Réel » met de l'eau dans son vin. Il en est à faire de la théorie sur la réforme de l'Etat.

L'extraordinaire Capri

Une nouvelle étoile qui fait actuellement courir tout Paris vient de se lever au firmament de la fantaisie artistique. L'HINDOUSTAN A. S. B. L. (ex-Pingouin) sera heureux de la présenter à ses membres du 6 au 12 novembre, 3a, rue du Bastion (Porte de Naumur).

Polémique et campagne

Rex dans ses polémiques n'y va pas de main morte. On peut dire que c'est lui qui a commencé. Il ne s'est pas privé d'injurier et de lancer des accusations en l'air contre les gens qu'il voulait abattre. Mais cette constatation faite, disons froidement que la campagne que certains journaux mènent contre Pierre Daye est parfaitement ignoble. On lance contre lui de ces insinuations et de ces calomnies contre lesquelles aucun homme ne peut se défendre; il en reste toujours quelque chose.

Ce procédé de polémique n'était pas en usage en Belgique. Le fait que non seulement des canards confidentiels, mais aussi des journaux qui passent pour sérieux s'y livrent, montre un singulier abaissement de l'esprit public.



ANTIQUITÉS - MEUBLES

Dressoirs - Bahuts - Garde-robes - Vaisseliers - Bibliothèques - Commodes - Secrétaires - Echanges - 10, r. Berckmans

La peur de Rex?...

Un brave homme de province avait depuis quelque temps des difficultés avec les dirigeants d'une modeste petite banque bruxelloise qui lui devait 1.500 francs. Pourquoi la banque refusait-elle de liquider cette petite somme ? Nous n'en savons rien, mais il y a quelques jours, le provincial s'en vint à Bruxelles et alla faire aux guichets de la banque une nouvelle tentative. Et l'on recommença à discuter à perte de vue. A la fin, énérvé, le brave homme eut un trait de génie.

— Si je ne suis pas payé demain, s'écria-t-il, je remettrai mon dossier à l'avocat de Rex.

Et, ayant proféré ces paroles définitives, il s'en fut.

Or, le lendemain même, lui parvenait un chèque de quinze cents francs...

Nous donnons la recette pour ce qu'elle vaut.

C'est la coupe qui compte

et c'est une des raisons pour lesquelles les clients restent fidèles à la maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais, avec une clientèle belge depuis vingt-cinq ans.

Venez voir, sans engagement, la nouvelle collection de tissus anglais et écossais. Complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, à partir de 425 francs. Notre représentant se trouve à l'Hôtel Albert Ier, place Rogier, Bruxelles, tous les *mercredis et jeudis*, de 10 h. à 6 h. du soir. Il sera à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, les samedis 14 et 28 novembre, aux mêmes heures. Satisfaction garantie.

L'hémicycle vu par un étranger

Un journaliste anglais a eu la curiosité de venir assister aux séances que la Chambre a tenues la semaine dernière. A la sortie, il était plutôt ahuri, et il nous disait combien les mœurs parlementaires belges lui paraissent déconcertantes.

L'atmosphère de votre hémicycle est vraiment extraordinaire, nous disait-il. Une ou deux fois par séance, la tempête souffle sur les députés et des vents contraires les secouent furieusement.

On crie et l'on s'apostrophe avec violence. Le vocabulaire de la Chambre belge est à ce point de vue beaucoup plus riche que celui de la Chambre des Communes.

Chez vous, ajoutait-il, on se traite de lâche, de menteur, de crapule et ces mots énergiques ne provoquent que peu de réaction. Le président de l'assemblée ne demande même pas à leurs auteurs de s'excuser.

Au lieu de se fâcher la Chambre sourit. Les mots changeraient-ils de sens selon qu'ils sont prononcés au Palais de la Nation, ou ailleurs ? Ou bien vos députés sont-ils habitués au point qu'ils ne s'aperçoivent même plus qu'on les injurie ? Lorsqu'à la Chambre des Communes, et le fait est très rare, un député lance à un adversaire le mot « lâche » ou « menteur », des sanctions sont prises immédiatement et les intéressés règlent l'incident en dehors du parlement.

Peut-être, ajoutait notre interlocuteur, peut-être vaut-il mieux admettre le régime belge. Et rire des injures que s'adressent avec brio les hommes dont le travail, c'est-à-dire les lois, est destiné à empêcher les autres citoyens de tomber dans les excès...

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Brux.

Homard entier mayonnaise à 16 francs, au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place). Parc p^r autos.

L' « Indépendance Belge »

Nous annonçons, il y a quelques semaines, qu'un nouveau journal, un journal d'union nationale, allait paraître, sous la direction de notre excellent confrère René Hilaire, momentanément attaché au cabinet du Premier ministre. C'est chose faite. Seulement, il ne s'agit pas d'un nouveau journal, mais du plus vieux de nos journaux : l'« Indépendance belge », rajeunie une fois de plus par l'afflux d'un sang nouveau.

Nous avons connu l'« Indépendance » de Bérardi et de Charles Tardieu, astre déclinant mais encore magnifique du plus vénérable journalisme belge ; nous l'avons vue passer aux mains du parti libéral, lequel n'a jamais pu faire vivre un journal plus de trois ans ; puis à celles de la « Ligue internationale de la Paix », que dirigeait un certain Gaston Moch, père d'un des adjoints de M. Léon Blum. Puis ce fut l'« Indépendance » de la famille Lemonnier, sur laquelle veillait l'ombre tutélaire et la générosité infatigable d'Ernest Solvay ; puis, toujours dans la même ombre, l'« Indépendance » du docteur Barnich, depuis sénateur socialiste. Nous croyons même que Max-Léo Gérard, depuis ministre des Finances, y passa quelques mois directoriaux, et enfin l'« Indépendance » du groupe Van Hoegaerden-Delaunoy, l'« Indépendance » dite des marchands de canons (bien entendu, nous n'y avons jamais cru, à cette légende des marchands de canons).

Georges Koister, Liégeois qu'on avait fait venir de Paris pour être Belge, remarquable spécialiste de l'illustration, y essaya, non sans talent, d'une formule américano-parisienne. Et maintenant, voici que, sous le signe de la concentration nationale, l'« Indépendance » revient à ses origines — « Habent sua fata libelli ». Ce fut, en effet, pour opérer la concentration nationale autour d'une jeune monarchie naissante et fortement secouée par les événements que l'« Indépendance » fut fondée en 1831, sous la direction « technique » d'un Français nommé Béru. Ce n'est que plus tard qu'elle devint un journal de parti, un journal libéral. C'est pour défendre et illustrer un Etat passablement secoué qu'elle renaît de ses cendres avec une collaboration unioniste et brillante, un orchestre, dont la baguette habile et bienveillante de René Hilaire, un journaliste formé à la meilleure école, fera l'harmonie.

Trop de liens nous attachent à cette vieille maison pour que nous ne nous réjouissons pas de la voir une fois de plus renaître de ses cendres, plus neuve et plus jeune que le phénix.

Cent quinze ans, à eux cinq...

Ceci mérite d'être signalé, car c'est unique !

A eux cinq, les serveurs du « Rogier » ont à leur actif 115 ans de service actif en ce fameux restaurant fondé en 1890 (depuis modernisé), soit 45 ans d'igitime succès...

En effet, le « Rogier » (4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord) reste l'Hôtel-Restaurant irréprochable et ses menus à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) sont imbattables. « Rogier », Brux.

Le français à Anvers

Il est arrivé la semaine dernière, à Anvers, un événement extraordinaire et tellement imprévu, que toute la ville en est émue. On en parle, parle... en bien ou en mal. Pour les uns, c'est la fin des fins, une abomination outrancière et outragante ; pour les autres, c'est le commencement de la sagesse et le début du règne du bon sens.

Figurez-vous que dans les bureaux de la Poste Centrale, Place Verte, on a remis en place, au dessus des guichets, les inscriptions en langue française que l'on fit disparaître il y a quelques mois !

Abominatie ! Desolatie ! Provokatie ; Portugalisatie ! Borms, Bissing, Van Cauwelaert te wapen ! Los van Frankrijk !

Ces cris résumant assez bien l'état d'esprit et les élucubrations verbales et écrites de ceux qui ont le monopole de l'exploitation de l'oppression de la Flandre.

Premier pas, très timide, vers la venue du règne du simple bon sens, répond-on. Anvers est une ville mondiale dont la clientèle internationale ne peut être contrainte de connaître le flamand -- si beau et si noble fût-il. Alors, il est tout naturel que dans l'Office central de la Poste -- organisme international -- on veuille « servir » la clientèle internationale en faisant usage d'une langue internationale. Et comme, par hasard, ajoute-t-on (officiellement ?) le français est aussi la langue usuelle de plus de la moitié des Belges, on a fait d'une pierre deux coups.

Au Palais des Beaux-Arts

Il y a, entre autres, un somptueux restaurant dont on nous dit beaucoup de bien. Non seulement le local est artistique et confortable, mais le cadre y est « chaud », ce qui prédispose agréablement à savourer la cuisine sélectionnée et les vins exceptionnels (fournis par la maison A. Bossu de Louvain).

M. R. Strainchamps (ex-directeur des hôtels Océan et Continental d'Ostende) préside à la destinée du Restaurant des « Beaux-Arts » et en a fait le lieu de rendez-vous du beau monde. Menus 35 fr. et à la carte. Tél. 12.84.36.

Sauvetage... ?

Nous ne savons pas au juste qui a pris l'initiative d'élargir les frontières linguistiques de la Poste Centrale d'Anvers. Mais nous savons que cela s'est fait « à la demande générale de la clientèle » et après bonne et due consultation des grands manitous. On raconte d'ailleurs que, parmi ces manitous, il y en aurait un qui ne serait pas des P.T.T. Il aurait déclaré que depuis le « Los van Frankrijk » (?) du discours royal, les Flamands devaient démontrer qu'ils n'en voulaient pas spécialement (unique-ment, nous souffle-t-on) à la langue française et que puisque Anvers faisait des affaires nombreuses et importantes avec la France (lisez Strasbourg) il n'y aurait « plus » de motifs pour bannir le français des bureaux internationaux.

Ceci sauvera-t-il les nouveaux entêtes bilingues des cages à fonctionnaires ? Ou faudra-t-il recourir à l'application d'une extension déjà proposée par un de nos confrères anversoises : remettre en usage les anciens écriteaux avec leurs inscriptions en quatre langues : flamand, français, anglais, allemand ?

Au point de vue de la clientèle ce serait évidemment d'un rendement meilleur, mais, du point de vue de l'esprit d'unité nationale, ce serait peut-être moins démonstratif.

En ce qui nous concerne, si, pour sauver les inscriptions françaises, il faut y ajouter deux, trois, quatre, même dix textes en d'autres langues, qu'on y aille galement. Nous n'avons jamais demandé autre chose que de permettre à ceux qui n'ont pu apprendre le flamand de ne pas se sentir étrangers et même boycottés dans leur propre pays.

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à couch. Bien chauffé, tout impeccable, T.S.F., d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.

146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51

PRIX DE 25 A 100 FRANCS

La cathédrale d'Anvers

La Cathédrale d'Anvers ? Oui, la Cathédrale et non la Collégiale, car Anvers fut évêché jusqu'à la Révolution française, et le merveilleux monument abrite encore les sépultures de plusieurs évêques (dont la résidence fut l'actuel Hôtel du Gouverneur de la Province).

La Cathédrale d'Anvers est en ce moment l'objet d'at-



Maintenant nous avons
toutes les deux
**DE RAVISSANTS
CHEVEUX BLONDS**
chérie !

Ce nouveau champoing qui lave et rince en même temps, préserve le blond naturel. **Blondex ÉCLAIRCIT DE 2 à 4 NUANCES toute chevelure brunie ou ternie.**

Autrefois, sa chevelure était tout aussi claire et charmante que celle de sa fillette, mais elle l'a négligée. Ses cheveux devinrent fades et ternes. C'est alors qu'elle employa BLONDEX, le champoing merveilleux, spécialement composé pour le blond naturel. Ses cheveux s'éclaircissent rapidement et reprennent leur couleur dorée naturelle, leur douceur soyeuse de la jeunesse. BLONDEX est tout aussi indiqué pour les cheveux de la petite fille -- il préservera leur blond charmant et fascinant. BLONDEX ne contient aucun décolorant nocif. Il est employé par plus de 4 millions de blondes dans le monde entier. BLONDEX prolonge la durée des permanentes. Vous toutes qui êtes des « ex-blondes » achetez un sachet de BLONDEX aujourd'hui même et rendez à vos cheveux l'éclat blond de votre jeunesse. Si vous n'êtes pas enchantée du résultat, faites-vous rembourser votre argent. -- Dépôt : Meinderama, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES

tentions spéciales et le centre de discussions. D'une part, on continue très activement de réparer sa flèche élançée et, d'autre part, on propose de l'éclaircir, régulièrement toutes les nuits, si pas jusqu'au sommet, du moins jusqu'à hauteur de ses cadrans horaires.

Le principal argument pour cette reprise d'une idée, si bien réalisée lors de la dernière exposition, est qu'Anvers est un port. Anvers aurait donc droit à un phare, et quel phare pourrait mieux illustrer la Ville de Rubens que sa flèche de dentelles pétrifiées ?

Nous y voyons un autre avantage ; si, le jour, on ne peut plus voir l'œuvre d'Appelmans sans l'horrible Boerentoren, on aurait tout au moins l'avantage, si la tour est éclairée de nuit, de ne voir qu'elle. Et cet avantage n'est pas à dédaigner !

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Pour voir le chevet de la cathédrale

Tant qu'on y est, et que l'on s'occupe de la cathédrale, ne pourrait-on enfin la dégager de sa ceinture de bicoques et de masures, de magasins de clinquant et de bistros, qui soustrayant à la vue du commun des mortels les admirables flancs et bas-côtés, le superbe et grandiose chevet de la plus belle église de Belgique ?

Le projet de dégagement de Notre-Dame est périodiquement remis en question. Tout a été dit là-dessus. Cela se résume : contre, par l'affirmation que l'église a été bâtie pour être entourée de maisonnettes et de bâtiments insi-

Ribana

restera toujours le meilleur sous-vêtement

pides ; pour, par le principe que si les auteurs du temple n'avaient pas voulu qu'on le voie aussi beau qu'il l'est dans la réalité, ils ne se seraient pas donné tant de peine pour l'embellir...

Pourquoi ne pas prendre notre solution, que nous livrons à l'ardeur des polémistes et à la sympathie de ceux qui pensent que les belles choses méritent d'être vues ?

On sait, ou l'on ne sait pas, que le chevet de la cathédrale est entouré d'un beau jardin, bien arboré, gazonné et fleuri. Ce lieu de repos et de recueillement, d'où l'on jouit d'un spectacle prodigieux, est réservé au seul curé-doyen de la cathédrale.

Le Père Wurtz

nous demande de signaler à nos lecteurs que son Pâté d'Alouettes chaudes (à la mode Périgourdine) sera servi, entre autres exquises choses, au cours du Kqlossal Diner du mercredi 11 novembre (à l'occasion de l'Armistice).

Ce dîner sera composé de diverses spécialités raffinées qui sont le secret du Père Wurtz, qui dirige avec succès la charmante « Auberge Alsacienne » (ex-Chalet du Belvédère) juste passé les Quatre-Bras, à gauche sur la route de gauche qui va à Tervueren.

Tous les samedis, la véritable choucroute alsacienne avec ses huit garnitures (plat unique !)...

En outre, signalons que du 14 au 17 ct., se donnera chez le Père Wurtz la *Kermesse Alsacienne* déjà réputée.

Devons-nous dire que les fins gourmets se réjouissent d'avance de ces ripailles ?

Auberge Alsacienne (passé 4-Bras), Tervueren. T. 02-516291

Et nous proposons...

Nous proposons, non d'en expulser son usufruitier actuel, mais tout simplement et très modérément de l'inviter à renoncer à son monopole, pendant quelques heures par jour, et au besoin, seulement pendant une partie des jours de la semaine. Par exemple, les dimanche, lundi et jeudi matin et les mardi, jeudi et samedi après-midi. La Ville, qui devra exproprier de toute façon, l'un ou l'autre jour, le côté ouest de la petite rue, acquerrait l'une des bicoques qui la composent. Elle ferait abattre le rez-de-chaussée, qui serait aménagé en corridor et aux jours et heures fixés — porta aperta — moyennant un petit droit d'entrée (il faut ménager les finances communales), le « vulgum pecus » aurait à son tour accès au fameux jardin et pourrait regarder, contempler et admirer l'une des plus belles choses qui existent chez nous et ailleurs.

Ceci donnerait satisfaction à tout le monde, aux conservateurs comme aux démolisseurs, qui pourraient d'ailleurs continuer leurs discussions « ad vitam æternam ».

Il n'y a que le curé-doyen qui pourrait trouver à y redire, mais encore, limitativement, pendant les heures d'accès du public. Ne vivons-nous pas sous le règne du nombre ? Ce serait donc « vox clamantis in... jardino ».

Et puis, qui sait, peut-être M. le curé-doyen est-il de notre avis !

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Cruelles incertitudes

Certains catholiques d'Anvers ne sont guère sur un lit de roses en ce moment. Van Cauwelaert regnante, leur position était facile : catholique souvent, flamingant toujours, on pouvait même flirter avec les activistes, acclamer Borms et ne pas fuir Camille Huysmans. Et voici que l'alliance de Rex et du « Vlaamsch Nationaal Verbond » vient changer tout cela. Combattre Rex, c'est combattre le flamingantisme outrancier, ne pas lutter contre Rex et son allié, c'est desservir le parti catholique. Et le flirt avec les socios, plus ou moins partisans et supporters du Fronte Populaire — massacreur de gens d'églises — appartient aussi aux choses du passé.

Où est le temps où le député Delwaide, alors jeune chrétien assez socialisant et très près des frontistes, brandissait un journal illustré et s'écriait — avec passion (vraie ou feinte) — « pas d'ennemis à gauche ! Regardez : les curés espagnols ont voté à bulletins ouverts pour la république ».

Aujourd'hui, il représente la Ligue Catholique des classes moyennes ; cela lui fait la troisième place sur la liste catholique, c'est-à-dire un fauteuil assuré, mais cela l'oblige à ne plus avoir d'amis trop intimes à gauche ; il doit plaindre les curés espagnols, vilipender le Front Populaire, combattre les excès démocratique-démagogiques.

D'autre part, il faut essayer de rattraper les électeurs, que le dégoût de la collusion politico-financière a poussés dans les bras de Rex et, ensuite, lutter contre les bons camarades du Front flamingant. Enfin, après avoir, pendant des années, servi de garçon d'honneur et de chef de claque au couple Van Cauwelaert-Huysmans, il lui faut prendre la tête de l'opposition à l'Hôtel de Ville.

Et encore, si on savait où tout cela peut conduire et quelle voie il faudrait suivre : pas d'ennemis à gauche ? Voter à bulletin ouvert pour la république ? Attaquer Borms, le Verdinaso ou Declercq ? S'entendre avec les libéraux ?... Cruelles incertitudes.

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Les conversations de Prague

Le roi Carol a donc été à Prague et la population lui a fait un accueil exubérant. M. Benès a eu avec lui de longs entretiens. Le prince-régent de Yougoslavie a envoyé un « message de collaboration » et, pour terminer, un communiqué en cinq points a été publié, qui affirme la fidélité de la Petite Entente à l'alliance avec la France, l'accord entre ses membres au sujet de l'attitude de chacun d'eux vis-à-vis de l'U. R. S. S., l'amélioration des rapports avec la Pologne, l'unité de vue envers l'Allemagne, « de qui la Tchécoslovaquie attend des propositions », et la foi dans la S. D. N.

Voilà qui est réconfortant. Vive la petite Entente !

Malheureusement, quand on y regarde d'un peu plus près, l'enthousiasme fléchit. Que la Tchécoslovaquie soit pour la France une alliée loyale, cela ne fait aucun doute. L'alliance française, complétée par une alliance tout aussi étroite avec les Soviets, est d'ailleurs, pour ce pays, une question de vie ou de mort. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de l'Europe centrale pour s'en convaincre.

A peine plus grande que la Belgique, si on la considère du Nord au Sud, la Tchécoslovaquie s'étend par contre, de l'Ouest à l'Est, sur une distance équivalant à celle qui

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

sépare Calais des Pyrénées. Tout autour, des Etats plus puissants et hostiles : le III^e Reich prolongé par l'Autriche, la Hongrie farouchement irrédentiste, la Pologne qui repousse systématiquement les avances réitérées de Prague. Seule la Roumanie, touchant à l'extrême pointe de la province appelée Russie subcarpathique, est sympathisante — et pour cause.

C'est là, avec la composition ethnographique de l'intérieur, tout le drame tchécoslovaque. Car il s'agit d'un drame, et qui intéresse l'Europe entière.

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

TOUT CE QUI CONCERNE LA PARURE DE LA FEMME
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

« Niè rosoumi »

Lorsqu'on est à Prague — cette très belle capitale de 900.000 habitants, au passé lourd d'Histoire et que les poètes de là-bas appellent joliment leur « petite mère adorée, aux cent clochers » — la nationalité tchèque s'affirme irrésistiblement. Tous les efforts de germanisation déployés par les Habsbourgs sont restés vains et la plus grande faute des maîtres d'autan fut sans doute de ne pas se faire couronner rois de Bohême, en pratiquant une politique de tolérance qui eût rendu inutile un Masaryk.

Evidemment, on parle allemand, à Prague, mais mal et le plus souvent de mauvais gré. Peut-être même de trop mauvais gré, car enfin la langue de St-Venceslas est plutôt confidentielle et rien n'est agaçant comme le « niè rosoumi » (« je ne comprends pas ») de parti-pris auquel on se heurte trop souvent quand on s'adresse aux policiers, dans la rue, aux douaniers, à la frontière, aux guichetiers de la poste, aux fonctionnaires de tout poil qui, d'un bout du pays à l'autre, sont des Tchèques cent cinquante pour cent.

Et puis, comment ne pas déplorer qu'une réaction compréhensible, mais aussi intolérante que le régime renversé, en 1918, ait été jusqu'à débaptiser Reichenberg, par exemple, pour en faire Liberec, Eger pour en faire Cneb, ou même Austerlitz — parfaitement! — pour en faire Slavkov.

Empressons-nous d'ajouter que si on s'exprime en français, l'accueil est aussitôt cordial. Malheureusement, la bonne volonté qui se manifeste alors, est insuffisante et, en attendant la vulgarisation du parler de chez nous, contrariée par le manque d'applications pratiques, force est presque toujours d'en revenir à celui de Vienne et de Berlin — qui est aussi celui d'une importante minorité de Tchécoslovaquie. Et c'est ici que les choses commencent à se compliquer.

Un bon sommeil

par bon réveil à 85 fr. à la Grande Horloge, 158, boulevard Anspach. Garantie parfaite du mouvement.

Complications ethniques

En effet, si le dynamisme tchèque s'irradie autour de Prague à travers des campagnes fertiles et des villes prospères, dont Pilsen — Plzen, maintenant — est la principale, il n'atteint nulle part la frontière.

Au Nord, au Sud et à l'Ouest, des populations allemandes forment une opposition sourde et n'ont qu'un désir : devenir « Reichsdeutsche ». Ce désir existait déjà alors qu'elles étaient autrichiennes et qualifiaient de « Sau Tschesche » (porcs tchèques) ceux qui, aujourd'hui, par un juste retour des choses, leur tiennent la bride courte. Vers l'Est, il y a une échappée sur la Moravie, pays slave mais où l'infiltration allemande est assez prononcée; plus loin, c'est la Slovaquie, conquise sans peine sur les Hongrois, en 1919, pendant que Budapest subissait Bela Kun et que les augures de la Conférence des Ambassadeurs



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout. S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
(Brillantissime)

ratiocinaient à Paris; plus loin encore, ce sont les Carpates, peuplées de Ruthènes, également ex-Hongrois.

Tout cela forme une majorité slave de soixante-cinq ou soixante-dix pour cent. Seulement, cette majorité est assez instable. Les Ruthènes, relativement peu nombreux et d'un degré de civilisation encore très arriéré, n'y sont compris que pour les besoins de la cause. Les Slovaques, pas beaucoup plus avancés et plus ou moins matinés de Magyars, constituent un élément dominant assez insatisfait; ils ne verraient peut-être pas d'un mauvais œil leur réintégration dans un royaume de Saint-Etienne reconstitué. Les Moraves valent déjà mieux, quoique moins irréductiblement slaves que les Tchèques de Bohême et relativement subordonnés à une élite allemande. Restent ces mêmes Tchèques, face aux vingt ou vingt-cinq pour cent d'Allemands dits sudètes.

La vie est belle

La vie enfin va me sourire,
Amis, venez à mon festin,
Voilà l'auto pour nous conduire,
Fêtons donc mon heureux destin.

Les millions de « LOTERIE »
Avec moi, venez les fêter,
Après j'irai en Colonie
Jouir de l'éternel été.

A moi les plaisirs du voyage!
A moi l'aisance et le bonheur!
Après la tempête et l'orage
Voilà l'or, ce libérateur.

Vivat! Bâtons la générale!
Pour toi qui a fait tant d'heureux,
Chantons amis d'un cœur joyeux:
« VIVE LOTERIE COLONIALE! »

Situation difficile et voisinage dangereux

Ce sont deux races, deux civilisations, deux volontés dressées l'une contre l'autre, quoi qu'on en dise, dans une haine réciproque et séculaire. Tant que Prague pourra compter sur une France puissante et crainte et sur une petite Entente unie et forte, l'hégémonie tchèque sera assurée. Mais s'il venait à en être autrement, son compte serait bon!

Déjà le réarmement du Reich était devenu bien inquiétant et avait justifié — tout en y trouvant lui-même une certaine justification — l'alliance complémentaire avec la Russie bolchévique. L'« Anschluss » de fait de l'Autriche, en prolongeant la tenaille allemande qui enserrait maintenant, de Mährisch-Ostrau à Bratislava, la moitié vitale



de la Tchécoslovaquie, a sensiblement augmenté cette inquiétude. D'autre part, la seconde moitié du pays — Slovaquie et Russie subcarpathique — se trouve coincée entre une Pologne qui, notamment, sous prétexte de certains droits sur la toute petite région de Taschen, manifeste une hostilité d'autant plus étrange qu'elle s'est singulièrement accrue depuis l'entente avec le Reich, et une Hongrie qui revendique hautement les territoires dont elle a été dépossédée et qui, appuyée par l'Allemagne et l'Italie, repousse d'avance, violemment, toute idée d'admettre la situation existante: «Nem! Nem! Soha!» (Non! Non! Jamais!)

Heureusement, il y a la France, l'U. R. S. S. et la petite Entente. Seulement, la France est loin et son action sur le Rhin n'empêcherait pas la conquête, au moins provisoire, du territoire tchécoslovaque. L'U. R. S. S. n'a pas de frontière commune avec le Reich et ne pourrait venir en aide qu'en amenant des troupes et du matériel; mais pour cela il lui faudrait une autorisation de passage par la Roumanie, qui la sépare de son alliée. Quant à la petite Entente, est-elle vraiment aussi homogène qu'on veut bien l'affirmer?

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
 Anthracites 30/50 concassés 295.—
 Anthracites 50/80 concassés 280.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Un avenir chargé de menaces

La Yougoslavie a une attitude fort sujette à caution. Certes, elle reste fermement attachée à la petite Entente, mais elle semble vouloir en tirer avantage à l'occasion, sans paraître très disposée à faire face à ses obligations, s'il y avait lieu. De plus en plus «travaillée» par l'Allemagne, mais en dangereuse opposition avec les amis de celle-ci — Hongrie et Italie —, elle hésite et cherche la meilleure voie pour ne pas perdre la côte dalmate, la Croatie, la Slavonie, voire d'autres régions encore.

En tout cas, elle se refuse catégoriquement à suivre Prague dans son alliance avec l'U.R.S.S. et même à renouer les relations diplomatiques avec Moscou. Par surcroît, le « message de collaboration » du prince-régent Paul à M. Benès, à l'occasion de la visite du roi Carol en Tchécoslovaquie, a été d'une réticence, presque d'une froideur symptomatique. Prague en a éprouvé beaucoup d'amertume et ce n'est pas pour rien que M. Benès envisage de se rendre à Belgrade.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone: 11.17.10
 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Pour bien manger, à bon compte, au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place). Parc pour autos.

Suite au précédent

La Roumanie, elle, se montre moins réservée et c'est pourquoi les Praguais ont fait à son roi une si chaleureuse réception, avec comme une sorte de désespoir dans leur enthousiasme. Toutefois, la Roumanie — pour qui l'union contre la Hongrie est aussi nécessaire qu'à la Yougoslavie et à la Tchécoslovaquie — ne « marche » pas non plus en ce qui concerne les Soviets. Elle entretient avec ceux-ci des rapports officiellement bons depuis qu'ils la laissent tranquille avec la Bessarabie, mais elle ne veut entendre parler ni d'une alliance, ni d'un passage sur son territoire. Alors?

Alors, disons-le froidement, dans l'état actuel des choses, l'avenir de la république tchécoslovaque apparaît bien précaire. On s'en rend compte, à Prague, et on s'en montre fort soucieux. C'est pourquoi, après avoir clamé: « Plutôt la guerre que l'Anschluss! », on se déclare maintenant prêt à négocier avec le III^e Reich — sans préciser sur quoi doivent porter les propositions qu'on espère de celui-ci.

De toute façon, nous serions bien surpris s'il devait sortir de tout cela quelque chose de bon pour notre Occident et si la politique « belge » préconisée pour notre pays, dans le récent discours du Roi, ne trouvait pas dans cette affaire une impérieuse raison de plus.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Le plan de quatre ans en Allemagne

Après le dernier congrès nazi de Nuremberg, le fameux plan de quatre ans apparut comme un vaste « bluff », comme une tentative d'intimidation. Et, effectivement, on apprit tout de suite que le Reich était disposé à renoncer au « programme grandiose » du Führer, si on lui accordait des compensations. Quelles compensations? Elles n'étaient pas précisées, mais il s'agissait évidemment de matières premières et des colonies.

Personne ne broncha et force en fut de revenir au plan. Entre-temps, l'enthousiasme populaire, assez difficile à maintenir autour d'un projet économique, avait fléchi. D'ailleurs, ce qu'il y avait de plus clair pour le moment, c'était la pénurie de certains produits alimentaires et l'on pouvait déjà s'estimer heureux que le peuple en prit son parti sans murmurer — préférant les canons et les avions au beurre et à la viande.

Tout de même, il fut estimé bon, l'autre jour, de revenir sur le sujet et c'est Goering — grand maître du plan de quatre ans, sans cependant rien comprendre à ce genre de choses — qui s'en chargea, au « Sportpalast ». Comme toujours, ce fut très spectaculaire, avec un grand concours de foule et des masses d'hommes en uniforme, derrière des musiques militaires et une profusion de drapeaux. C'est le metteur en scène Goebbels qui a réglé cela, une fois pour toutes et il faut reconnaître qu'il l'a fait de main de maître.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
 SON SERVICE IMPECCABLE

« Deutsche Erzeugnisse »

Goering confirma que l'Allemagne allait faire en sorte de pouvoir se suffire à elle-même, grâce à tel et tel nouvel « Ersatz », dénommé toutefois « deutsches Erzeugnis » (produit allemand), afin d'éviter l'emploi du mot rappelant fâcheusement les misérables succédanés du temps de guerre. Il expliqua la nécessité de ces nouveaux « Erzeugnisse » par la perte des colonies et des réserves d'or de la Reichsbank, d'une part, et par l'importance vitale, pour la patrie, de ne plus dépendre de l'étranger,

d'autre part. Les assistants poussèrent des « Heil ! » frénétiques, puis ils chantèrent « Deutschland über alles » et le « Horst Wessel Lied », après quoi chacun s'en fut, le ventre creux mais le cœur plein de joie et de fierté.

Lorsqu'il le faudra, on recommencera. Tant que cela réussit, on aurait vraiment tort de ne pas continuer, n'est-ce pas ? Seulement, ce petit jeu ne peut pas durer indéfiniment et il faut bien se demander ce qu'il y a de possible, dans le plan en question.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET F^{rs}, 71, M. de la Cour

La leçon d'un bobard

D'abord, une chose est certaine : se libérer « complètement » de l'étranger est une utopie. L'Allemagne va-t-elle fabriquer du cuivre, par exemple ? Ensuite, les colonies qu'elle a perdues ne pourraient lui procurer tout ce qu'elle attend du plan de quatre ans et la récupération de celles-là ne supprimerait donc pas celui-ci. Enfin, la seule chose à laquelle Goering soit manifestement parvenu, avec son discours, c'est à mécontenter une fois de plus l'Angleterre, alors que le Reich voudrait tant obtenir son amitié.

Détail piquant, la presse de Londres a non seulement relevé assez vertement les allusions aux colonies, mais s'est aussi indignée au sujet de l'affirmation qu'on avait pris à l'Allemagne son or — ce qui est pourtant parfaitement exact. C'est même là un des titres de gloire des faiseurs de traités, dit de paix, qui dirent et peut-être qui crurent que l'Allemagne payerait.

Pour cela, ils instaurèrent les réparations au détriment de l'industrie des pays vainqueurs. Et comme ce fournisseur devait s'approvisionner à l'étranger en matières premières, pour fabriquer ce qu'il livrait au titre des réparations — donc sans paiement et partant, sans faire rentrer des devises —, ses réserves d'or devaient forcément disparaître. Il en résulta, non sans quelques autres raisons, la faillite que l'on sait, les crédits gelés et tout le tremblement, ce qui n'intervint pas pour peu de chose dans l'ébranlement de l'économie européenne et mondiale.

Alors que, toutes proportions gardées, une taxe comme celle des cinq milliards, en 1871, avec occupation à la clef, eût été si simple...

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

« Produits allemands »

Mais revenons-en aux « deutsche Erzeugnisse ». Ce serait tout de même méconnaître les Allemands que de croire qu'il n'y a que du vent dans leur plan ou qu'ils vont se borner à des vétilles, comme le remplacement des citrons par... du jus de rhubarbe. Non. Pour commencer, ils s'attaquent au caoutchouc, aux carburants, au cuir, aux matières textiles, qu'ils entendent remplacer par des substituts.

Ils sont même assez avancés dans certains domaines. C'est ainsi que la Reichswehr, s'il faut croire ce qu'on nous en a dit à Berlin, n'utilise déjà plus que des pneus en caoutchouc synthétique, meilleurs, paraît-il, que ceux en caoutchouc naturel, mais revenant quatre fois plus cher. Il ne s'agirait plus que de réduire ce prix de revient, bien qu'il s'entende strictement sans exportation de fonds.

Pour le carburant national, c'est la même chose : par le système, en somme fort simple, de l'hydrogénisation de la houille, on en produit dès ores d'importantes quantités et sa qualité serait excellente; avant un an, la production atteindra un million de tonnes, mais il reste à pouvoir le mettre sur le marché à un prix abordable, sans ruineuse intervention de l'Etat.

Un enchantement tant l'hiver que l'été... la bonne cuisine de chez Boreux, à l'Hôtel du *Midi* *Lustin* s/Meuse.

« J'emploie Kruschen dans un triple but »

écrit cet homme.

Et il obtient un triple résultat.

Retrouver et conserver son poids normal, éviter la constipation, chasser les rhumatismes, telles sont les trois sérieuses raisons pour lesquelles M. P. C... a adopté les Sels Kruschen. Voici textuellement ce qu'il écrit :

« J'emploie les Sels Kruschen dans un triple but : 1° combattre l'embonpoint; 2° éviter la constipation; 3° lutter contre les rhumatismes. Eh bien ! sur ces trois points, et après une simple cure de trois grands flacons, j'ai obtenu d'excellents résultats. »

Kruschen évite l'embonpoint et combat la constipation, parce qu'il assure un fonctionnement parfait de tout notre système éliminateur : foie, reins, intestin. Kruschen supprime les rhumatismes — quelles que soient leurs manifestations — parce qu'il dissout l'acide urique et facilite l'évacuation normale de ce dangereux poison.

Enfin, parce qu'il harmonise toutes nos fonctions internes et purifie notre sang, Kruschen est une cure idéale de santé.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

En attendant la saucisse artificielle

En matière de textile, on est moins avancé, mais on a cependant trouvé un « Erzeugnis », meilleur marché, celui-là, que le coton ou la laine et, accessoirement la fibre d'orties, mais encore très imparfait, parce que peu solide à l'eau. Provisoirement, on le fait intervenir en petites proportions dans le tissage des matières naturelles — ce qui peut représenter quelque deux cent mille tonnes annuellement, nous a-t-on assuré.

Quant au cuir synthétique, nous pensons qu'on n'a encore rien trouvé. Du moins est-ce la conclusion qu'il faut tirer d'un essai de semelles que fit notre correspondant particulier, avec un morceau de cette matière, dont on lui avait solennellement fait don. L'aspect est très bien, mais à l'usage, surtout par temps de pluie, cela vous prend vite de déplorables allures de carton mouillé...

Quoi qu'il en soit, on peut constater que les chimistes allemands prennent l'affaire au sérieux. Ils ont encore du pain sur la planche, ils n'ont pas encore trouvé le beurre synthétique ni la saucisse artificielle et le blé ne se fabrique toujours pas. Mais, enfin, ils se sont mis résolument au travail et, en fin de compte, le plan de quatre ans pourrait bien réserver des surprises.

La plus grande serait en tout cas de voir pour cela l'Allemagne renoncer à une seule de ses revendications.

Oh! frémissante Butterfly!
sur la mer calmée, voguent,
déjà, les nouveaux

PAPIERS PEINTS :

U.P.L.

Bananes allemandes

On connaît l'histoire de cette ménagère allemande qui, allant acheter des pommes, demanda si elles étaient du pays. « Oh, non, s'empressa de répondre la marchande, voyez comme elles sont belles : elles viennent du Canada. » Mais la cliente était patriote. « Je ne veux pas de pommes étrangères, dit-elle. Donnez-moi des oranges. »

Actuellement, on ne doit plus trouver beaucoup de pommes du Canada, en Allemagne, et nous ignorons si on a réussi à y faire mûrir des oranges. On peut cependant voir là-bas, dans certains magasins, des affichettes

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
 PLACE ROGIER - GARE DU NORD
 De plus en plus en vogue

avec cette injonction : « Mangez des bananes allemandes ! »

Il s'agit, tout simplement, de fruits du Togo ou du Cameroun. Ces territoires ne sont que « sous mandat », n'est-ce pas ? Par conséquent, ils n'ont jamais cessé d'être allemands. C'est en raisonnant de la sorte que non seulement on vous vend des bananes allemandes mais, surtout, qu'on intensifie le commerce avec les anciennes possessions. Depuis 1932, il a passé de huit millions de Marks à vingt-cinq millions par an — ce qui ne représente d'ailleurs que la moitié d'avant-guerre.

Le mot d'ordre est d'augmenter les achats le plus possible et il n'est pas question de « clearing », bien que les exportations vers les régions en cause soient quasi nulles. Bien entendu, ce mot d'ordre ne procède pas d'une pure idéologie : il faut que le Reich redeviennne le principal exutoire des anciennes colonies, de manière à y favoriser le développement du sentiment allemand. Lorsque ce sera réalisé, Berlin disposera d'un excellent moyen de pression, en ce sens qu'il lui suffira d'interdire brusquement l'importation des marchandises du Cameroun, du Togo, du Kenya et de l'Afrique occidentale — bien entendu sous un prétexte attribuant à d'autres la responsabilité de la mesure —, pour provoquer des soulèvements locaux dont l'Allemagne ne saurait que profiter.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Les revendications coloniales du Reich

A propos de cette question de colonies, nous avons eu l'occasion, récemment, d'interroger une personnalité berlinoise compétente.

— Est-il vrai, lui avons-nous demandé, qu'un accord avec les insurgés espagnols vous attribuerait, sous certaines conditions, la partie du Maroc ressortissant de Madrid ?

— « Unsin ! » (non-sens) répondit simplement notre interlocuteur, en haussant les épaules.

— Il a aussi été fait allusion à des colonies portugaises...

— Uniquement par des journalistes en mal de copie.

— Et le Congo belge ? Chez nous, on dit couramment que l'Allemagne guigne notre colonie, que l'Angleterre ne verrait pas d'un mauvais œil un partage auquel elle participerait et qui donnerait satisfaction aux Allemands, que des pourparlers auraient même déjà été engagés sous le manteau, etc. Des propos imprudents sont, du reste, venus corroborer ces on-dit.

— Certainement pas des propos allemands. D'ailleurs — et en disant cela notre interlocuteur se fit plus grave — je dois vous dire une chose : votre Congo est une belle et riche colonie; si, contre toute possibilité, la Belgique devait un jour y renoncer, nous discuterions probablement le privilège de rachat que s'est naguère réservé la France et nous revendiquerions sans doute une part. Mais si on nous l'offrait en échange de nos propres colonies, nous refuserions certainement. Ce que nous désirons, ce que nous voulons, c'est notre bien, rien que notre bien, tout notre bien — et nous l'aurons, y compris, naturellement, le Ruanda-Urundi.

Voilà ce que disent les Allemands. Est-ce bien ce qu'ils pensent ? Il y a toujours un dossier Congo à la Wilhelmstrasse.

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r. De Joncker, tél. 11.01.69 ? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux ! Alors, pourquoi pas ?

Chez les Boches

On sait qu'il n'est pas bon de tomber entre les pattes de la police soviétique. Il est rare qu'on en sorte. On sort quelquefois de celle de la police allemande, mais comment ?

L'écrivain russe (blanc) Bouinine, admirable romancier, prix Nobel, que nous vîmes l'an dernier à Bruxelles, faisait ces temps derniers un voyage d'études en Allemagne. Il s'était muni de tous les passeports désirables. Il n'en fut pas moins arrêté et voici comment il raconte lui-même son arrestation.

Deux policiers allemands sont là qui se saisissent du passeport de l'écrivain, de ses lettres de crédit, disparaissent pendant quelques minutes, reviennent accompagné d'un tiers qui ordonne :

— Suivez-moi !

Nous laissons ici la parole au maître lui-même (lettre publiée dans « Les Dernières Nouvelles ») :

Ce monsieur est un assez jeune homme, type « criminel en habit noir ». Il me saisit par la manche, me conduit dans un hangar en pierre où un vent glacial souffle par les portes ouvertes, me fait entrer dans une cellule et se met à m'arracher en silence mon pardessus, mon veston, mon gilet... Stupéfait, pétrifié, je balbutie : « Quoi ? Quelle raison ? Pourquoi ? » Un sentiment d'outrage que je n'avais jamais ressenti de ma vie, d'indignation et de colère me saisit. J'ai une sensation non seulement de syncope, mais de mort par apoplexie... Je proteste, ne sachant pas l'allemand, par des exclamations scandalisées : « Qu'est-ce que c'est ? De quel droit ? »

Mais l'homme, toujours taciturne, continue de me déshabiller, déchausser et fouiller. Et je me trouve devant lui complètement nu. Il m'arrache même mes chaussettes. Tremblant de froid, je claques des dents, cependant que lui déchire la doublure de mon chapeau et soulève avec un couteau les semelles de mes bottines.

Après un quart d'heure, n'ayant rien trouvé, il me ramène au bureau juste au moment du départ du bateau, ce qui fait dire aux policiers d'un air moqueur : « Ça ne fait rien, il y a un autre bateau le soir ! » Et ils m'expédient, sous escorte, à la maison d'arrêt. Comment raconter ce qui suivit ? Il me semblait que je me trouvais dans une maison de fous ! On me fouilla à nouveau pendant trois heures, examinant les plus petits objets de mes valises et portefeuilles, sans parler des manuscrits, des livres... avec des cris : « Qu'est-ce ? Qu'est-ce qui est écrit ? Qui l'a écrit ? Un bolchevik ? » Des lettres, des notes, le carnet furent mis de côté, ainsi que les journaux tchèques. « Pourquoi les avez-vous ? » Une vraie fureur saisit ces sauvages à la vue du portrait de Tolstoï ; ils crachaient dessus, le foulaient aux pieds.

Enfin, n'ayant rien trouvé qui pût être retenu contre moi, ils me relâchèrent sans un mot d'explication ni d'excuse.

Cela n'évoque-t-il pas des souvenirs aux Belges qui ont connu les douceurs de l'occupation allemande ? Le mot boche commençait à tomber en désuétude. Faudra-t-il le remettre à la mode ?

Le restaurant « A la Ville de Lisieux », 32, Petite rue des Bouchers, c'est fait une spécialité de la préparation des « Tripes à la Mode de Caen ». — Cuisine française. — Prix modéré.

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Bruxelles et ses plaisirs

Recommence-t-on à s'amuser à Bruxelles ? S'il faut en croire les optimistes, tout va très bien de ce côté-là. Les bars de nuit se sont rouverts nombreux sous la rubrique clubs privés, et l'on y boit sec. On y boit des liqueurs de marque, ou du moins l'étiquette des bouteilles l'affirme. Mais un de nos amis, bon dégustateur de spiritueux, s'étant rendu dans un de ces « privés », fut assez étonné de découvrir un goût dur et rêche à la fine qu'on lui servait, et qu'on lui présentait sous le parrainage d'une grande firme française.

— Voilà, s'écria-t-il, un breuvage qui n'a jamais fermenté ni à Cognac, ni dans ses environs. J'ai bien l'impression que ce cognac-là vient de la province d'Anvers, à moins que ce ne soit de Ville-Pommerœul en Hainaut...

L'ami fit une enquête, suborna un garçon, en cuisina un autre, fut édifié par les confidences d'un fournisseur. Il acquit la certitude que le tenancier du privé en question n'avait acquis, en tout et pour tout, qu'un échantillon de chaque espèce des liqueurs qu'il débitait, et que, les bouteilles étant restées sur le comptoir après une trop rapide dégustation, on les remplissait depuis lors d'un douteux alcool, made in Belgium, naturellement.

L'amateur de schnaps étampé s'en fut aussitôt, dissimulant mal son indignation.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature anglaise.

S. M. Coton I^{er}

Le même nous disait, à propos de la querelle des grands magasins, qui passionne l'opinion, que jamais la vente de l'ersatz n'avait été élevée plus systématiquement à la hauteur d'une institution par certains commerçants éhontés, spécialistes des derniers jours de solde et de la vente à tout prix acceptable.

Dans la même huitaine, nous racontait-il, on lui avait fourré, dans une ou deux échoppes à petit débit, une cravate à quarante francs dont la soie s'effrangea dès le deuxième jour; des chemises qui rétrécirent au lavage; des sous-vêtements soi-disant en pure laine qui devalent toute leur substance à Sa Majesté Coton I^{er}, et des chaussettes que l'usage révéla trop rapidement capable de rivaliser, quant aux trous, avec les gruyères les mieux perforés. Notre ami ajoutait : « Je ne dédaigne pas de faire moi-même mon marché. Que de fois il m'est arrivé de regagner le logis muni d'un kilo de rale que la décongélation transformait en une espèce de pâte à papier, ou nanti de noix creuses, ou encore chargé d'anguilles qui, sans doute, étaient véritables, mais qui ne correspondaient pas au poids que j'avais payé... »

Soyons francs, concluait notre ami. A côté d'une énorme majorité de petits commerçants parfaitement honnêtes, il y a, dans le troupeau des brebis galeuses du petit négoce, et d'une façon générale, une tendance du client belge à se contenter, un peu dans toutes les matières, de simili. Ce que « Pourquoi Pas ? » a écrit là-dessus cet été à propos des vins, par exemple, reste d'une douloureuse actualité.

Sports d'aujourd'hui?... Sports d'hiver!!

Avant de partir pour les Cimes ou les Penthes neigeuses, consultez Van Schelle-Sports. Ses équipements et ses skis sont de toutes premières qualités. 18, r. de Loxum, Brux. (succ. à Anvers). Van Schelle : tout pour tous les sports.

**POUR VOTRE LUNETTERIE****LES PLUS BAS PRIX****CHEZ FRITZ BRUXELLES**(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ TOURNAI**FRITZ NAMUR**28, RUE ST-MICHEL
6, RUE ROYALE, 6
50, R. EM. CUVELIER**Alexis Sluys**

Voilà, pour des centaines et des centaines de pédagogues, un nom bien évocateur. Alexis Sluys, qui a peu écrit, a eu cependant sur la pédagogie d'avant-guerre, en Belgique, et plus encore peut-être à l'étranger, une considérable influence.

Sluys a été de l'équipe créatrice et animatrice de la fameuse Ecole Modèle de Bruxelles, devenue l'Ecole Normale d'Instituteurs dont il dirigea longtemps les destinées. Sous son impulsion, l'école avait acquis une telle renommée que bon nombre de gouvernements étrangers y envoyaient régulièrement des délégations ou des étudiants. C'est ainsi qu'on y vit défiler des Espagnols, des Portugais, des représentants du Sud-Amérique. Le Midi donnait sérieusement. D'autre part, l'école essaimait un peu partout, et ses disciples rapportaient, notamment de Scandinavie, des principes nouveaux de travail manuel et de gymnastique.

Il est donc juste de saluer la mémoire de cet homme extraordinairement actif qui fut un des protagonistes de cette pédagogie universellement appliquée à nos enfants, de nos jours, et dans laquelle on trouve en germe les quelques idées originales actuelles, dont tant d'autres s'enorgueillissent impudemment.

NORMANDY**VOTRE HOTEL****7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra****CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES****R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.****Le magister**

C'était un homme de taille moyenne, un peu voûté vers l'âge mûr. Il avait de grosses moustaches et une barbe grise. D'épais sourcils cachaient un regard extraordinairement perçant. Sluys enseignait la pédagogie aux élèves instituteurs. Les mains au dos, il se promenait devant la classe, où pas un des trente ou quarante jeunes hommes présents ne pipait. Dieu sait pourtant les blagues énormes qu'ils faisaient à d'autres professeurs !

Le verbe net, un peu claquant, Sluys officiait plus encore qu'il n'enseignait. Sous des dehors brusques, il cachait un cœur excellent. Mais il faisait chaud quand éclatait sa colère ! Celle-ci n'avait d'ailleurs que trop d'occasions d'éclater, dans cette école normale où pullulaient alors bien des



RELSKY
LIQUEUR
ANNO 1721

éléments difficiles à conduire, mais qui, depuis, ont fait d'inattendues et brillantes carrières : beaucoup de ces instituteurs sont devenus directeurs de l'enseignement dans nos grandes communes, d'autres sont professeurs d'école moyenne, d'athénée, d'Université; M. Vital Plas fut le précepteur de notre roi et du prince Charles; d'autres furent les réformateurs ou les fondateurs de l'enseignement dans de grands pays de l'Amérique méridionale...

A Profondeville (route Namur-Dinant), vous trouverez toujours Bon Accueil, Bonne Table, Bon Gîte à l'Hostellerie LA CHAUMIERE. Ts Conforts, Feu de bois à cheminées ouvertes. Le nouv. propr. est D. Letulle, ex-chef de cuisine des Ires maisons de Paris et Brux. Week-end, 60 fr. T. 245.

Un bel enterrement

Il avait demandé, pour ses funérailles, la plus extrême simplicité. Il n'y eut donc ni fleurs, ni discours. Mais tous les « anciens », libres, ce froid matin d'octobre, étaient venus saluer une dernière fois le cher disparu. Le ministre Julius Hoste, ancien élève de l'Ecole Modèle, était parmi eux, avec M. Nyns, secrétaire général du ministère de l'Instruction publique et fils d'un des compagnons d'armes de Sluys; M. Tobie Jonckheere, l'actuel directeur de l'Ecole normale, avait amené les futurs instituteurs, et rien n'était émouvant comme cette haie de grands jeunes hommes graves et recueillis, qui regardaient de tous leurs yeux les aînés venus en groupes compacts.

Il y avait aussi un nombre impressionnant de messieurs « vénérables », avec des barbes bien blanches et des gestes de grands-prêtres. Il y avait encore les représentants de la Ligue de l'Enseignement, dont le défunt fut le président. Il y avait aussi beaucoup d'hommes politiques.

Il y avait surtout tous ceux qui se retrouvaient là, tout à coup, souvent après des années et des années, et qui cherchaient mélancoliquement dans les yeux des camarades d'autrefois un peu de leur jeunesse. Mais celle-ci s'en allait avec le défunt, vers le four crématoire. Cendres sur d'autres cendres.

Inglis ?

Pour vos cadeaux-réclame de Nouvel-An, écrivez ou téléphonez à Inglis, tél. 26.35.40, boul. Bockstael, 132, Brux.

P.A.TERRE CHARMANTS, LUXUEUX, CONFORT.
25 et 35 fr. rue du Berger, 21, tél.: 11.12.60

Le sens de l'opportunité

Toussaint. A qui l'idée viendrait-elle de faire une manifestation politique ce jour-là?... Eh bien! voici ce qui s'est passé dans un de nos plus grands faubourgs bruxellois. Les rexistes avaient, paraît-il, prévenu l'administration communale qu'ils se joindraient, en groupe imposant, au cortège officiel pour se rendre au monument des soldats morts.

Les édiles répondirent que le règlement, strictement observé depuis dix-huit ans, n'admettait aucune formation politique parmi les sociétés participantes. Les rexistes n'en annoncèrent pas moins qu'ils arriveraient en nombre au cimetière. Grand émoi chez les échevins : ordres divers, mobilisation policière et tout ce qui s'ensuit. On ne peut certes leur donner tort.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.43 Exp. permanente de tableaux (peintres d'Auderghem).

Pagaïe

Mais ces mesures prises à la hâte eurent un effet pour le moins inattendu. Dès que le cortège officiel fut arrivé au cimetière, suivi des familles des soldats, on ferma les grilles. Il faut avoir été dans un champ des morts, à la Toussaint, pour se rendre compte de l'accumulation de gens devant ces portes closes, en quelques minutes. C'était un flot incessant de femmes, d'hommes, d'enfants portant des fleurs en pot ou en bouquet. Il en venait de tous les côtés, il en descendait de tous les trams, de tous les autobus. La circulation fut bientôt radicalement interrompue. Mais de rexistes, point.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège : Quai du Roi-Albert, 67.

Et laminage

Or, quand on se décida à ouvrir la porte centrale, des centaines de personnes s'étaient ainsi massées, non seulement du côté extérieur, mais à l'intérieur aussi. Les deux courants se rencontrèrent, se heurtèrent, se laminèrent. Ceux qui sortaient, et qui avaient les mains libres, forcèrent le barrage des arrivants, moins tenaces, ou plus malléables, parce qu'ils essayaient de protéger leurs bouquets ou leurs pots. La police s'efforçait en vain de canaliser ces énergies contraires. Les agents furent parfaits; que faire d'ailleurs contre des gens qui viennent pacifiquement saluer les disparus et qui n'ont pour arme que des chrysanthèmes ?

Qui dit « Ravenstein » dit :
Élégance — Distinction — Qualité — Abondance. — The-Concert : de 4 à 6 1/2 h. — Sa très réputée tarte au sucre. — Dîner-concert, menus à 30 et 40 fr. — Anniversaires. — Fiançailles — Mariages — Promotions, etc.

Comment naissent les émeutes

Une rumeur monta enfin, puis un grondement. Des cris fusèrent. On interpella les gens à casquettes galonnées qui se trouvaient bien à l'abri dans leurs corps de garde :

— Ouvrez donc les autres portes !

Les gardiens, d'abord impavides, bientôt éperdus, regardaient la bagarre naissante. Des colloques assez vifs s'échangeaient entre eux et les agents de police. Dans la foule, on criait aux gardiens :

— Qu'attendez-vous... fainéants ! Ouvrez donc !

Ils répondaient, affolés :

— On nous l'a défendu ! Nous attendons des ordres !

Pendant ce temps, les enfants pleuraient, étouffant dans les remous de la foule, des pots de fleurs se brisaient, des feuilles et des pétales étaient arrachés. Les gens hissaient au-dessus de leurs têtes les débris du naufrage, et c'était une mer mouvante de corolles multicolores, où les casques des policiers faisaient des taches blanches.

Comble : une voiture de tram voulut fendre la foule, à grand renfort de coups de timbre. On devine la bousculade. Heureusement, un officier de police se précipita :

— Halte! halte! Tout, mais pas ça! Vous voulez donc qu'il y ait des tués!

Enfin, un gardien du cimetière se décida à ouvrir un portillon de côté, et, instantanément, la circulation devint normale, les sortants prenant naturellement ce côté situé à leur droite. Mais il fallut pas mal de palabres encore pour qu'on se décidât à ouvrir le troisième côté... C'est beau, l'obéissance administrative!

Toutes les grillades pèsent 250 grammes, de 9 à 11 fr. au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

La Cord est la plus belle

plus moderne, plus sûre, plus rapide :

Auto Locomotion, 32, avenue Louise.

Le règne des navets

Le potager artistique belge s'enrichit chaque année de quelques nouveaux navets.

La Belgique se peuple ainsi de statues étranges ou burlesques; de monuments invraisemblables.

Les personnages notoires à redingote, les monuments aux morts de la guerre enlaidissent de nombreuses places publiques qui ne demandaient pas autre chose que leur cadre de verdure.

C'est du reste partout la même chose. En France, on a fondu à des centaines d'exemplaires un « poulu » standardisé que l'on rencontre dans pas mal de villages et qui fait l'ahurissement des touristes par sa répétition indécente.

Avez-vous vu la statue de Grieg, le délicieux musicien, à Bergen, sa ville natale? Non? Tant mieux pour vous.

Ces derniers temps, le légumier liégeois s'est orné de deux navets de dimensions et c'est le quartier d'Outre-Meuse, le savoureux « Dju d'là », qui en fait les frais.

Il faut y voir le général Bertrand, qui ressemble à un vague vaguemestre, sans gloire et désenchanté, et puis le Tchanchès navrant et malheureux qui prétend figurer la bonne humeur et la moquerie liégeoises.

C'est vraiment décourageant.

Quand les édiles se décideront-ils à s'occuper sérieusement de la toilette de leur ville?

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Droit de cuissage

Il existait jadis en province de France et de Belgique, — c'était avant la guerre, — des commissions théâtrales omnipotentes qui, avec une férocité solennelle et administrative, décidaient froidement du sort des artistes lyriques soumises à leur appréciation au cours du premier mois de la saison. Ces messieurs, dont la plupart ne savaient pas distinguer une clef de sol d'une clef anglaise, prenaient des airs importants. Leur situation était fort enviable, car on les soupçonnait de retirer parfois de leur arbitrage des avantages qui constituaient une sorte de droit de cuissage non dépourvu d'attrait. Les artistes qui se montraient rétives risquaient de voir leur saison compromise, et on allait jusqu'à suspendre sur elles la menace de la résiliation.

Ces jolies mœurs d'autrefois ne sont pas complètement abolies.

Il existe encore chez nous et en France, dans de petites villes tranquilles et sans grandes distractions l'hiver, pour les messieurs impétueux, des commissions de ce genre qui fonctionnent avec une gravité comique et des arrière-pensées folichonnes.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

Il n'y a pas là de quoi faire du drame; mais par ces temps très pénibles pour tout le monde et pour les artistes en particulier, il peut être déplorable de voir sévir des commissions théâtrales qui, inconsciemment, par jeu ou par dépit, s'exposent à commettre de vilaines actions, à faire un tort considérable à des artistes de réel mérite jusqu'à briser leur carrière, — tout cela sans raison plausible, pour la bagatelle ou candide pour se donner des allures de connaisseurs.

PALE ALE WHITBREAD

La vingt-quatrième

Poursuivant son petit tour de Belgique, la Loterie Colonniale est passée par Charleroi où, vendredi dernier, eut lieu le tirage de la vingt-quatrième tranche. Jamais, sans doute, le vaste amphithéâtre des Variétés, le plus vaste de la ville pourtant, ne fut aussi rempli, malgré la concurrence d'autres spectacles. Il est vrai que celui-ci était gratuit.

Mais c'est bien, semble-t-il, tout ce que les milliers de personnes présentes auront gagné ce soir-là, car il n'apparut à aucun moment qu'il y eût des gagnants dans la salle. Il n'y eut même pas le farceur traditionnel qui pousse des cris et qui veut faire croire qu'il a gagné quelque chose. Et l'on se demande à Charleroi pourquoi d'autres villes ont bien pu réclamer, avec tant d'insistance, l'avantage d'avoir dans leurs murs un spectacle aussi longuement monotone et totalement dépourvu d'intérêt...

Orage dans la maison

Mme Van Molleket n'est pas, mais là, pas du tout, contente.

C'est encore une fois sa servante Godelieve qui est en cause.

Ce qu'elle a fait, cette fleur de gourde, mais c'est sa faute si les locataires du premier, de si braves gens, menacent de partir. Ils prétendent que les radiateurs, depuis que le chauffage central fonctionne, sont des frigorifiques!

Mme Van Molleket en est encore toute chose, mais elle a cependant dû convenir qu'il ne fait pas toujours bien chaud dans la maison. Mais, comme elle le répète, c'est cette idiote de Godelieve qui le fait exprès et qui devient tellement fainéante qu'on ne sait réellement plus de chemin avec.

Le chignon en bataille, Godelieve ne se laisse pas comme ça ramasser par Madame sans lui dire son fait.

— Essayez une fois vous-même, Madame, de faire aller ce sacré bazar! Les portières sont schief, le tirage est poussif, et plus on met du charbon moins on a de la vapeur...

D'ailleurs, ce n'est pas de l'ouvrage de femme, et je me demande pourquoi vous ne feriez pas comme les Vansteenkiste qui se sont abonnés à l'Entretien Quotidien du Chauffage, 27, rue Veydt, Bruxelles, qui a remis à neuf leur chaudière qui ne donnait plus, et qu'un chauffeur vient tous les matins soigner convenablement.

Allez, Madame, faites faire la même chose. Voici le numéro de téléphone que j'ai inscrit sur mon calepin : 37.92.14. Vous serez tranquille, et moi aussi!

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes, Achats, Echanges, Expertises.

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Si Vauban revenait...

Croirait-on que des fortifications construites il y a quelque trois cents ans pourraient servir encore, et de la façon la plus efficace, lors de la prochaine dernière, notamment contre les bombardements par avions ? On a été tout heureux, à Charleroi, de retrouver, sous certains quartiers de la ville, et notamment du côté de l'Université du Travail, tout un labyrinthe de galeries où la population pourrait se réfugier en cas d'alerte. On s'est empressé de les mettre en état et les gens dévoués qui s'occupent de la « défense passive » et qui font de si bonne besogne, ont su tirer le meilleur parti de ces abris tout trouvés.

Si Vauban revenait, peut-être ne serait-il pas médiocrement fier de constater que ce qui subsiste du système de défense dont il avait autrefois doté la place forte de Charleroi, peut devenir fort utile aujourd'hui encore.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Pour distraire les chômeurs

Les autorités militaires britanniques ont parfois des idées originales. Elles ont permis à un régiment de province d'inviter, par voie d'annonces dans les journaux, dix-huit chômeurs à venir passer huit jours au régiment, à seules fins de s'y distraire.

Dix chômeurs ont répondu à l'invitation. Mais lorsqu'ils apprirent qu'avant d'entrer à la caserne ils devaient passer un examen médical pour établir s'ils n'avaient pas une maladie contagieuse, cinq se défilèrent, quatre autres trouvèrent que les distractions qu'on leur promettait étaient trop belles pour être vraies et ils firent savoir qu'ils ne viendraient pas... Un seul chômeur accepta en fin de compte l'invitation. Pour l'unique personnage, fallait-il maintenir le programme des festivités ? Il fut décidé que oui. Et pendant huit jours pleins, « l'invité » fit d'excellents repas, assista à des exercices militaires, à des tournois de sport, et fut entouré d'hommages unanimes tant de la part des officiers que de celle des simples soldats.

C'est à regret que le chômeur vit arriver les dernières heures de son séjour. On suppose que ce chômeur aura signé, avant de quitter la caserne, un engagement dans l'armée. Sinon, ce serait vraiment à désespérer de l'effet de toute propagande.

P^{re} de NAMUR. P. à T. chics - conf. et T. S. r.
17, rue Pépinière, T. 12.20.89

Encore les abeilles

C'est un goût innocent que celui de l'apiculture. Il faut se féliciter de le voir de plus en plus répandu parmi nos provincains. Mais il est un usage, et même une loi, que nos api-

culteurs oublient trop souvent : il est interdit de placer les ruches trop près d'une route. Or, c'est ce qui arrive fréquemment.

Il faut peu de chose pour mettre les abeilles de mauvaise humeur et il en cuit alors au passant égaré sur un chemin voisin. L'autre jour, une dame d'Ittre, en villégiature à Houyet, l'apprit à ses dépens.

Il y a deux abus que nos gendarmes pourraient observer, entre deux contraventions pour usage intempestif du klaxon : le premier, ce sont les promenades périlleuses des taureaux adultes en liberté sur les routes avec le troupeau ; le second, la présence d'un rucher à quelques mètres d'une voie passagère.

CE QU'IL FAUT SAVOIR...

La mémoire n'est pas toujours un critérium d'intelligence. Se faire habiller par Jean Pol en est un sans contredit. Jean Pol, le tailleur sans rival, 56, rue de Namur, Brux.

Pour vos cadeaux

le plus beau choix de montres aux étalages de la Grande Horlogerie, 158, boul. Anspach. Plus de 4.000 modèles différents. Prix sans concurrence. Bracelet-montre depuis 45 fr.

La patate 'inconstante

Est-ce l'humidité de la saison ou l'inévitable dégénérescence d'une espèce aux générations plus que centenaires ? Mais la reine des patates, la Cwène di gatte, cette pomme de terre longue à la densité savoureuse, est cette année fort peu abondante dans son pays natal, la province de Liège. Car la cwène di gatte est liégeoise comme la bouquette et la tarte au riz, n'en déplaise aux Verviétois.

A la fin du dix-huitième siècle, si l'on en croit le naturaliste du cru, Pierre-Etienne Dossin, un certain Foidart la cultivait déjà dans sa propriété d'Avroy. Mais alors les hommes ne l'appréciaient pas encore. On la réservait aux cochons. Cependant ce Foidart et après lui son fils et ensuite son petit-fils, qui peu après 1870, fut sous-directeur des travaux de la ville, se préoccupaient obstinément de la prospérité de ce tubercule auquel leur dynastie s'était attachée beaucoup plus par sentiment que par intérêt.

Et les vieux almanachs de Liège assurent qu'entre 1830 et 1840, époque d'indécible splendeur pour la cwène di gatte, Foidart, pour neuf plantes seulement, récoltait une manne de pommes de terre d'environ vingt-cinq kgs., certaines de celles-ci atteignant huit pouces de longueur. On les vendait alors huit à neuf sous la manne, soit environ deux francs les cent kilos ! Le dernier Foidart qui en cultivait une trentaine de plantes, par respect du souvenir, n'en tirait plus que cinq ou six kilos, un vingtième du produit d'autrefois.

Comme toutes les pommes de terre, la cwène di gatte est inconstante. Elle aime le dépaysement et renie le sol natal. Il faut de nouveaux berceaux chaque année à cette trans-fuge versatile.

Le RESTAURANT FOND'ROY, avenue Prince d'Orange, à Uccle, annonce sa Grande Kermesse aux Boudins pour les 21, 22, 23 novembre. — Cuisine soignée. — Prix modérés. Pension toute l'année. — Chauffage central. — Confort.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Sur la plateforme

La scène se passe sur la plateforme du tram « 11 ». Personnages : un zieverer, un élégant capitaine-aviateur, un receveur préhistorique et podagre.

Le zieverer, au receveur. — Donnez jusqu'à la rue du 11 Septembre.

Le receveur préhistorique. — Rue du 11 Septembre ?

Ça, je connais pas! Où ce que ça est ça, la rue du 11 Septembre?

Le zieverer. — Ah!... ça est quelque part sur ton trajet... Tu connais pas, toi, mon capitaine, la rue du 11 Septembre?

Le capitaine élégant. — Les dates et moi nous sommes brouillés... Je ne me souviens que du premier de chaque mois. Mais, receveur, regardez donc dans votre « indicateur des rues de Bruxelles et des faubourgs. »

Le receveur préhistorique, rajustant son lorgnon et feuilletant un c riet crasseux. — Ça c'est une idée... Voyons : 11 Septembre... 11 Septembre... 11 Septembre. Eh! bien, ça n'existe pas... Attendez un peu... il y a 11 novembre!

Le zieverer. — Aaah! Ça doit être ça...

Le receveur préhistorique. — Oui, mais non, hein! ça est tout de même deux mois plus tard... Enfin, je vais toujours vous donner jusqu'au bout.

A un franc c'est maintenant une occasion : faites vos provisions de Superchocolat « Jacques ».

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Une histoire congolaise

Quand les cigares furent allumés et les séants calés dans les clubs, ce vieux Congolais conta :

« C'était avant la crise, à Léopoldville : donc du temps où les trafiquants en croquenots déjeunaient au champagne chez Victor et où le tout-Kinshasa, venu passer le week-end à Léo, dansait et pompait chez Bouboule, à Kalina.

« Ce soir là, sur la veranda de Bouboule, notre ami Emile Bl... avait particulièrement soif.

« Il y avait énormément de monde — il faisait chaud — on était en smoking noir — en bonne et nombreuse compagnie — on avait dansé et vous savez comment cela va au Congo : chacun paie sa tournée... Ça débute par du whisky and... eau à ressort, bien fraîche; on continue avec de la bière Beck's, bien glacée et, dans les petites heures, c'est le champagne extra-dry, frappé à mac.

« Ce n'est pas l'alcool, c'est la réfrigération qu'on envisage. Mais au bout de trois, quatre heures, tout cela s'échauffe quand même et finit par former un brassin diabolique qui, suivant la réceptivité du moment, anime ou déprime le récepteur.

« Cette fois, par extraordinaire, le gros Emile accusa une réaction déficitaire. Au matin il devint somnolent.

« Raide et rond, il fila soudain à l'anglaise.

« Tout à coup, nous entendîmes, sur la route, les pires vociférations :

« — Ah! les salauds! Ah les cochons! Les macaques! Cela ne se passera pas comme cela! Vous me le payerez! etc.

« Les danseurs se précipitèrent vers la rangée de voitures d'où venait tout ce bruit, la musique se tut et fit demi-cercle autour de la bagnole du vociférateur.

« — Mais, enfin, qu'y a-t-il? Qu'est-il arrivé?

« — C'est dégoûtant, gueulait Emile. J'admets qu'on fasse des blagues et j'en fais parfois moi-même, mais il y a une limite à tout!... Ah! les salauds, les niamas! Ils ont démoli ma nouvelle voiture, une voiture que je n'ai que depuis quinze jours! Ils ont enlevé les pédales et l'accélérateur... Ils ont arraché le pare-brise, le volant... Le tableau est parti : les contacts, la montre, tout... tout le bazar!

« Est-ce que c'est des farces à faire, ça?

« L'un des nôtres se détache du groupe :

« — Voyons, Emile, dit-il avec douceur, tu t'es trompé de portière : tu es assis sur la banquette arrière!... »

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage, Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Hommes surmenés Hommes amaigris Hommes nerveux Hommes débiles

Vous savez certainement que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe. Elle est pleine de vitamines. Vous serez contents de savoir que l'Huile de Foie de Morue se trouve maintenant en Pastilles enrobées de sucre.

Aussi, si vous voulez vraiment augmenter de 10 à 20 livres et reprendre rapidement vos forces, procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, à fr. 17.50. Si vous n'augmentez pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.



La barbe royale

La longue barbe de fleuve de Léopold II — qui était devenue légendaire — a son histoire. Le roi Léopold Ier, très sévère sur le protocole, n'avait jamais voulu consentir à ce que ses fils portassent la barbe complète, qui était à cette époque interdite aux officiers de l'armée, dont les princes faisaient partie; il ne leur toléra que le port des favoris et des moustaches, au grand ennui du duc de Brabant.

Le Prince, au cours de la maladie de Léopold Ier, en 1865, obtint enfin de celui-ci l'autorisation tant désirée. C'est ainsi qu'à sa joyeuse entrée, le 17 décembre de la même année, les Bruxellois furent très étonnés de voir apparaître, porte de Laeken, le nouveau Roi porteur d'une superbe barbe blonde, qu'il ne cessa de porter ensuite.

Ici se plac. un incident bien amusant, Léopold II, qu'entourait une escorte princière, parmi laquelle le prince de Galles, depuis Edouard VII, venait de répondre au discours du bourgmestre Anspach, lui souhaitant la bienvenue et le cortège se remettait en marche quand, par une joyeuse coïncidence, la musique des Guides, qui précédait le groupe royal, se mit à jouer l'air, alors très populaire, du « Défilé des Rois », de la « Belle Hélène » d'Offenbach :

Le Roi barbu qui s'avance,

..... bu qui s'avance.

Le public, un moment surpris, mais vite égayé de l'à-propos, se mit à fredonner l'air bien connu, sans cependant oublier pour cela de pousser d'enthousiastes vivats qui, sur tout le parcours, depuis la porte de Laeken jusqu'au Palais de la Nation, retentirent au passage du nouveau Souverain.

N'est-ce pas le charme de la vie que de prendre un délicieux Porto « Mackenzie » chez Alice, en son coquet bodéga du « Georges' Wine », 11-13, r. Ant. Dansaert, Brux.-Bourse?

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui.

Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

Il n'y a que la vérité...

Abdallah, sa journée de travail terminée, se reposait au pied d'un arbre, conversant amicalement avec un cantonnier qui, sa tâche achevée également, rangeait ses outils. Vint à passer un indigène, d'une tribu voisine.

— Voleur, fils de chien, fils de prostituée, renégat! se mit à crier l'arrivant, s'adressant à son coreligionnaire.

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...**
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR^s RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Abdallah, comme s'il n'avait rien entendu, sortit de sa poche le sachet d'indienne qui renfermait son chebli, roula une cigarette, l'alluma et aspira béatement une longue bouffée de fumée.

— Oul, fils de prostituée, chien maudit, renégat! répéta le provocateur au paroxysme de la fureur.

Abdallah, toujours aussi calme, secoua du bout du petit doigt le mince cône de cendre qui s'était formé à l'extrémité de sa cigarette.

Et l'autre alors, à bout d'injures :

— Fartasss'! (teigneux) cria-t-il.

A ce mot, Abdallah ne fit qu'un bond. Avant que le cantonnier eût pu intervenir, il était sur son coreligionnaire, le serrait à la gorge jusqu'à ce que, à demi étranglé, ce dernier lui demandât grâce.

Et quand, clopin-clopant, tout meurtri de la correction reçue, le provocateur s'en fut allé :

— Abdallah, fit le cantonnier, explique-moi ta conduite. Cet homme t'a dit les choses les plus offensantes; il t'a injurié dans ta croyance, dans ton père, dans ta mère, dans ton honnêteté et tu n'as pas bronché. Mais il t'a traité de fartasss' et j'ai vu le moment où tu allais le tuer.

Abdallah répondit :

— Cet homme m'a traité de fils de chien; or, je sais quel brave homme était mon père; il m'a dit fils de prostituée, et je sais que ma mère était une excellente femme; il m'a dit voleur, et je ne dois rien qu'au travail; il m'a appelé renégat, et je suis fidèlement toutes les prescriptions de la religion. Rien de ce dont il voulait m'accabler n'est vrai. Pourquoi veux-tu que je me mette en colère? Mais quand il m'a qualifié de fartasss', je n'ai pu me contenir...

St NICOLAS



Pathe-Baby

OMNIUM BELGE CINEMA

47, rue de l'Écuyer, Bruxelles

Tél. : 12.21.29

Quatre pensées de la Malibran

Quelques années avant la grande guerre se tint à Paris, au Pavillon de Marsan, une Exposition théâtrale. De nombreux objets ayant appartenu ou rappelant la grande cantatrice y figuraient et, au milieu d'eux, une feuille de papier quelque peu jauni, où sa main avait tracé certaine silhouette d'homme en pied ainsi que quelques pensées. Nous les avions copiées alors; elles sont probablement encore inédites. Elles montrent chez cette femme enivrée de l'encens de la gloire une âme plutôt désabusée.

— Le monde est une montagne d'épines au sommet de laquelle est une rose effeuillée; l'homme en prenant une des feuilles est meurtri... la feuille est le bonheur... les épines...

— Si la vie n'est pas un crime, elle est du moins une expiation.

— La grâce est pour les femmes ce que le tact est pour les hommes.

— Défendez les gens; gardez-vous d'accabler l'homme médiocre de votre supériorité; flattez l'homme supérieur par votre seule attention et votre silence, car les éloges sont fades et rarement neufs, la louange est un chapitre délicat et subtil

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Système D

Au XVIII^e siècle, dans une hostellerie du bon pays d'Anjou, un gentilhomme gascon arrive, transi de froid, tout dégouttant de pluie; mais le seuil franchi, il constate avec peine que des voyageurs en foule assiègent le foyer. Il demande par pitié qu'on lui fasse, rien que pour un moment, près du brasier, une petite place, mais sa requête reste vaine et, à moins de se fâcher et mettre rapière au vent, il sent qu'aucune concession ne lui sera accordée. Au lieu de se mettre en colère, il s'écrie :

— Holà, maître hostellier... peut-être avez-vous des huîtres ?

Ce dernier, bonnet bas, s'incline devant le gentilhomme et lui dit :

— Monsieur, je suis cité en notre ville comme en tenant de bonne qualité

— Allez vite à ma bête, qu'on en donne une cloyère.

A ces mots, l'hostellier reste tout interloqué.

— Mais... monseigneur, ne vous trompez-vous pas ? Un cheval manger des huîtres !!!

— Faites ce que j'ordonne.

— On va vous obéir, monseigneur.

Sur ces mots, les assistants, jeunes et vieux, malgré la bise et sa furie, curieux de ce spectacle nouveau, courent à l'écurie.

Tout seul, riant, le cavalier enfin se chauffe avec délices. Mais bientôt nos dupes sont de retour et l'hôte s'approche du gentilhomme et lui dit :

— Monsieur, comme je le pensais, votre cheval n'a pas même avalé une seule huître.

— Tiens, c'est singulier; sans doute, ce soir, il manquait d'appétit. Il faut donc que je les mange; servez-les moi près de ce feu.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE

SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE

Tous les confort. — Tél. 755.

Histoire d'avant-guerre

C'était un soir, dans une loge du Théâtre Michel de Saint-Petersbourg, plusieurs années avant la guerre; mademoiselle Th..., entourée de trois riches, mais très riches boyards, se mit à pousser trois longs soupirs.

— Qu'avez-vous à soupirer? dirent-ils en chœur.

— Je suis bien malheureuse! répondit-elle.

— Que vous manque-t-il?

— Il me manque trois choses pour être heureuse: des diamants, un lit en bois de rose et un loto.

Les trois boyards sourirent, causèrent encore quelques instants avec la jolie ingénue, et s'esquivèrent l'un après l'autre, non sans lui avoir serré la main d'une façon significative.

Le lendemain, au lever du jour, trois bonshommes dorés sur toutes les coutures se présentaient chez l'actrice; c'étaient les trois laquais des trois boyards qui apportaient... trois lotos.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

Tromperie

— Mon vieux, votre température du Midi, c'est une blague. Ainsi le thermomètre que j'ai reçu de Marseille marque le même degré que celui qui est dans ma chambre!

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Modestie

Un écrivain méridional disait: « Le véritable homme de talent est modeste; il ne se vante jamais... Est-ce que vous m'entendez jamais parler de moi? »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le métier

La jeune femme qui souffre. — Docteur, je vous en prie, je souffre trop... tuez-moi.

Le vieux médecin. — Voyons, voyons, soyez tranquille, je connais mon métier.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits Ses miniatures Ses estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Petite correspondance

V. A., Turnhout. — Elle est bonne, mais elle est raide...

H. O. — Dans un cas pareil, un vrai Japonais fait immédiatement harakiri. Mais ceci n'est pas un conseil. Peut-être feriez-vous tout aussi bien de vous embrasser.

O. K. — Fidèle lecteur, peut-être, vous devez avoir de fameuses distractions. Revoyez nos deux derniers numéros à la « Correspondance du Pion ».

B. L., Saint-Gilles. — Grand merci pour votre nouveau « volume ». Vous êtes donc inépuisable?...



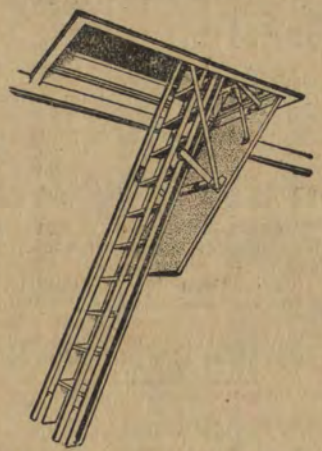
Un bock avec M. Raymond Delhaye Champion des grands magasins

LES PROJETS DE LOI

L'arrêté de cadenas qui interdit provisoirement la création de grands magasins nouveaux ou l'établissement des succursales de grands magasins déjà existants a provoqué dans l'opinion de très vifs remous.

Les grands magasins ont aussitôt réagi. On comprend leur inquiétude, car l'examen des deux projets de loi déposés sur le bureau de la Chambre, leur annonce, le premier une mort raffinée par asphyxie progressive, le second la plus foudroyante des exécutions capitales.

Le premier de ces projets, déposé par M. Howard et consorts, n'est pas, comme on dit, dans une musette. Qu'on en juge: Plus de grands magasins nouveaux, plus de transformations en grands magasins de commerces déjà existants. Interdiction aux grands magasins existants d'apporter des transformations à leur immeuble; prohibition d'ouverture de succursales nouvelles, défense d'ouvrir des rayons nou-



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

veaux, de créer des impôts nouveaux; suppression des déparlements d'alimentation, des dégustations, des restaurants; interdiction de pratiquer des métiers notoirement exercés par des artisans — ce qui revient à dire que le rayon couture ne pourra, par exemple plus faire confectionner sur commande une robe, ni même en assumer la retouche; interdiction de la semaine de réclame, soldes ou liquidations; réglementation de la mise en vente annuelle; brochant sur le tout, une bonne petite taxe spéciale sur le chiffre d'affaires.

Comme on le voit, c'est trappu.

Quant au second projet, il est rexiste, c'est-à-dire écrit avec un pic de terrassier trempé dans du vitriol.

Nous nous en voudrions de ne pas lui faire un sort, in extenso.

« Tous les magasins qui, sous quelque dénomination que ce soit, offrent en vente des marchandises diverses et de nature différente, soit principalement, soit accessoirement, d'après un ou plusieurs échelons de prix, ou d'après des formules qui traduisent une organisation similaire, tel par exemple : « Rien au dessus de x francs », sont classés dans la catégorie dite « Magasins à Prix Uniques » et supprimés à partir de la promulgation de la présente loi. »

Supprimés, fini ! Pfuît !... comme ça ! Les possibilités de liquidation, l'affectation d'immeubles fermés, le trouble social qui peut résulter d'un licenciement de 30.000 employés, tout cela, c'est de la fumée de papier à cigaretttes : les disciples de M. Léon Degrelle ont décidé une fois pour toutes que pour guérir un type de l'inflammation d'un cil, il urge d'abord de lui couper la tête et de la déposer dans un plat à barbe.

M. RAYMOND DELHAYE N'EST PAS CONTENT

Ceci étant dit, je crus qu'il y avait intérêt à exposer à nos lecteurs, avec toute l'objectivité désirable, la thèse des grands magasins. Je m'en fus demander audience à M. Raymond Delhaye, au Bon Marché, et fis antichambre dans un vaste hall où des pancartes, portant les noms des messieurs-dames responsables des divers départements de cette puissante maison, apprennent aux courtiers compétents que Mme Gigogne, pour la bonneterie, reçoit le jeudi de 10 à 11 h. et que M. Du Cerceau, pour les articles caoutchouc, n'est visible que le samedi après-midi. Je me faisais l'effet d'un type qui va solliciter une commande de dix mille corsets. C'était assez excitant.

M. Delhaye m'accueillit avec le sourire de la plus cordiale sympathie, mais il ne me dissimula pas que les grands magasins envisageaient sans aucune sérénité la campagne dont ils sont l'objet.

M. Delhaye est un homme prospère, d'une carrure et d'un

teint magnifiques, qui fait honneur à la maison dont il est un des pilotes. Son veston bleu marine à fines raies claires, sa chemise, elle aussi à lignes, faite du plus beau tissu et des plus artistement empesé, sa cravate impeccable et le soin de sa coiffure, tout en lui m'inspirait d'abord le respect. Je le comparai vestimentairement à M. Van Zeeland, dont le complet bleu-ardoise m'a paru, voici huit jours, un rien luisant, à tous le moins aux coudes et à l'endroit peu visible qui constitue l'assiette ministérielle.

La palme, du point de vue somptuaire, allait à M. Delhaye, sans conteste; et lorsque cet homme aimable me dit avec un soupir :

On veut nous ruiner, ni plus ni moins !

J'eus aussitôt l'horrible vision d'un M. Delhaye déteint, coiffé d'un feutre à 49 fr. 50 et réduit à des chemises à 27-50 en solde (profitez de nos dernières occasions !). Il me parut que réduire à cette extrémité, un homme bien mis serait quelque chose d'affreux, et je songeai avec terreur au vandalisme toujours imminent qui désaffecte les palais, troue la toile des chefs-d'œuvre et brise le nez des statues.

Mais M. Raymond Delhaye n'était pas d'humeur à plaisanter.

« Avant de vous exposer les objections que nous opposons aux projets injustes ou ineptes qui nous menacent, laissez-moi vous dire que ce n'est pas sans raison que nous nous alertons. Derrière ces projets, nous découvrons l'électorisme et ses immorales surenchères; nous savons fort bien qu'un député, avant de déposer son bulletin dans l'urne, fera le compte de ceux de ses électeurs influents qu'il saura être de nos ennemis... Et alors... »

Tout est possible !

LE DORYPHORE DE L'ECONOMIE NATIONALE

— On a réussi à créer, me dit M. Raymond Delhaye, une psychose des grands magasins. C'est de nous que vient tout le mal. Nous sommes des concurrents déloyaux que favorisent le fisc et les pouvoirs publics, des négriers, des féodaux du commerce... C'est tout juste si l'on ne déclare pas tout net que notre personnel mal payé doit vivre de la prostitution, et que les séductions illicites qu'exercent nos étalages et nos lumières affolent nos clientes, troublent la paix des ménages et déséquilibrent les budgets...

— Zola a déjà dit des choses dans ce genre-là, voici soixante ans, dans le « Bonheur des Dames »...

— Or, poursuit M. Raymond Delhaye, c'est le contraire qui est vrai. Nul ne fraude moins le fisc que nous, car nul n'est plus surveillé. Quant aux bienveillants passe-droits des pouvoirs publics... Laissez-moi vous dire que dans les négociations que nous avons engagées avec M. van Isacker, au sujet d'une limitation temporaire des succursales, nous estimons avoir été roulés; car nous avions pris l'engagement d'arrêter toute action de défense vis-à-vis de l'opinion publique, afin de satisfaire aux exigences de la commission de commerce de détail, qui mettait cette condition préalable à toute ouverture de pourparlers. Et voici que le projet de loi de cadenas est venu nous tomber sur le râble, sans que nous en ayons rien senti, sans que nous ayons pu esquisser un geste de défense !... Si vous appelez ça de la bienveillance... Quant au statut de nos employés, voici nos barèmes minima, examinez-les ! Nous avons pris l'initiative de leur relèvement en dehors de toute atmosphère de menace et de crise. Je puis vous affirmer qu'ils sont intégralement supérieurs à ce que peuvent offrir les petits magasins...

J'examine ces barèmes. Je dois reconnaître qu'ils sont satisfaisants, eu égard à la moyenne des salaires pratiqués en Belgique...

M. Delhaye ajoute : « Ces appointements et salaires se complètent de nombreux avantages, service médical, fonds de secours, de naissance, de décès, homes de vacances, maternités, hospitalisations, mutualités, pensions de vieillesse bénévoles, congés payés et calculés sur une base très libérale... Quant à la question de moralité, non seulement nous sommes très sévères sur le chapitre de la tenue du personnel avec le client, mais par surcroît nous prévoyons des

Le calendrier postal illustré pour 1937

L'Administration des Postes vient d'éditer un calendrier illustré relatif à l'année 1937.

Cette belle publication, du format de 23 cm. sur 34 cm., qui est mise en vente depuis le 1er novembre, au prix de 2 francs, se compose de 14 feuillets détachables, dont 12 reproduisent des photographies et œuvres d'artistes renommés.

Les renseignements généraux relatifs aux services des postes (tarifs, limites de poids et dimensions, etc.) occupent les deux autres feuillets.

Le bénéfice à résulter de l'édition de ce calendrier sera intégralement versé aux œuvres sociales du personnel de l'Administration des Postes.

Il n'est pas, nous en sommes convaincus, une seule famille qui ne voudra consacrer la somme minime de deux francs à l'acquisition de cette publication d'une utilité incontestable, et marquer, par la même occasion, sa sollicitude à l'égard de modestes serveurs de l'Etat.

Le calendrier postal pour 1937 peut être obtenu sans délai, depuis le 1er novembre, soit à l'intervention des facteurs en tournée, ou des agents des guichets des bureaux de poste, soit en versant 2 francs au compte de chèques postaux n. 9380, de l'Administration des Postes (Direction C — Calendrier postal), à Bruxelles.

UNE POITRINE FERME

S'OBTIENT RAPIDEMENT PAR L'USAGE QUOTIDIEN DU

véritable Super MASSOSEIN à sustentateur

BREVETÉ

PRIX IMPOSÉ : 325 FR.

L'UNIQUE APPAREIL DE MASSAGE DES SEINS PAR L'EAU FROIDE SOUS PRESSION
LE SEUL APPAREIL AU MONDE A SUSTENTATEUR ET A JET ROTATIF

NE GASPILLES PAS VOTRE ARGENT

EN ACHETANT UNE CONTREFAÇON QUI N'EST QU'UN ARROSOIR

ET NON UN APPAREIL DE MASSAGE

APRÈS AVOIR TOUT ESSAYÉ, VOUS ACHÈTEREZ LE

VÉRITABLE SUPER MASSOSEIN

LE SEUL DONT L'EFFICACITÉ VOUS DONNERA SATISFACTION ENTIÈRE.

EXIGEZ LE NOM MASSOSEIN POINÇONNÉ SUR CHAQUE APPAREIL

GRATIS VOUS RECEVREZ LA BROCHURE SOUS PLI FERMÉ EN ÉCRIVANT AUX

Ets PARFUMIA, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, dép. P. P.



mesures draconiennes contre les chefs de service qui se laisseraient aller à des incorrections vis-à-vis de nos employés.

— Bref, pas de droit de cuissage ?

— Absolument aucun. Ceci dit, en dehors de notre maison, nos employés des deux sexes agissent comme bon leur semble. Nous n'avons pas, Dieu merci ! à nous immiscer dans la vie privée de nos agents.

Et il conclut cette partie de son exposé.

Voilà, j'espère, une légende détruite.

LE POINT DE VUE DU CONSOMMATEUR

Mais, poursuit mon interlocuteur, notre grand argument en faveur de la thèse de notre utilité publique, c'est que nous favorisons l'intérêt du consommateur qui, précisément, se rencontre surtout dans les classes moyennes.

Car ce n'est guère le prolétaire, pas plus que les magnats, qui constitue le fonds de notre clientèle. Ceux qui viennent s'achalander chez nous, ce sont précisément les « moyens ».

Ce terme de classes moyennes a été d'ailleurs détourné de sa signification. Il semble, dans l'esprit de beaucoup de gens mal informés, que qui dit classes moyennes signifie par là les petits commerçants. Or, ils ne constituent qu'une petite minorité, 100.000 personnes au plus. Les classes moyennes, ce sont surtout les agents de l'Etat, les militaires, les employés, les pensionnés, les rentiers, les tenants des professions libérales. Ceux-là ne feraient que perdre à notre suppression.

Et il ajoute :

— Nous jouons en Belgique le rôle régulateur des prix. Si la vie est chez nous moins chère que presque partout en Europe, on nous le doit ; si l'on a pu éviter la hausse en 1935, c'est en grande partie grâce à notre patriotisme. L'écoulement rapide de nos stocks périssables nous permet de maintenir des prix bas, et l'importance de notre approvisionnement nous fournit des réductions à l'achat dont nos clients ont profité. Par ailleurs, précisément à cause de l'importance de certains de nos stocks non périssables, nous avons pu, il y a un an et demi, empêcher que le petit commerçant ne manie les étiquettes en fantaisiste et ne déclenche une hausse dont la délicate machine du redressement national aurait fait tout les frais... les frais de la casse !

— Je conviens que c'est juste.

Et M. Delhayne souligne ce point acquis par un apophtegme énergiquement libéral.

ON DOIT LAISSER CREVER CEUX QUI SONT MURS POUR LA CREVE

Et passant à l'offensive :

— La vérité, c'est que le petit commerce est anarchique, souvent imprévoyant et négligent ; il ne fait rien pour s'adapter, pour se spécialiser. Bon nombre des gens qui ouvrent un magasin n'ont aucune technique ; ils se laissent guider par un empirisme optimiste dont ils reviennent vite. D'autres, au contraire, fils de commerçants héritiers d'un négoce jadis prospère et nantis d'un capital gagné par leurs parents, se refusent à la vigilance, à l'activité, aux réformes voulues. C'est toujours bon pour nos vieux habitués, pensent-ils. Le résultat de cette indolence, c'est leur ruine progressive...

— J'en connais d'intéressants, de travailleurs, d'honnêtes, d'ingénieux... et leur situation est tragique !

M. Delhayne ne répond pas directement à cette objection.

— On peut, dit-il, venir en aide aux petits commerçants en perfectionnant le jeu du crédit, en l'élargissant ; on peut combattre, fiscalement, la concurrence des marchés et des colporteurs qui fraudent sur une large échelle ; on peut, enfin, conseiller aux négociants de petit détail de se grouper pour les achats au lieu de se chamailler comme ils le font trop souvent et, surtout, avant de mettre un produit en vente, d'examiner si, tel quel, il a chance d'être vendu !

Et il met un point final en entonnant un éloge bien senti de la liberté du commerce et de la Constitution (mais hélas ! pauvre liberté, pauvre Constitution, où êtes-vous ?) et en m'exposant le désordre économique, le chômage partiel, l'hiatus que laisserait la suppression des grands magasins en attendant que les petits, réadaptés, n'aient pris leur succession.

— Je dois convenir qu'il y a beaucoup de vrai dans tout ceci et, en tout état de cause, le projet Howard, pas plus que le projet rexiste, ne semble autre chose qu'une bonne blague...

— Mais ne pourrait-on, tout en respectant les situations acquises, soumettre les extensions et les ouvertures des grands magasins à une autorisation préalable, comme cela se faisait en Belgique pour les sociétés anonymes avant 1876 ?

Là-dessus, M. Raymond Delhayne est trop partie pour être bon juge. Je le quitte avec la ferme intention d'aller trouver, dans huit jours, un petit commerçant de mes amis qui, non moins passionné que M. Delhayne, m'exposera sa thèse et celle de ses frères en échéances.

Puis les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », faisant l'aéropage, entendront *in fine* l'avis de la ménagerie, qui compte aussi.

Ed. Ewbank,

Timbres illustrés, catalogues, prix courants : GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, Tél. 37.38.59.



PROPOS D'EVE

Méthodes pédagogiques

Toto a rapporté chez lui, en fin de semaine, ses notes de classe. Elles ne sont pas brillantes, ou du moins, elles n'enchangent pas son père qui s'attendait à mieux: la moyenne en est faible, et le professeur a mis, au poste des « observations particulières » ces mots qui font sourciller le tendre papa: « Le développement intellectuel de cet enfant est à surveiller de près ».

Or, Toto, qui a sept ans, est un bon gosse non seulement normal, mais fort éveillé, curieux de tout, assez désireux d'apprendre et plein de bonne volonté. Le père relit donc les notes avec soin: la lecture est excellente, l'écriture assez bonne, le calcul satisfaisant. L'application n'est pas mauvaise. Peut-être le soin et la tenue en classe pourraient-ils être meilleurs? Somme toute, c'est un bulletin qui contenterait un père difficile. Mais qu'est cela? Notre homme ajuste ses lunettes et lit: « Tests, 2 ». Voilà donc qui a faussé cette moyenne qui promettait d'être excellent! Tests, tests? Quelle est donc cette épreuve où Toto s'est montré d'une faiblesse si humiliante?

Le père de Toto n'hésite pas un instant. Il va trouver le directeur de l'établissement modèle où il a placé son fils. Ce premier, et jusque là ce seul enfant, vous pensez bien qu'on n'a rien négligé pour lui donner l'éducation la plus rationnelle, la plus moderne, dans l'école la mieux outillée, selon les principes de la pédagogie la plus scientifique.

Il va donc trouver le directeur. C'est un homme jeune, énergique, sûr de lui, qui se flatte d'ailleurs de diriger l'éducation de ses élèves avec la collaboration des parents, étayée par celle d'un certain nombre de médecins spécialistes.

— Monsieur, dit ce père alarmé, qu'est-ce qu'un test?

— Un test, Monsieur, c'est bien simple: c'est une épreuve visuelle, auditive ou tactile qui nous permet de nous rendre compte si l'enfant auquel nous le soumettons a atteint le développement normal qu'on a le droit d'attendre d'un individu de son âge. Cette méthode rend des services inappréciables dans les établissements d'éducation pour arriérés: elle permet de dépister ceux qui sont perfectibles, et donne des indications intéressantes sur l'orientation à donner à ceux dont on ne peut attendre un développement très rapide ni très étendu.

— Mon fils, Monsieur, n'est pas un arriéré...

Le directeur sourit avec un peu de pitié, jette les yeux sur la fiche du nommé Toto, et dit doucement:

— Et pourtant, Monsieur, son test n'est pas fameux: 2. Il est évident qu'il y a, chez cet enfant, une déficience... Mais soyez tranquille: nos médecins l'ont examiné et le surveillent de très près.

Mais le père, tenace et qui ne veut pas admettre que son petit bonhomme de fils soit « déficient », exige des explications et se fait détailler minutieusement chaque test. Il n'est pas content, il grommelle: « Enfantillages! Puérilités! Joujoux pour grands enfants! » Et quand on lui explique que la plus concluante de ces épreuves consiste à mettre sur un plateau une quinzaine d'objets de forme

et de nature différentes, à exposer ce plateau une minute aux yeux des écoliers, à les interroger ensuite, et à les classer suivant le nombre d'objets qu'ils auront discernés et retenus, il n'y tient plus, et s'en va fort excité: « C'est là-dessus, se dit-il, qu'on a jugé mon fils! Et parce qu'il n'a pas de mémoire visuelle, on le classe comme arriéré, quelles que soient ses notes dans les matières qui exigent du raisonnement! Si c'est ça l'éducation moderne et modèle, j'aime mieux les bonnes vieilles écoles classiques où l'on ne demande aux enfants que de l'ouverture d'esprit et de la réflexion. »

Toto a été retiré de l'école dernier jeu et mis dans une de ces anciennes maisons où l'enfant apprend son rudiment suivant des méthodes qui ont fait leurs preuves, et son père, guéri des innovations et des expériences pédagogiques, se félicite chaque jour de voir son fils tenir un bon rang en classe et conquérir les éléments du savoir sans larmes et sans fracas.

Il semble à première vue que, pour enseigner aux enfants la lecture, l'écriture et les quatre règles, il suffise d'agir avec patience et amour, avec le souci, aussi, de rendre les leçons aussi attrayantes que possible dans les conditions d'hygiène les meilleures, et que tout un appareil scientifique ou pseudo-scientifique y soit bien inutile. Erreur profonde: il n'est pas d'expérience à laquelle la puériculture, la pédagogie et même la psychiatrie ne se livrent sur le dos de malheureux bambins qui n'ont atteint que tout juste l'âge de raison.

Mais le plus merveilleux, c'est que les enfants, vaille que vaille, et quoi qu'on fasse, apprennent toujours à lire...

EVE.

Le Couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUR,
67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiver
en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse:

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

A la main chaude...

L'hiver s'annonce froid, dit-on. C'est pourquoi sans doute les couturiers paraissent si désireux de nous épargner l'onglée.

Le manchon a reparu. Mais c'est un accessoire qui se perd si facilement qu'il semble moins en faveur que les années précédentes. Aussi lance-t-on des « cols-manchons » qui paraissent bien pratiques. Ce sont tout simplement de longues écharpes de fourrure dont les pans sont repliés à la hauteur de la ceinture. On glisse les mains dans ces pans, tout comme la petite paysanne niche ses menottes dans son châle.

Si le geste est moins joli que celui de la femme qui porte un manchon, il est tout de même gentil, et au moins on ne risque plus d'égarer son manchon!

Nous avons aussi cette année le droit de réchauffer nos mains en les mettant dans nos poches. Jusqu'ici les poches étaient un simple ornement que déformait le moindre objet. Quels cris aurait poussés la couturière si vous aviez parlé d'y mettre vos mains!

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier SERGE

dont les magnifiques collections sont réputées vous conseiller : la robe, le manteau, le tailleur s'adaptant le mieux à votre personne et... à votre budget.

94, Chaussée d'Ixelles.

Les mains dans les poches

Nous avons changé tout cela ! Nos costumes les plus habillés ont des poches larges, fourrées, confortables et parfois même à soufflets pour que nos mains y soient plus à l'aise. Elles sont, soit bordées de fourrure, soit même tout en fourrure.

« Et le sac à main direz-vous, qu'en ferons-nous, si nous fourrons nos mains dans nos poches? »

Eh bien ! vous avez le choix entre deux solutions : mettre dans vos poches ce que contenait votre sac ou porter celui-ci sous le bras.

Un couturier qui ne craint pas les hardiesses, fussent-elles du goût le plus contestable, nous propose des poches formées de deux sacs à mains, clos par des fermoirs métalliques comme ceux qu'on achète chez le maroquinier. Mais alors, comment mettrons-nous nos mains dans nos poches? Il fait aussi des poches formées de deux énormes gants de fourrure. Mais alors, que fait-on du contenu de son sac? Et enfin des poches faites d'un parapluie entreouvert, avec baleines et manche rigides. Mais alors, comment fait-on pour s'asseoir?

La véritable originalité serait de remettre à la mode le cornet de marrons de notre enfance. Rien de tel pour réchauffer les mains !

Un souffle, un rien!...

C'est sous cet aspect que se présente le merveilleux bas Mireille Caresse, léger comme le zéphyr, doux comme une caresse et, malgré cela, fort résistant. Les dames peuvent l'admirer sur la main de cristal exposée à l'étalage de la Bonneterie-Mercerie Saint-Pierre, 293, avenue Albert.

...Vêtue de peaux de bêtes...

Nous avons apprécié, nous apprécions encore les mérites du costume tailleur. C'est un vêtement que l'on pleure de quitter quand la bise vous force à revêtir une pelure plus chaude.

Les grands fourreurs, nous ont prises en pitié. Ils font pour l'hiver des costumes tailleurs tout en fourrure.

Naturellement, il ne s'agit pas de peau d'ours ou de renard. On emploie pour ces costumes, l'agneau rasé, le breitchwantz, le poulain et en général toutes les peaux souples et à poil ras. Il n'est pas question, bien entendu, de porter du « tissu » breitchwantz comme nous l'avons fait il y a quelques années. Si l'on ne peut s'offrir un tailleur en « vraie » fourrure, il vaut mieux s'abstenir.

Ces tailleurs, aussi chauds qu'un manteau entier, sont très pratiques pour la ville et les réunions d'après-midi.

Quelques-uns sont fort jolis et ils n'épaississent pas la silhouette comme on pourrait s'y attendre. Mais de là à dire qu'ils vous font une taille de sylphide!...

Pour vos cadeaux

Jeanne Delcommune r. de la Fourche, 41

qui possède la plus jolie et la plus complète collection de fine lingerie et un beau choix de bas. — Sur présentation de ce bon, jusqu'au 1 janvier 1937, une remise de 5 p. c. pour la lingerie et 10 p. c. pour les bas est accordée.

Pour votre linge de maison,
linge de table, couvertures,
EMPLOYEZ LES ARTICLES

Marque « FOX »

QUALITÉ - ÉLÉGANCE

PRIX ÉTUDIÉS

VENTE EXCLUSIVE POUR BELGIQUE ET
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, A LA
Grande Maison de Blanc

Marché-aux-Poulets, Bruxelles

« Quand on a tout perdu... »

...et qu'on n'a plus d'espoir, on prend le pan de sa chemise pour s'en faire un mouchoir ».

Les dames d'aujourd'hui ne portent plus de chemises... ou si peu ! Mais à voir la mode de l'hiver, on croirait volontiers qu'elles les ont toutes converties en mouchoirs.

Nos robes sont nouées de petits mouchoirs, nos chapeaux sont garnis de petits mouchoirs, notre cravate est faite d'un mouchoir et nous en roulons un autour de notre cou ! Le plus extraordinaire, c'est qu'il nous en reste encore pour nous moucher !

Ces mouchoirs sont généralement de couleur vive, quelquefois à dessins « cachemire ».

Bien entendu, ils ne sont pas tous de la même taille : celui qui noue votre robe est minuscule, celui qui entoure votre cou, grand comme un mouchoir à priser.

Mais l'expression « jeter le mouchoir » redeviendra-t-elle à la mode, elle aussi?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Jargon juridique

De « L'Efficiencie » :

Le Magistrat : « Et maintenant, Monsieur, avez-vous ou n'avez-vous pas, le jour dont il est question ou à tout autre moment, antérieurement ou postérieurement, dit ou même donné à entendre au défendeur ou à quelqu'un d'autre, seul ou accompagné, que ce soit d'un ami ou simplement d'une connaissance, ou, en fait, d'un étranger, que la déclaration qui vous est attribuée, qu'elle soit juste ou injuste, et déniée par le plaignant, était une question qui n'avait aucune importance ou autre chose ? Répondez-moi, oui ou non ».

Le témoin : « C'est ou non quoi ? »

Le couvert

s'achète en confiance dans une maison de confiance.
Achetez vos couverts au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Orientale

Un sultan était fort en colère contre un des ses eunuques, qu'il accusait de coupables négligences envers ses femmes, dont quelques-unes s'enfuyaient parfois la nuit pour ne rentrer qu'au petit jour au harem.

Il fit comparaître l'eunuque devant lui.

— Puisque tu n'es pas capable de veiller sur les femmes dont tu as la charge, je te chasse pour toujours !

— J'accepte sans murmurer votre verdict, ô sultan, mais...

— Mais quoi ? ?

— Est-ce qu'avant de m'en aller, vous ne pourriez pas me rembourser ?



Humour liégeois

Li feume dè notaire, à tot louquant li lindge qu'est èl bouwele, constate qui les pantalons d'a s'djône siervante sont tot neurs.

— Mèlie, li dist-elle, i fâ candgi dî linge pu sovint qu'goulà. Vos pantalons sont vramint tot neurs, louqui on pô quène différence qui n'a inte les vosses et les cîs d'a m'djône fele Alice, qui n'candge portant qui deux còps par semaine. Kimint polève expliquer goulà ?

— C'est aheie à comprinde ènon, Madame, respond Mèlie, c'est qui mamzelle hante avou on docteur, mais mi c'est avou on houyeux.

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Economies

Il n'y a pas de petites économies, répètent volontiers les Français. On doute cependant de voir battre dans leur pays le record d'un ancien archevêque de Canterbury qui voulait réduire les dépenses de correspondance de ses services.

Son chapelain reçut un jour de lui cette dépêche laconique : « Eptre de Saint Jean, III, 13 et 14. »

Un peu surpris, il ouvrit sa bible à l'endroit indiqué et lut ce qui suit : « J'ai beaucoup de choses à vous communiquer, mais je ne saurais le faire au moyen d'encre et d'une plume. J'espère vous rencontrer prochainement et vous parler à cette occasion, face à face. La paix soit avec vous. Nos amis vous saluent. Saluez ceux qui sont nôtres. »

L'archevêque avait ainsi trouvé le moyen d'exprimer en huit mots un message qui en contient cinquante.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE 74

Chaleur !

Deux Marseillais causent. Il s'agit d'une année de sécheresse exceptionnelle.

— Il a fait si chaud chez moi, que dans ma propriété de l'Estaque, le ruisseau, tu sais ? était à sec ; si bien qu'on prenait à pleins seaux les écrevisses dans le sable...

— Et chez moi donc ! Il faisait si chaud, mon bon, qu'on ramassait bien des écrevisses, mais on les ramassait rouges ?

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Distinguons

En 1760, la guerre de Sept ans exige des sacrifices des courtisans eux-mêmes. Louis XV s'étonne que le duc d'Ayen n'ait point encore fait don de son argenterie à la Monnaie : « Moi, j'y ai envoyé la mienne. »

— Sire, répond le duc, quand Jésus-Christ mourut le vendredi saint, il savait qu'il ressusciterait le dimanche... »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Régence

Le fils d'un de nos meilleurs comédiens — un des rares qui sachent encore se cravater... à la ville — avait accompagné son père qui était allé donner une série de représentations en Espagne. L'enfant passait la plus grande partie de ses journées avec des fils de ducs et pairs — où sont les morgues d'antan ? — membres de cercles artistiques de Madrid.

— Eh bien ! lui demande un matin son père, comment sont tes nouveaux camarades ?

— Oh ! très gentils, certainement, mais tu sais, ces gens-là, si on ne les appelait pas « Monseigneur », ils vous mangeraient dans la main...

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr. et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix !

ONLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux. (accepte Bons-Progress; accorde 10 p. c. ristourne lectrices « P. P. ? »).

Les partis en présence

Dans un théâtre de province, on jouait un drame du moyen âge. Sur scène, Louis XI entouré de sa cour. Dans la salle, peu de monde. Assez pourtant pour trouver les artistes inférieurs à leur tâche, et pour le leur prouver, par de discrets murmures. Un acteur, excédé de ces manifestations hostiles, s'avança vers la rampe et, s'adressant au public, lui dit, sans colère, mais avec fermeté :

— Prenez garde, vous savez, nous sommes plus nombreux que vous !

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant, au public, en détail au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. — La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 57 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde

Calcul

— Quel âge avez-vous donc? demandait récemment un indiscret brutal à la spirituelle Edmée P...

— Mais... fit la charmante artiste avec aplomb, vingt-trois ans...

— Ah bah! insista l'autre, mais l'année dernière, vous en aviez vingt-quatre!

— Eh bien?... J'ai maintenant une année de moins à vivre... je la retranche!

Une nuit, sur le Mont Chauve, vous rêviez!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemais, à Bruxelles.

Les mots « historiques »

Cambronne n'a jamais accepté la paternité du « mot » qui l'a rendu célèbre. Il n'a même pas dit comme Tristan quand il trouve drôles les mots qu'on lui prête: « Il était si drôle que je ne l'ai pas rendu. »

C'est un journaliste, dit-on, Bory de Saint-Vincent, qui créa la légende du mot et même celle de la phrase qui lui fut substituée.

Lors du cinquantenaire de la mort de Gambetta, on évoqua le fameux « Pensons-y toujours! N'en parlons jamais! » qu'on attribuait au tribun à propos de l'Alsace et Lorraine. Le mot n'est pas de lui; il l'avait trouvé dans un discours de M. de Lespinnasse, avocat général à Paris, discours en date du 3 novembre 1871.

Et M. de Lespinnasse l'avait trouvé dans un roman de Victor Cherbuliez: « L'Aventure de Ladislas Bolski ».

ELEGANCE MASCULINE

Pour être à la page

confiez vos nettoyages à une des maisons de la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, Chaussée de Charleroi. — 104, Avenue Brugmann.

170, Chaussée de Vleurgat. — 24, Rue Van Oost.

Suite au précédent

Le « Lafayette, nous voici! », attribué au général Pershing, serait du colonel Charles L. Stanton, au cimetière de Picpus, le 4 juillet 1917. Le général n'était pas présent à la cérémonie.

Le « Vive la Pologne, Monsieur! », l'apostrophe prononcée le 3 juin 1867 par Charles Floquet, jeune avocat au barreau parisien, est attribué par Jules Claretie à Gambetta.

Le « Je n'ai pas voulu cela », de Guillaume II, est mis par un historien, M. Jean Hérédier, au compte de Jules Ferry.

Et le fameux vers de Rosemonde Gérard: « Plus qu'hier... moins que demain » termine le « Roman d'un brave homme », d'Edmond About: « J'aime ma femme aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. »

PROPRIÉTAIRE:

J. NIELS

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

HOTEL CANTERBURY

BOULEVARD EM. JACQMAIN 129 A 135
1-3, RUE DE MALINES
TÉL.: 17.43.14 - 17.43.15

BRUXELLES

— NORD —

INSTALLATION MODERNE -
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

J'ai fait trois fois le tour du monde!...

Mais jamais, non jamais, je n'ai eu le plaisir de satisfaire mes goûts gastronomiques, comme j'ai coutume de le faire, en appréciant les mets savoureux et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tibi

M. le Curé et M. le Clerc ont l'habitude d'aller prendre une bonne goutte, tous les jours, aussitôt l'office terminé.

— Tibi, clerc, dit M. le Curé.

— A la vôtre, M. le Curé, répond l'autre.

Voilà quinze ans que cela dure, et notre clerc, qui ne connaît pas un mot de latin, n'a jamais eu la curiosité de demander ce que veut dire « Tibi ».

Un beau jour cependant, il se décide, il va interroger un de ses voisins.

— Toi qui as été au collège, saurais-tu bien me dire ce que ça signifie: Tibi? Voilà quinze ans que le curé me le dit tous les jours au matin et parfois, il me le dit avec un si drôle d'air que ça m'inquiète.

— Ça, répond l'autre, c'est la plus grande injure qu'on puisse faire à quelqu'un; ça veut dire... enfin, ça veut tout dire, mais bien sûr rien de bon.

— Vrai?...

Le lendemain, après la messe, le curé invite son clerc:

— Tu viens in boire enne, clerc?

— J'veux bin, Mossieu l'Curé.

Et ils s'attablent.

— Tibi, clerc, dit le curé en levant son verre.

L'autre éclate:

— Tibi! Tibi!... Tibi, ti même, sacré nom de!... tibi t'père, tibi t'mère, tibi toute et' sacré garce de famille!...

Le professeur de ski

attaché au rayon sport du C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, vous conseillera pratiquement dans vos achats pour les sports d'hiver: Equipements, matériel, accessoires.

Catalogue gratuit sur demande.

Sur le mariage

— On dit qu'un homme marié vit plus longtemps qu'un célibataire.

— Mais non, le temps lui paraît plus long, voilà tout.

Jeunes filles d'aujourd'hui

vous devriez aller patiner chez Van Schelle... car la Patinoire de la rue de la Glacière (Ma Campagne, Bruxelles) est très select et jouit d'une vogue très-1937!...

Prudence

Un Marseillais venait de passer trois jours à Paris. Il avait « tout vu », et racontait son voyage. Il en était à la statue d'Henry IV, sur le Pont-Neuf.

— Est-elle équestre? lui demanda quelqu'un.

Après un moment d'hésitation:

— Couci, couça!

G^d DANCING "Les Rossignols" 18, CH^e DE WAVRE PORTE DE NAMUR

TOUS LES SOIRS, A 8 H. ET THE DANSANT LES SAMEDIS
ET DIMANCHES AVEC L'ORCHESTRE DE JOE ANDY
ET TOUT UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS DE CHOIX.

Exploit cynégétique tournaisien

Le sympathique colonel rentre d'une chasse à Belœil et s'arrête au café. A ses amis qui l'entourent, il annonce avoir tué un chevreuil d'une façon assez inattendue : « Atteint au sabot, l'animal fut blessé à l'oreille ».

Un des auditeurs de demander :

— Comment est-ce possible ?

— C'est que, répond le colonel, mon chevreuil était précisément occupé à se gratter l'oreille...

Et il fit remplir les verres !

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Tourisme

Phrase de vacances ahurissante, dite par un touriste qui, de la terrasse de l'hôtel, montre le Mont-Blanc à sa femme :
— Il paraît que c'est la curiosité du patelin !

Le temps qu'il fera

Pour faire suite :

Ne nous rexitons pas comme des De Mont pour un nuage De Grelle !...

Un secret pour maigrir

Des plantes qui font maigrir... qui font fondre la graisse superflue, qui activent les éliminations paresseuses — rien que des plantes — voilà ce que contient le Thé Mexicain du Dr Jawas, produit universellement renommé pour faire maigrir sans nuire à la santé. — Toutes pharmacies.

En bref

Le roi des Pygmées, Trabouli,

Toucha par inattention

Un fil sous haute tension

Et fut rôti.

Moralité :

Court sire cuit.

???

On dit que le roi Salomon

Détestait les longs sermons,

Moralité :

Sire concis.

???

Elle étend et rétracte son cou

Comme s'il était en caoutchouc

Moralité :

Elle a ce tic.

ON VOUS PROMETTAIT DE MAIGRIR...

ET VOUS AVEZ GROSSI !

Ceci ne serait pas arrivé si vous aviez suivi la cure complète des DRAGEES ALGERIENNES.

Les DRAGEES ALGERIENNES constituent le meilleur traitement contre l'obésité.

Sans aucun danger pour le cœur, ni pour l'estomac, les DRAGEES ALGERIENNES feront disparaître vos graisses superflues.

Chez votre pharmacien, exigez les DRAGEES ou la TISANE ALGERIENNES. La boîte de 60 dragées : 22 fr.; la cure complète de 6 boîtes : 120 francs.

Dép. Génér. ; Produits Pharmaceutiques VOSS, à Liège.

Images russes

Premier tableau. — Une Isba perdue dans la steppe. Une servante qui lave les tables. Un cosaque arrive au galop. C'est le cosaque du Don.

Deuxième tableau. — Le cosaque s'éloigne au galop. La servante pleure tenant un bébé dans ses bras. C'est le don du cosaque.

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Spirituel, mais muflé

G... a une fort jolie femme dont il est très jaloux, à tort ou à raison. Un jour, il croit s'apercevoir qu'un de ses camarades, le peintre X..., qui passe pour fort séduisant, lui fait la cour. Il n'ose faire de scène à sa femme, mais à la suite d'un dîner où M. X... et Mme G..., placés l'un à côté de l'autre, avaient causé avec beaucoup d'animation, alors que le mari casé à l'autre bout de la table, ne pouvait rien entendre, celui-ci saute sur sa plume de Tolède et écrit :

Monsieur;

Je vous prie de cesser vos assiduités auprès de ma femme, sans quoi vous aurez affaire à moi. Je vous salue, G.

Et l'autre de répondre :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre circulaire que vous avez cru devoir m'envoyer. Je demanderai à M. G..., s'il y a lieu d'en tenir compte. Je vous salue. X.

C'était sans doute assez spirituel, mais tout de même un peu muflé. Quand on fait la cour à une femme, ne faut-il pas avoir l'air de croire que l'on est seul à pouvoir espérer triompher un jour de sa vertu ?

Chasseurs!...

Gros plomb ou petit plomb ? — Quel est celui qui tue le mieux ? — Il y a plusieurs théories à ce sujet. Il n'y en a qu'une seule pour affirmer que « AALBORG AKVAVIT », la délicieuse Eau-de-Vie Danoise, doit remplir votre gourde.

Forces

L'institutrice explique à ses élèves la signification de l'expression « reprendre des forces ».

— Jean, lorsque ton papa a travaillé toute la journée, il est fatigué, n'est-ce pas ?

— Oui, mademoiselle.

— Et après son travail, lorsque la nuit est venue, qu'est-ce qu'il fait ?

— C'est justement ce que maman voudrait savoir.



MODELES " UP TO DATE " OPTICAL HOUSE

7, Passage du Nord (Pl. Brouckère)

L'autre ami

Bonne maman demande à Janine ce qu'elle veut pour sa Saint-Nicolas.

— Je ne veux plus rien de Saint-Nicolas : c'est toujours des punitions qu'il promet, si on n'est pas sage. Et puis, j'ai un nouvel ami : mon anniversaire. Regarde ce qu'il m'a donné, hier, lui...

Inspection

Le soldat X... se présente au rassemblement.

— Comment se fait-il, lui demande son commandant, que vous ayez mis votre pantalon de toile alors que la tenue prescrite est le pantalon de drap ?

— Qué voulez, mon Commandant, dji su fort tchaleureux, da, mi !

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? ».

Anecdotes littéraires

Quelques anecdotes cueillies dans « Caractères et Confidences », de M. Maurice-Martin du Gard :

Péguy entretenait Maurice Reclus sur l'immortalité :

— Ne fais pas le malin, déclare celui-ci. Tu t'ennuierais au Paradis.

— Pas du tout, répliqua Péguy. Il n'y a là-haut ni un évêque, ni une bigote.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Henry de Regnier avait eu une syncope à l'Académie.

— Il fallait s'y attendre, dit l'abbé Brémond : il aimait déjà sous Louis XV.

???

Jeune homme, sorti de l'Ecole Normale, Herriot donnait des répétitions à Sainte-Barbe et, en même temps, il était secrétaire à « Littérature et Critique » — la revue d'Henri de Rothschild, son camarade, à Louis le Grand qui aidait beaucoup les écrivains et chargeait de dons anonymes.

C'est ainsi que, chaque mois, le baron l'envoyait régler à la concierge de Verlaine toutes les dépenses du poète, dont la partie principale se composait d'absinthes.

Un jour, Verlaine montra à Herriot la demande de secours qu'il se proposait d'adresser au préfet de la Seine.

— Je demande un secours, avait-il dit en substance : premièrement, parce que je suis pauvre ; deuxièmement parce que je suis poète ; troisièmement parce que je suis pédéraste.

— Vous n'allez tout de même pas lui envoyer cela, protesta Herriot, comme si la pédérastie...

— Si vous croyez que ce n'est pas la chose la plus affreuse de toutes, Herriot !...

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

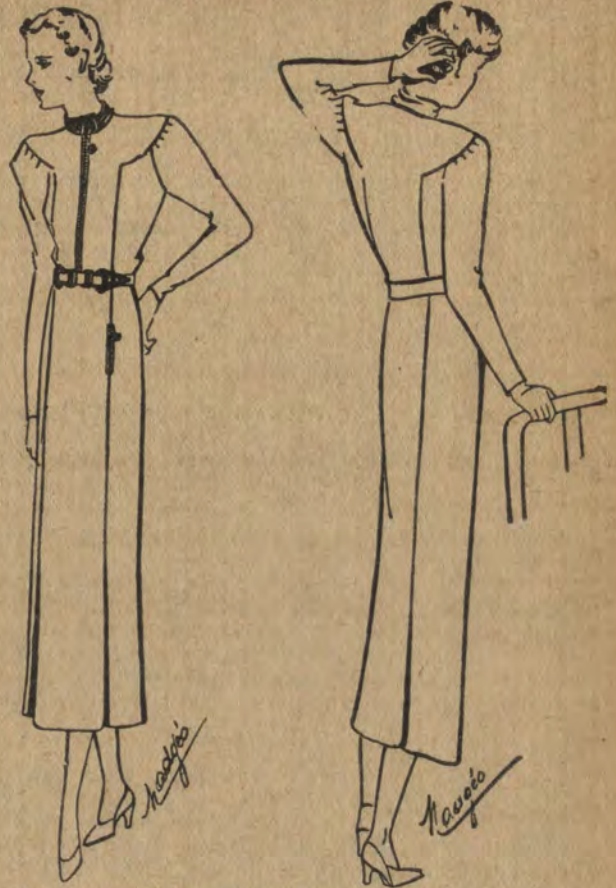
Le nouveau-né

Voici une histoire qu'on se raconte à la Bourse. Il nous semble qu'elle est inédite, ou, du moins, qu'on ne l'a plus racontée depuis longtemps.

Un jeune marié vient d'être père. Ses amis l'abordent dès le lendemain.

— Eh bien ! l'héritier ?...

— Il est là !... Mais quelle affaire !... Quelle nuit, mes amis !... Aussi, c'est la faute de ce médecin... Tandis que ma femme souffrait et criait, il était là à lui dire : « Allons, Madame, ne faites pas l'enfant ! » Et la pauvre petite obéissait...



ROBE POUR LE SPORT EN « MINACHEK » BEIGE

Garnitures :

Fermatures « éclair » et écharpe de velours tête de nègre.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES

Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Histoire théâtrale

Au théâtre du Capitole le vieux ténor G..., qui avait connu des triomphes sous le ministère Gambetta, achevait tristement vers 1910, sa carrière vocale. Un soir, il chantait « Faust », et, une fois, cela n'allait pas tout seul. Au second tableau du deuxième acte, il atteignit, dans un silence menaçant, le redoutable passage où le « si » naturel s'offre au jugement des amateurs. Le ténor escamota la note que d'ordinaire les chanteurs prolongent et modulent pour la grande satisfaction du public. D'un angle du paradis, une voix cria :

— Millelious, la note ! La note, il l'a frôlée !

— Pas même ! répliqua un autre connaisseur, il lui a fait signe !

Et, enfin, citons, pour finir, cette authentique et pruhomiesque réflexion d'un digne fabricant de soieries, à Lyon. Cela se passait à l'issue d'une représentation de « Carmen ». Le bon bourgeois flanqué de ses filles et de son épouse, endossait sa pelisse au vestiaire. Comme l'une de « ses demoiselles » avait son émoi après le sombre drame de la piazza, le coup de poignard de don José et la mort de la volage Bohémienne, le père déclara sentencieusement :

— Ma fille, c'est toujours avec un grand plaisir que je vois tuer cette femme-là !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Meublez-vous à l'ancienne.

Vente aux antiquaires. — Echanges. — 10, rue Berckmans.

Les recettes de Tante Yvonne

Nous avons eu les recettes de l'Oncle Louis; nous avons eu les recettes de l'Oncle Henri. Voici Tante Yvonne qui, en s'excusant auprès d'Echalote, qu'elle admire, nous envoie des recettes exotiques, car Tante Yvonne a beaucoup voyagé : « Schakchouka tunisienne ».

- 6 oignons moyens;
- 6 tomates;
- 4 gros piments doux ou 6 moyens;
- 6 pommes de terre.

Couper les oignons en rondelles fines, peler les tomates, couper en quatre, garder le jus; enlever les pelures des piments en les faisant « cloquer » sur la poêle chaude; enlever aussi soigneusement tous les grains. Couper en languettes les piments (rouges de préférence, les verts servent aussi à la rigueur). Couper en gros dés, les pommes de terre.

Faire chauffer dans la cocotte un verre à eau de bonne huile fine. Quand elle commence à chanter, y jeter d'abord les oignons, laisser blondir, ensuite les piments (laisser s'amollir), puis encore les tomates (laisser s'affaîsser), à ce moment verser dans le mélange un grand verre à eau d'eau bouillante, et les pommes de terre, le jus, laisser cuire à feu doux pendant 3/4 d'heure-1 heure.

Mettre les légumes et leurs jus dans un plat creux, allant au four. Faire à la cuiller de petits creux dans la nappe de légumes et y introduire des œufs crus, entiers (un œuf par personne) mettre au four quelques minutes pour que les œufs soient cuits mollets (éviter soigneusement qu'ils ne durcissent). Servir très chaud comme entrée.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Aubergines du Sérail (Constantinople)

Peler les aubergines, les couper en tranches 1/2 cm. d'épaisseur, dans le sens de la largeur. Les passer rapidement dans la farine sèche mise dans une assiette — de sorte que les tranches aient l'air poudrées — jeter les tranches d'aubergines dans la friture chaude, laisser dorer. Avoir fait une mayonnaise à la moutarde — 1 grosse cuillerée à bouche pour 1 œuf.

Quand les aubergines sont retirées de la friture, les tartiner de la mayonnaise moutardée, et servir très chaud comme entrée. Anchois ou jambon accompagnent agréablement ces aubergines qui ne suffisent pourtant à elles-mêmes.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés 295.—
Anthracites 50/80 concassés 280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Le vélo de Marius

Titin rencontre Marius qui ne paraît pas de bonne humeur :

— Oh, Marius, qu'est-ce qui t'arrive? Tu fais une figure comme si tu avais rencontré ta belle-mère.

— Non, Titin, c'est autre chose. Que je te raconte : Tu

sais, la nouvelle bicyclette que j'ai achetée la semaine dernière; eh bien, elle est partie;

— Comment ça, toute seule?

— Eh oui, figure-toi qu'hier j'ai fait une promenade avec elle. Il m'a fallu monter une haute colline. Et comme je suis très fort dans ce sport, je montai tellement vite, qu'à force de serrer les freins, ils se sont cassés. Alors, pour sauver ma peau, j'ai sauté tandis que ma pauvre bécane, emportée par l'élan, montait toute seule, plus haut, toujours plus haut... vers les nuages. Je ne l'ai jamais revue.



Sobriété

Un évêque anglais rend visite à un ami.

— Voulez-vous un whisky et soda?

— Non, je vous remercie, répond l'évêque. J'ai trois raisons de refuser. Premièrement, mes amis de la société de tempérance me le reprocheraient; deuxièmement, ma femme me le défend; troisièmement, je viens déjà d'en prendre un.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Néfastes silence

Avant de sortir, Madame dit à sa cuisinière :

— On doit apporter un oiseau pour le dîner. Faites-le cuire.

Elle avait, en effet, commandé un poulet. Mais son mari lui envoie, par surprise, un perroquet.

La cuisinière tue le perroquet et le fait cuire.

— C'est épouvantable, se lamente le mari, ce perroquet parlait onze langues.

— Pourquoi donc n'a-t-il rien dit... demande sa femme en pleurant.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54.

Marseillaiseries

— Oui mon bon, je rentre chez moi sans prévenir, et qu'est-ce que je vois : ma femme en conversation criminelle avec un individu !

— Bagasse ! fait l'ami; et qu'est-ce que tu as fait ?

— Ce que j'ai fait, mon cher; ah, coquin de sort, je n'ai rien dit ! Mais je m'en suis allé en tirant la porte si fort qu'on a pu l'entendre de la Canebière ! Ils ont dû voir que je n'étais pas content !

Retour

L'été dernier, nous avons publié la note suivante :

« Estimant qu'il a assez embêté nos lecteurs, et que s'ils ne sont pas convaincus à l'heure actuelle, c'est que, pour parodier l'écriture « Ils ont une bouche et ne veulent point goûter », le chocolat — pardon, le Superchocolat — « Jacques » va maintenant cesser sa publicité dans les colonnes de « Pourquoi Pas ? ».

Or, le Superchocolat « Jacques » revient : vous aurez de ses nouvelles page 3158.

L'orgueil du métier

Une histoire que contait Lucien Guitry :

Un marbrier avait reçu commande d'un superbe mausolée. Le monument terminé, la famille vient le voir.

— Admirable ! Mais pourquoi faites-vous naître notre regretté parent en 1802 ; il était de 1820.

Et le marbrier, très grave :

— J'en ai fait un centenaire, en effet. Ça fait arrêter le public... et un monument comme celui-là en vaut bien la peine ?

Au Ministère de l'Hygiène et de la Santé

autrement dit chez la Citoyenne Jeanne-Emile Vandervelde, on cause beaucoup Patinage... On prône le cadre coossu, la piste et l'ambiance select de la Patinoire Van Schelle près Ma Campagne (Brux.), r. de la Glacière, Van Schelle-Sports !

L'épingle de Guitry

Peu de temps avant la guerre, il racontait ceci :

— Je sortais d'une répétition générale quand, soudain, je sens mon épingle de cravate s'envoler. Je me retourne : je devine aux yeux d'un individu qu'il est le coupable, je l'empoigne et je lui dit dans le nez :

— Si tu me rends mon épingle, je ne dirai rien, car je m'en f... Mais si tu ne me la rends pas, je te fais arrêter séance tenante.

Alors mon bonhomme se met à trembler, tire de sa poche une demi-douzaine de bijoux et me dit :

— Choisissez...

EXTRA STOUT WHITBREAD

Le grêlé et le bossu

Un grand et gros monsieur de qui la figure fut abîmée par la variole, caressait la bosse (cela porte bonheur) d'un petit adversaire politique :

— Pourriez-vous me dire ce qu'il y a là-dedans ?

— Parfaitement ! Mastic voor de putten van uw smoel ! (Du mastic pour les trous de ta gu...).

MACHINES A RAMER (10 modèles) A. VAN NECK
37, Grand Sablon, Bruxelles

Histoire juive

Lu dans l'« Etoile de Tel Aviv » :

« En voulant voler un collier de perles sur la table de nuit de Mme Skomik, à Caiffa, un rat d'hôtel fait tomber une pièce de vingt-cinq centimes ; la dame se réveille, donne l'alarme et fait arrêter le voleur.

» Nous ne saurions trop conseiller à nos lectrices de ne pas risquer aussi inutilement vingt-cinq centimes. Une pièce de cinq centimes leur rendra exactement le même service ! »

Un grand champagne

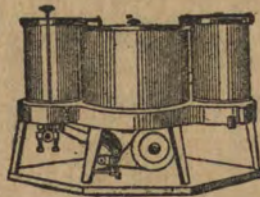
pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut.
A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Réconfort

— Ça va mieux, ce matin?... Vous mangerez volontiers ? Vous aimez le poisson ? Très bien ! Ma sœur, vous pouvez lui donner chaque matin une cuillerée d'huile de foie de morue.

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES-BOURSE
CATALOGUE ILLUSTRE
GRATUIT N° 5

On dit que...

D'où viennent les noms des fleurs ? Certaines ont des parrains ou marraines illustres. C'est ainsi que les bégonias doivent leur nom à un sieur Bégon, qui fut intendant à Saint-Domingue, sous l'ancien régime.

Le Père Caméli a baptisé le camélia. Le botaniste écossais Garden, le gardénia ; le botaniste français Magnol, le magnolia ; le botaniste allemand Fuchs, le fuchsia.

Une grande-duchesse de Russie a donné son nom au paulownia. La femme d'un horloger parisien à l'hortensia. Est-il besoin de dire que Bougainville, le célèbre navigateur, auteur du « Voyage autour du Monde », fit abandon de son patronyme au bougainvillea.

Les moules!...

Faut-il les manger crues ou cuites ? Cela dépend des goûts. Mais il faut toujours les arroser d'un verre d'« AALBORG AKVAVIT », la délicieuse spécialité danoise.

Humour anglais

— J'ai connu un artiste, dit Pips, qui avait peint un jour une toile d'araignée sur le plafond. C'était si ressemblant que sa servante passa des heures entières à essayer de l'enlever.

— A d'autres, mon vieux ! riposta Paps, je ne vous crois pas.

— Et pourquoi pas ? Des peintres ont déjà fait des choses pareilles.

— Oui, mais pas des servantes...

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

143, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Concerts Defauw

Le deuxième concert d'abonnement de la saison 1936-1937 aura lieu dans la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 6 décembre 1936, à 15 heures (série A) et lundi 7 décembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de Mme Oda Slobodskaya, soprano, soliste du Covent Garden et des Concerts Philharmoniques de Londres.

Au programme : « Salomé » de Richard Strauss, extraits de l'opéra, et le Final du « Crépuscule des Dieux » de R. Wagner.

Location : chez Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

CACAO

Droste

QUALITE UNIQUE AU MONDE



Chacun pour soi

Une histoire sur M. Winston Churchill. L'éminent homme d'Etat se promenait avec sa femme un soir sur la plage de Brighton. Derrière une petite dune, deux amoureux se tenaient, de très près. M. Winston Churchill les montre d'un sourire à sa femme qui, mi-amusée, mi-choquée lui dit :

— Je pense qu'ils doivent être sur le point de se fiancer. Toussez pour qu'ils sachent qu'il y a des promeneurs qui peuvent les entendre.

Alors, l'ancien ministre, pince-sans-rire :

— Pourquoi les mettre en garde ? Personne ne m'a mis en garde, moi, lorsque je vous ai demandé votre main !

L'Egypte et les Pharaons ?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tess !...

Pairs et impairs vont de pair

Au guichet du théâtre :

Le monsieur qui ne s'y connaît pas en numérotage.

— Voulez-vous les 61 et 63 ?

— Non, je désire deux places à côté l'une de l'autre.

Qui dit Van Schelle dit Articles de Sports, donc...

Qui dira Sports dira nécessairement Van Schelle ! !

Simplification

Une affiche vue sur les murs de la Rochelle :

Ce soir

LES ENFANTS DE TROUPE

comédie-vaudeville de M. Bayard.

CEUX D'EDOUARD

tragédie en 5 actes de Casimir Delavigne.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Rajeunissement

— Pouvez-vous me rendre mes vingt-cinq ans ? demande le vieux ploutocrate à l'expert rajeunisseur.

— Certainement, cela vous coûtera cinquante mille francs.

— Et dix-huit ans ?

— Parfaitement, mais cela vous coûtera trois cents mille francs.

— Allons-y pour l'opération de dix-huit ans, dit le client. Six mois plus tard, l'expert réclame son argent.

— Rien à faire dit le ploutocrate, je suis mineur, et si vous dites que ce n'est pas vrai, je vous fais un procès pour fraude.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Les Amis de la Musique

Cette société qui groupe, d'une part, des compositeurs et des artistes et, de l'autre, des amateurs éclairés désireux se tenir au courant de la création musicale contemporaine, reentendre les œuvres les plus caractéristiques des siècles passés tout en encourageant des instrumentistes de valeur, organisera, au cours de l'hiver 1936-37, une série de six auditions privées de musique de chambre réservées aux Amis de la Musique.

La cotisation est fixée à 60 francs. La carte de membre, strictement personnelle, donne droit à une place à toutes les auditions des Amis de la Musique. Prière de faire virer au compte postal n° 2820.82 de la Société Philharmonique de Bruxelles, la somme de fr. 61.50, montant de la cotisation, plus fr. 1.50 pour l'envoi postal.

Les six auditions de cet hiver, fixées aux 11 novembre, 9 décembre, 20 janvier, 17 février, 17 mars et 7 avril, auront lieu, à 21 heures, à la Galerie Georges Giroux, boulevard du Régent, 43.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Les auteurs et leurs exécutants

Les auteurs anciens et modernes, dont certaines œuvres seront exécutées aux Concerts de Musique de Chambre, organisés par les Amis de la Musique, à la Galerie Georges Giroux, sont les suivants :

J.-S. Bach, Haendel, Haydn, Beethoven, Scarlatti, Vivaldi, Schumann, Brahms, Debussy, Fauré, Jongen, Roussel, Reger, Poot, Toch, Huybrechts, Chevreuille et Moulaert.

L'exécution de ces œuvres est confiée au Groupe Instrumental de Bruxelles (11 nov.), — au pianiste E. del Pueyo et au celliste P. Hermann (9 décembre), — au Quatuor belge à Clavier (le 20 janvier), — ou Quatuor Pro Nova (17 février), — à la Société des Instruments à Vent de Bruxelles et à Mlle Suzanne Danco (le 17 mars), — et, enfin, le 7 avril, à Mlle Aimée Vandewiele, Suzanne Danco, Adrienne Malry et MM. René Antoine et le Quatuor Pro Nova.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales.

30, RUE DES BOUCHERS. - TEL. 12.18.78

Les concerts populaires

En créant la Société Philharmonique de Bruxelles et la série des grands concerts qu'elle organise chaque saison sous la direction de chefs réputés de Belgique et de l'étranger, Henri Le Bœuf avait dit, et n'a pas cessé de répéter, qu'il n'entendait pas sacrifier l'œuvre des Concerts Populaires auxquels il s'appliquerait, au contraire, à donner leur véritable caractère de vulgarisation.

Après quelques tâtonnements au cours des années antérieures, la Société Philharmonique, s'inspirant de la pensée de son fondateur, organise, pour la saison 1936-37, quatre Concerts populaires accessibles à toutes les bourses puisque le prix de l'abonnement aux quatre concerts ne dépasse pas 16 et 20 francs.

Le premier concert aura lieu le 21 novembre, à 16 h. 30, sous la direction d'un jeune chef, déjà justement apprécié, M. Robert Ledent, avec le concours de M. Maurice Dambois, violoncelliste.

Au programme figurent une ouverture de concert inédite de Haydn, un poème, pour violoncelle et orchestre, de Buffin, « Zo' Har », poème chorégraphique de Brenta, une ouverture pour orchestre (première exécution) de Berkeley, un concerto pour violoncelle de Lalo et l'ouverture d'« Euryanthe », de Weber.

Trois chefs différents

MM. André Souris, Hendrik Diels et Hans Ebbeke, dirigeront les trois concerts populaires suivants, fixés aux dates ci-après : 9 et 30 janvier et 27 février.

Nous ferons connaître en temps opportun les programmes de ces trois concerts qui sont assurés du concours des solistes suivants : Franz Wigy, violoniste; Eduardo del Puyo, pianiste, ainsi que de MM. Antoine, clarinettiste, Van Gucht, hautboïste, Kerremans, bassoniste, et Renard, corniste.

Indiquons cependant, dès à présent, que le quatrième concert du 27 février sera consacré à l'exécution intégrale de « Franciscus », le bel oratorio en trois parties d'Edgard Tinel, avec le concours de solistes de premier ordre et de la chorale de la Société Philharmonique.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord

Le remède à la peur

C'était dans une grande ville espagnole, où la lutte faisait rage. Des touristes de passage s'étaient réfugiés dans un abri souterrain qui servait, en même temps, de poste médical pour les miliciens. Tout autour, les obus pleuvaient.

Une voix cria :

— On demande un médecin. C'est pour un soldat qui a peur.

— Moi aussi, j'ai peur, avoua un touriste anglais. Mais ce n'est pas un médecin que je réclame, c'est un chauffeur et une auto, pour filer d'ici.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le vœu

Un bateau de Marseille, étant sur le point de faire naufrage, les marins firent vœu, s'ils en réchappaient, de monter en pèlerinage à Notre-Dame de la Garde avec des pois chiches dans leurs souliers. Aussitôt la tempête s'apaisa. Arrivés au port, ces braves gens se mirent en route pour exécuter leur vœu. Ayant scrupuleusement garni leurs chaussures de pois secs, ils eurent bientôt les pieds meurtris, et ils marchaient difficilement. Seul, le mousse gravissait la côte d'un pas allègre. Les autres lui demandèrent :

— Tu n'as donc pas mis de pois chiches dans tes souliers ?

— Si j'en ai mis; seulement je les ai fait cuire !

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

La dame aux sept petites chaises

On lit dans les charmantes « Lettres Parisiennes » du vicomte de Launay (Mme de Girardin) ce souvenir pittoresque sur la Dame aux sept Petites Chaises. Vous ne connaissez pas ? Relisez Mme de Girardin; voici une lettre du 17 avril 1841. — l'extrait de naissance de la dame en question :

« N'oubliez pas de vous conter une charmante niaiserie. Il y a huit jours, un de nos amis (ce n'est pas à lui que ce mot s'adresse), un de nos amis arrive chez nous en riant comme un fou. « Qu'avez-vous donc ? — Je viens de rencontrer Mme de ***. — Que vous a-t-elle dit de si plaisant ? — Elle m'a demandé si j'allais ce matin aux « sept

Achetez
LE LAIT
«Nielsenisé»,
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

petites chaises... » — Qu'est-ce que ça veut dire ? — Au « steeple-chase ! »

Ceci me rappelle une naïveté du même genre. Une femme disait dernièrement, en parlant de je ne sais quel concert : « J'étais enchantée, j'étais transportée au « seizième siècle ! » Eh bien ? — Elle voulait dire au septième ciel : le nombre sept est décidément malheureux.

Où, mais j'aime mieux mes sept petites chaises, c'est plus gracieux, c'est plus anglais. Prononcez bien vite cela : « sept petites chaises... » on dirait que vous avez passé votre vie en Angleterre ! »

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Suite au précédent

Voici une deuxième lettre, du 24 février 1845 :

On nous reproche beaucoup d'avoir négligé la dame aux sept petites chaises (steeple-chase). Eh ! vraiment, nous n'osions plus parler d'elle; on est allé dire à trois ou quatre femmes très aimables, qui ne méritent nullement cet outrage, que c'était elles que nous voulions peindre dans cette trop naïve personne... Comprenez-vous cela, qu'on aille dire effrontément à une femme : Cette sottise, c'est vous; je vous ai tout de suite reconnue ! Voilà pourtant ce qu'on a fait. Nous étions résolu à ne plus penser à elle; mais puisqu'on la regrette tant, nous vous dirons encore une naïveté qui lui est échappée.

M. de M... racontait qu'il avait assisté, le 12 du mois dernier, à une solennité charmante chez la comtesse R... Là, de très belles femmes, des hommes d'esprit, des talents célèbres, avaient été réunis dans un splendide souper, pour célébrer le premier jour de l'année russe; on avait servi, au commencement de la soirée, du thé, des glaces, comme partout; mais à minuit on avait apporté sur des plateaux, au lieu de friandises, des verres de vin de Champagne, et chacun s'en était allé en caravane, le verre en main, trinquer avec la maîtresse de la maison et lui souhaiter la bonne année.

— Mais c'était le 13 janvier ! s'écria la dame aux sept petites chaises.

— Oui.

— Ah ! que je n'aimerais pas à habiter un pays où le premier jour de l'année tombe un 13 !...

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres Foies gras Homards Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Prière

Au cours de son dernier match de boxe, où le champion français Thil remporta une brillante victoire, il entendit son adversaire, au moment du knock-out, proférer la prière :

— Ainsi soit Thil.

PEUT-ON VÉRITABLEMENT REGENERER LA SEXUALITÉ DÉFAILLANTE?

Ce problème essentiellement humain se trouve magistralement résolu dans l'ouvrage du Dr. J. Pierron: « Le rôle de nos glandes à sécrétion interne », édité par l'Institut de Recherches Opothérapiques de Paris, en collaboration avec les Laboratoires Okasa.

En termes clairs et sans vaine hypocrisie, le mécanisme de la « machine humaine » y est expliqué et commenté. Les célèbres travaux du Prof Lahusen, le maître incontesté de l'Hormonothérapie, y sont également exposés d'une manière remarquable; en outre sa découverte scientifique: le spécifique hormonal Okasa (que l'on trouve maintenant couramment en pharmacie) fait l'objet d'une étude impartiale et fort intéressante. De saisissantes illustrations en couleurs et des exemples pris sur le vif y démontrent, d'une manière péremptoire, l'action progressive et persistante que ce traitement actif exerce sur l'organisme fatigué, déprimé ou usé prématurément ainsi que ses effets véritablement extraordinaires en matière de rajeunissement sexuel. Grâce à « Okasa » et par les remarquables possibilités qui sont désormais offertes à tous ceux, comme à toutes celles qui veulent rester ou redevenir jeunes, il faut bien conclure, avec le Dr Pierron, que la science de l'Hormonothérapie vient de remporter une nouvelle victoire. Dans un but de vulgarisation médicale, l'ouvrage dont il s'agit sera adressé gratuitement et personnellement pendant quelques jours, à toute personne adulte en faisant la demande à la Société O.P.B.A., 24, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles.



Réorganisation

Est-ce une maladie à la mode? On réorganise un peu partout et la Radio n'est guère épargnée. On la réorganise en même temps en Belgique et en France. Chez nous, on sépare nettement l'I.N.R. français de l'I.N.R. flamand. Chaque direction générale sera conseillée par une commission consultative composée de représentants de l'Académie, des Universités, des Loisirs de l'Ouvrier, etc... En France, il y aura un Conseil supérieur des Emissions comprenant six sections consacrées respectivement à la littérature, à la musique, aux sciences, à la vie économique et sociale, aux informations et à l'enseignement.

On annonce, tant chez nous que chez nos voisins, que tout ira comme dans le meilleur des mondes radiophoniques. Nous ne demandons qu'à le croire et, surtout... à le constater.

HARIO — Le poste de qualité.

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles

La plus grosse cloche

La Radio anglaise fait régulièrement entendre, avec un légitime orgueil « Big-Ben », le gros bourdon de Westminster.



ster. On pense généralement que « Big-Ben » est la plus grosse cloche du monde. Encore une légende qui s'en va: il paraît que ce n'est pas vrai! La plus grosse cloche du monde se trouve en Amérique; c'est celle de l'église de Riverside-Drive. Ce bourdon doit être fort respectable et quelque peu encombrant car il ne pèse pas moins de quatre tonnes un quart. Cette cloche imposante fait partie d'un carillon qui comprend 72 pièces et dont 23 pèsent plus d'une tonne chacune!

Notons que c'est un artiste flamand qui est le carillonneur de Riverside-Drive.

Orgues radiophoniques

La British Broadcasting Cy va installer dans ses studios des orgues, uniques au monde, qui reproduiront non seulement les sons de tous les instruments, depuis le violon jusqu'au tambour basque, mais encore des bruits multiples tels ceux de la locomotive, de l'avion, en passant par le chant du coq et le bourdonnement de la mouche!

Cet appareil fonctionne électriquement et se compose de 2.000 tuyaux dont le plus grand mesure 9 mètres et le plus petit 2 centimètres.

L'agenda de l'auditeur

Le 8 novembre, à 11 h. 30, l'I.N.R. radiodiffusera la cérémonie organisée à Bruxelles par la Fédération Nationale des Déportés à l'occasion du XX^e anniversaire des déportations. — Le 8, à 16 h. 15, concert de « Marches » donné par la « Fanfare Royale de Boussu-Bois ». — Le 8, encore, « Radio-Jeunesse » inaugurera une nouvelle rubrique: « La visite à Bobonne ». — Le 9, audition intégrale de « La Tosca », de Victorien Sardou. — Le 10, concert de musique militaire donné par les Carabiniers. — Le 10, reportage de M. L. P. Kamman chez les sabotiers. — Le 11 novembre, célébration de l'anniversaire de l'Armistice: à 10 h. 50, radiodiffusion de l'hommage du Roi au Soldat Inconnu; à 17 h. 55, reportage du Relai Sacré par M. Théo Fleischman; à 21 h., audition de « La Paix », d'Aristophane, adaptée au micro par M. Théo Fleischman. — Le 11, à 17 h. 55, compte rendu par M. Gustave Rosten du match de football Diables-Rouges-Sparta de Brague. — Le 14, séance de musique de chambre consacrée aux œuvres du violoncelliste et compositeur hongrois Paul Hermann.

Autour du micro

La Radio française va construire dans l'enceinte de l'Exposition de Paris, un pavillon qui permettra au public de voir des studios en plein fonctionnement. — A cette même exposition il n'y aura pas de diffuseurs distribués en différents endroits, mais un seul haut-parleur géant fonctionnant sur la Tour Eiffel. — Il y a en Suisse 442.448 auditeurs. — La National Broadcasting américaine va fêter, ce mois-ci, le dixième anniversaire de sa fondation.



ITALIE! ITALIE!....

Et que l'on me permette maintenant de jeter ici, pêle-mêle, les feuillets que j'ai griffonnés, en septembre dernier, au cours d'une randonnée de trois semaines à travers la péninsule :

Le charme de l'Italie c'est qu'elle s'annonce. Quiconque venant du Nord traverse la Savoie, la Provence, la Suisse, l'Autriche est frappé tout à coup par le pressentiment de l'Italie. La forme d'un toit, un campanile entrevu, un parfum furtif et un peu trop doux, une soudaine tiédeur du ciel — ou la romance festonnée d'enjolivure dont se gargarise cette voyageuse aux cheveux trop noirs et trop luisants — dans le couloir des troisièmes: c'est l'Italie... l'aimable Italie, patrie du Beau, sans doute, mais on sait que l'on y trouvera beaucoup de joli, et qu'il faudra discerner, se débarrasser de l'ambiance « carte postale » et de la hantise d'un certain rococo.

Jamais je n'ai reçu plus nettement ce message de la mollesse et de la facilité qu'en gare de Lugano, quelques heures après avoir traversé le lac des Quatre-Cantons, dans la brume et la pluie, en proie aux souvenirs de deuil qu'évoque pour nous le douloureux Kusnacht.

Et je me disais à part moi: Est-il possible que dans une heure, sous ce ciel d'un bleu si soudain, dans un décor heureux de vignes et de verdure alpestres, je pénètre dans un pays où tout est sérieux, tendu, impérial et moral! Dans une sorte de Lacédémone moderne, où l'on apprend sans doute aux enfants, comme dans l'ancienne, à se laisser dévorer le flanc par un renard plutôt que d'avouer une faiblesse?

Je me sentais un peu inquiet — de l'inquiétude du Belge qui par principe n'est jamais tout à fait en règle, à qui il manque toujours un cachet sur un visa ou une aiguillette à un lacet.

Eh bien! j'ai été vite rassuré. Mussolini aura beau faire il restera toujours, dans l'âme latine, suffisamment de fantaisie pour que le plus totalitaire des Etats latins nous paraisse moins encaserné qu'un pays libéral du Nord.

Et sans doute, il y a bien, à Chiasso, plantés ça et là féroce-ment, sur les voies, de braves tout petits soldats vert de gris qui montent la garde, écrasés sous ce chapeau à plumes de coq que j'ai retrouvé avec gaité. La baïonnette, à l'échelle de celui que je contemple, paraît longue comme un sabre. Positivement, il a l'air terrible, ce factionnaire! Mais j'ai l'impression qu'au fond il est bon type, et qu'il n'userait pas volontiers de sa crosse pour écraser une saute-relle, ni de sa baïonnette à tranchant sinon pour entamer un fromage de Bel Paese, per Bacco!

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S.A., RUE DU MAGISTRAT, 38
IXELLES-BRUXELLES

Téléphone : 48.91.58

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél.: 125.81

Maison bourgeoise et de rapport

6 mètres de façade

98,000 FRANCS

Clé sur porte

COMPRENANT :

Sous-Sol : Caves à charbon et buanderie.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, chambre à coucher, W.-C. et cour.

Premier étage : cuisine, salle à manger, chambre à coucher, toilette, W.-C. et terrasse.

Deuxième étage : cuisine, salle à manger, chambre à coucher, toilette, W.-C. et terrasse.

Mansardes et grenier.

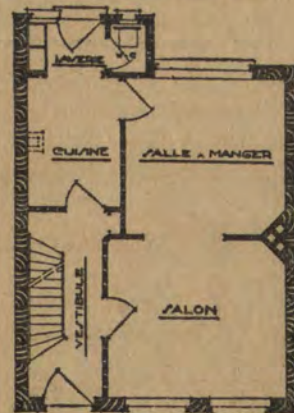
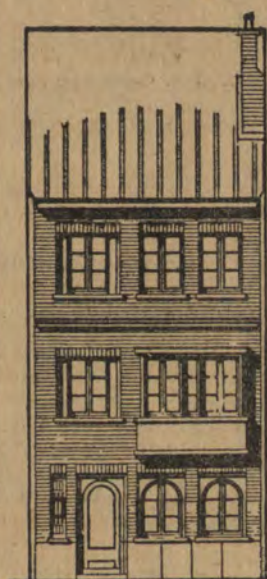
Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités
de PAIEMENTS sur demande

Cette construction reviendrait à 143,000 francs à Etterbeek, à 150 m. des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même construction coûterait 160,000 fr. à Ixelles, trams 4, 16, 33, 94, 96, 98 et autobus D.

Ces prix de 143,000 et de 160,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de Notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électr. et égouts.



REZ DE CHAUSSEE

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous: un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations ET CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 88, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Quant aux douaniers, ils sont doux et dédaignent nos hardes. Avis aux fumeurs. Faites vos provisions de Semois, car en Italie, le tabac est une denrée astronomique...

Seuls les préposés aux passeports sont minutieux. Pas plus qu'ailleurs, au surplus. Mais ils ont de l'élégance vestimentaire, un masque de César dédaigneux, une façon de se cambrer et de porter haut le menton qui doit être une mode nouvelle. Car je n'ai rien vu de pareil il y a vingt-cinq ans.

Avec cela, fort polis, et comme je voulais jaillir de mon compartiment afin de me munir d'un coupon supplémentaire dont j'avais besoin jusqu'à Milan, j'ai été repoussé sans brutalité aucune. Dans les wagons « non fumeurs », je remarque dès que nous reprenons le départ, une plaque comminatoire: « Vietato fumare ».

En dessous, il y a un cendrier.

Et de chaque côté du cendrier, une petite dame qui, tranquillement, grille une cigarette.

Allons! décidément, la discipline est moins rude malgré tout à Rome qu'à Berlin.

Le Milan que je retrouve, certes, n'est plus le Milan de jadis. Est-ce au temps, au progrès partout accomplis en Europe, ou est-ce au fascisme seul qu'on doit ces embellissements?

Je serais bien en peine de le discerner.

Certes, la nouvelle gare de Milan est prodigieuse. A défaut de charbon, de fer et de pétrole, l'Italie a du marbre. Elle sait en user; et ce monument est un chef-d'œuvre de puissance et de magnificence. Richesse et simplicité.

Proportions cyclopéennes. Et cependant aucune boursouflure architecturale.

Si l'Italie n'a plus de poètes, elle a encore des architectes... Mais il ne m'a pas semblé que les services fussent exemplaires, et les trains partent sans doute à l'heure, comme le veut un cliché. Arrivent-ils toujours exactement? C'est une autre affaire, et j'ai compté plusieurs retards notables. On m'a dit: « C'est à cause des déplacements scolaires ». Je le veux bien. Ce qui m'a frappé, c'est que la paperasserie n'est guère proscrite, et que la délivrance

de certaines catégories de billets comporte un travail scriptural fort archaïque.

— Dans des cas spéciaux, dira-t-on. Soit! Mais en matière de transports, les cas spéciaux sont ici la règle; les coupons à réduction fourmillent; les convois sont archi-combles, et il m'est arrivé de faire debout le trajet de Venise à Florence, faute de trouver place, en première classe. Le fascisme ne tardera pas à m'apparaître comme une vaste entreprise de transports en commun. Tout le monde se ballade, en Italie. On manifeste, on défile, on acclame, on se véhicule de Bari à Gènes et de Venise à Naples sous des prétextes d'exaltation patriotique et dominicale.

C'est assez rigolo, assez latin aussi. Et je ne déteste pas d'entendre, à des haltes de petites gares, en des minuits appennins, des orphéons qui jouent « Giovinezza » à pleins cuivres...

Mais voilà: est-ce très sérieux?

LE CULTE DE DIEU

Il y a quelque chose qui nous déconcerte infiniment dans l'Italie fasciste. Ce sont les méthodes d'autosuggestion perpétuelle que comporte le régime. Partout — à Rome comme en province, je me suis senti obsédé par ces petits papillons collés un peu partout, et qui proclament sereinement: « Mussolini a sempre ragione! » Mussolini a toujours raison! Notre bon sens nordique et libéral a envie de répliquer: Même si c'est vrai, pourquoi le dire? J'ai lu, à Naples, un papillon du même style qui prophétisait en ces termes: « L'Italie se fera bientôt la plus grande place dans le monde... » Cela m'a paru enfantin, je le confesse. J'ai songé que le destin de l'Italie était conditionné par sa position et ses ressources géographiques. Je me suis rappelé que la Méditerranée n'était tout de même plus la grande eau centrale autour de laquelle s'alignaient les peuples de l'univers habité, le monde oecuménique de jadis; ça m'a fait un peu l'impression que j'aurais, en gare de Luxembourg, si j'y lisais un placard ainsi conçu: « Le Grand-Duché doit égaler, vaincre, absorber la Suisse... Et voyez-vous, collé aux murs de l'Opéra de Paris, ce papillon impératif: « Paris doit redevenir la ville lumière?... »

Autre impression pénible. L'uniformité monotone de la Presse. Déploie-t-on un journal, le nom du chef d'Etat, en capitales énormes, s'étale cinq ou six fois en première page. On ne tarde pas à croire que Mussolini est devenu la seule cellule pensante de ce royaume de quarante deux millions d'habitants. Elle a refoulé les cellules voisines; elle s'est nourrie de la substance des cellules plus faibles. Elle est une énorme tumeur — peut-être bienfaisante, là n'est pas la question — mais envahissante jusqu'à donner une sensation d'étouffement.

Lorsque je quittai Bruxelles, on m'avait très aimablement donné des lettres d'introduction près de personnalités italiennes, lettres dont je dirai plus loin quel accueil on leur réserva. Ceci m'amena à pénétrer dans plusieurs ministères et notamment à l'Instruction publique.

J'y pus lire des avis dans ce style:

« S. E. le sous-secrétaire d'Etat de Monte recevra, le jeudi, de 10 à 11 heures, les sénateurs et les professeurs d'université. »

Soit. En Belgique, les ministres n'ont pas d'heure pour les représentants de la Nation, qui sont chez eux dans les départements ministériels où peuvent les amener leur mission. Et les professeurs d'université, souvent amis et parfois confrères des ministres, n'ont pas besoin qu'on leur impose une heure pour les sollicitations, comme des commis d'ordre ou des fournisseurs.

Sans contester, il y a là une sorte de morgue pénible, dont l'effet semble bien être un réel abaissement de l'intellectualité italienne.

J'avoue, avec une franchise que me vaudra peut-être des quolibets, que je suis mal au courant de la production actuelle fasciste, du point de vue littéraire et philosophique. Mais la librairie m'a paru, à en juger qu'aux titres, frivole, pauvre et censurée impitoyablement quant aux livres étrangers. Les lettres françaises notamment, y sont

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE, GARDE OU TERRIERS DE TOUTES VARIÉTÉS S'ACHÈTE DANS LE SEUL ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



LA DEVALUATION FRANÇAISE

et les LAROUSSE

c'est DIRECTEMENT

110, AVENUE LOUISE — BRUXELLES — Tél.: 11.47.81
à l'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS

QUE VOUS DEVEZ ADRESSER
D'URGENCE VOTRE SOUSCRIPTION
AUX OUVRAGES
LAROUSSE

QUI VOUS INTÉRESSENT
ET CHOISIS DANS
NOTRE TABLEAU PUBLICITAIRE
CI-CONTRE :



LIVRAISON IMMEDIATE PAR
L'Agence Belge des Grandes Editions
110, Avenue Louise, 110
BRUXELLES

Demandez-nous, SANS ENGAGEMENT, tous prospectus gratuits ou la visite de nos AGENTS AGREES.

représentées d'une façon presque ridicule. Et quant au rayon « littérature allemande », largement fourni quant au nombre des ouvrages, il m'a semblé qu'il était composé presque exclusivement d'ouvrages « ad usum », sortis de l'arsenal des fabricants de théories dictatoriales.

Et il faut bien que je le confesse : Après avoir bavardé,

NOUVEAUX PRIX			
OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX^{me} SIECLE (6 vol.)	2,100	2,600	500
90 francs par mois.	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
40 francs par 2 mois.	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
30 francs par mois.	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois.	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois.	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois.	337	450	113
ART (2 vol.)	510	680	170
30 francs par mois.	547	730	183
SCIENCES (2 vol.)	487	650	163
30 francs par mois.	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois.	352	470	118
LITTÉRATURE FRANÇAISE			
(2 vol.)	397	530	133
30 francs par mois.	427	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES			
(3 vol.)	667	890	223
40 francs par mois.	705	940	235
LA MER, LA TERRE, LE CIEL,	210	280	70
L'AIR, chaque volume.	232	310	78
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	262	350	88
L'HOMME (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois.	262	350	88
LES ANIMAUX (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois.	262	350	88
LES PLANTES (1 vol.)	210	280	70
20 francs par mois.	232	310	78

REMPLISSEZ DES AUJOURD'HUI
VOTRE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS

110, Av. Louise, à Bruxelles

Veillez noter ma commande
ferme à l'ouvrage suivant :

au prix de fr.

payable

NOM

Prénoms

Profession

Adresse

Date :

Signature :

ça et là, avec pas mal d'Italiens d'ailleurs charmants et de l'esprit le plus vif, il m'a paru que ce que le régime fasciste avait surtout détruit en Italie, c'est l'esprit critique, dont l'excès est une nuisance, certes, mais dont la disparition peut entraîner des désastres...

(A suivre.)

ED. EWBANK.



Des dents qui scintillent et qui charment !

*Vous aussi, vous pouvez les avoir
si vous connaissez le secret
pour les débarrasser du "film".*

Vous brosser les dents avec des pâtes dentifrices ordinaires ne vous donnera jamais les dents blanches et brillantes que vous enviez. Seul, un dentifrice « Spécial contre le film » peut atteindre ce résultat. Car le « film », véritable patine de la dentition dont elle ternit la beauté naturelle, fait pénétrer dans les dents tous les germes de la carie. Ce film, il vous faut l'enlever d'urgence ! Employez à cet usage Pepsodent le dentifrice « Spécial contre le film ». Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de leur film et les faire briller. Il ne contient pourtant aucun mordant, rien qui puisse abîmer l'émail. Si donc, vous voulez des dents plus blanches, plus brillantes, débarrassez-les du film en employant Pepsodent, inoffensif et efficace !

PEPSODENT

*Dentifrice spécial pour enlever
le film*



10.5.91



Glaïeuls

On trouve des glaïeuls de toutes les teintes avec des hampes florales atteignant jusqu'à 1 m. 50. On peut obtenir une belle floraison de glaïeuls en septembre en plantant les bulbes fin juin. Mais alors il faut les conserver au sec, à froid. Ils se conservent bien et mis en terre, ne tardent pas à pousser. Si on les place dans un endroit à l'abri des gelées blanches, on peut facilement prolonger la coupe des fleurs jusqu'en novembre. La maîtresse de maison comme le fleuriste aiment les longues tiges. Ce dernier coupe les tiges à 10 ou 15 cm. de terre. Un glaïeul ainsi amputé a sa végétation arrêtée. Le bulbe ne grossit plus. L'amateur doit couper la tige florale plus haut en laissant à la plante 7 à 8 feuilles. Lorsqu'on cueille des glaïeuls pour soi-même il faut attendre que quatre fleurs du fond de l'épi soient ouvertes. Lorsqu'il s'agit d'expédier des glaïeuls, il faut cueillir les épis dont les corolles commencent seulement à se montrer à la base.

Principes de culture

Bouturer dès mars à juin-juillet en serre sous châssis; après enracinement, les élever en plein air, en pot ou en pleine terre.

Les jeunes plantes, uni-tiges pour la plupart, forment leur bouton floral avant l'hiver.

Donner un repos hivernal en laissant dehors les pots couchés sur le sol, abrités par des paillassons quand il gèle ou qu'il neige. Elles sont aptes à fleurir successivement en janvier-février à septembre; les premières séries étant forcées en serre, puis, simplement avancées, s'épanouissent normalement en plein air, alors que des floraisons plus tardives sont assurées par des plantes placées à une exposition nord ou mieux entreposées dans un frigorifère.

Plantes qui se fanent au soleil

Les plantes suivantes donnent satisfaction dans les endroits ne recevant pas de soleil : *Asperula odorata*, *Astrantia major*, *Convallaria majalis* (muguet), *Epimedium sulphureum*, les fougères rustiques, *Funkia Sieboldii*, *Helleborus niger*, *Saxifraga tellimoides* et *Sumbrosa*, *Sedum spectabile*, *Tiarella cordifolia*, *Vinca major* (pervénche), en été les fuschias.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A un sympathique lecteur, M. M. C., à Verviers. — Vous trouverez, dans une prochaine chronique, la réponse au sujet des dahlias. La vigne se taille sur deux yeux.

A M. M. B., à Woluwe-Saint-Lambert. — Le « *Ligustrum* » vert se multiplie de boutures. Dès que les feuilles sont tombées, taillez vos « *ligustrum* », mettez les branches en bottes, enterrez-les aux trois quarts dans la terre. Au printemps, en mars, plantez ces branches, là où vous désirez faire une haie. Elles s'enracineront toutes, grosses et petites. Ça pousse comme de l'osier. Toutes les terres sont bonnes.

Bourrons-les jusqu'à la Gueule... (KLÉBER)



A L'OCCASION DE LA SAINT-HUBERT
IL Y AURA **CE** SAMEDI 7 NOVEMBRE
UNE
GIGANTESQUE KERMESSE aux GIBIERS
AVEC SONNERIE DES CORMUS DU RALLYE DE CHASSE
BRABANÇON (10 EXÉCUTANTS)
AU RESTAURANT KLEBER
40, PASSAGE HIRSCH — BRUXELLES

VOICI LE MENU A 75 FR. :

La Crème Saint-Hubert

Les Royales d'Ostende

Le Homard Cardinal

Le faisan au champagne pommes gaufrettes

La Noisette de Chevreuil, Grand Veneur, Purée de Marrons

Le foie gras de Strasbourg, Salade Lorette

Le Parfait des Chasseurs

Moka

Vins (de la maison Bossu de Louvain) :

Vouvray — Rosé d'Alsace — Beaujolais

HATEZ-VOUS

DE RETENIR VOTRE TABLE EN TÉLÉPHONANT AU 17.60.37

" CHEZ KLÉBER, BONNE CHÈRE... "

(LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE)

*Sous Napoléon, il n'y eut qu'UN général Kléber...
De nos jours, il n'est qu'un Restaurant KLEBER...*



Sur l'ère des lampions

- Dis-donc, Slache, tu n'aurais pas un peu de feu?
- Awel, antepatriote que vous êtes!... Vous avez pas de feu et nous sommes dans la quinzaine de la limière!...
- C'est vrai, je n'y pensais pas!
- Mon cher, moi je suis logiste!... Le gouvernement il a décédé de faire la limière, eh bien, moi je joue avec!... Que la limière soisse, et la limière susse! Moi je fais de la propre-rageante pour la quinzaine de la limière! Chez moi, à la mison, c'est tous les soirs des illimi... des millumi... enfin, des imeluminachions!... Toute la nuit, la limière brûle!... Qu'est-ce qu'on va z'avoir comme note de gaz et d'électricité à la fin de mois!... Mais ça fait na r' n! C'est par patriotis'm!
- Tiens, pas plus tard que là-tantôt, je rentre bien tranquillement chez moi, et qu'est-ce que je trouve avec ma femme sur le cosi-fan-tute, enfin, sur le canapé?... Un homme, monsieur!... Je m'approche en pas de loupe... et je vois que ça est l'homme du gaz!... Eh bien, mon cher, moi j'ai rien dit... et je suis parti z'en catimimi...
- Pour un peu, tu aurais tenu la chandelle?...

- Certainement, mon cher! Ma femme avec le gazier, ça prouve qu'elle fait z'aussi la propre-rageante pour la limière... Mais tout le même, j'ai manqué de tomber sur un fameux bec de gaz, pasque ça était un costaud, vous savez!
- C'est l'Apollon du Belvédère!
- Napoléon du Riverbère?... C'est bien possible!... Tiens, minant, quand je suis dans la rue, je fais aussi de la pibliceté pour la limière!... Je suis un peu comme le dieu Ugène qui cherchait z'un homme dans un tonneau... Moi je serche une femme!...
- Pour te venger de la tienne?...
- Oye non, vous savez!... Je vais simplement voir de vosu si les femmes elles sont bien maquillées! Tu sais que pendant la quinzaine de la limière, vous devez avoir tous vos phares allumés... Eh bien, je vais voir si toutes les femmes elles ont les œils qui squintillent, et au bisoin je leur diclare ma flamme!... Là-tantôt j'ai z'eu de la chance; je suis tombé sur une pitroleuse, et j'ai dû s'empailler les gronds moyens!... Verdekke, ça n'est pas facile, vous savez, quand vous êtes obligé de monter votre vieille-scie pour une lanterne!...
- Ça n'a pas marché?
- Och herme!... Au contraire!... C'était juchement une... comment c'qu'on appelle ça?... Une pirowitt-paté-cissienne... une qui fait le bolvard, allo. Alors elle m'a dit comme ça : « Chéri, viens chez moi... y a de feu!... » Je m'ai dit : ça est une bonne propre-gandiste pour la quinzème de lumière... et j'ai z'été avec!... On a été...
- Où donc, Slache?...
- Oué, je vois, vous avez de retour des vilaines pensées!... On a été au cinema, nê!... On a z'été voir les « Trois Lancours de Bengale » et on jouait juchement z'en supplément « Les Limières de la Ville »...
- C'était d'actualité, en effet...
- Après ça, on est z'allé chez elle, et on a laissé jouer la

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
	<i>Toujours les dernières nouveautés...</i>

tésésse : Y avait percisement Jean Limière qui chantait... Et il chantait le « Clair de Lunne de Verre-de-terre » encore. Après ça, on a z'entendu Clara Clairbert qui a chanté « Somber' dimanche », pit-être pour prostester pasqu'elle était pas d'accord. Ensuite...

Ensuite, je suis parti, pasqu'y avait juchtement z'une panne de courant...

— Mais, dis-moi, Slache, à part les illuminations diverses, que va-t-on faire, pour fêter la lumière. Je voudrais bien avoir ton avis... ton avis éclairé...

— Eh bien, on va z'entendre des confirences... Et dans tous les ministères on va faire quelque chose. Vandervelde va faire une confirence sur le sexe à « pile », Bovesse va z'apporter dans la Justice un peu plus de limière, le ministre de la Guerre va faire une confirence sur les actions d'éclat et sur les gaz et Monsieur Pierlot aussi...

— Quel rapport entre l'Agriculture et la lumière?...

— Eh bien, c'est qu'on peut jamais séparer les champs, d'elle! Le minister' de l'Intérieur va faire une confirence sur les joies du... foyer.

— Une fois de plus, ils nous en mettront... plein la lampe, quoi!...

— Comme vous dites... Et ça serait de l'éclairage à gïgornol!...

— Et à propos de lampe... Si nous allions prendre un verre?...

— Et bien ça, tiens, ça est une idée... une idée limi-neusel!...

Marcel-Antoine.



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

ANTISEMITISME

Cette fois, fini le beau temps. Il pleut sur Berlin sinon comme il pleure dans notre cœur, du moins comme il pleut en Belgique, s'il faut en croire l'I.N.R., dont nous avons écouté la parole, hier soir.

Nous achetons le « Stürmer » de ce mangeur de Juifs de Streicher (et non de Strasser, mort le 30 juin, comme nous l'a fait dire un lapsus, la semaine passée). Ce journal est plus immonde que jamais. On peut ne pas aimer le peuple d'Israël, et le fait est qu'en général on le déteste. Mais comment peut-on verser dans un pareil dénigrement, systématiquement et méchamment insultant ? Comment Hitler ne s'est-il pas encore séparé de ce Streicher ?

C'est que le Führer est lui-même profondément antisémite. Il raconte, dans « Mein Kampf » qu'au cours de sa jeunesse, il fut bouleversé en voyant le premier Juif de sa vie et en se demandant s'il était possible que cet être fût un Allemand. Par la suite, il s'aperçut de la place occupée par les Juifs dans la vie allemande : le commerce, les finances, la presse, la politique, tout était « contaminé ».

Il importait de remédier à cela et, une fois au pouvoir, l'actuel maître du Reich le fit de la façon qu'on sait, avec le concours de la population tout entière ! Chez nous, cette haine du Juif se comprend mal. Mais en Europe centrale et orientale, où les Israélites sont nombreux, elle a toujours existé. Peu de chose suffirait à déclencher en Pologne, en Hongrie, voire en Autriche, le même pogrome officiel qu'en Allemagne.

D'autant plus que l'élimination des Juifs fait dans tous les domaines de la place aux Aryens; tant pis si les remplaçants ne valent pas leurs prédécesseurs : ils sont de purs Allemands, c'est l'essentiel. Et puis, ceux qui s'en vont ne peuvent pas emporter ce qu'ils possèdent; ils ont seulement le droit d'exporter des marchandises allemandes, en les payant, pour une petite part, au moyen des avoirs laissés derrière eux et, pour une grande part, en devises qu'ils n'ont qu'à se procurer comme ils veulent — hors du Reich. C'est ainsi que, paradoxalement, les victimes de l'hitlérisme sont au nombre des meilleurs clients de l'Allemagne, qui inonde notamment la Palestine de ses produits.

WILHELMSTRASSE...

Nous voilà dans la Wilhelmstrasse, peu animée et triste comme une oraison funèbre, sous la pluie fine qui ne cesse de tomber. Le palais présidentiel — un nom bien pompeux pour le bâtiment vieillot qui le porte — est plus cafardeux que tout le reste, au fond du jardin carré qui le sépare de la grille d'entrée et qui étouffe entre de hauts murs. Hitler n'y est pour ainsi dire jamais car, paraît-il, le lieu évoque trop le souvenir de la république de Wel-

Cabaret **Broadway** Dancing

BRUXELLES, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, TÉL. 17.14.58

A PARTIR DE CE VENDREDI, 6 COURANT
PROGRAMME DE MUSIC-HALL AVEC

Marguerite Gilbert

LA GRANDE VEDETTE PARISIENNE
DANS SES DERNIÈRES CRÉATIONS

Le Ballet Sugar

(LES 7 DELICIEUSES NYMPHES BLONDES)

NADIA et MILEC

(DU CHARME... DE L'ÉLÉGANCE)

LES SISTERS FOREST

(2 ADORABLES POUPÉES)

ACCOMPAGNÉS PAR LE TRÉPIDANT

Orchestre de Jean Omer & His Boys

LE PROGRAMME SERA PRÉSENTÉ PAR LE SPIRITUEL

DALTON

THÉS-DANSANTS TOUTS LES SAMEDIS ET DIMANCHES.
DE 4 H. 30 A 6 H. 45.

AVEC LE PROGRAMME CI-DESSUS AU COMPLET.
PRIX HABITUELS. CHAMPAGNE **NON** OBLIGATOIRE

VEUILLEZ BIEN RÉSERVER VOTRE TABLE
ET TÉLÉPHONER AU 17.14.58

Une merveilleuse découverte

Les Hormones glandulaires

facteurs de JEUNESSE,
de FORCE, de SANTÉ



Glande pinéale
Hypophyse

Thyroïde

Thymus
(S'atrophie à
la puberté.)

Capsules surrénales

Pancréas.

Glandes génitales

Principales glandes dont l'influence prépondérante joue un rôle capital dans le métabolisme basal.

Quand Starling réussit à isoler les produits élaborés par les glandes à sécrétion interne, auxquels il donna le nom d'HORMONES, on était loin de se douter que cette découverte allait révolutionner de fond en comble notre vieille thérapeutique, permettre des cures souvent miraculeuses et être le point de départ d'une science nouvelle: l'Hormonothérapie.

Que de progrès accomplis depuis lors, sous l'impulsion de savants tels que Léopold Lévi et le professeur Magnus Hirschfeld, les hormones glandulaires ont livré le secret de leurs merveilleuses propriétés. Nous savons aujourd'hui que ces hormones, directement déversées par les glandes dans le sang, indispensables à l'équilibre physiologique, exercent sur l'organisme une action stimulante et réparatrice et exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles

s'adressent, éclatante confirmation de la méthode de Brown-Séquard concernant l'utilisation des extraits de glandes sexuelles contre l'impuissance et l'asthénie.

Mais que, pour une cause quelconque, ces hormones diminuent ou fassent défaut: alors apparaissent avec une inexorable régularité tous les symptômes d'un vieillissement précoce et de la décrépitude. Telles sont les raisons pour lesquelles la peau se ride et se fane, la graisse envahit le tissu cellulaire sous-cutané, les seins tombent lamentablement, l'intestin devient paresseux, l'allure générale s'alourdit, les forces déclinent peu à peu.

Les plus récentes recherches ont montré qu'à côté des hormones des glandes sexuelles, de la thyroïde, des capsules surrénales, de l'hypophyse, etc., ayant entre elles d'étroits rapports de dépendance, il existe aussi des hormones de la peau, des glandes mammaires et de l'intestin.

Il résulte de ces découvertes sensationnelles qu'il est désormais possible d'opposer un traitement hormonal extrêmement efficace, non seulement à l'impuissance génitale et à l'asthénie nerveuse, mais encore au vieillissement de la peau, à la chute des seins, à l'obésité et à la constipation. Les remarquables résultats obtenus dans le traitement de ces diverses infirmités reposent donc sur des bases scientifiques indiscutables.

Mais une découverte d'une telle importance resterait une simple curiosité de laboratoire, si elle n'était suivie d'une réalisation pratique permettant à de nombreux malades d'en éprouver les bienfaits.

Il a heureusement été établi des formules à base d'hormones répondant aux différentes indications permettant de faire la cure désirée et dont le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, est concessionnaire exclusif. Ce sont:

« PERLES TITUS »: pour la vieillesse prématurée, impuissance, frigidity, neurasthénie sexuelle.

« DRAGÉES S. 8 »: pour le développement, le raffermissement et l'embellissement de la poitrine.

« DRAGÉES W. 5 »: pour la régénération de la peau.

« HORMOSTINASE »: traitement de la constipation, des troubles digestifs et intestinaux.

« OBESTINASE »: traitement de l'obésité.

« HORGLAN »: pour tout affaiblissement, anémie, maigreur des adultes, enfants et convalescents.

De très intéressants ouvrages scientifiques abondamment illustrés se rapportant à chacun de ces cas ont été édités et seront envoyés gracieusement, sous pli fermé. Il suffit d'en faire la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, en désignant le ou les ouvrages désirés:

N° P. 361: concerne le rajeunissement intégral de l'homme et de la femme.

N° P. 362: le buste féminin — N° P. 363: les rides et peaux fanées.

N° P. 364: la constipation — N° P. 365: l'obésité.

Ces traitements n'offrent aucun danger, car les hormones employées à l'état de pureté absolue sont généralement dépourvues de toxicité à dose thérapeutique. C'est actuellement le seul moyen d'obtenir des résultats positifs, puisque les hormones, comme on l'a dit très justement, sont des facteurs indispensables à la conservation de la jeunesse, de la beauté, de la force, de l'énergie, de la santé parfaite, concourant, en un mot, au « nivellement euphorique de l'organisme tout entier ».



Pour une dépense minime
Poularde, gibier, plats longs
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
Toujours chauds resteront.
Il chauffe sans fumée ni odeur
Orne la table avec bonheur

**Chauffe-plat
WAXINE**

en vente : gr^s magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : META • BRUXELLES

mar, « cette honte qu'il voudrait pouvoir effacer de l'histoire de l'Allemagne ».

Pour le moment, il n'est pas non plus à la Reichskanzlei, dont la façade restaurée a été pourvue, au milieu de sa monotonie cubique, du fameux petit balcon d'où le Führer se fait acclamer aux grands jours. Il — le Führer, pas le balcon — est filé à Obersalzberg, près de Berchtesgaden et tout contre la frontière autrichienne, où il aime de résider dans le confortable chalet qu'il possède là-bas, dans un site magnifique. Sa sœur Angela, ex-cuisinière d'un « Studentenheim » viennois, y fait office non pas de dame de la maison, mais de dirigeante du ménage.

Les familiers de Hitler assurent qu'il ne se plaît pas à Berlin et que lorsqu'il ne peut pas aller à Obersalzberg, il tâche néanmoins de s'évader du cadre sobrement moderne de la Reichskanzlei — pourtant conçu suivant ses directives — pour rallier Munich en avion. Nous comprenons cela et, à sa place nous préférons aussi l'élégante capitale de la Bavière à celle, sans vraie beauté, du Reich. Surtout si nous y possédions son somptueux appartement...



*Une question
aux Messieurs:*

„Devez-vous avoir mal en vous rasant?“

Non. Il suffit de vous frictionner avec de la Nivéa avant le savonnage, votre peau deviendra lisse et souple, même à contre fil, le rasoir n'accrochera et ne grattera pas. Comme vous le savez, la Crème Nivéa contient de l'Eucérîte, base de son action incomparable. Donc: **achetez aujourd'hui encore de la Crème Nivéa et employez la dès demain! Vous ne le regretterez pas.**

CRÈME NIVÉA: boîtes de 4, 9 et 12.50 frs., tubes de 7 et 10 frs.

...ET WILHELMPLATZ

Devant la porte, les deux sentinelles noires ne paraissent pas s'émouvoir de l'insistance avec laquelle nous nous montrons curieux; elles doivent être habituées à cela. Par contre, ces S. S. paraissent moins entraînés que les soldats de l'armée régulière à l'immobilité, au port d'arme; leur attitude est beaucoup moins imposante que celle des factionnaires en « Feldgrau », véritablement pétrifiés à leur poste.

Du haut de son socle, à la Wilhelmplatz, le vieux Dessauer, son tricorne sur le nez et la queue de rat dans le cou, semble se dire aussi que ses grenadiers, jadis, étaient d'autres gaillards que ces miliciens — cependant d'élite. Quant aux bruns, les S. A., n'en parlons pas, n'est-ce pas vieux Dessauer, bien qu'ils défilent mieux — plus mécaniquement, si l'on veut — que les petits piottes de Belgique.

Au fond de la Wilhelmplatz, derrière l'affreux « U » d'une station de métro, le Kaiserhof semble désert. Il n'en était pas de même jadis, quand nous le connaissions comme quartier général du parti national-socialiste non encore parvenu au pouvoir. Depuis cette époque déjà lointaine, où l'on chahonnait Hitler — en rigolant, comme on le fait aujourd'hui de Degrelle chez nous — nous sommes plus d'une fois entré dans l'hôtel désormais historique. Mais jamais nous n'y avons vu le maître du III^e Reich venir boire une tasse de chocolat, comme on nous a assuré qu'il le fait fréquemment.

LEIPZIGERSTRASSE

Un peu plus loin, nous atteignons la Leipzigerstrasse, grouillante. C'en est fait de l'ennui du quartier officiel. Voici cependant encore le « Reichsluftfahrt Ministerium », le ministère de l'Aviation, formidable et splendide bâtiment que Goering vient de terminer — à coups de millions. Et puis, voilà la « Preussenhaus » de style périmé; en face, les lourds bâtiments des grands magasins Wertheim — qui furent jadis, s'ils ne le sont plus —; puis, tout de suite, la Leipzigerplatz, collant à la Potsdamerplatz comme une sœur siamoise à l'autre. Au coin de la Hermann Goering Strasse, la Columbushaus — autre grand magasin — montre son immense façade d'un modernisme que la Shellhaus, plus loin, a largement dépassé.

Il pleut vraiment trop. Nous prenons un ticket de métro et gagnons le Kaiserdamm, à Charlottenburg, c'est-à-dire l'Ouest, qui est une sorte de ville dans la ville.

INDIGESTION

On nous a dit d'aller voir là — tenez-vous bien — « l'Exposition annuelle de l'industrie des restaurants et hôtels, ainsi que du travail manuel des boulangers et pâtisseries, avec le concours culinaire de la cuisine mondiale ». Ouf! Il n'y a qu'en allemand qu'on puisse imaginer un intitulé pareil.

C'est plein à craquer. Peut-être est-ce parce qu'on y offre un tas de choses à déguster? C'est extraordinaire tout ce qu'il y a à goûter là-dedans. Serait-ce préparé sans beurre, ni œufs, ni graisse, ni rien de tout ce qui fait défaut en Allemagne? Fi, donc! ces choses manquent, c'est entendu, mais pas ici.

Nous essayons de nous approcher de l'endroit où l'on cuisine « internationalement », mais nous devons y renoncer, devant le mur de curieux qui en interdit l'accès et la vue. Pour nous consoler, nous avalons de la tarte au massepain, primée, annonce une pancarte. Elle est délicieuse, mais elle nous restera tout de même sur l'estomac.

Histoire d'aider la digestion, nous quittons ce lieu de prodigalités gastronomiques en songeant à la parcimonie distributive qui fut une des caractéristiques de notre Exposition de 1935 et allons écouter, au Palais de la Technique, une conférence sur la « Maison électrique », qui n'est d'ailleurs qu'une propagande de l'« A. E. G. » pour l'emploi de l'électricité dans toutes ses applications. Très intéressante, cette conférence, mais cependant un peu indigeste pour nous, qui avons déjà le massepain sur la conscience, si nous osons ainsi dire. Que diable sommes-nous venus faire dans cette galère?

« Il faut APPRENDRE à se laver le visage »,

dit

une célèbre journaliste

Il est curieux d'observer, écrit Miss Julia Foster, dont les articles font autorité, que la plupart des femmes ne savent pas se laver la figure !

« C'est avec les mains qu'on se lave le mieux le visage », insistent certains experts. Pour bien faire pénétrer la mousse dans la profondeur des pores, employez le bout des doigts. Vous évitez ainsi l'irritation causée par les gants de toilette souvent rugueux. Après avoir savonné généreusement avec la mousse d'un savon pur et onctueux, rincez à l'eau tiède, puis froide. Evitez soigneusement l'eau trop chaude pour le visage, recommande Miss Foster. C'est le meilleur moyen de faire rougir la peau et de la ratatiner.

L'avis de Miss Foster, en matière de beauté, est celui d'une véritable compétence : Durant les trois dernières années, elle a rendu visite à des milliers d'experts et assisté à d'importants congrès de beauté. Ces circonstances lui ont permis d'obtenir des plus éminents professionnels de la Beauté plus de confidences que n'importe quelle femme du monde.

Peau qui se fane...



BEAUTÉ qui S'ENFUIT!

Chaque savon Palmolive est fabriqué avec ce flot généreux d'huile d'olive ! Voilà le secret de son action embellissante !

Fraîcheur du teint, finesse de la peau... Vous pouvez si facilement conserver, exalter même ce charme irrésistible ! Employez régulièrement le savon Palmolive pour votre toilette et votre bain. Grâce à son mélange secret d'huiles d'olive et de palme, Palmolive assouplit - tonifie - l'épiderme et fait épanouir sur votre visage les roses de la jeunesse !



UN INSTANT DE BEATITUDE ET RETOUR A LA REALITE

Retournons vivement dans le centre. A la Friedrichstrasse, nous entrons au café « Imperator ». Il y fait chaud ; le thé qu'on nous sert est excellent et les gâteaux aussi ; le tapis est moelleux et les « clubs » sont profonds ; la musique joue un tango : « Mein Herz hat Heimweh nach Deine Liebe » (Mon cœur a la nostalgie de ton amour). Les paroles sont aussi bêtes qu'elles le seraient en français, mais l'air est langoureux et berceur. Doucement, nous nous assoupissons dans notre coin...

Un marchand de journaux nous ramène dans la réalité des choses, en nous fourrant une gazette sous le nez. Nous allongeons quinze pfening. Des colonnes entières sont naturellement consacrées à chanter le los de l'Italie, des Italiens et du conte Ciano en particulier. Le plus joli, c'est que les Allemands, tout heureux à l'idée qu'ils vont peut-être ne plus rester seuls, sont sincèrement enthousiasmés — en oubliant leur hostilité, malgré le mot d'ordre officiel, pendant la campagne d'Éthiopie.

Il y a aussi l'habituelle anathématisation du bolchévisme, des critiques acerbes envers la France, des titres gras pour faire ressortir les succès des nationalistes espagnols et un long article, soigneusement dépourvu de jubilation, mais, au contraire, plein de tact et de mesure, pour approuver la nouvelle attitude de la Belgique et faire la louange du roi Léopold, en détruisant une à une toutes les objections des Français ou de « leurs lamentables dirigeants, qui desservent la paix que l'initiative belge tend à consolider. »

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités, le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59



Il y a un an, peut-être moins, la cote de Gustave Roth était tombée assez bas : il avait subi un ou deux échecs et déjà dans certains milieux l'on exécutait en son honneur — si l'on peut dire — la danse du scalp !

Il nous souvient d'avoir lu quelques « papiers » bien cruels à son endroit : rien n'était retenu de sa magnifique carrière, brillante par les performances qui s'y inscrivent, exemplaire par la loyauté de son attitude en toutes occasions. Par contre, quelques confrères annonçaient son déclin rapide, sa disparition de la scène sportive. Et ces prophéties étaient faites de manière à nous faire croire que l'on se réjouissait de cette fin prématurée, pugilistiquement parlant, d'un très brave garçon, d'un splendide athlète.

Et pourquoi ?

Puis Roth, passant dans la catégorie supérieure des mi-lourds, brusquement la situation était radicalement retournée : l'homme qui n'avait plus qu'à se retirer sous sa tente et à vivre de souvenirs, va chercher à Vienne un titre de champion du monde. Moins de deux mois après, il confirme ce succès et sa classe en battant, à Berlin, un challenger extrêmement dangereux, Adolf Witt, officiel champion d'Allemagne.

Ce sont là des faits. Ils sont suffisamment éloquentes par eux-mêmes pour se passer de commentaires. Mais il faut tout de même remarquer que Gustave Roth, auquel on ne

Un chauffe-bains 100% belge

LE RENOV'AT

MEILLEUR RENDEMENT
SERVICE DE SURVEILLANCE
3 ANS DE GARANTIE



reconnaissait que la pleine possession d'une belle science de l'escrime, à l'exclusion de toutes qualités de force ou de puissance, s'est précisément révélé, dans le combat de Berlin, comme un « coigneur » à la détente rapide, au punch précis et destructif. Rarement, en effet, nous avons vu un homme aussi mal arrangé que l'était Adolf Witt, après les quinze rounds de cette rencontre mémorable, au cours de laquelle il alla plusieurs fois à terre.

On s'était donc réjoui trop tôt de la déchéance du poulain de Prémont. Ses deux retentissantes victoires le replacent, au contraire, au pinacle. Et c'est tant mieux.

Y restera-t-il longtemps ?

Qui pourrait le dire, puisque notre champion a déclaré qu'il acceptait de rencontrer n'importe quel adversaire de sa catégorie, dans les délais raisonnables, mais les plus courts ? C'est surtout cette qualité-là qu'il faut reconnaître à Roth : le « cran » — sans bluff et sans forfanterie. Et c'est parce que l'opinion publique est vraiment impressionnée par cette vertu dominante de notre glorieux représentant, qu'il compte tant de sympathies, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Pour ceux qui en douteraient, l'accueil si spontanément cordial que l'on réserva, en Allemagne, à Roth avant son combat, et les ovations qui accueillirent la décision des juges, le démontreraient surabondamment.

???

Hé ! hé ! qui oserait prétendre encore que la Bourse ne manifeste qu'une activité relative et qu'elle est toute hésitation et indécision pour le moment ? Les boursiers bruxellois viennent de démentir, par des actes virils, palsambleu ! les appréciations tendancieuses que l'on pourrait émettre sur leur vitalité. N'ont-ils pas nettement battu leurs confrères de Londres en natation, et écrasé les boursiers parisiens en football ?

On ne parlait que de ces victoires ces derniers jours dans le Temple du Veau d'Or...

Depuis plusieurs années déjà l'Association Sportive de la Bourse de Bruxelles rencontrait, en des tournois amicaux, les groupements similaires britanniques et français. Mais jamais la supériorité athlétique de nos agents de change ne s'affirma aussi nette que cette fois-ci. Les manes des regrettés Fernand Feyaerts et Henri Cohen ont dû trépasser d'aise dans leurs tombeaux et ces vieux amis disparus, trop tôt, hélas ! s'ils communiquent encore avec notre monde d'une manière ou d'une autre, ont dû bien se réjouir, eux qui furent les précurseurs de ces manifestations de sport corporatif, de leur plein succès actuel.

Honneur donc aux Verreycken, Lekime, Sweerts, G. Moutet, Nagels et autres Vandersteickel, qui furent des tritons invincibles, tandis que les Van Binst, Geers, Verheven, Humblet, Charles Jacobs et autres Martin, restèrent triomphants sur le terrain de football.

???

A l'issue de ces tournois sportifs, un grand et joyeux banquet réunit boursiers anglais, français et belges : après tant d'efforts et une si grande dépense d'énergie, il leur fallait bien récupérer un peu. Toutes les « huiles », toutes les « légumes » de la finance et du sport assistèrent à ce gala culinaire, qui fut aussi une grande manifestation chorégraphique et artistique dont le souvenir ne se perdra pas de sitôt.

Les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France, le ministre des Finances s'étaient fait représenter. Le comte de Baillet-Latour, président du Comité International Olympique — qui s'y connaît en jolies jambes ! — et le comte Lippens, ministre d'Etat, qui sait, d'un œil scrutateur, juger une belle anatomie, étaient là également. De sorte que, lorsque les jolies danseuses d'un cabaret-dancing voisin exécutèrent, en guise de dessert et au son d'un jazz endiable, leurs pirouettes, ronds de jambes, battements et entrechats, il y avait dans la salle pas mal de connaisseurs « distingués » et de compétences éminentes pour apprécier leur talent et leurs avantages naturels...

???

M. Eugène Resteau, président de la Commission de la Bourse de Bruxelles, présidait ce banquet. M. Resteau n'est pas le premier venu ; il a les sympathies et la confiance de tous ses collègues. S'il lui avait fallu gagner encore de nouveaux partisans, il n'aurait pas manqué son coup, samedi dernier. N'a-t-il pas déclaré aux convives réunis au nombre de deux cent cinquante, « qu'à côté des nombreuses sections dont se compose l'Association Sportive de la Bourse de Bruxelles, sections de golf, tennis, hockey, yachting, cyclisme, natation, il faudra sans perdre de temps en créer une nouvelle : la section de la lutte pour l'achat d'une plaine de sports » ! (Applaudissements nourris sur tous les bancs...) Or, ce que veut Resteau, Dieu le veut, paraît-il. Aussi le succès de l'orateur fut-il considérable lorsqu'il eut prononcé ces paroles définitives.

Il y eut un toast court et excellent du président de l'Association Sportive de la Bourse de Paris, M. Talon, qui exprima avec élégance cette pensée que « si toutes les affaires de bourse peuvent se traiter par correspondance, les correspondants fussent-ils à des milliers de kilomètres les uns des autres, fort heureusement les affaires de sport ne peuvent se traiter que sur le terrain et nécessitent, par conséquent, d'agréables déplacements. » (Hip ! hip ! hurrah...) Et vive la France et M. Lebrun.

Et puis il y eut le laïus de M. René Lévy, grand animateur de l'Association Sportive de la Bourse de Bruxelles, qu'il présida avec un dévouement auquel tout le monde rend hommage.

« Les sports rapprochent les nations, dit-il, et les sportifs sont les meilleurs ambassadeurs qui soient au monde. » Déjà entendu quelque part, mais ça ne fait rien...

Pour illustrer cette réaffirmation, l'orateur citait deux exemples, qui sont, en effet, convaincants :

« Il y a quelques années, la Chambre des Pays-Bas, qui avait à son ordre du jour de la séance du samedi, la discussion d'un traité entre les Pays-Bas et la Belgique, remit cette discussion au mardi suivant, parce que le dimanche se jouait le traditionnel Hollande-Belgique en football !... Et d'un...

« Lorsque revint à l'examen le grave et épineux problème de la revision des traités réglant le régime de l'Escaut, l'état de nervosité qui agita les milieux officiels et commerçants des deux pays était tellement grand que l'on envisagea au ministère des Affaires étrangères l'interdiction du grand choc pacifique qui oppose annuellement les joueurs de football belges et hollandais, par crainte d'incidents graves. Or, que vit-on ? 18.000 Hollandais prenant place à côté de 25.000 à 30.000 Belges, et ces deux masses de supporters, encourager avec la même conviction et le même enthousiasme leurs représentants respectifs, sans jamais sortir des limites de la correction et de la courtoisie. Aucun incident ne ternit cette importante joute hollandaise et cette fois-là encore les sportifs aidèrent certainement à la reprise normale des relations diplomatiques entre les deux pays. »

Evidemment, ce sont des choses que nous savions tous déjà, mais qu'il est bon de rappeler comme l'a fait M. René Lévy, très opportunément.

Victor BOIN.

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

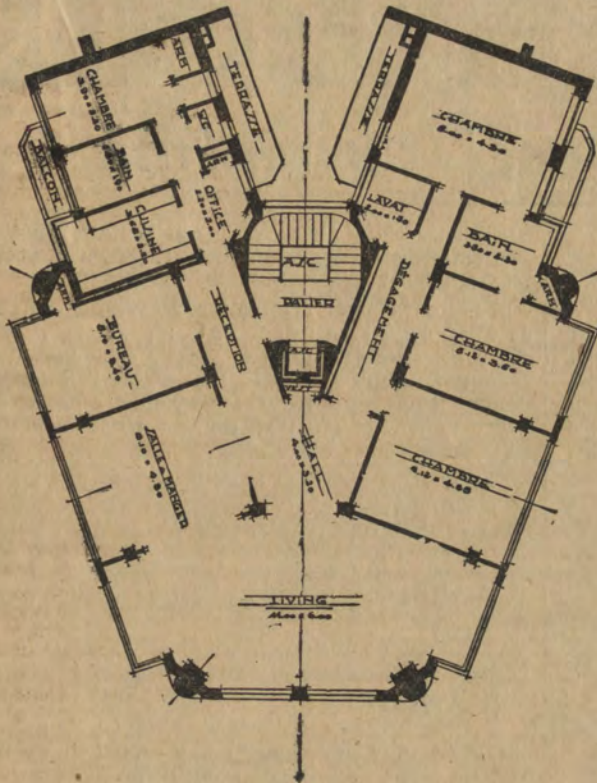
Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :





ÉTOILE DE LA CAMBRIE

UNE ENTREPRISE MAJESTUEUSE

dans le splendide quartier de la

Cambre,

à proximité de l'avenue des Nations,

DU BOIS

ET DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE

RÉSIDENCE

ÉTOILE

POUR L'ÉLITE : 7 A 12 PIÈCES

RESIDENCE

NEPTUNE

Le placement le plus intéressant.
7 à 8 pièces. (150,000 et 175,000 frs).

Façade pierre blanche; hall et escalier marbre; parquet chêne, premier choix; distribution chauffage et eau chaude par compteur; salle de bain et cuisine luxueusement installées; armoire frigorifique « Crosley - Shelvador »; cuisinière, etc.

LA... SITUATION IDÉALE

LA... TECHNIQUE LA PLUS MODERNE

LE... CONFORT MAXIMUM

ET

DES... ARCHITECTES SPÉCIALISÉS

DES... CONSTRUCTEURS EXPÉRIMENTÉS

DES... MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE APPARTEMENT

ENTRECA

60, RUE RAVENSTEIN, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 11.28.37

SHELL BUILDING. — Bur. 101

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE ROMAN D'UN TRICHEUR

M. Guitry fera-t-il école ? Peut-être car le procédé qu'il instaure est original et plein de ressources. Il s'installe à une table et se met à écrire ses mémoires. Il écrit mais il parle aussi, d'une belle voix grave et nuancée. Tout en écrivant, il raconte son histoire; entendons-nous, pas la sienne, celle du tricheur, car il est à la fois acteur, auteur et metteur en scène. A mesure que le récit avance, les personnages, les scènes évoquées, les lieux où elles se passent, apparaissent à l'écran.

S'il y a un fond musical à tout cela, les personnages sont muets; ils se contentent, et c'est beaucoup, de traduire au fur et à mesure par leurs attitudes, leurs gestes et leurs expressions, ce que la voix de M. Guitry détaille. C'est extrêmement amusant.

Nous nous étions posé une question, tout en regardant s'égrener ce long chapelet d'images : Comment se fait-il que les cinéastes n'aient pas eu la même idée avant de donner la parole aux ombres ? N'était-ce point là une tran-

sition toute naturelle entre le commentaire imprimé, projeté entre deux vues et le dialogue, puisqu'on possédait le phonographe ?

Nous trouvons une réponse à cette question sous la plume de M. Guitry lui-même. Il écrit : « Certes, il existe une différence essentielle entre le théâtre et le cinématographe. Et c'est à mon sens celle-ci. Sur scène, l'acteur joue. Sur l'écran, il a joué. « Oui, la chose s'est faite, un jour, en vue d'un auditoire qui se trouvait précisément absent à cette minute même.

« Or, ce qui donne au théâtre un prix inestimable, c'est la présence réelle de l'auditoire, car c'est elle, cette présence, qui permet à l'acteur d'établir entre le public et lui ce lien sensible, cette communication — qui parfois devient une communion — cette possibilité de lui faire partager les sentiments qu'il feint d'éprouver à la seconde même où il les exprime.

» Pour que, à l'écran, la chose soit possible, il faut que l'acteur ait immensément de talent et d'expérience, ou bien alors, il faut qu'il n'ait aucune expérience ni aucun talent.

» Toutes ces observations que j'avais eu maintes fois l'occasion de faire m'amènent à penser qu'il existait peut-être une façon de tourner la difficulté.

» J'ai cherché, et c'est parce que je prétends que, sur l'écran, l'acteur a joué, que l'idée m'est venue d'écrire et de réaliser ce film nouveau. »

Cette conception-là ne pouvait venir qu'après l'intrusion du théâtre au cinéma.

Quoi qu'il en soit, le film de M. Guitry est une réussite. Peut-être le paradoxe y prend-il parfois un peu trop les apparences d'un système, qu'importe, le texte est scintillant, les répliques font balle et les images correspondantes sont pleines d'humour et toujours agréablement mises en page. M. Guitry nous réjouit fort, il a des trouvailles inattendues et spirituelles, il fait apparaître à l'écran des artistes qui s'acquittent de leur tâche avec talent à commencer par lui-même et sa charmante femme Jacqueline Delubac autour de laquelle se groupent Rosine Derean, Marguerite Moreno, Elmire Vauthier, le petit Serge Grave d'autres encore.

M. Adolphe Borchard a écrit, pour cette bande, une musique aussi séduisante que le texte de M. Guitry.

LES JEUX OLYMPIQUES DE GARMISCH

Il faut espérer que ce merveilleux film sera tenu en réserve, pour les générations à venir. Imaginez qu'il nous soit possible de contempler les jeux des stades antiques ? Quel régal et quel enseignement ! Le film des jeux olympiques de Garmisch leur serait-il inférieur ? Nous ne le croyons pas. peut-être serait-ce même tout le contraire. Mais nous n'avons pas à détailler ici la surprenante beauté des skieurs lancés sur la neige ou bondissant à des hauteurs prodigieuses, ni la grâce des patineurs, ni les silhouettes athlétiques des champions de vitesse, ce qu'il nous incombe de dire c'est avec quel art le cinéma les a surpris dans leurs élans les plus fougueux. C'est toujours au moment où ils atteignent le sommet de leur force et de leur grâce que la caméra les a enregistrés. Il faut aussi dire à quel point les opérateurs sont parvenus à hausser le ton de la bande à celui d'un véritable poème du muscle, du courage physique et de l'endurance.

Il est difficile de faire un choix parmi ces tableaux parfaits et dire : c'est celui-là que je préfère, mais en le

Le film de Gaston Schoukens avec Gustave Libeau à l'ELDORADO



*vous fera revivre l'atmosphère
de chez nous en 1910.*

La garde civique

*de joyeuse mémoire
et toutes les chansons de l'époque*

repassant dans sa mémoire, on s'appesantit peut-être davantage sur l'étonnante mise en page des sauts en ski et du patinage artistique. Ces deux scènes rendent avec un art égal cette aisance souveraine où toute pesanteur vaincue, l'homme paraît défié.

Une admirable partition musicale amplifie la beauté des images et leur donne un sens dramatique d'une incomparable beauté. Elle souligne l'effort, accompagne la victoire, suit la trajectoire des mouvements, colle étroitement à la ligne du film si bien qu'il serait moins émouvant et moins significatif sans elle. C'est un très bel exemple de ce que peuvent, ensemble, l'art des images mouvantes et celui des sons.

LA SYMPHONIE DES BRIGANDS

On se souvient encore, à Bruxelles, de l'« Opéra de Quat' Sous » qui fit courir tant de monde. Fantaisie lourde, dirent les uns, jolie, dirent les autres; en réalité, le public était pris par la nouveauté, la singularité du film. Il suscitait une impression qui s'apparentait à celles que fait naître un roman de Francis Carco. Or, voici que dans « La Symphonie des Brigands », Friedrich Feher rejoint Pabst dans le domaine de l'étrange.

Ce qui constitue la qualité de ce film, c'est que les apparences recouvrent non seulement un sens caché, mais encore une sensibilité d'une espèce très singulière. Cette sensibilité est un très curieux instrument qui rend des sons inconnus, un peu comme ces instruments orientaux que nos oreilles ne peuvent identifier. Ceux qui ont vu jouer la troupe d'un théâtre juif de Moscou comprendront mieux ce que nous voulons dire.

Cette histoire de brigands est une farce, mais elle est chargée de sens et rien n'y sent la plaisanterie foraine. De plus, elle présente une autre originalité : la musique est intégrée à l'action, elle en est le langage, non comme un décor sonore, mais comme l'expression des sentiments éprouvés par les personnages ou comme la synthèse d'une situation, au même titre que le discours. Il est d'ailleurs prononcé fort peu de paroles dans ce film de trois mille mètres.

En résumé, voici ce qu'il représente :

Un village perdu dans la montagne est rançonné par une bande de brigands; or, celle-ci n'est autre que l'aubergiste et sa famille. L'un d'eux dérobe le bas de laine d'une vieille avare, mais sur le point d'être pris, il l'a jeté dans le piano des chanteurs qui ne s'en doutent pas. Les brigands essaient vainement de récupérer le trésor et finalement ce sont les chanteurs qu'on accuse du vol, mais les vrais coupables sont démasqués.



LA VIE HEROIQUE
DE CH. DE FOUCAULD

L'APPEL DU SILENCE

AVEC

Jean YONNEL
de la Comédie Française

ET

Pierre de GUINGAND

REALISATION DE LEON POIRIER

des Beaux-Arts

SACHA GUITRY
ET JACQUELINE DELUBAC



DANS
LE ROMAN
D'UN TRICHEUR

FILM NOUVEAU DE SACHA GUITRY
ECRIT ET REALISE PAR LUI

MM PIERRE ASSY, GASTON DUPRAY
SERGE GRAVE, PIERRE LABRY
H. PFEIFER

MME PAULINE CARTON
FREHEL

ELMIRE VAUTHIER
ET ROSINE DEREANEHONT
ETE LES PRINCIPAUX INTERPRETES
AVEC LE PRECIEUX CONCOURS DE
MARGUERITE MORENO

TOUR

CINEAS

C'est presque faire une injure à l'auteur que de raconter sèchement ainsi cette histoire déconcertante, mais comment mettre sur papier, en lettres imprimées ce qui ne se communique point par des mots? Comment aussi raconter par le détail cette fourmillante aventure?

Le petit Janino, trainant son piano mécanique, est perdu dans la montagne où la neige tombe en abondance. Il est épié par l'aubergiste-chef des brigands. Tout à coup, un éboulement se produit, une grande masse de neige ensevelit le piano qui se met à jouer dans sa tombe. On voit Janino, penché sur la neige, puis le rouleau à musique empétré de glaçons égrenant une valse édentée, qui grelotte et meurt.

« Où est le piano? » demande l'aubergiste qui surgit tel un diable.

« Il est mort », répond Janino.

Impossible de rendre l'humour teinté de mélancolie de cette scène, la fantaisie cocasse, sous-tendue d'amertume, qui l'inspire?

De même la scène où le petit Janino paraît devant le gendarme qui l'interroge et l'accuse d'être un voleur. On voit le gendarme de dos; il est immense et coiffé d'un énorme tricorne, son dos occupe l'écran presque en entier. Entre ses jambes écartées, tout en bas et tout petit, on

STUDIO ARENBERG
LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe. Paris

ROXY

Rue Neuve

**RENÉE SAINT-CYR
HENRY ROUSSEL
JEAN SERVAIS**

ET

PIERRE BRASSEUR

DANS

VALSE ETERNELLE

Musique de

BEETHOVEN, J. STRAUSS et LANNER

Enfants admis

aperçoit Janino qui gesticule et s'explique d'une voix mince. Ainsi chaque partie de cette œuvre porte la marque d'une pensée riche de sens moulée dans une forme très personnelle et profondément originale.

Evidemment, pour qui manque à s'apercevoir de ce qui n'est pas formulé, un tel film produira l'effet d'une composition décousue et sans objet, mais cela, ce n'est évidemment pas de la faute des auteurs, ni celle des interprètes, parmi lesquels, soit dit en passant, nous avons le grand plaisir de retrouver Mme Françoise Rosay.

...Et elle ne nous en voudra pas que ce soit dit en passant, car elle sait, mieux que personne, lire entre les lignes.

LE TALENT DE M. JOUVET

Tous ceux qui ont vu « La Kermesse héroïque » ont admiré le talent avec lequel M. Juvet incarnait le rôle du moine paillard, avide, gourmand et confit en dévotion. Nous le retrouvons avec toutes ses qualités dans le rôle de Mister Flow qui lui va comme un gant.

CINÉ STUDIO A.B.C. PORTE DE NAMUR
LE CINÉ DES SUCCÈS

DE L'HUMOUR ET DE L'IRONIE
UN FILM DEBORDANT DE GAITE

FANTOME à VENDRE

de René CLAIR

Robert DONAT — Jean PARKER

Aucun film ne vous fera autant plaisir à voir.
Version originale — s.-titres français — Enfants admis

Ce Mister Flow est un adroit filou qui se sert d'une jolie femme pour commettre, dans les grands hôtels, des subtilisations de bijoux et de portefeuilles d'une adresse étourdissante. Ce n'est évidemment pas très nouveau, mais qu'importe le tissu si la broderie est belle! Il y a dans la qualité de la voix, dans les gestes insinuants, dans l'éclat froid des prunelles de M. Juvet, un quelque chose qui le rend mystérieux et redoutable. Il fait penser au gredin Littimer, créé par Dickens dans «David Copperfield». Aucun type humain n'a été négligé par ce prodigieux psychologue; or, M. Juvet le rejoint dans sa conception du coquin doucereux, humble, simulateur et impénétrable. Littimer, soumis et pieux dans sa prison, ressemble comme un frère à Mister Flow, larmoyant et plein de repentir, assis sur le banc des accusés au tribunal correctionnel.

Le talent de M. Juvet confère au film un cachet très spécial et, à cet égard, « Mister Flow » mérite d'être rangé parmi les œuvres marquantes de la quinzaine. De plus en plus, d'ailleurs, on va voir une étoile de cinéma, comme on va voir un acteur au théâtre. Nous ne nous attarderons pas aujourd'hui à discuter si c'est un bien ou un mal.

LES AMANTS TERRIBLES

M. Marc Allegret compte parmi les jeunes faiseurs de films et son passé n'est pas encore bien lourd. Il a tout de même produit « Le Lac aux Dames » que nous avons admiré sans cependant y découvrir ce qu'on est convenu d'appeler, aujourd'hui, le dynamisme des grandes compositions. Aujourd'hui, M. Marc Allegret nous donne « Les Amants terribles », ce qui est un peu décevant après les espérances qu'il avait suscitées en nous.

Ce vaudeville est-il complètement dénué de poésie? Non, certes! Il y a les charmantes réconciliations des amants impétueux et surtout le dialogue, au fond d'un cachot, sous un clair de lune découpé par le grillage de la fenêtre. Mais ce n'est qu'un vaudeville. Reconnaissons qu'il est réjouissant et que plusieurs scènes sont adroitement tournées.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

SUCCÈS TRIOMPHAL à PARIS
SUCCÈS TRIOMPHAL à BRUXELLES

HELENE

UN FILM DE J. BENOIT-LEVY

D'APRÈS LE ROMAN DE VICKY BAUM
"HELENE WILFUR"

Un film que vous
devez voir!

ENF.N.ADMIS

Une interprétation incomparable dans un grand et beau film français

PIERRE FRESNAY * DANIELÉ PAROLA
ET MICHEL SIMON

DANS UN FILM DE
MARC ALLEGRET
D'APRÈS LE ROMAN DE
JOSEPH CONRAD

SOUS LES YEUX D'OCCIDENT

ÉDITION
A
CC
DIRECTEUR DE PRODUCTION
ROGER LE BON
PRODUCTION ANDRÉ DAVEN

AVEC
JACQUES COPEAU * PIERRE RENOIR
JEAN-LOUIS BARRAULT
AVEC
GABRIEL GABRIO
ET
ROGER KARL



aux MARIVAUX et PATHÉ-PALACE

outefois, ce qui incite à en parler ici, c'est le talent qu'y éploie Mme Gaby Morlay. Avec son génie de la réplique incisive, son sens profond de l'humour et de l'ironie, cette admirable artiste est toujours en elle-même un petit chef-d'œuvre.

Dans « Les Amants terribles » elle s'est détournée de sa voie. Nous n'avons pas coutume de la voir mêlée aux comédiens des compositeurs de pièces drôles, préoccupés seulement d'exciter la gaieté du public. N'importe, Mme Gaby Morlay fait une amoureuxse emportée, fantasiste et même artificielle, avec l'aisance qu'elle met à exprimer tout un monde de secrète sensibilité. C'est un joli tour de force.

LE MEDECIN DE CAMPAGNE

La critique parisienne s'est généralement montrée dure pour « Le Médecin de Campagne » : on a reproché à ce film d'être d'un réalisme trop brutal. A une autre échelle, est-ce qu'on a dit des romans d'Emile Zola, qu'on ne pouvait prendre, déclarait-on, même avec des pincettes. Pourtant, Zola garde encore des fidèles et, même, fait des convertis qui le proclament poète. C'est bien ce que nous pensons de Henry King, le réalisateur du « Médecin de Campagne ».

Oui, le film est chargé de scènes affreuses : celle où l'on voit une poutre s'abattre sur les jambes d'un jeune gars, celle d'une mère éperdue à qui l'on doit enlever son enfant atteint de la diphtérie ; celles que nous voyons se dérouler dans le misérable lazaret de planches où le médecin de campagne essaye de lutter contre l'épidémie. L'agonie d'une lettre, que la mère voit du dehors, par le carreau d'une étroite fenêtre, est une scène atroce ; affreuse aussi l'annonce de l'infirmière et du médecin qui s'efforcent de se mettre en relation par T.S.F. avec Montréal au moyen d'un poste de fortune pour demander un sérum.

Les pauvres gens qui évoluent autour du médecin ne sont ni beaux ni même pittoresques, ce sont de pauvres gens sans plus. Ils vivent dans des cabanes sordides et rien est moins poétique en soi que la naissance des cinq faibles petites jumelles. Cette nativité s'accomplit dans l'effroi et la stupeur. Le médecin réclame du linge, des couvertures et successivement il apporte dans la cuisine, où le spectateur attend, en compagnie du père éberlué, de misérables poupons qui emplissent à peine ses paumes éten-

duës et qu'il range dans une corbeille, comme une portée de petits chats. Qu'est-ce donc qui est attachant et plein de poésie dans cette série d'images poignantes et familières ? Une chose merveilleuse : la bonté du médecin de campagne. Jean Hersholt a rendu avec un art indicible cette bonté simple et agissante qui panse les plaies des corps et des âmes. Sous le rayonnement de cette charité, les moindres choses prennent une étonnante signification, jusqu'à la scène familière de la nursery qui clôture le film. Autour du nouvel hôpital, une foule de curieux s'est massée pour fêter le petit médecin de campagne devenu un homme illustre ; un évêque mitré bénit le seuil de sa porte, le gouverneur général du Canada l'attend, mais lui, indifférent à la gloire, est étendu sur le parquet jouant avec les cinq ravissantes fillettes qui lui doivent la vie.

Dorothy Peterson est digne de figurer à côté de Jean Hersholt ; elle est extraordinairement émouvante et véridique dans le rôle de l'infirmière Catherine.

Bien que très différent, ce film fait penser à « Maria Chapdelaine », l'œuvre si prenante de Julien Duvivier. Est-ce la terre canadienne qui inspire aux artistes cette pureté de ligne, cette sobriété austère qui recouvre tant de vraie noblesse et de sensibilité ?

N...

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés

Toutes les œuvres, succès
Tous les Grands Écrivains En vente partout 1^{re} 25

CETTE SEMAINE :

LE GARDE DES SCEAUX CONTRE SA
JEUNESSE. PAR PIERRE DOMINIQUE.

La fortune de Sulaine ou le mercanti roulé

Histoire de guerre — ou d'à côté de la guerre — que raconte Albert Willemet dans « Les Conteurs du Vieux-Logis », édités aux Messageries Hachette par l'Association des Écrivains combattants.

— Et Sulaine ? Sait-on ce qu'il est devenu ? demanda Revot.

— Millionnaire, dit Gastin.

— C'était pourtant une chic type. Alors, comme les autres, il s'est installé mercanti ? Je n'aurais pas cru ça possible.

Gastin, Revot et moi, nous venions de nous retrouver à une réunion d'anciens combattants du régiment. Et je me souvins du cordial et robuste Sulaine, notre camarade de la neuvième. Bien élevé, obligeant, il avait en ses yeux bruns des regards qui apprivoisaient les plus farouches. Pas de discours, l'exemple. Volontiers, il faisait la relève, portant jusqu'à deux sacs et trois fusils : il gardait « le sourire » quand même.

— T'en fais pas, dit Gastin, retrouvant l'argot du front, tu le reverras, ton Sulaine. D'abord, lui, il n'a pas volé ses millions, et il est toujours aussi « chic type ».

— ...Que tu dis, fit Revot peu rassuré.

— Alors, il y a une histoire ? demandai-je.

— Et belle ! Tu parles... Le malheur, c'est que je ne peux pas vous la dire en détail. D'abord, ce serait trop compliqué pour moi, et puis, je n'aurais pas le temps. Hein ? S'agit de ne pas rater le dernier métro... Eh bien ! voilà : C'était au début de 1917. Sa jambe droite qui trainait lui avait valu la réforme n° 1. Avant la guerre, il avait travaillé dans le dessin industriel. Libéré des « toubibs », il remet ça au dessin et à la mécanique. Des économies ; et, avec celles d'avant la guerre il se met à son compte. D'abord, ça marche à peu près, et il obtient des commandes pour la guerre.

— Des commandes de quoi ? s'enquit Revot.

— Mon fils, t'es trop curieux. Et puis, je n'en sais rien.

VOTRE QUESTION :

*Dois-je prendre
chaque jour*

ENO

NOTRE RÉPONSE :

Oui, parce que
ENO, sel efferves-

cent naturel si agréable, assure la propreté interne. Il ne crée pas la dangereuse « accoutumance aux purgatifs. » ENO aide la nature à écarter toute « intoxication intestinale » avec ses conséquences : maux de tête— indigestions—constipation.

Essayez ENO en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à ma première « perm », je suis allé le voir et qu'il avait perdu le sourire. Il m'explique : « Tu vois cette pièce-là ? Ça me revient à neuf francs au plus juste. J'ai eu un marché d'essai de cinq mille avec un bénéfice honnête, et je me suis monté pour marcher en grand, parce qu'il faut débiter davantage. Mais ce dégoûtant-là les livre au prix coûtant. »

— Ce dégoûtant-là... ? demanda Revot.

— Ce dégoûtant-là, j'ai oublié de vous le dire, c'était son ancien patron : un nouveau riche et un vrai mercanti. Il avait juré de ruiner Sulaine. On l'a su depuis.

— La saleté ! cria Revot.

— Alors le camarade en était pour ses frais d'installation ? demandai-je.

— Comme tu dis. Mais : « Ça ne fait rien, me dit Sulaine, je continue quand même. Les boches ne m'ont pas eu, ce n'est pas ce pignouf-là qui m'aura ». J'allais repartir, il me dit : « Voilà deux vieilles bouteilles, tu les boiras là-bas avec les camarades. »

— Et alors ?

— Alors, au milieu de 1918, quand les derniers coups durs allaient se donner, j'ai su le fin mot de l'histoire. Un jour, peu après ma visite à Sulaine, un monsieur chic et décoré s'était présenté chez le mercanti et lui avait dit : « Monsieur, j'ai les pouvoirs pour une commande de cinq cent mille pièces, indépendamment de vos marchés en cours, et j'ai vu M. Sulaine, votre concurrent. Il s'offre à les fabriquer à neuf francs. A ce prix-là, il perd ce qu'il veut, dit l'autre, et son matériel s'use. — Pardon ! dit le monsieur, il s'offre à continuer et même à passer un deuxième marché de cinq cent mille. — Il a donc de l'argent à perdre ? rétorque le bandit. Et il ajoute : « A ce train-là, je peux l'emmener assez loin pour qu'il n'en revienne pas. Je ferai les pièces à huit francs, pour voir s'il a le moyen de perdre un demi-million. — Vous voulez donc le ruiner ? — J'espère qu'il n'en réchappera pas. » Là-dessus, le mercanti monte l'outillage en grande série. Frais, deux cent mille. Fin 1917, il avait tout livré. Il perdait sept cent mille francs.

— Et Sulaine ? haleta Revot.

— Le camarade continuait à livrer.

— A quel prix ?

— Mon fils, la curiosité te perdra. Ne me fais pas déflorer et patiente un instant. Le monsieur chic et décoré revient trouver celui que tu as appelé « une saleté ». Et il lui dit : « Monsieur, je viens pour un nouveau marché de cinq cent mille. — Ce sera vingt francs la pièce, dit l'autre. — Pardon, dit le monsieur chic, Monsieur Sulaine s'offre à les faire à dix francs. — Il n'est donc pas ruiné ? beugle le pignouf. — Pas jusqu'à présent, dit le monsieur. — J'ai juré de le mettre sur la paille et je l'y mettrai. A huit francs, je continue. » Mais les prix avaient augmenté, l'outillage était usé. Le mufle dut « s'expliquer ». Au milieu de 1918, tout était livré. Bénéfice : il y perdait encore huit cent mille francs.

— Et Sulaine ?

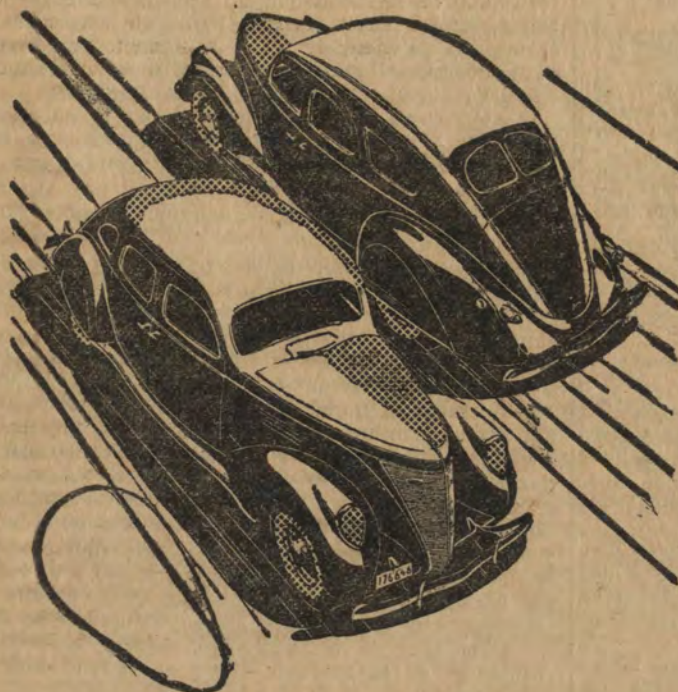
— Je te dis qu'il continuait.

— Mais comment ?

— Système D, fiston. Le monsieur décoré ? Il avait été envoyé par Sulaine au mercanti. Grâce aux deux marchés de cinq cent mille, Sulaine achetait les pièces à huit francs. Son personnel les revoyait soigneusement, et le camarade ne livrait que de l'impeccable. C'est ainsi que l'autre perdit ses marchés directs au ministère et qu'il ne fabriqua plus que pour Sulaine. Ainsi, le camarade, sans que l'Etat soit volé, ramassait le gros bénéfice. De plus, il faisait rendre gorge au profiteux, et enfin, ce qu'il y avait de « maousse » dans son affaire, c'est que l'autre se faisait juste autant de mal à lui-même qu'il pensait en faire au copain. Plus il croyait l'enfoncer, plus il s'enfonçait. Sur les trois millions de ce coup-là, Sulaine en a laissé plus d'un aux camarades. Il continue. Tout de même, il en gardera pour ses enfants. Il s'est marié, tu comprends. Deux gosses migrons... le portrait du père... Tu vois ça ?...

— Et le mercanti ?

— Les marchés pour ces pièces-là étaient fins. Ça a donné une belle faillite, un an plus tard.



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

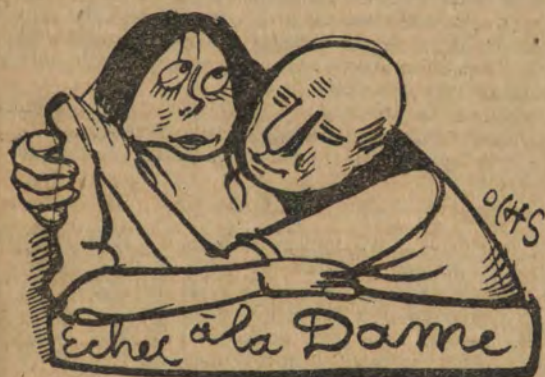
BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



Echer à la Dame

Quand M. van Zeeland nous affirme que la Belgique connaît des temps meilleurs et que la vraie prospérité nous revient à grands pas, je le crois volontiers. C'est que, si M. van Zeeland dispose de statistiques ministérielles toujours sujettes à caution, personnellement, par le courrier qui me parvient, je suis en rapport direct avec la masse. Or, dans ces derniers temps, les demandes de renseignements au sujet de l'habit et du smoking ont considérablement augmenté, même en tenant compte du mouvement saisonnier. Je considère cette augmentation comme un indice précieux. En effet, quand on gagne à peine de quoi payer un complet de confection, puis, quand on doit se rincer sur la nourriture, on ne pense pas à s'acheter un vêtement « somptuaire » sinon somptueux, vêtement qui, par ailleurs, n'est pas indispensable, vêtement qui, enfin, se porte pour le plaisir et pour prendre en commun des plaisirs coûteux.

Mes correspondants sont rarement des fils à papa, c'est-à-dire des fils dont le papa, chaque soir, revêt son habit pour aller au cercle ou son smoking pour présider la table familiale.

Les fils de ces papas-là savent que l'habit demande un beau papillon blanc et le smoking un nœud noir.

Pour le smoking, rien ne dépasse en élégance et confort la chemise à col tenant Eton.

Suppression totale du bouton de col et de ses ennuis énervants. Plus de danger que la cravate ne remonta.

Cette création Rodina vous emballera.

???

Ceux qui m'écrivent appartiennent, pour la plupart, à cette classe moyenne laborieuse qui, chez nous, ne cesse de s'élever.

Le grand-père était peut-être un honnête ouvrier, le père un fonctionnaire ou un petit commerçant, le fils a, aujourd'hui, quarante-cinq ans, jouit d'une situation bien assise et d'une honnête aisance. Quand il a « mis de côté » une poire pour la soif, construit sa maison, assuré l'éducation de ses enfants, il se permet le luxe de renouveler son habit de mariage ou d'acheter le smoking grâce auquel il pourra faire bonne figure au banquet de la société qu'il rêve de présider un jour.

Merveilleux pays que celui où le petit-fils d'un mineur peut devenir ministre ou, ce qui est plus stable, directeur général d'un ministère. Heureux pays où le fils du cultivateur administre une banque, commande un régiment, ceint la pourpre cardinalice, revêt l'habit et le claque de l'ambassadeur. Un pays où l'on trouve des centaines d'exemples de cette accession rapide en trois étapes seulement, n'a rien à envier à ces régimes nouveaux qui s'acheminent vers la suppression des classes moyennes, le travail forcé en commun, la servitude surveillée par les innombrables scudards mercenaires des barons tyranniques, happe-chair du seigneur omnipotent.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

La saison mondaine s'annonce sous les meilleurs auspices. Les représentations théâtrales, soirées de gala, fêtes de cha-

Pour rester suelte !
L'APPAREIL A RAMER TERRY
 Catalogue et adresse de votre
 distributeur local à l'agent-
 Général :
H.-J. BOYENS
 59, rue de
 Ruysbroeck
BRUXELLES



rité, vont bientôt solliciter l'honneur de nos présences et de nos concours financiers.

Quelques soirées nous ont déjà donné un avant-goût de ce qui nous attend. Il y a eu quelques « belles salles » avec rien que des habits et des toilettes somptueuses. A plusieurs reprises j'entendis : « Quand on voit ça et le luxe des autos qui ont amené ces gens, il faut bien admettre que tout va mieux ».

Dans cette nouvelle atmosphère, il y a encore bien des habits qui sont honteux, d'autres qui sont timides, d'autres, enfin, qui ont quelque raison de s'excuser. Ce sont respectivement les habits antiques, les habits d'un certain âge et les habits d'âge incertain.

Ce sont tous d'excellents habits en tissu de bonne laine, avec des soies inusables ils ne marquent aucune usure, ils ne sont même pas déformés, mais le physique de ceux qui les portent s'est transformé et la mode, cette femme capricieuse et tyrannique, a changé ceci, raccourci cela, allongé ceci et cela.

Et puisqu'on nous promet qu'à l'avenir les occasions de nous produire ne manqueront pas, pourquoi remettre à plus tard l'achat d'un nouvel habit à la page, à la mode, de coupe moderne, seyante et allongée ?

???

Et les femmes adorent courir les grands magasins, y flâner de rayons en rayons, les hommes, en général, préfèrent aller droit au but.

C'est en raison de cela que le Bon Marché a placé son rayon chemiserie-hommes immédiatement en face et à droite de l'entrée principale « botanique ».

A ce rayon, vous trouverez, Messieurs, vendeuses accortes et diligentes qui vous présenteront des articles de bon goût, de qualité, à des prix doux. Voyez cette semaine la nouvelle chemise Rayvax en popeline changeante à 59 francs (deux cols assortis et manchettes doubles). Elle se fait en cinq teintes mode.

Au Bon Marché, rue Neuve et boui. Botanique, Bruxelles.

???

L'homme qui dispose d'un budget vestimentaire moyen doit toujours accueillir les innovations et changements avec une certaine circonspection. Ceci est plus vrai encore quand il s'agit de l'habit de soirée dont les plus moudats et les plus riches estiment qu'il doit durer une dizaine d'années.

Cependant, pour la même raison, il ne faudrait pas commander un habit comme on le portait il y a cinq ans, car ceint-à, à l'âge de dix ans, en aurait quinze.

Le juste milieu, point le plus difficile à atteindre et toutes choses, s'obtient par l'examen des tendances et la réalisation conservatrice par un tailleur spécialiste expérimenté. Encore faut-il que l'expérience du tailleur n'ait pas été acquise petit à petit au cours d'innombrables années de cette expérience-là, trop souvent, devient de la routine aversaire du modernisme et des changements.

Les tendances de la mode actuelle, en ce qui concernent l'habit de soirée, sont exclusivement rationnelles et ce nous est une garantie qu'elles ne changeront pas avant longtemps.

Elles consistent à obtenir autant que possible l'allongement de la silhouette.

On obtient cet effet de plusieurs façons concourantes. La ligne de la ceinture est relevée de trois ou quatre centimètres en diminuant d'autant la longueur du cassquin et en augmentant la partie visible du haut du pantalon en proportion. Les basques sont allongées jusqu'à 10 cm. au-dessous du pli du genou. Six centimètres nous paraissent grandement suffisants. Le pantalon très ajusté à la ceinture surlevée descend jusqu'au talon dans une ampleur en décroissant, sous laquelle disparaissent les rondeurs ventrières, les courtes jambes et les genoux et gracieux. C'est, adapté à la draperie homme, le principe d'élou dont s'enveloppent nos compagnes bien en chair.

Comme largeur du pantalon à la base, il faut prendre comme base la pointe des chaussures, 26 à 27 centimètres pour un pied 42 nous semble une juste mesure. Pour la longueur, la façon la plus précise de prendre la mesure est de mesurer de la hanche à la terre le sujet portant chaussons; de la longueur totale on déduit alors 5 ou 6 centimètres.

???

On s'attend ? Non. Seulement une mise en vente dite : le 1^{er} novembre. Des occasions à tous les rayons. En confection, voyez le pardessus en belle draperie bleu chiné à 395 francs. Pour ce prix on obtient du fini, du pittoresque, de la belle doublure, des poches chaudes en toile molleton, une ceinture transformable qui, suivant qu'on la porte ou qu'on conserve seulement la martingale, donne un pardessus type ville ou voyage.

Occasions de novembre ! Mais où ça ? Malin, comme vous ne sachiez pas qu'il s'agit du Bon-Marché.

Le Bon-Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

Le bon tailleur n'a, jamais consenti à élargir les épaules de son client non plus qu'à les remonter exagérément. Ceci est vrai pour tous les vêtements, mais dans l'habit la faute serait beaucoup plus grave que dans un complet. L'habit est un vêtement de prix, qu'on ne peut user rapidement pour s'en débarrasser; et, encore une fois, qui peut prévoir la mode dix ans d'avance ?

Cela n'empêchera pas le tailleur de s'inspirer des tendances actuelles, elles-mêmes influencées par la silhouette athlétique de notre génération sportive.

Pour diminuer autant que possible l'angle de chute des épaules, ce sans avoir recours aux « américaines », la collaboration du chemisier et du tailleur est utile. Le premier en abaissant la bande du col de la chemise, peut diminuer la chute d'un bon tiers. Le tailleur abaisse d'autant son col. Un autre tiers est escamoté par le rembourrage indispensable au nivellement des épaules et au développement de la circonférence d'emmanchure.

CITY RAINCOATS
 87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES
SPECIALISTES EN :
 GABARDINES
 LODENS
 IMPERMEABLES
 REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

MATHYSENS
 Spécialiste de l'habit
 24, Rue du Gouvernement
 Provincial
 BRUXELLES

Le Chapelier MIGGERODE recommande son chapeau « BRUMMELS », 75 francs, feutre pur. — 158, rue Haute, Bruxelles; 47, rue Nationale, Anvers.

???

Comme on le voit, la collaboration du chemisier et du tailleur est recommandable. Elle l'est doublement si l'on pense qu'il n'est pas possible d'ajuster proprement le casaquin et le gilet sur une chemise à devant souple. Ne trouvons donc pas ennuyeux que notre tailleur nous demande d'essayer l'habit avec une chemise de soirée à plastron raide; c'est preuve que notre homme est consciencieux et connaît son métier.

Dans un habit bien fait, la fente qui sépare les basques tombe en une verticale parfaite, bien centrée; les côtés du casaquin, de même que les basques, ne baillent jamais, quel que soit le mouvement du corps. Voilà ce dont il faudra nous rendre compte dès le second essayage.

???

Un pardessus en shetland d'origine, d'un dessin discret s'harmonisant avec le brun, est exposé par Lass en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Le gilet blanc d'habit est l'accessoire le plus important. La mode le veut à présent à une seule rangée de trois boutons et confectionné en piqué, de préférence à la soie. Ce gilet à boutons amovibles va au nettoyage en même temps que la chemise. Ce gilet n'a pas de dos; il tient en place au moyen d'une bande élastique à passant réglable et d'une autre bande identique, à boucle celle-là, qu'on ajuste à la ceinture. On obtient ainsi du confort, un bon aérage, un gilet qui contribue à retenir le plastron raide en bonne place.

Nous avons parlé plus haut de la longueur du pantalon et donné des dimensions très exactes. A quoi servira cette minutie si nous ne prêtons aucune attention à nos bretelles? Ayons une paire de bretelles uniquement réservée à notre habit et notre smoking; que ces bretelles soient très minutieusement ajustées. Les bretelles de cérémonie n'ont nulle raison d'être souples ou extra-souples; il est rare qu'en habit on s'adonne à des acrobaties ou qu'on s'enfonce dans un fauteuil en mettant les pieds sur la table à la façon anglo-saxonne. En conséquence, une bretelle en moiré ou en tissu plus raide fera très bien l'affaire; elle permettra un ajustement plus précis et c'est là un point primordial qui vaut bien quelque sacrifice de confort.

???

Avec l'habit, il faut un chapeau claque de préférence au chapeau haut de forme à huit reflets. Plutôt que de porter ce dernier, nous préférons acheter un feutre souple à bord relevé du modèle « Hombourg ». Quant au choix du fournisseur, pourquoi pas Charley, c'est un as, l'as des accessoires élégants. Charley a trois adresses: 9, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes (Porte de Hal).

A côté, précisément, on nous offre souliers vernis et souliers daim noir pour l'habit et le smoking.

Là, c'est Boy, le chausseur du beau monde, rue des Fripiers (à côté Colisée).

???

C'est dans le détail que le « gentleman » se distingue de l'homme qui ne porte le vêtement cérémonieux qu'accidentellement. Celui pour qui l'habit est d'usage fréquent s'est donné la peine, une fois pour toutes, d'acquiescer l'art de nouer un nœud papillon d'une façon parfaite. Le nœud tout-fait est sans doute plus-que-parfait, mais il ne possède jamais le chic du nœud qu'on noue soi-même. Est-il besoin de dire que le nœud d'habit est toujours blanc? En général, on l'assortit au gilet et on le choisit dans un tissu identique, soit le piqué qui a servi également à confectionner le plastron de la chemise. Celle-ci est maintenant toujours une chemise-tunique qui s'ouvre complètement par devant.

La chaussette est toujours de soie noire et les souliers, le plus souvent, vernis. On a vu dans ces derniers temps quelques souliers en daim noir qui sont très seyants et très agréables à porter pour la danse. Le soulier verni de l'habit est du modèle à empeigne d'une seule pièce, couture invisible.

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Ma x. Tél. 73478

61-63 Rue du Marché aux Herbes
Tél. 112959

S'il reste encore une occasion où le claque est de rigueur, c'est certainement quand la circonstance nous oblige à revêtir notre habit. Pareillement si l'on admet un pardessus coupé dans un tissu de fantaisie discrète, ce avec le smoking, il semble que pour l'habit on soit justifié de réclamer un pardessus de coupe classique, à une rangée de boutons, soit noirs, soit gris très foncé. Enfin, c'est encore avec l'habit qu'on s'attend à voir le foulard de soie, la canne à pommeau d'or, les gants de chevreau glacé, la montre en or avec pendentif, la parure de boutons de plastron et manchettes, en métal précieux rehaussé de pierres et perles.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces détails lors d'un prochain article sur le frère de lait de l'habit: j'ai cité le smoking.

Don Juan 348.

???

CABARET BROADWAY DANCING, 12, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, tél. 17.14.58. Thé-Dansant tous les samedis et dimanches, de 4 h. 30 à 6 h. 45, pendant lesquels vous pourrez applaudir Marguerite Gilbert, ainsi que notre programme habituel d'attractions de choix, accompagnées par l'Orchestre trépidant de Jean Omer & HisBoys.

Consommations: 12 francs.

Petite correspondance

N. R. 14. — L'article ci-dessus vous donnera tous renseignements. Adresse seulement par lettre.

V. S. 175. — Voyez plutôt votre dentiste, de préférence médecin-dentiste. Après traitement, employez un dentifrice médical spécialement efficace contre la pyorrhée et les affections des gencives.

A. L. 224. — Il faut l'habit ou le smoking; la jaquette est pour le jour seulement.

T. S. 6. — En tissus anglais 900 fr., du pays 750 fr.; ce n'est pas tellement une question de solidité, mais de souplesse et de variété dans les dessins et teintes.

???

The man-in-the-street Buys achète his ties cravates anywhere n'importe où, he is not a connoisseur du vieux français connoisseur. On the contrary contraire, the man-about-town, littéralement l'homme de la ville, c'est-à-dire l'homme élégant et averti, knows better sait mieux.

He knows connaît the importance of a good address, a good name and consequently en conséquence he calls s'adresse à on an expert in taste bon goût; so he goes va to Jame's.

N. B. Jame's est le nom du commerçant. Jame's, chemisier de l'aristocratie, en sa chapelle de la suprême élégance... Avenue de la Toison d'Or (angle de la rue des Drapiers).

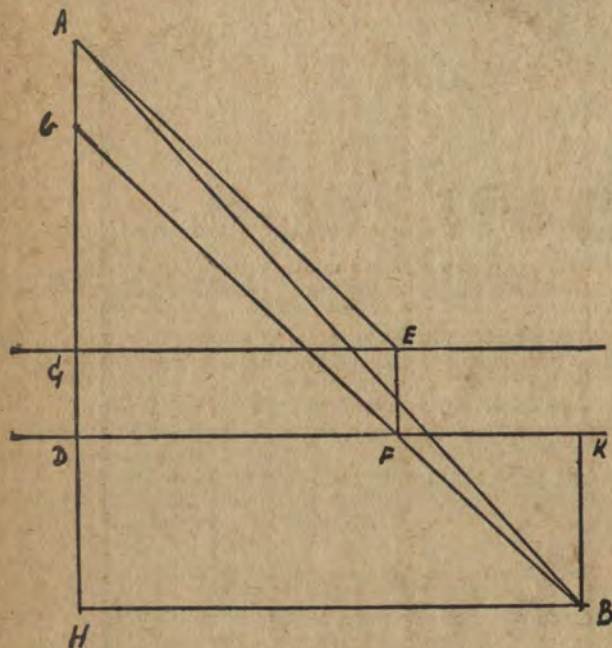
CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames,) fournitures comprises

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable. MAISON DE CONFIANCE SIBERTO 236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles). P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

Le Coin des Math.

A la rescousse, les pontonniers !



Dans la figure ci-jointe, dit M. Charles Leclercq, $AB=10$ km., $AC=3,250$ m., $BK=1,625$ m. et $EF=200$ m. Et il raisonne ainsi :

Les rives étant parallèles, la longueur du pont reste constante, quel que soit l'endroit où on le jette et elle est égale à 200 m.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95,000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

Menons AH perpendiculaire sur la parallèle menée aux rives, par B et prenons Ab égal à la largeur du cours d'eau. Joignons bB, qui rencontre en F la rive du dépôt B. En menant FE perpendiculaire aux rives, on aura la position du pont, car le parcours AEFB sera minimum. En effet, la figure AEFb étant un parallélogramme, le parcours AEFB est égal à AbFB et en supprimant $EF=Ab$, on voit que la ligne droite bFB est plus courte que la ligne brisée que l'on obtient dans tout autre parcours. La question revient donc à calculer $AE=bF$ et BF.

Or, par un théorème connu, on a, dans le triangle ABG :

$$Bb^2 = AB^2 + Ab^2 - 2Ab \times AH$$

égalité dans laquelle toutes les quantités du second membre sont connues, car

$$AH = AG + GD + DH = AG + EF + BK = 3,250 +$$

$$200 + 1,625 = 5,075 \text{ mètres}$$

On aura donc :

$$Ab^2 = 10,000^2 + 200^2 - 2 \times 200 \times 5,075 =$$

$$100,000,000 + 40,000 - 2,030,000 = 98,010,000,$$

d'où $Bb=9,900$ mètres, ce qui donne la somme des inconnues.

Mais, dans le triangle bHB, on a la proportion :

$$\frac{GF}{bD} = \frac{bD}{DH}$$

$$\frac{bD}{bF} = \frac{bD}{DH} \text{ et } bD = AG = 3,250; DH = BK = 1,625$$

Donc, le rapport des inconnues

$$\frac{bF}{bD} = \frac{3250}{1625} = 2$$

$$\frac{bD}{bF} = \frac{1625}{3250} = 1$$

Il suffira de partager 9,900 dans ce rapport et on trouve enfin $bF=AE=6,600$ mètres; $BF=3,300$ mètres.

Un « parallèlement aux rives » — pour « perpendiculairement » — création d'un typo fantaisiste, n'a guère gêné la plupart de nos chercheurs qui ont rectifié sans hésitation.

Réponses très exactes de :

Marcel Delaby, Hannut; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; L. R., Luxembourg; Leumas, Bruxelles; J. N., Amay; Georges Keuller, Hamme; E. Cotteleer, Esschen; Alphonse Hottat, Ixelles; Math-Amore, Liège; Emile Lacroix, Amay; Sa petite femme à lui, Charleroi; Dr A. Duren, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes.

Des procédés ingénieux, mais différents, ont conduit à des résultats à peu près semblables :

Ct Sohler, Bruges; D. Lagasse, Liège; R. Audenaerde, Borgerhout; Roger Courtin, Ath; P. Aubbelman, Uccle; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; A. Hardy, Saint-Gilles; G. Bertrand, Ottignies; J. Staelenberg, Charleroi; G. Deligne, Wauthier-Braine; Henri Lhoest, Visé; Fd Thirion, Saint-Servais; A. Burton, Moha; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; A. Demolder, Ostende; Edouard De By, Saint-Gilles; Jos. Boel, Tamise; Gaston Colpaert, Saventhem; Hector Challes, Uccle; M. Vanderwallen, Vilvorde; Léon Dohogne, Verviers; F. Huart, Beauraing; C. Georges, Gembloux.

Lorsque l'enfant paraît...

Les petits problèmes des âges ont souvent amusé nos lecteurs. En voici encore un que propose M. Raymond Lengval, de Cuesmes :

L'âge d'un enfant sera, dans 3 ans, un carré parfait et, il y a 3 ans, son âge était précisément la racine de ce même carré. Quel âge a-t-il ?

Mort aux rats !

M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai, pousse la colle que voici :

Un chat et demi mange un rat et demi en une heure et demie.

Combien de temps faudra-t-il à 50 chats pour manger 100 rats ?...



EN 4 JOURS $\frac{1}{2}$

UN VOYAGE D'UN MOIS AU CONGO PAR LA VOIE DES AIRS. 2 SERVICES PAR SEMAINE

Sur tous les principaux avions des Imperial Airways, quatre moteurs assurent une sécurité supplémentaire. Voyage extrarapide. Confort de grande classe dans des salons luxueux. Nuits à terre dans de bons hôtels.... et des maisons organisées pour le repos. Pas de surprise pour les prix. Tout compris, même les pourboires

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70, Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles, et Agences de Voyages



Vers un nouveau statut de l'édition française

M. Jean Zay, le nouveau ministre de l'Education Nationale de France, vient de déposer un projet de loi réformant la législation en vigueur sur les droits d'auteur, et qui donne lieu aux plus vives controverses.

A son sujet « Toute l'Edition » le périodique dirigé, pour le compte de la Maison Hachette, par notre très compétent compatriote Van Melle, a institué une vaste enquête. Voilà il résulte, comme il fallait s'y attendre — leurs intérêts, et partant leurs points de vue, n'étant pas les mêmes — qu'éditeurs et auteurs ne sont pas du tout d'accord sur les conséquences éventuelles de ce projet de loi.

L'auteur de ces lignes, pour avoir édité et pour avoir été édité lui-même, connaît bien le monde de l'édition française. C'est pourquoi il ne saurait se rallier aux violentes latrines prononcées contre le futur statut par MM. Bernard Grasset et Albin Michel, notamment, qui pèchent par excès d'exclusivisme. Et, d'autre part, il estime que, pour être approximativement applicable, le statut de M. Zay devrait être amendé, et tenir compte de certains cas d'exception, où les auteurs et les éditeurs courent les mêmes risques et où ces risques portent sur une longue durée d'années.

Il y a des cas nombreux d'exploitation abusive

D'après la législation actuelle, on sait que les droits d'auteur, sauf contrat particulier, demeurent la propriété de l'éditeur ou de ses ayants droit, durant un demi-siècle après la mort de l'auteur.

Cette pratique a donné lieu à de nombreux abus, qui sont illustrés, d'une manière évidente, par ce fait que de nombreux éditeurs se sont fastueusement enrichis, alors que bien rares sont les écrivains qui connurent une aussi heureuse fortune.

Nous rappelons dernièrement l'exemple de Flaubert cédant, pour huit ans, à Michel Lévy, moyennant la somme dérisoire de 8,000 fr. (nous disons bien huit mille francs!), l'exploitation de « Madame Bovary ». Heureusement pour lui, que ce terme de huit années échu, Gustave Flaubert put résilier un arrangement qui lui était si défavorable. Sait-on qu'au temps de sa jeunesse, Alexandre Dumas fils vendit, en toute propriété, moyennant 500 francs, le manuscrit de la « Dame aux Camélias », qui fut longtemps un très gros succès de librairie qui rapporta des rentes considérables à son éditeur? L'édition populaire de la « Vie de Jésus » de Renan ne valut presque rien à son auteur, mais constitua une véritable mine d'or pour son éditeur. Les « Fleurs du Mal » de Baudelaire, ses poèmes en prose, ses œuvres critiques, son admirable traduction de Poë n'empêchèrent pas ce génial poète de mourir dans le dénuement.

RHUMES un remède EFFICACE

PIN - EX

INHALANT CONCENTRÉ

FR. 4.50 TOUTES PHARMACIES

31A-33, RUE J. LEBRUN — BRUXELLES

ETABLISSEMENTS LUMINEX

Pas de place perdue...

Dans
une bibliothèque Emce,
il n'y a pas de recoins perdus,
ni de lanches inaccessibles....
Vous combinez exactement votre
bibliothèque pour répondre à vos
nécessités. — Vous accroissez
votre bibliothèque au fur et
à mesure des besoins.

Brochure
illustrée
sur
demande

ÉMCE

MEUBLES COMBINÉS

Le sens de la Mesure et de la Beauté

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

Cependant, il se trouve encore des éditeurs pour exploiter ce filon, intrinsèquement si riche. Et Stendahl? Et combien d'autres!... Tout près de nous est mort d'inanition Tancred Martel, un des poètes qui furent appelés à l'honneur, sous l'Arc de Triomphe, de participer à la veillée funèbre des cendres de Victor Hugo. Tancred Martel n'était pas un astre de première grandeur. Certains de ses poèmes et de ses romans se relisent toutefois avec agrément. Mais, dans ses vieux jours, Tancred Martel ne trouva aucun éditeur disposé à les rééditer. Comme quoi, il se laissa mourir de faim...

Le droit d'exploitation réduit à dix ans

Tel est le principe essentiel du projet de M. Zay. Pour la généralité des œuvres littéraires, ce laps de temps est largement suffisant pour démontrer le succès ou l'insuccès, le bon ou le mauvais lancement. Il n'est que juste que l'auteur et l'éditeur, après un aussi long délai, puissent reprendre leur réciproque liberté. D'autant plus qu'il est fort délicat et difficile, quoi qu'on en dise, pour un auteur, d'obtenir une reddition exacte de comptes. Souvenez-vous du procès qu'à la fin du siècle dernier, Paul Bourget intenta victorieusement à son éditeur, qui fut condamné à verser à l'auteur du « Disciple » une somme importante. Un éditeur qui, son dit entre parenthèses, s'était enrichi en publiant des poètes, lesquels atteignirent presque tous à la gloire, mais dont la plupart ne durent de végéter que grâce à ces humbles sinécures que la République, à l'âge d'or où elle se proclamait athénienne, avait accoutumé d'octroyer à ses aèdes...

N'exagérons pas les frais matériels

Menacés par le statut Zay, les éditeurs poussent de hauts cris et invoquent les frais matériels, forts lourds, les en croire, auxquels ils sont astreints. Sans aucun doute ces frais ont-ils augmenté, encore qu'il ne faille rien exagérer. Avant la guerre, Alfred Valette, directeur du « Mercure de France », et qui était un des techniciens de l'édition les plus avertis, convenait volontiers qu'une vente de 600 exemplaires d'un volume le couvrait de ses frais. Un roman, avant la guerre, coûtait en moyenne 3 fr. 50. Son prix varie aujourd'hui entre 15 et 20 francs. Les droits d'auteur n'ont pas augmenté en proportion. Convenon que messieurs les éditeurs ont de la marge pour faire face à leurs frais supplémentaires.

Pour dix centimes, le « Feuilleton Littéraire », fondation belge, trouvait le moyen de boucler son budget, en versant aux auteurs des droits supérieurs aux droits de reproduction qu'ils touchaient par l'intermédiaire de la Société des Gens de Lettres.

Les éditeurs tuèrent la poule aux œufs d'or

Durant les quatre années de tourmente 1914-1918, les poilus lurent énormément. Pour tromper les ennuis de la longue guerre de position, ils lurent de tout, du meilleur et du pire. Alfred Valette écroula ainsi tout son stock du « Mercure de France ». Après l'Armistice, ce besoin de lecture, auquel ils s'étaient habitués, les poilus le rapportèrent à leur foyer. On se trouvait en période de reconstruction et de prospérité factice. L'argent était facile. L'édition y trouva son compte. Elle fit de l'inflation. A grand renfort de publicité, elle lança des auteurs comme Géraudel lançait ses pilules, et exploita les concours littéraires, les prix Goncourt et Fémina notamment, à la manière dont les marques cyclistes exploitaient le Tour de France, en y envoyant leurs poulains.

A force d'exagération, cette publicité exagérée des éditeurs manqua son but. Les lecteurs finirent par ne plus s'y laisser prendre. Et les éditeurs amoncelèrent les rossignols.

Ils voudraient maintenant instituer à leur profit une manière de péréquation et se rattraper des « tapes » exprimant jusqu'à la dernière goutte le suc des succès lucratifs. Comme c'est un peu au hasard qu'ils avaient joué, il serait juste que, comme sur les champs de courses, les perdants payent et que les gagnants touchent. Au demeurant, la loi Zay n'aura pas d'effet rétroactif, et c'est un assez vain vacarme que mènent les éditeurs, puisqu'il n'est pas du tout question de leur enlever ce qu'ils ont bien ou mal acquis.

Où le délai pourrait être prolongé

Dans le cas des éditions musicales, par exemple, où les partitions entraînent à de gros frais de gravure et aussi pour les œuvres d'érudition encyclopédique qui ne se font pas sans grande mise de fonds. Peut-être aussi pour ces romans dits romans-fleuves, dont les auteurs exigent des avances avant que leur ouvrage ne soit terminé. Mais, dans tous ces cas, des arrangements peuvent toujours intervenir.

A part cela...

La majorité des auteurs et la Société des Gens de Lettres qui, en cas de conflit, aspire à un rôle d'arbitrage approuvent, dans ses grandes lignes, le projet Zay.

G. F. A.

"SONOTONE"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE *fait* ENTENDRE PAR LES OS.
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

Livres nouveaux

CARACTERES ET CONFIDENCES, par Maurice Martin du Gard (Flammarion, édit., Paris).

M. Maurice Martin du Gard, fondateur des « Nouvelles littéraires » est un critique intelligent, un esprit subtil et un grand lettré.

Comme directeur de sa publication, il a fréquenté depuis dix ans, toute la gendeletrerie parisienne, sans compter les hommes politiques et les gens du monde. C'est ce qui lui permet, sans ridicule, d'y aller, lui aussi, de son petit volume de maximes. Au reste, chez lui, les observations plus ou moins pessimistes sur l'espèce humaine — en général un moraliste ne pense pas grand chose de bon de ses semblables — sont entrelardées d'anecdotes littéraires extrêmement savoureuses et racontées avec infiniment d'esprit. Nous mettrons ce joli volume à côté de notre exemplaire des *Trois impostures* de P. J. Toulet et des « Poisons » de Sainte-Beuve.

L. D. W.

GOUBERE, POSTE CONGOLAIS, par H. de Mathelin de Papigny (« Editions de Belgique », Bruxelles).

Il est assez curieux que notre Congo ait mis beaucoup de temps à devenir une matière littéraire. Les premiers livres sur notre colonie africaine furent des espèces de livres de propagande du ton extrêmement conformiste.

Puis vinrent des livres descriptifs, géographiques, souvent excellents, mais avouons-le, un peu ennuyeux. Au fond ce qu'il y avait de mieux dans ce genre, c'est ce qu'avait écrit avec un peu trop de prolixité l'initiateur Stanley. Mais ce qu'il y avait de plus surprenant, c'est que très longtemps, l'humanité coloniale belge fut absente de ces livres. Et cependant les premiers pionniers de l'œuvre africaine qui ne méritaient certes pas généralement le prix Montyon, étaient incontestablement des types, des types d'aventuriers, en qui on retrouvait les qualités et les défauts de ces soldats de fortune qui, jadis, ne trouvant pas à s'occuper chez nous, peuplèrent les armées étrangères de l'ancien régime. Des types aussi ces gas de villages, flamands et wallons, que les nécessités administratives de la vie coloniale transportaient brusquement du pays natal en pleine brousse et qui, après avoir salué très bas durant toute leur enfance, M. le châtelain, M. le curé, M. l'instituteur, M. le notaire, devenaient tout à coup les maîtres souverains de territoires grands comme toute leur province natale.

Et des types encore ces jeunes magistrats, frais émoulus, de l'Université, que l'on envoyait appliquer le code Napoléon, à des populations qui n'avaient guère dépassé l'âge de la pierre.

Voici enfin, quelqu'un qui les décrit sans fard. M. de Mathelin de Papigny, les voit tels qu'ils sont et les dépeint avec le cynisme indulgent d'un vieux broussard qui se qualifie lui-même d'aventurier et l'anarchisme foncier d'un ancien aristocrate.

Malgré le soin croissant qu'il apporte à son écriture, M. de Mathelin n'est pas un professionnel de la littérature. Il y a quelque gaucherie dans son nouveau roman « Goubéré, poste congolais », mais cela n'a aucune importance, ce qui fait l'intérêt et la valeur de son livre, c'est l'accent direct, le parfum de choses vues que l'on y sent d'un bout à l'autre. Sans doute M. de Mathelin ne fait pas taire ses rancunes et nous ne nous étonnerions pas que beaucoup de ses personnages ne soient des personnages à clef, mais le livre n'en est que plus amusant pour cela.

L. D. W.

Reçu:

La Cité chrétienne (20 octobre). — La vie religieuse en Belgique, par H. Nicaise. — Prière pour l'Espagne. — L'expérience de la mort, par R. De Becker. — Pour un art chrétien, par H. Vollut, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles).

La Revue musicale (20 octobre). — Yvette Thomas, par J. Chausse. — Le 40^e anniversaire de la mort d'Anton

Bruckner. — Les théâtres, le mouvement musical, les sociétés, etc. (52, rue Gallait, Bruxelles).

La Parole universitaire (octobre). — Pour une nouvelle orientation, par J. Bertot. — L'ivrogne intellectuel, par J. Biebuyck. — L'alignement des monnaies, par E. Hembre sin. — Beethoven et la politique, par A. Ardies, etc. (boulevard Lambert, 85, Bruxelles).

Terres latines (octobre). — Deux poèmes d'Hélène Vacaresco. — Le « Vagabond », de F. Lefèvre, par M. Brion. — Göschonen, par J. R. Delahaut-Philippe Swyncoep. — Witterwulge, par J. R. Delahaut, etc. (59, rue du Marceau, Bruxelles).

La Revue Nationale (octobre). — « Pol Demade », par L.-L. Sosset — « Les Ormes », par Luc Darselle — « Quatre-vingt-dix ans et sur la Moselle », par Josse Alzin — « Notre passé douloureux », par G.-M. Gillis — « Baltica » (suite), par Ege Tilmms. (157, avenue du Diamant, Bruxelles).

Anthologie (octobre-novembre). — Arthur Rimbaud, par C. de Horion. — Les Enfants bombardés, par L. Koenig. —

RUYS & Co

PASSAGES MARITIMES
POUR TOUTES

LES PARTIES DU MONDE

Agents Généraux :

Rotterdam Lloyd
Holland - America
Line

RUE DES COLONIES. 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES

Adresse télégraphique : RUYS-BRUXELLES

PLUS DE CHEVEUX GRIS!

APRÈS 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

Jean Tousseul, par B. Woodbridge. — Vers de Charles-A. Dubois et Jean Rousselot, etc. (227, rue Ferdinand Nicolay, Liège).

Le *Thyrse* (1^{er} novembre). — Vers de Jean de Beer « de gustibus et coloribus... », par Julien Flament. — Roger Avermaete, romancier picaresque, par Nory Zette. — Les livres, revues, spectacles, etc. (104, avenue Montjoie, Uccle).

Union civique belge (novembre). — Le quartier du Solbosch, par S. Van Neyghen. — Le XVII^e siècle au musée d'Art ancien, par M. Schmerber-Lecocq. — Le rôle du sas anti-gaz, par G. Gilbert, etc. (1, rue du Gouvernement Provisoire, Bruxelles.)

AMBASSADOR

(BOURSE)

La plus petite et grande vedette française

JACOTTE

dans

JACQUE et JACOTTE

Un film qui plaira

et enthousiasmera grands et petits

avec

ROGER TRÉVILLE

et

GERMAINE ROGER

ENFANTS ADMIS



Rex et anti-Rex

Nous savons de longue date qu'il est difficile de contenter tout le monde et son père, et il y a belle lurette que nous y avons renoncé.

Nos échos — en sens divers — sur la journée du 25 octobre qu'on aurait voulue historique nous ont valu une série d'eng... Parmi nos lecteurs; les uns nous reprochent, et comment, de ménager « le petit misérable, le suppôt de Hitler, l'ennemi de la Belgique »; les autres, moins violents, mais plus verbeux, nous traitent de valets du gouvernement et nous reprochent de méconnaître le génie de Léon Degrelle et de saluer avec le respect qui lui est dû le grand mouvement de rénovation nationale qui... que...

Nous ne reproduirons pas toutes ces lettres. Elles sont trop. En voici quelques-unes à titre d'échantillons:

???

Celui-ci est relativement aimable.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai trop lu votre spirituel journal et me suis trop gaussé avec lui des puissants du jour, des gens en place et des nombreux gouvernements que l'après-guerre a précipités chez nous pour ne pas vous permettre de vous fiche du rexisme.

Au reste, votre position au sujet du dit rexisme est parfaitement défendable:

Degrelle, entouré de quelques jeunes, attaque violemment le régime et envoie au sol quelques-uns de ses piliers les plus indiscutables; vous criez « Vive Degrelle! » c'est chic et c'est sportif.

Puis les quelques jeunes deviennent 300.000 électeurs, quelque chose comme 800.000 âmes. De zéro à 800.000 en cinq mois, ça n'est pas mal, évidemment. Cela doit être pris au sérieux, mais, nous le savons bien, le « Pourquoi Pas? » ne prendra jamais rien au sérieux... sinon, hélas, où irions-nous?

Pourtant je voudrais vous voir éviter, puisque vous vous en prenez au rexisme, une ornière qui risque de n'être pas très spirituelle: l'erreur.

Dire, par exemple, qu'il y avait cinq mille rexistes à Bruxelles dimanche dernier, même en se basant sur je ne sais quelles statistiques policières, ça fait rigoler... mais de vous, et ça me rappelle un tout petit incident auquel j'ai été mêlé et que voici:

Le boulevard à hauteur du Gilbey's Bar; la cohue docile piétine le trottoir. Au coin d'une rue un monsieur bien mis s'exclame, prenant à témoins ses nombreux voisins immédiats: « Eh bien, où donc sont-ils ces 250.000 rexistes? Il y a ici 80.000 personnes pour les voir passer!... »

Un silence, puis un parent qui m'accompagne ne peut résister à l'envie de lancer: « Des rexistes, mais monsieur, il y en a autour de vous, partout... » Une salve d'exclamations affirmatives salue ces paroles, et le monsieur disparaît rapidement, pas content, mais là, pas content du tout.

Tant il est vrai, mon cher « Pourquoi Pas? », que rien ne ressemble tant à un Bruxellois tout court qu'un Bruxellois rexiste non porteur de l'insigne.

Et puisque nous en sommes à parler chiffres encore une petite observation: Vous prêtez à M. Van Zeeland un haussement d'épaules à l'annonce du nombre de 250.000. Cela me paraît purement fantaisiste.

En effet, si notre honorable Premier avait cru à un bluff, il aurait laissé ce bluff se dégonfler tout seul en permettant le rassemblement. Pareil raisonnement ne me

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique
de la PresseDESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLESTÉLÉPHONE
12.60.90

paraît tout de même pas devoir excéder sa capacité intellectuelle!...

Mais je vous ai suffisamment ennuyé comme ça et je m'en vais en vous serrant très cordialement la main.

Un fidèle lecteur qui croit, évidemment, que Rex vaincra ! P. A.

Les manifestants rexistes étaient-ils cinq mille— étaient-ils dix mille ? Nous ne les avons pas comptés. Nous avons donné le chiffre des journaux et des autorités. Mettons que celles-ci aient minimisé les manifestants. Toujours est-il qu'ils n'étaient pas 250.000. Donc M. Van Zeeland avait le droit de hausser les épaules.

???

Même son de Cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Toi que je considère comme le seul journal, qui soit encore libre ici en Belgique, et que je considère aussi comme impartial et sincère. J'ai été surpris que tu aies inséré cette semaine dans ton compte rendu sur la manifestation rexiste de dimanche dernier « qu'il n'y avait que 5.000 rexistes » et que tu n'aies pas trouvé l'emplacement de trois lignes pour insérer que le gouvernement de la « trouille », comme dit Degrelle, avait fait supprimer les 65 trains spéciaux destinés à amener les rexistes à Bruxelles et fait arrêter les autocars et autos se rendant à Bruxelles ce dimanche.

Avoue, mon vieux « Pourquoi Pas ? », que si le gouvernement n'avait pas eu le « trac », il y aurait eu à Bruxelles, dimanche dernier, 200.000 rexistes, qui y seraient venus dépenser leur galette, et les petits commerçants (qui en ont grand besoin) en auraient profité.

Dans l'espoir, mon bon Pépère, que tu voudras bien insérer la présente dans ton prochain numéro.

Je te salue bien respectueusement.

M. B. S. (le dégouté).

Celui-ci est plutôt furibond.

Un certain A. D., de Saint-Nicolas, est tout à fait furibond. Il nous défie de publier sa lettre. Nous ne relèverons pas son défi, car sa diatribe contient quelques accusations contre certains hommes politiques qui nous conduiraient tout droit en Cour d'assises. Donnons cependant, à titre d'échantillon, la fin de la lettre de ce Savonarole du pays de Waes :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Enfin, les journaux belges, en général, dont la veulerie dans les affaires politico-financières frisait la corruption, pourquoi sont-ils si empressés à renseigner leurs lecteurs, en gros caractères, sur les moindres voyages, allées et venues de M. Degrelle, et prétendent-ils si bien connaître la provenance des fonds de propagande ? Espèrent-ils masquer ainsi leur propre veulerie et détruire par des machinations qui crèvent les yeux, l'admiration du public pour la conduite courageuse de M. Degrelle ?

Je me passe de commentaires sur la fadeur des discours prononcés devant le micro par quelques-uns de nos gouvernants actuels.

Oseriez-vous, « Pourquoi Pas ? », insérer ces quelques considérations dans votre gazette. Je renouvelle mon défi.

Cordialement.

A. D., Saint-Nicolas (Waes).

Nous avons publié ce que nous avons pu de la lettre de A. D. Est-il content ?

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS

BRUXELLES : 33, rue Berckmans - Téléphone : 12.40.27

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Toujours les chiffres.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Selon vous l'irréprochable gentleman (dixit « Pourquoi Pas ? ») se serait gaussé du nombre de rexistes annoncé par M. Degrelle (soit 250.000).

Cela me fait penser que vous n'avez pas entendu le laïus du pacifique professeur (« Pourquoi Pas » redixit), et que vous n'avez pas apprécié à sa juste valeur le ton super-larmoyant qu'il avait pour « plaisanter ».

Déjà bon nombre de vos lecteurs s'étonnent de vous voir prendre si nettement position pour le gouvernement socialo-libéro-catholico-communo-Spaakien.

Etes-vous bien certain d'avoir assisté aux petites échauffourées de la Bourse, de la rue Neuve, de la rue Fossé-aux-Loups, de la Place de Brouckère, etc. ?

Pour ma part je suis enclin à en douter, car avec votre coutumière franchise, il vous aurait été impossible de parler de la bonhomie des agents bruxellois, virtuoses de la matraque antirexiste et pour la plupart licenciés ès sciences « malotruisennes et goujatiques ».

Il n'est pas absolument certain que vous insérerez ma prose, mais au moins j'aurai eu le plaisir de dire à mon journal favori que même à lui il peut arriver de « s'introduire le médius dans le cristallin jusques au cubitus » comme avait coutume de dire un mien ami, farouche adversaire de certaines locutions trop argotiques.

Un ex-libéral, rexiste convaincu et sincère.

Nous avons connu un vieux journaliste sceptique qui avait

souvent changé de journal — il ne faisait d'ailleurs que de l'information. « Quand j'appartiens à la presse catholique, disait-il, j'écris : on était au plus 200 personnes hier soir à la Brasserie Flamande à écouter les explications des libéraux blackboulés. Quand j'appartiens à la presse libérale, j'écris froidement : « trois à quatre mille personnes, réunies à la Brasserie Flamande, ont acclamé hier soir la victoire morale du parti. » On n'avait jamais pu mettre deux mille personnes dans la salle de la Brasserie Flamande, mais je n'ai jamais été contredit. »

???

Et celui-ci nous prédit notre sort.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur un grand danger qui vous menace.

Vous figurez en tête de liste pour le camp de concentration. Ne riez pas, j'ai vu la liste et c'est en frémissant que j'ai vu le nom des trois mousquetaires.

Je ne vois vraiment pas comment vous pouvez encore vous en tirer et ne pas laisser vos malheureux os au camp de concentration rexiste n. 1. C'était à prévoir, vous ne manquez pas une occasion pour rigoler des niches faites à notre Spartacus national.

Rien ne vous arrête plus, vous n'avez plus de respect pour rien, puisque vous n'admirez même pas une telle œuvre. Le pays a maintenant le bonheur de posséder un tel héros, ne voulant que briser les chaînes de tout un pauvre peuple opprimé. Flamands et Wallons réconciliés s'apprêtent à fêter notre Léon et vous riez.

Oseriez-vous encore rire au seuil du camp ? Moi, je vous y vois misérables, déguenillés, traînant lamentablement un vieux sabre rouillé.

Pourriez-vous encore vous amender ? Les meetings à une thune sont supprimés, vous ne pouvez plus aller entendre la bonne parole, puisque le bon pasteur est odieusement muselé, mais encore une chose peut cependant vous sauver.

Il existe rue des Chartreux de pieux hommes, bien éduqués, dévoués et non payés. Un journal ils ont fondé et la bonne parole semée à tous les vents. Ralliez leurs rangs et à votre tour semez. Il y a des torts à redresser, du linge sale à savonner et de la poussière à enlever. Fourbissez votre sabre, astiquez vos éperons. Dans vos poches quelque pognon et pénétrez-y, haut le front.

Le salut, je vous l'ai indiqué, sinon apprêtez-vous, faites vos baluchons, au loin arrive le fourgon.

Je vous salue les talons joints, le bras tendu et les fesses rentrées.

Louis Clachdop,

rexiste cent pour cent, garanti bon teint.

D'un jeune libéral

Qui, à son tour, répond à de vieux libéraux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La lettre signée A. H., parue dans votre avant-dernier numéro, et donnant l'opinion d'un groupe de vieux libéraux âgés de soixante-quatre à septante-trois ans, « dont aucun n'a fait partie d'une quelconque association libérale », m'a fort ému, moi aussi.

Il existe encore des libéraux assoiffés de liberté et de justice (surtout parmi les jeunes qui, comme moi, employés-comptables dans l'industrie, ne sont pas, loin de là, les gavés du régime), et si certains d'entre eux ont eu, au début, des sympathies pour le mouvement Rex lorsqu'il dénonçait les collusions politico-financières, soyez assuré qu'ils ne voient maintenant que trop clairement que toute cette campagne ne fut en réalité qu'un tremplin facile pour accéder à un pouvoir totalitaire dont le premier soin serait justement de nous priver de nos dernières libertés et de nous imposer une « justice » à la Hitler !



APPARTEMENTS EN VOIE d'achèvement

3 ch. à c. de maitr. et de bonne dans l'appartem.

PRIX : 195.000 FR.

TRABEKA

CAPITAL : 16 250 000 FRANCS

Service des ventes : 13, rue Bréderode, 13

Tél. 12.43.39 - 11.31.90

POURQUOI PAS ?

Quant à l'affaire M.-H. Jaspar, rappelons à M. A. H. qu'il y a encore des juges à Bruxelles et s'il pense réellement ce qu'il dit de leur intégrité et de leur indépendance, qu'il leur fasse confiance et qu'il en attende bonne justice, s'il est coupable. Si, par contre, il est innocent, pourquoi devrait-il céder devant un chantage odieux? A ce compte-là, il ne resterait aucun ministre en exercice avant un mois d'ici!

Un libéral tout court,

P. A.

Pour mémoire

Ce vieil électeur moyen nous récite la litanie
de ses doléances.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un électeur moyen, pas riche du tout, voudrait faire quelques constatations :

Quand M. Theunis « régnait », les socialistes pouvaient impunément porter atteinte au crédit de l'Etat. Depuis que M. Van Zeeland est au pouvoir, tous les partis ont emboué les trompettes de la confiance et malheur à qui essaye d'entrer dans les rangs. Tout le monde sait que de la première fausse sortie de M. Van Zeeland est résultée la dernière dévaluation : d'où perte de 40 % pour le possesseur.

Dès la prise de pouvoir, en mars 1935, M. Van Zeeland annonçait des dégrèvements immédiats. Résultat : nous payons 35 % d'impôts de plus.

Il y a eu la conversion des rentes, malgré les engagements sacrés de l'Etat; ceux qui n'ont pas accepté cette conversion se sont vu rembourser leurs titres anticipativement.

La taxe de crise n'a été votée que pour onze mois et on l'acquitte toujours, et comment !

On paie sur les rentrées brutes : on paie donc l'impôt sur l'impôt.

On nous répète que le chômage a été ramené de 500.000 à 125.000 unités et que l'Etat va nous dégrever de 25 % en 1937. On dit ça sans rire.

Les abonnés de la T. S. F. voudraient voir supprimer la politique au micro; or, elle empiète de jour en jour davantage sur les programmes.

On parle toujours de la réforme de l'Etat..., pensons-y toujours !

Le nombre des députés devait être diminué, on l'a augmenté.

Avant les élections, les trois grands partis traditionnels se font une guerre au couteau et l'électeur ne s'est pas prononcé de huit jours qu'on forme une bonne petite tripartite.

Le Roi Albert avait fait nommer une commission pour l'examen du dossier des traîtres; malgré l'avis formel et défavorable de cette commission on a réintégré ces individus par fournées en leur payant des arriérés et une pension par dessus le marché.

On veut flamandiser les Bruxellois malgré eux.

A part cela, tout va très bien.

Un vieil électeur.

Pour notre aviation militaire

Opinion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec intérêt votre article consacré à l'aviation militaire, p. 3096. « La situation actuelle commence à peser sur le moral des aviateurs », vous disait l'un d'eux. C'est vrai, mais pas toujours pour la même raison.

Les uns, qui espéraient monter en grade s'inquiètent, parce que l'avancement ultra rapide semble arrêté; les autres, déjà arrivés aux grades supérieurs grâce à un double commissionnement, s'effraient parce que l'on parle de décommissionner!... Il faut reconnaître que chez nous on a marché vite et fort: une aviation d'une centaine de petits avions en état de vol, n'a vraiment pas besoin de 2 généraux, 6 colonels, 5 lieutenant-colonels, 19 majors, etc. Cela fait beaucoup de poids mort et crée une réaction des

Si fins...
et encore plus
SOLIDES !..



Grâce à "Marvel Twist" la
dernière trouvaille de Kayser.
(N° 331 X à 54 Frs.) Ce nouveau
procédé de tissage augmente
encore la résistance des bas
Kayser sans altérer leur finesse.

Autres séries
A partir de

39 FR

Bas
KAYSER

Fabriqués aux Etats-Unis d'Amérique

BAS - SOUS-VÊTEMENTS

le sous-vêtement d'hiver, si confortable...
KAYSERETTE.



autres armes contre l'aviation jalonnée.

Les autres, les « purs » enragent parce que l'aviation, grâce à l'E. M. G. A., qui prépare sans doute la guerre passée, n'est qu'une faible aviation de coopération dont le rôle serait nul en cas d'invasion brusquée. Ce qu'ils voudraient, c'est du bombardement en grande quantité, alors que, en fait de bombardiers, nous n'avons absolument rien.

Une pareille flotte et une petite armée terrestre outillée pour s'opposer, ne fût-ce que quelques jours, à une invasion, constituerait le fameux « appareil militaire capable de décourager l'adversaire ».

Une flotte de bombardement qui comprendrait quelques centaines de volontaires décidés à conduire leur avion, torpille géante, dans l'objectif, serait une menace autrement



Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

redoutable que l'armée actuelle, bonne à se faire surprendre et culbuter, et ne coûterait pas plus.

Autre avantage: Flamands ou Wallons ne pourraient plus reprocher à l'appareil militaire d'être dirigé contre un seul pays, car c'est un privilège de l'armée de l'air que d'être instantanément dirigée dans n'importe quelle direction. Croyez, etc.

A.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?

Au sujet des articles que vous avez fait paraître dans votre dernier numéro, au sujet de l'aviation militaire, pourriez-vous publier ce qui suit à l'intention de vos lecteurs?

Contrairement à ce qui se pratique dans les pays voisins, l'E.M.G.A. aurait pris de singulières décisions: 1) réduction du budget ordinaire à 32,000,000 pour 1937, alors que le double au moins serait nécessaire pour tenir à hauteur le matériel et pour le remplacer; 2) atteinte à l'autonomie de notre Corps d'aviation en y admettant des officiers provenant d'autres armes; 3) réduction du nombre d'officiers, alors que le total du personnel est déjà insuffisant.

Et voilà! Vraiment on a peine à croire que l'œuvre du Roi Albert, du général Gillieaux et de M. Devèze soit déjà mise en péril. C'est grâce à ces trois grands Belges que la Belgique possède une aviation de tout premier ordre mais, hélas! peu nombreuse et qu'on veut encore réduire!

L'Etat-Major veut donc réduire l'aviation à un simple rôle de collaboration avec les autres armes, alors qu'elle devrait être avant tout une arme de combat.

On allègue, comme raison de ces réductions: économies. Bon. Nous devons faire selon nos ressources.

Mais prenons exemple sur la Suisse — pays petit... et neutre, comme nous — qui a émis un Emprunt de Défense de 235 millions de francs suisses (2,267,750,000 francs belges) couverts en quatre semaines. Cet emprunt servira, pour une bonne part, à la réorganisation de la défense aérienne.

Pourquoi, nous qui avons lancé une loterie coloniale qui « marche » bien, ne ferions-nous pas la même chose pour notre défense nationale?

Elle serait bien accueillie, soyez-en sûr, par tous les Belges qui n'ont qu'un souci: celui de leur sauvegarde.

Bien à vous.

X. Y. Z.

Sur de faux symboles

qu'on sert trop aux enfants,
et aux grandes personnes aussi.

Mon cher Pourquoi Pas?

Radio-Jeunesse, dans un journal-parlé d'octobre, a entre-tenu ses petits auditeurs de la catastrophe de La Bouverie. Le speaker, animé d'intentions fort louables, s'est attaché à présenter les victimes de ce terrible accident comme des héros et des martyrs. Il n'a point omis de terminer son petit morceau d'éloquence pédagogique en insistant sur le rôle symbolique du mineur qui — je cite à peu près — « s'expose journalièrement au danger de la mine, afin que vous n'ayez point froid l'hiver. Donnez-leur, lorsque vous vous chaufferez à ce feu qu'ils ont alimenté, une pensée attendrie et reconnaissante. »

En ce moment, où de nouveaux programmes pédagogiques sont élaborés, il est assez curieux de constater que les méthodes d'enseignement et d'éducation restent immuables dans leur fonds. Ces méthodes d'éducation sont d'ailleurs identiques quand elles sont exposées dans les manuels pour grandes personnes que sont les journaux. Eh bien, il y a là quelque chose qui doit être changé à tout prix.

Les pédagogues de tout genre s'expriment souvent par symboles et qui plus est par des symboles artificiels. Le symbole peut être une excellente méthode d'éducation condensée, à condition qu'il soit un raccourci de la réalité. Or, il n'en est rien.

Le mineur, par exemple, n'est point un héros, même mort. Il ne peine point dans le but charitable de nous éviter les rigueurs du froid. Non, la vérité est plus dure, elle rend un son plus âpre et qui semblerait discordant à nos

oreilles. Le mineur n'est qu'un pauvre homme qui peine plus que d'autres, par nécessité, et il n'en tire que misères. Vous auriez beau lui dire que le travail ennoblit, il ne vous croirait pas. Moins encore si vous lui disiez qu'il faut s'aider les uns les autres; point davantage qu'un bien mal acquis ne profite jamais.

Cependant, il est des symboles vrais, qui pourraient nous aider à vivre plus dignement. Ces symboles ne sont pas composés de mots, mais de chair frémissante et douloureuse: le mineur en est un. Qu'on ne répète donc pas toujours aux enfants des phrases inertes et dépourvues d'esprit. Qu'on leur enseigne les peines des hommes, si lourdes et si obscures encore; qu'on leur dise de quelles aspirations ils sont gonflés et quels sont leurs rêves, ces rêves qui lentement forment le devenir. Ils comprendront mieux que nous et sauront plus vite remédier aux injustices criantes dont notre société est remplie. Moins de mensonges, moins de sentences édulcorées et nous verrons, avec quel étonnement, ce que pourra contenir le monde de noblesse.

Votre très dévoué,

M. P., Bruxelles.

Le point de vue du maître d'école

Serait-ce le vrai?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je m'aperçois que les réflexions de l'Antiglobaliste ont amené fort peu de réaction dans le monde enseignant. En tout cas, rien de précis n'a été dit et j'y vois pour ma part la preuve de l'indécision où se trouvent les instituteurs devant les méthodes nouvelles et le nouveau plan d'études. En pourrait-il être autrement, puisque ce plan d'études, au lendemain de sa parution, a été neutralisé par une circulaire ministérielle à la suite du Congrès des instituteurs tenu à Blankenberghe. C'est à croire que nos dirigeants ont juré de passer le plus clair de leur temps à corriger ce qu'ils ont dit ou écrit la veille. Ce serait du plus haut comique s'il n'y avait en jeu la vie même du pays et, dans le cas qui m'occupe, des milliers d'enfants dont le cerveau, avide de savoir, nous a été confié.

Tout instituteur, le soir, après une journée harassante, se prend la tête entre les mains et s'interroge avec angoisse. Sur lui pèse la responsabilité de trente ou quarante gosses (parfois plus). Avant, il travaillait avec joie, sa classe était sa vie, il connaissait le chemin familial et ses tournants difficiles, il savait où il allait. Maintenant, il hésite, puis croit comprendre, s'aperçoit qu'il erre; alors, il doute, il n'a plus la foi. Les revues s'accumulent sur sa table de travail; il cherche, il potasse, confronte des thèses psychologiques et autres, cueille des renseignements partout où il peut, fait un coin vivant, accumule tout un fourbi hétéroclite qui fait ressembler sa classe à un débarras, tente vainement de mettre de l'ordre dans ce désordre qui engendre le désordre dans ses idées et l'éparpillement de celles de ses élèves. Il hésite, bifurque, rebrousse chemin et s'aigrit, ce qui n'est pas pour rendre les leçons plus attrayantes. Il pense à l'examen, au Principal, au Cantonal, au Communal, au Directeur, au parents (oh! ces parents!) et, finalement, est tout à fait découragé.

Le plus malin resquille, et dans le calme des après-midis où nulle inspection n'est à craindre, il revient aux chères vieilles méthodes qui lui ont, depuis des années, donné de si bons résultats. Pour les visites inspectoriales, il fait de l'esbrouffe, de l'épate, exhibe un matériel inemployé, ses revues et écoute docilement les conseils que le supérieur lui prodigue et qu'il a lus la veille dans une revue quelconque.

Quand je dis revue quelconque, je me trompe. La presque totalité de celles qui prônent les nouvelles méthodes donnent lieu à une constatation étonnante, pour l'instituteur qui réfléchit un peu et sait observer; c'est qu'elles sont éditées et écrites par des organismes socialistes; elles fournissent d'ailleurs de réclames significatives (magasins, journaux, syndicats). Alors, le maître d'école qui aime son

COLS MEY AU XX^{me} SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE



Mon principe

Regardez-moi, je porte le COL MEY! Il n'y a rien de plus agréable, de plus pratique, de plus économique! Plus de lavage - plus de repassage. Le col sale est tout bonnement jeté. L'essayer - c'est l'adopter!

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

Mey

Recouvert de fine toile

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général: WILLY KINA, Ostende
35-39 Chaussée de Thourout

COLS MEY CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE: 11.16.89

(Palais du Midi)

métier et les enfants, ne peut s'empêcher de faire certains rapprochements, il s'aperçoit qu'à la tête du mouvement nouveau se trouvent tous hommes de même tendance. Les communes où ces méthodes sont en honneur ont une administration rouge. Il sait aussi qu'il y a un grand nombre d'instituteurs en chômage. Ces jeunes gens sont presque tous fils de travailleurs qui se sont saignés pour que leurs fils s'élèvent dans l'échelle sociale. Ces enfants de la démocratie se trouvent devoir entrer dans une carrière bouchée par suite du grand nombre d'élèves par classe. C'est pour eux qu'on a vainement demandé la diminution du minimum d'élèves par classe, puis l'abaissement de l'âge de retraite. Alors, on a cherché autre chose et l'on a trouvé ces nouvelles méthodes dérivant de la méthode Decroly appliquée dans l'institut du même nom à des classes de dix à quinze élèves. On a travaillé alors à faire admettre cette méthode providentielle qui n'est applicable avec quelque chance de succès que dans des classes peu peuplées. La méthode imposée, le minimum d'élèves par classe doit être

Pour les FUMEURS

Adoucissent la
gorge. Rafraîchis-
sent la bouche.

**PASTILLES
VICKS**
CONTRE LA TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES

abaissé, d'où plus de classes et voilà nos jeunes électeurs rouges casés, et le tour est joué.

Il n'est guère question de l'enfant là-dedans et le maître d'école qui aime son métier et surtout les enfants, ne veut pas d'une méthode, créée dans le seul intérêt des instituteurs sans place, sans tenir compte de l'intérêt primordial de l'enfant.

Il est dégoûté, le maître d'école.

Crois, mon cher « Pourquoi Pas? », aux bons sentiments de
P. d'Agogue.

Pensions, encore

Un navrant exemple.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez publié plusieurs lettres déjà au sujet des pensions confortables accordées aux veuves de hauts fonctionnaires ou de traités réintégrés, alors que les veuves d'officiers mariés après leur mise à la pension ne peuvent toucher quoi que ce soit. Voici un exemple typique :

L'officier I..., qui n'avait pu se marier pendant qu'il était en activité, à cause de l'obligation pour la fiancée de faire apport d'une dot de 36,000 francs-or, contracte mariage après son admission à la retraite.

Lorsqu'il mourut, à l'âge de quatre-vingt huit ans, il

avait subi des retenues sur ses émoluments au profit de la caisse des V. et O. pendant cinquante-sept ans, dont trente ans comme officier marié. Donc, pendant les trente ans que dura cette union, le ménage I..., vit ses rentrées annuelles, représentées par la pension du mari, amputées d'un nombre respectable de francs, au profit de la caisse des V. et O.

Or, au décès de son mari, la veuve I..., n'ayant légalement droit à aucune pension, introduisit auprès du département de la Défense Nationale, une demande pour obtenir une allocation annuelle. Sa demande fut rejetée sans phrases.

N'est-ce pas révoltant?

X.

Cyclistes qui ne tenez pas à vous faire écrabouiller

Aux croisements, le soir, quittez la route.

Mon cher Pourquoi Pas?

Deux accidents d'automobile, dont l'un a entraîné mort d'homme, viennent de se produire dans des conditions identiques : Des cyclistes se sont fait écraser, le soir, sur de grandes routes en dehors des agglomérations, au moment et à l'endroit où deux autos se croisaient.

Si l'on s'en tient strictement au Code de la route actuel, pareils accidents de roulage sont inévitables. Sur le point de se croiser, en effet, les automobilistes doivent faire la lumière basse. Très bien. Mais qu'arrive-t-il?

Les trois acteurs, dont les yeux ont été jusque là éblouis par de vives lumières, se trouvent subitement plongés dans une demi obscurité. Le cycliste qui se trouve juste à cet endroit (qui nous expliquera le pourquoi de la fréquence de cette rencontre à trois?) et qui n'est plus averti dès l'approche de l'auto qui le suit, (du fait de la suppression des projections des phares de cette dernière dans les branches des arbres et sur différents objets) n'a d'autre souci que d'éviter l'auto qu'il va croiser. De leur côté, les automobilistes, dont la visibilité est diminuée et surtout limitée, par suite de la subite pénombre, et qui ne songent qu'à s'éviter, tiennent leur extrême droite, tout en observant les phares de l'auto qu'ils vont croiser — seul moyen d'apprécier leur situation respective.

Et la chose atroce a lieu.

Le remède? Un seul. En pareil cas, le cycliste doit, à toute occasion, descendre de machine et quitter la voie carrossable.

Cela a l'air d'un ukase? L'imprévision qui caractérise ces sortes d'accidents, en accentuant leur aspect fatal et brutal, en justifie la rigueur.

Et, naturellement, ceci s'applique également aux piétons. Veuillez agréer, etc...

Dr B.

D'une femme sans tête

Il y a, dit ce lecteur, bonne femme et bona fama.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je vous adresse cette demande en rectification d'une attribution malheureuse de goguenardise et plus malheureuse encore de gauloiserie faite à mes frères de Liège pour avoir, dites-vous, dédié à un quartier de leur ville une « bonne Femme » parce que, complétez-vous, celle-ci était considérée comme la femme idéale, celle qui n'a pas de tête, et ceci vous est suggéré par l'image représentative du symbole en question. Cette interprétation serait plutôt, de la part des habitants, de la loufoquerie que de la goguenardise. Non, Messieurs, les Liégeois, dans une intention allégorique ont placé ce quartier sous la protection de la « bona fama », la bonne renommée (par corruption « bonne femme »), et celle-ci est symbolisée par une femme ayant la



Vous avez mal à la gorge?

... Confiez-vous
au PIERROT
CRACHANT
LE FEU



Le THERMOGÈNE

combat avec un égal succès :
Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe,
Rhumatismes, Névralgies

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 — La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

ête dans les nuages, cachée par ces nuages et non une
emme sans tête.

Vous excuserez cette petite mise au point que je vous
dresse pour l'honneur de mon clocher natal et je ne doute
pas que votre chevalerie se confondra en rétractations,
amendes honorables et tout ce qu'impose une réhabilitation
en due forme, ce pourquoi et sans intention gouguenarde,
e signe

Un Liégeois.

Epigrammes de terroir

et philologie brainoise.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, sous la rubrique « Epigram-
mes de terroir », vous publiez la réponse intéressante que
m'adresse R. A. de Soignies, en suite de la façon un peu
pauloise dont j'avais raconté l'indisposition dont M. Van
Zeeland a été atteint après sa récente visite à Soignies.

Mon aimable contradicteur ergote sur la signification
exacte de l'expression wallonne : « avoir mau's panse ».

Permettez-moi de mettre les choses au point dans le
quatrain ci-dessous :

*Ni d'accord, camarade : à Braine comme à Sougni,
Ni coup qu'on a trop bu, bi qu'on a trop mindgi,
Qu'on susse Roi bi Minisse, in coup qu'on d'a plein s'manse
Et qu'on est dérindgi, c'est signe qu'on a mau's panse.*

Bien à vous.

Pûjon.

On nous écrit encore

— Est-il permis à un vulgaire âne schaarbeekois d'appren-
dre au speaker de l'I. N. R. qu'on ne dit pas, qu'on ne
peut pas et surtout qu'on ne re-re-dit pas « pé-lérinage »
mais tout simplement « Pé-le-rinage » ? — J. L.

— Quelqu'un de vos lecteurs ne pourrait-il dire quel a
été, dans la tourmente espagnole, le sort des musiciens Gra-
nados, Albeniz et Manuel de Falla — à supposer qu'ils aient
été toujours vivants au début de la guerre civile ? — R. L.

— Quelle est exactement la situation des engagés volon-
naires à l'armistice, c'est-à-dire ceux qui, par une loi de
1919, sont considérés comme « volontaires de guerre »
étant engagés avant le 27 ou 28 novembre 1918, je crois.
Tel est mon cas. Je suis volontaire de guerre et tous mes
papiers l'attestent. Lorsque je me suis adressé à une admini-
stration communale pour obtenir la Médaille du Volon-
taire de Guerre, on m'a répondu qu'il ne pouvait en être
question. Si j'ai envie de faire partie d'une Fraternelle, dans
laquelle dois-je me faire inscrire, une dépendant de l'U.F.
A.C. ou de la C.O.F.A.G. ? Ou bien, d'après la loi, nous
sommes considérés comme anciens combattants et, dans ce cas,
sans avoir de pension d'invalidité nous avons droit aux
avantages et, tout au moins, à la médaille dont question
ci-dessus ainsi qu'à la limite d'âge en matière d'emploi, ou
bien nous ne sommes pas considérés comme tels, mais alors
à quoi sert la loi de 1919 qui a considérés officiellement
comme volontaires de guerre ? — B.

— Je viens de lire un article rapportant un discours fait
par le cardinal Liénart de Lille à l'occasion d'une réunion
où se sont rencontrés 3,000 catholiques. Le sens du discours ?
Une charge à fond contre le communisme. Je ne suis pas
communiste, loin de là, mais l'apologie de la paille et de la
poutre me vient à l'esprit. Le cardinal a-t-il oublié l'inqui-
tation, la Saint-Barthélemy, les hitlériens, etc. ? — D. R.

— Je lis dans « Le Soir » du 30 octobre un article inti-
ulé « L'automobile et les lois », dans lequel il est dit que
le droit de priorité n'est jamais absolu. À quoi sert alors
le règlement de police de roulage ? L'article 54 (para-
graphes 1 et 2) est pourtant formel. Il est très facile pour un

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de
votre embonpoint est l'indice
d'un relâchement musculaire
compromettant la santé et l'est-
hétique.

Une voie naturelle vous est
offerte maintenant pour retrou-
ver la silhouette athlétique de
votre jeunesse par la Ceinture
Linia qui est devenue un accessoire
quotidien de l'homme travaillant
assis.

Brevetée et présentée unique-
ment chez J. Roussel, la Ceinture
Linia, tout en remettant les
organes distendus à leur place
naturelle, pour en rétablir le
fonctionnement normal, opère par
son massage continu, un ama-
grissement des chairs excessives
et un renforcement de la muscu-
lature abdominale.

Prix depuis 175 Fra.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7
(gratuite) : « La Courbe Dangereuse ».

Vente exclusive chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS
1, Rue Quélain
OSTENDE
25, r. de Flandre

LIÈGE : 13, Rue
Vinôve d'He
GAND
7, r. du Soleil

CHARLEROI
11, Bd Audent
NAMUR
27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée
Paris : 166, Boul. Haussmann

L4

conducteur qui aborde une voie principale de dire, si col-
lision il y a, à celui qui circule sur la voie principale :
« Vous allez trop vite, c'est votre faute », quand l'usager
de la voie principale peut attendre de l'usager de la voie
secondaire qu'il lui cède le passage, ce qui « doit » se
pratiquer. Au surplus, à Bruxelles et dans les communes
limitrophes, on n'observe pas du tout le règlement de
police de roulage ni les signaux. — J. D.

— Tous les Belges devraient savoir que si l'on trouve de
l'argent pour soigner les bêtes du Jardin Zoologique d'An-
vers et du Parc au Congo, par contre, pour les Croix de
Feu, on n'en trouve pas et un Croix de Feu, miné par
une maladie contractée aux tranchées, peut se ruiner à se
soigner. Ce n'est pas tout : si au Jardin Zoologique et au
Parc au Congo, un mâle meurt, on prend soin de la fe-
melle et des petits. Quand un Croix de Feu meurt, dans
le dénuement, personne hormis ses camarades du Feu, ne
s'occupe de sa veuve, ni de ses enfants, qui peuvent se
débrouiller comme ils peuvent.

Est-ce que ce scandale ne cessera pas ? — D.

???

— Les anciens combattants, tuberculeux de la guerre, non
titulaires d'une pension d'invalidité pour cette affection
(forclos) et qui, à la faveur de l'avis paru au « Moniteur
belge » du 23 novembre 1935, ont adressé une demande au
Ministère de la Défense Nationale entre le 1^{er} décembre
1935 et le 28 février 1936, sont priés d'écrire à M. Cardoens,
Albert, 44, rue Emile Deroover, à Bruxelles.

— J. L., 34 ans, père de famille, ruiné par un associé
indélicat, se trouve sans occupation régulière depuis plu-
sieurs mois. Fut pendant trois ans chef de service dans une
grosse firme, sait conduire et possède d'excellentes réf-
érences ainsi qu'une bonne instruction. Dévoué, intelligent
et travailleur, accepterait n'importe quoi.

— Encore un Belge victime des mesures protectionnistes

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

françaises ! M. V. De C..., correcteur d'imprimerie dans un des principaux journaux d'outre-Quévrain, fut congédié en août après un mois de préavis et lesté de 150 francs (!) de gratifications après onze ans de bons et loyaux services. D'autres malheurs venaient précisément d'anéantir ses petites économies : deux graves opérations subies par sa femme, les soins dispendieux exigés par la santé précaire de son unique fillette. Sans ressources, il fut contraint de regagner prestement la Belgique, abandonnant son mobilier et la plupart de ses effets. Grâce aux lenteurs administratives, son domicile n'a pu encore être transféré à Bruxelles et l'Assistance publique se refuse, par conséquent, à toute intervention. Aux abois, il espère que des âmes charitables l'aideront à se procurer de quoi vivre en attendant de trouver un gagne-pain. Sa femme ayant eu son unique manteau abîmé par un poêle, en sollicite un de taille 40.

— A. B., 60 ans, veuf, instruit, de bonne éducation, dessinateur, sérieuses connaissances en mécanique, ex-voyageur en métaux, outillage, négociant ruiné par la crise et la dévaluation, n'a pu à ce jour trouver de quoi gagner sa vie et connaît la misère la plus noire. Ne se trouvera-t-il personne pour l'occuper, ne serait-ce que comme portier, huisier, même irrégulièrement ?

— Les demandes de vêtements chauds, pardessus, chaussures se font chaque jour plus pressantes et plus nombreuses. Une très minime partie trouve à se satisfaire, nos réserves n'étant point alimentées en proportion des besoins. Nous adressons un nouvel S. O. S. à nos généreux lecteurs pour qu'ils consentent à nous aider dans notre œuvre d'entraide sociale. Le récent passé nous est un sûr garant que notre appel sera entendu. Mais le temps presse : l'hiver est là !



Traitement
Approuvé
Contre

CATARRHE

Le catarrhe prend plusieurs formes dont certaines exigent un traitement par un spécialiste. Le procédé suivant apporte, cependant, presque toujours bien-être et soulagement.

Faites fondre une cuillerée de Vicks VapoRub dans un pot d'eau bouillante, enveloppez-le d'une serviette en forme d'entonnoir et respirez-en les vapeurs pendant plusieurs minutes. Ensuite, introduisez assez abondamment du Vicks dans les narines et reniflez fortement.

Pour tous autres rhumes, frictionnez simplement gorge et poitrine avec du Vicks avant de vous coucher.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"



S'il est vrai, comme chantaient les étudiants d'autrefois que la sardine à l'huile est le turbot du pauvre, le hareng doit en être le saumon. Echalote pense que c'est un excellent poisson de novembre pour la raison qu'il convient de faire, pendant ce mois terne et gris, les économies nécessaires aux folles dépenses du mois suivant. Il y a d'ailleurs mille manières de présenter le hareng et même, quoi qu'on puisse en penser, des manières inédites. Celle-ci par exemple :

Harengs frais en surprise

On fend habilement les harengs côté ventre et on enlève les arêtes sans déchirer la peau du dos. On ôte les queues et les têtes, on poivre et on sale à l'intérieur, on y étend un mince filet de Bovril et on referme tous ces ventres ouverts. On beurre l'extérieur des harengs, on les enveloppe séparément dans du papier de cuisine et on les met au four pendant dix à quinze minutes. On sert dans les papiers.

Filets de harengs saurs

On met trois harengs fumés dans une casserole et on le recouvre d'un demi-litre de lait bouillant. Le lait bouillant est l'ami du hareng saur, il lui communique sa douceur. On laisse l'un cuire dans l'autre pendant dix minutes. On retire les harengs, on les fait sécher puis on les cuit sur grill. Servir avec pommes de terre en chemise et beurre frais.

Petits gâteaux au chocolat

(Recette communiquée à Echalote par un Juif allemand proscrit par Hitler) Mélanger un quart de sucre avec huit œufs entiers, soixante grammes d'amandes hachées avec leur peau, une demi-livre de chocolat râpé, le zeste de deux oranges, celui d'un citron et une livre de farine. Ajouter un petit paquet de Levure en Poudre Borwick. Mettre cette pâte dans des moules beurrés, couvrir de papier et faire cuire à four très chaud. Quelque étrange que cela puisse paraître, c'est bon.

Echalote.

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien-collant, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.33.5

Une fête artistique au profit de la Caisse des pauvres de « Pourquoi Pas ? »

Nos lecteurs savent que, depuis pas mal de temps déjà, nous nous efforçons de secourir les malheureux à qui la vie a fait perdre leur gagne-pain et qui ne parviennent pas à trouver un nouvel emploi. Bien entendu, nous ne nous coupons — après une sérieuse enquête, avec le précieux concours du Service d'Identification de l'Agglomération luxelloise, habile à dépiquer les professionnels de la mendicité et les fraudeurs — que des seules personnes vraiment intéressantes, hommes et femmes, qui sont dignes de la bienveillance des gens de cœur.

Combien de malheureux de tous âges, insuffisamment instruits, et qui sont en peine de se présenter décemment pour solliciter un emploi, n'avons-nous pas réussi, grâce aux bons offices de nos chers lecteurs de Bruxelles et de la province, à mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver et à rhabiller convenablement ! Nous avons même pu procurer des layettes à ces pauvres mamans — des pauvres honteuses ! — qui attendaient un bébé dont elles se demandaient comment elles pourraient le vêtir quand il naîtrait.

Les généreux donateurs et donatrices, en nous apportant leur offrande, refusent le plus souvent de se nommer et indiquent même pas toujours l'initiale sous laquelle nous devons enregistrer leurs dons dans le memento philanthropique placé dans chaque numéro, à la fin de la rubrique « On nous écrit ».

Parmi ces gens de cœur, de belles dames et de chics messieurs ne se bornent pas toujours à nous apporter des vêtements de la meilleure coupe, à peine usagés, et y joignent un don en argent, le plus souvent attribué à telle ou telle infortune signalée dans nos colonnes. C'est un spectacle émouvant que le défilé, certains jours, dans nos bureaux, de ces philanthropes au cœur sensible et généreux. N'oublions pas ceux qui nous aident à procurer un emploi à nos protégés, et ils sont nombreux ; la plupart, nous le constatons, n'ont pas regretté de nous avoir assisté dans cette tâche ingrate, et certains d'entre eux ont tenu à nous remercier de leur avoir procuré des collaborateurs, que leur âge avait fait rebuter ailleurs, et dont nous apprécions l'expérience et l'ardeur au travail.

À côté de ceux qui donnent, il y a ceux qui ne demandent pas mieux d'imiter leur exemple, mais que l'exiguïté de leurs ressources due à la rigueur des temps ou des obligations privées met dans l'impossibilité de le faire.

À ceux qui désireraient tout à la fois nous venir en aide, dans la mesure de leurs moyens, et assister à une fête artistique fort intéressante, nous allons signaler une occasion favorable.

???

Nous avons reçu récemment la visite d'une jeune et belle artiste, Mlle Danielle Claes, cantatrice déjà réputée, qui a fait entendre avec succès dans de nombreux concerts à Bruxelles, au Littoral et en province. Mlle Claes venait nous proposer d'organiser, au profit de notre caisse d'assistance, un concert auquel prêteraient gracieusement leur concours, avec elle-même, d'autres artistes, ses amies, Mlle Alice Zinjé, brillante pianiste ; Mlle Claudia Astrogo, excellente violoniste ; Mlle Maria Moens, habile harpiste, et M. Henri Tonnet, conférencier.

Ces excellents artistes collaborent aux « Soirées Musicales historiques » créées par Mlle Danielle Claes.

Sauf Mlle Claudia Astrogo, une Italienne qui est lauréate du Conservatoire de Rome, Mlles Alice Zinjé et Maria Moens sort, comme Mlle Danielle Claes elle-même, premiers prix avec distinction du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Quant à M. Tonnet, il est membre fondateur de

la Société des Amis de Versailles, que préside M. Alexandre Millerand, et il fait partie de la Société des Orateurs et Conférenciers de Paris.

Ces artistes se proposent de faire entendre, en costumes du temps, suivant la formule des « Soirées Musicales historiques », une réédition des concerts donnés à Versailles à la Cour de la Reine Marie-Antoinette. Les compositeurs en honneur à cette époque se nommaient Couperin, Haendel, Lulli, Monsigny, Pergolèse, Rameau, J.-J. Rousseau, Scarlatti, sans oublier le divin Mozart et quelques maîtres italiens.

M. Henri Tonnet parlera, entre les deux parties du concert, de « Marie-Antoinette, musicienne ».

À cette résurrection d'un intérêt certain viendra s'ajouter un très brillant intermède de danse, grâce au concours de Mlle Sonia Mertens, la première danseuse de caractère si justement appréciée du Théâtre Royal de la Monnaie, spécialement autorisée à danser ce soir-là par MM. de Thoran et Van Glabbeke.

Cette fête, à la fois artistique et philanthropique, aura lieu le jeudi 26 novembre, à 20 h. 30, dans la jolie salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts.

Le prix des places est établi comme suit :

Baignoires	fr. 30.—
Fauteuils de première série	25.—
Fauteuils de deuxième série	20.—
Fauteuils de troisième série	15.—
Parquets et loges	10.—
Balcons	5.—

Les souscriptions seront reçues dès à présent au bureau du journal, 47, rue du Houblon, à Bruxelles (tél. 12.80.36, compte chèques-postaux n. 16.664), ouvert de 9 h. à midi et de 14 à 18 heures ; le samedi jusqu'à midi seulement. On peut aussi y faire numérotter ses places moyennant une taxe de 1 franc.

LES SUCCÈS D'UN LIVRE

L'ART DE MAIGRIR

Si vous voulez maigrir, ne vous laissez pas exploiter par les marchands d'orviétans. Lisez « L'Art de Maigrir », par ALBERT ANTOINE. Ce livre vous dira comment faire pour maigrir facilement et définitivement, sans danger, sans dépenses pour produits ou traitement, sans régime monotone ni exercices spéciaux. Vous trouverez ci-après quelques résultats obtenus en peu de temps, publiés avec autorisation.

Mme Houitte, garage, Combours (Ille-et-Vilaine), dit qu'il est impossible de trouver mieux que le merveilleux livre « L'Art de Maigrir » et qu'il n'est pas dur de suivre ses conseils : a perdu 12 kilos.

M. Kohler, directeur d'école, Kappelen (Haut-Rhin), a maigri de 17 kilos et conserve son nouveau poids. Tout le monde s'étonne de sa bonne mine et de son amaigrissement.

Mme Georgette Renal, haute couture, 6, avenue Victor-Emmanuel III, Paris, a diminué de 17 kilos ; son poids reste stable. Toute sa clientèle admire sa nouvelle silhouette.

M. Lavergne, propriétaire du Café du Chalet, 25, rue Pasteur, Le Mans, trouve cette méthode merveilleuse ; a perdu 20 kilos, ce qui provoque un étonnement général.

L'éditeur s'engage à payer 10.000 fr. s'il n'est pas à même de montrer dans ses bureaux des centaines d'attestations analogues ou s'il agit de connivence avec les auteurs de ces témoignages.

Voyez aussi le constat de Me Maillard, huissier à Paris, 20, place d'Italie, qui a suivi une diminution de 20 kilos en huit semaines.

Cet ouvrage est vivement recommandé par la presse et les médecins. Le docteur Rajat, ancien directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy, le nomme, dans le *XXe Siècle Médical et Scientifique*, « un véritable bienfait social ».

Un bon conseil à nos lectrices soucieuses de leur ligne et à nos lecteurs corpulents : demandez à ALKA-ÉDITION, 13, rue A.-Lafenestre, à Bourg-la-Reine (Seine, France) en vous recommandant de *Pourquoi Pas ?*, l'intéressante brochure sur l'art de maigrir (envoi discret contre timbre de fr. 0.70) ; vous ne le regretterez pas.

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise



Du Pays Réel, 29 octobre:

Mardi a été célébré en l'église de J... le mariage de notre ami X... avec Mlle Y..., fille de l'inspecteur principal de l'enseignement, et de Mme Y... Les témoins étaient, pour la mariée, son père, M. Y..., chef du laboratoire des usines à zinc de Sclayn, etc.

Nous signalons ce cas flagrant de cumul à l'indignation de M. Degrelle.

???

Du Soir, 2 novembre:

Samedi ont été célébrées, à Verviers, les noces d'or des époux P.-C. M. P. est né le 16 février 1860; son épouse est née le 29 septembre 1860. Unis à Verviers le 30 octobre 1866, etc. Précocité.

???

De Prenez-moi, 1er novembre:

Il n'y a dans ce pays qu'une seule ligne de trolleybus reliant Budapest l'Ourthe...

Ces trolleybus vont un peu loin!

???

Du Matin, d'Anvers, 27 octobre:

... Mme Eve Francis vint briser sa coupe de champagne sur la tête du créateur de « David Golder ». M. Harry Baur, blessé à la tête, dut être lancé à l'hôpital Beaujon.

Au moyen d'une catapulte.

???

Du Jour, de Verviers, 28 octobre:

A l'occasion de la Toussaint, tombant le 1er novembre... Exceptionnellement...



BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	- Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	- Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	- Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL	- En pastilles parfumées, foudroie les mites....fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	- Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	- Insecticide pulvérisant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	- Destruction radicale des punaises...fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	- Epilator parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	- Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. - Tél. 12.32.53.

Du Matin, d'Anvers, 28 octobre.

M. et Mme Conabella, domestiques à la ferme d'Amoro allaient en auto chercher des colis à la gare de Vivey, lorsqu'ils virent leur voiture se retourner complètement.

Les deux occupants ont été tués sur le coup. Un troisième voyageur, M. Garcia, projeté sur la route, fut grièvement blessé. La gendarmerie a ouvert une enquête.

S'endormit-il? On n'en sait rien. Toujours est-il que, vers 8 heures du matin, un lourd camion de transport venant de Paris et se dirigeant vers Belfort, écrasa le malheureux qui le chauffeur, trompé par le brouillard, avait aperçu trop tard.

Du même, même date:

Joseph Dumas, âgé de 10 ans, fils d'un cantonnier de Verviers, partit à la rencontre de son père.

Or, le soir, M. Dumas rentra à la maison sans avoir rencontré son fils. Très inquiet, il se mit à sa recherche et trouva le pauvre enfant baignant dans son sang, au milieu de la route. Joseph Dumas avait été renversé et tué par un chauffard qui est activement recherché.

Relevé, horriblement mutilé, par le garde-barrière, M. François Gaunet avait succombé. Il laisse une veuve et trois enfants.

Que la vie — et la mort, donc! — est compliquée.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De F. M. B., bulletin de la Fédération motocycliste de Belgique, 30 octobre (sur les embêtements des coureurs des Six Jours de Bavière):

Travailler à la machine dans une chaleur torride avec transpiration noyant les yeux... Des nuages de poussière haute de douze mètres et longs d'un mille... La chaleur dans la tente du parc fermé un jour de soleil...

Ces coureurs ronchonnent toujours. Si on ouvrait le parc ils se plaindraient des courants d'air.

???

Du même:

Qui a le plus facile?

Un autre point qu'on discute parfois à perte de vue, c'est la question de savoir si dans les Six Jours le side-cariste a plus facile ou plus difficile que le motocycliste.

Le sport, qui a son vocabulaire spécial, a peut-être également sa grammaire bien à lui.

???

Du Mieux renseigné de tous, 23 octobre:

Grand émoi parmi les amis du Vieux-Bruges!

Il est question de démolir une partie des vieux remparts et la porte de La Bouverie.

Emotion à retardement, nous dit un Brugeois. Cette porte n'existe plus depuis plus d'un demi-siècle.

???

Encore du même, et de plus fort en plus fort:

...l'aviateur Jim Mollison... a atterri à Croydon samedi matin à 9 h. 56.

Et cela se trouve dans le numéro paru samedi à 2 heures du matin. Le mieux renseigné prédit l'avenir...

???

De Pourquoi Pas? 30 octobre:

Qu'on se souvienne de la soirée du 17 janvier 1933, soirée de la mort du Roi Albert...

Mettons février au lieu de janvier et 1934 au lieu de 1933... A part ça...

???

Du Peuple, 26 octobre:

... et, entre le dessert et le champagne, dont Marcel Thil qui est un sobre et un sage, a du reste refusé une coupe, aurait déclaré en toute intimité:

— Je vais vous faire une confidence; à Paris, je ne fais qu'un combat et ce sera mon combat d'adieu.

Serment d'ivrogne ou volonté bien arrêtée de sportif terminer en pleine gloire une belle carrière?

Thil ou l'ivrogne sobre.



Connaissez-vous

les nouveaux plans
de la

LOTÉRIE COLONIALE ?

de la *Nation Belge*, 30 octobre:

Saint Nicolas... a fait son entrée jeudi après-midi à Bruxelles acclamé par des millions d'enfants massés sur le parcours cortège.

ous les enfants de la Belgique et de ses colonies.

???

du *Pays réel*, 27 octobre, ce titre:

Les Soviets demandent
la libre disposition des forts français
et ces Soviets vont un peu fort.

???

de l'*Echo des Affiches* (Jodoigne) 25 octobre:

VENDRE. — Désiré-Emile-Gustave-Isidore-Victor-Sophie
ve. A vendre. Commune de Piétrebais et Lathuy.
en bloc ou en détail ?

???

de *Pourquoi Pas ?*, 30 octobre:

on devrait remplacer le vers de « Tartufe »:
« Nous vivons sous un prince ennemi de la France »
etc.

doit y avoir erreur. Louis quatorzième se serait fâché.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

Je désirerais me procurer un livre intitulé: « Terres
gens de Wallonie », par Albert Jacquemain (Renais-
sance du Livre). Ce livre, dont l'édition était limitée, est
disponible. Un de tes lecteurs qui posséderait ce bouquin
consentirait-il pas à me le céder (pas l'édition de luxe)
prix de vente de sa parution? — *Une lectrice*.

Je viens de retrouver dans ma bibliothèque un vo-
lume ayant comme titre: « Sur la destruction des Jé-
sus en France », par « un auteur désintéressé ». Ce livre,
édité en 1765, ne porte pas de nom d'auteur, mais un pré-
sent propriétaire du volume a écrit sous: « un auteur
désintéressé », le nom de M. d'Alembert.
Un de vos lecteurs ne saurait-il me dire si ce nom est
celui de l'auteur?

Autre fait: la page de garde porte le texte suivant:

EPITAPHE DES JESUITES-1773

Pour la tranquillité publique;
Et pour le triomphe des lois;
Ci-gît le corps jésuitique,
L'opprobre de l'Eglise, et l'assassin des Rois
Pélagien dès sa naissance,
Pharisien dans tous les temps,
Persécuteur de l'innocence;
Il dut à ses forfaits, ses succès étonnants.
Si son exécrable mémoire,
Va jusqu'à la postérité,
C'est que le crime aussi bien que la gloire
Conduit à l'immortalité.

Quand de Chauvieu on brûla
Pour le Péché Philosophique,
Le feu, par vertu sympathique,
Pris alors chez Loyola... — *P. Herc...*

— Quelqu'un pourrait-il donner le texte complet de la
parodie du sonnet « Les conquérants », dont quelques vers
se trouvent signalés dans le livre « Hérédia, sa vie, son
œuvre »:

*Comme un vol d'étourneaux loin du prunier natal,
Fatigués de bobards et de calembredaines...*

*Ou, penchés par-dessus les tristes bastingages,
Comme Panurge fit, de tangage écoeuré,
Ils régalaient sans fin les poissons scatophages.*

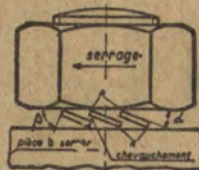
Cette parodie a paru, il y a quelque dix ans, dans un quo-
tidien français; elle était signée Maxime Brienne. — *J. Thomas*.

— Pourriez-vous me dire si le 1er juillet 1849 était un
lundi, si non quel autre jour de la semaine? L'année 1850
était-elle bissextile? — *A. de C.*

ON REPOND

O. B. — Decoster a écrit Ulenspiegel, et il dit pourquoi
dans la préface du Hibou. Les petits livres que vendaient
jadis les colporteurs en Flandre disaient: Thyl Uylens-
piegel; l'édition française imprimait: Tiel Uillenspiegel.
Les vieilles légendes allemandes disaient Till, ou Dill Uylens-
piegel ou Eulenspiegel.

H. L., Andenelle. — Le mot wallon *goria*, qui désigne
l'espèce de joug auquel les porteurs d'eau accrochent leurs
seaux, se dit en France: *gorge*. Comparez, pour la forme,
la gorge d'une poulie. Pris dans ce sens spécial, le mot
gorge n'a pas encore été reçu par l'Académie Française.
Gorge se dit en portugais *gorja*; en italien, *gorga*, *gorgia*.
L'origine du mot se trouve dans le latin *gurgis*, qui veut



RONDELLE de blocage d'écrou Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

dire gouffre, la gorge (de l'homme et des animaux) pouvant être comparée à une ouverture béante.

X... — La « collecte » des ordures ménagères n'a rien d'académique. en effet. On aurait pu dire « l'enlèvement ». Mais l'expression est peut-être admise dans le métier.

R. C. T. — « Les versants s'arrondirent, couverts de taillis courts et épais. » Pourquoi mettrait-on court au singulier ? Il faudrait qu'il y eût « couverts d'un taillis court et épais ». Ou bien ne comprenons-nous pas votre question ?

— *La vie est vaine...* Aux indications données vendredi dernier par mes confrères en « P. P. ? », j'ajoute que le petit poème de Léon Montenaeken est intitulé : « Peu de chose ». — R. P., Schaebeek.

— A propos du petit poème de Léon Montenaeken, j'ai souvenir d'un poème semblable signé, je pense, « Carmen Sylva ». Les deux premières strophes étaient pareilles à celles que vous donnez; la troisième était la suivante :

*On entre, on crie,
Et c'est la vie !
On crie, on sort
Et c'est la mort !*

V. P.

Qui précisera ?

— Robert L., Saint-Gilles :

*Le cœur de l'homme vierge est un vase profond,
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure
La mer y passerait sans laver la souillure
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.*

C'est de Musset. Cherchez dans quoi...

— La série de six mots anagrammiques indiquée par le lecteur qui signe Ray-coq, n'est pas complète; elle comprend aussi les suivants: Céruse, récusé, écurés. — Resucé.

— Le nom de « Vert de Paris » est donné indifféremment au « Vert de Scheele » ou au « Vert de Schweinfurt ». Le premier est de l'arsénite cuivreux et le second de l'acetoarsénite de cuivre. Ce vert de Paris est un violent poison : il était couramment employé pour la destruction des punaises, cafards, etc., mais comme il fut plusieurs fois utilisé pour des tentatives criminelles, la vente au détail en a été supprimée. Ce sel servait aussi autrefois à la fabrication des papiers peints, mais son usage a été supprimé : comme beaucoup de sels minéraux, il a été remplacé par des colorants d'aniline.

Fortuné.

— Le « Lecteur fidèle » qui désire se débarrasser de sa tête d'obus peut s'adresser au Service de récupération militaire, Ecole Militaire, rue Léonard de Vinci, à Bruxelles.

R. D.

Fleurs. — Porte-aigle, « rien trouvé », disait un de vos correspondants. Voici : Porte-aigle est un des noms donnés à la Grande Fougère, le « Pteris Aquilina ». On la rencontre dans les bois, les terrains maigres et arides. Rhizome épais, traçant, feuilles coriaces (racine assez grosse, brune en dehors, blanche en dedans; si on la coupe, on aperçoit alors une figure ayant assez la forme d'un aigle : de là son nom de porte-aigle). Cette même fougère porte, suivant les régions, toute une série de noms que je fais suivre : Fl. Adelvaren, Fr. Pteride Aquiline, Pteris aigle impérial, Grande Fougère, Feuchère, Fatière, Fagère (Pteride aiglière, Flichtaire, Pteris, Porte-aigle et, dans nos Ardennes, Fetchir. Veuillez agréer, etc. — L.

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

HOMONYMIES

— Je suis allé à Poix, j'ai acheté de la poix et des poix qui n'avaient pas leur poids.

— Le port du porc jusqu'au port m'a donné sur les pores et j'ai perdu mon passe-port.

— Le cheval me mord, prend le mors aux dents, je fais le mort, je suis pris par un More et ramené chez les Maures.

— Le poète, avec sa fourrure en vair, en faisant des vers à travers ses verres qui sont verts, voit un ver de terre. — J. J. D.

???

— Celui-ci est classique : Il a tant plu, qu'au surplus je ne sais plus le jour qu'il a le plus plu.

???

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puisque vos lecteurs paraissent s'intéresser aux homonymes, ne croyez-vous pas qu'il serait amusant de leur demander de vous envoyer des alexandrins à hémistiche homonymes, ou plutôt homophones?

Paris-Soir a publié dernièrement des quantités d'homonymes, mais ce n'était pour la plupart que des bouts de phrases n'ayant entre eux aucun rapport.

Le jeu serait beaucoup plus intéressant si ces vers avaient plus ou moins de sens, comme les suivants que je puis garantir inédits :

A l'enfant de sa sœur elle ne veut sans doute
Avouer son amour... et le neveu s'en doute,
Vous ne pouvez nier, savants du monde entier,
Qu'à cet homme ma nièce a vendu mon dentier.

D'autres feront probablement mieux...

A. Nolin.

???

DRACHE, DRACHE...

— Encore :

Raisonnant comme J. F. J., on traduirait « tambour battant » par « drum thrashing »; battre le tambour ou le tapis, deviendrait « to thrash the drums », « to thrash the carpets » — c'est bien cela, n'est-ce pas ?

Eh bien ! tâchez de savoir dans quel état seront le tambour et les tapis, après le thrashing !!! L'expression, bien bruxelloise, celle-là, « tenir le fou » est-elle française parce qu'elle est composée de mots français ?

Raisonnant aussi comme le Flamand de Brussels, drach est wallon comme flache (flaque), clatche (claque), mèche, etc. Si l'on dit cromptire à Liège, ailleurs en Wallonie on dit « canada » et « petotes »; or, chose renversante à Gand, siège de la Hoog-School, on dit « pétate » ! Je mijneer, pétate met saus (prononcez saas). Alors ?

Si de légères similitudes peuvent prouver quelque chose, les Wallons et les Gallois seraient de même origine, puisqu'ils ont Welsh et Welches ?

Poursuivant le système, école ou scole viendrait de school — estive ou stive, de stoove — mouchons, de muschen (païfes mouchons d'aulnias) et eau vient de water, puisque... Waterloo. — Featherless (Panse à l'arache).

Chemins de fer de l'Est et d'Alsace et de Lorraine

LE WEEK-END DANS LES VOSGES

Profitez des derniers beaux jours... Pourquoi passez-vous vos dimanches dans l'atmosphère viciée des villes au lieu d'aller faire de belles excursions en montagne ou en forêt ? Les excellents horaires actuels ont rapproché les Vosges de la Belgique et, pour faciliter vos déplacements de week-end, les bureaux communs des Chemins de fer français à Bruxelles, 25, bd Ad-Max, et à Liège, 10 bd de la Sauvenière (bureau du journal « La Meuse »), vous délivreront, à partir du 23 octobre, des billets d'aller et retour individuels de fin de semaine avec réduction de 50 p. c. sur le prix doublé de billets simples.

Au départ des gares françaises, ces billets sont valables du vendredi (ou de l'avant-veille des fêtes légales) à midi du mardi (ou du surlendemain des fêtes légales) à minuit.

Ils donnent droit à une franchise de 30 kg. de bagage par voyageur.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 354

Ont envoyé la solution exacte : R. Rocher, Vieux-Genap-
Le Ketje donne la papatte à Léon; Ah! qu'il est bien,
il est donc beau, Haine-Saint-Pierre; M. Hubert, Namur;
De Jonghe, Schaerbeek; Les coupiches d'Uccle; Une an-
née du Rogier Palace, Ostende; Mme Dubois-Holvoet,
elles; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mme
Laude, Schaerbeek; R. Thys, Saint-Nicolas (Waes); A
us deux, E. et V.; A bas le gouvernement marxiste; A.
fevre, Ellezelles; H. Maeck, Molenbeek; M. Wilmotte,
kebeek; H. Douille, Bracquegnies; Nounou s'embête,
Irijck; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; F. Wilock,
aumont; Pas de politique dans les mots croisés, Bergyl,
ège; A. Amel (fils), Huy; Ol. de Mazières, Gand; J. Cas-
nan, Assche; L. Dangre, La Bouverie; Em. Adan, Kermpt;
Van Bredam, Raveryde; A. Dubois, Middelkerke; J.
igne, Bruxelles; Nez en moins, nonobstant; Trottinette
locomotive; G. Drossart, Bruxelles; Mammy de Mons ne
int pas la brousse du Ruanda-Urundi; Mon espoir ago-
se; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme F. Dewier, Waterloo;
ouf, Forest; Mlle E. Casteels, Ixelles; Intriguée? pas le
ins du monde, Grillon!; Alpenstock, Jolimont; Le vrai
é-vent n'est pour rien dans les inepties parues; Mlle J.
nderlinden Rixensart; Laure et Joseph, Schaerbeek; F.
elemans, Ath; Les pensionnaires de Mon Repos, Ryn-
em; Mlle C. Butaye, Anvers; Ficelle, Couillet-Montignies;
accorder, Hirtcheu, pu d'biesses esst'on, tant mi!; O. d. L.;
aude et Lucienne, Fleurus; D. Lagasse, Liège; J. Sosson,
asmes-Briffet; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. Lelu-
e, Mainvault; R. Delheid, Stavelot; Mme Gomrée, Char-
roi; Ad. Jardin, Moha; Fern. Cantraine, Boitsfort; Li
rtcheu qvir misère à ci do l'Rotche; Mais li vècheu est
On se reveille et on relève le gant, Gilbert le Jemellois;
Georges, Gembloux; Fr. Lainé, Fosses; Minette, un peu
confortée par Minou; Loulou et André, Auderghem; Bon-
r aux capitaliens (Ketjes); L. Mardulyn, Malines; F.
muytenaere, Gand; Petit Léon aime à être vu quand il
eure; Liège, deux aspirants chez un V. C., Léon, J. Pierre
Georges Berghmans, Ixelles; A. Ph. Differding, Anvers;
Van Outryve-Claessens, Ostende; Merci, vècheu, min
acrale ni pou rin cist' année; Mme Goossens, Ixelles;
vevo louchavo N. R.; En pensant à ma petite mignonne,
N.; ex-artillo, plus que jamais attaché à son Andalouse;
Roin étant malade, les Roins font le cross à sa place;
s loisirs de la souillon; Pour que Fernand ne soit plus
anquieu, Nenette et Totor; Rex vaincra, Herstal; Le
ricateur des pommes de tats. Blankenberghe; Li Hirtcheu
éviint l'ci do l'Rotche qui pou r'tourner hives è co l'vâ,
l'y est pu; Hector du Coing d'Eymath; Mme A. Lebacqz,
anage; K. Rossier, Uccle; P. Potvlieghe, Merxem; M. H.
gardein, Audenarde; Em. Coengracht, Bruxelles; J. Als-
ns, Woluwe-Saint-Lambert; Dnamra Yorel, Villers-la-
sur; Mme J. Traets, Mariaburg (Anvers); J. Sourdeau,
ongy; Mlle M. J. Plichot, Saint-Gilles; Mlle V. Vande-
orde, Molenbeek; Mme Vve Ed. Cotrou, Spa; L'Anda-
use déplore l'abandon d'Artillo; Edgar conseille à Léon
aller chercher de nouvelles instructions à Berlin; Mme de
urnay, Forest; Mlle F. Ameloot, Molenbeek; Em. Plé-
in, Bruxelles.

Réponses exactes au n. 353 : Mononke Tony, Bruxelles;
Van Outryve-Schaessens, Ostende; J. Bodar, Tournai;
bécelle de Chatqueue. — Au n. 352 : E. Adan, Kermpt.

???

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi.
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
(en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 355

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	O	R	A		E	P	U	L	O	N
2	E	L	A	P	H	I	S		A	N	A
3	N	E	R	E	I	D	E	S		C	R
4	A	F	E	R		E	L	O	A		I
5	R	I		T	U	R	L	U	P	I	N
6	D	A	T	I	S			I	L	O	T
7	E	N	O	S			R	O	I	D	E
8		T	R	E	P	A	N			I	M
9	O		Q		I	I		T	E		T
10	S	O	U	P	E	N	T	E		N	A
11	T	R	E	S	S	E	U	R		O	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 13 novembre.

Problème N° 356

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		R	A	I	L	E	R	I	E		
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. moquerie; 2. homme irritable ou
irrité — avait parfois l'autorité d'un consul; 3. crustacé,
4. un criminel célèbre le déconseillait — initiales d'un illus-
trateur français m. en 1778 — le plus substantiel; 5. an-
cienne contrée d'Europe — pronom — son que l'on forme
pour appeler quelqu'un; 6. dicotylédones aquatiques; 7. sur
le Rhône; 8. conjonction — coûte souvent cher à entendre;
9. fait partir — voiture; 10. monnaie — initiales des nom
et prénom d'un amiral célèbre — personnage de Shakes-
peare; 11. jailli — disciple de saint Augustin.

Verticalement : 1. paresseux — note; 2. une médaille l'est
souvent — celles de mars sont célèbres; 3. droit estimé un
plat de lentilles — ville d'Autriche; 4. petit os de la face
— initiales d'un poète français m. en 1883; 5. fut tué par
Achille; 6. enduit — graminée d'Afrique et de l'Inde; 7. an-
neaux de cordage — Peau-Rouge; 8. chaque église a le sien
— non préparé — sa mère ne l'eût pas reconnue; 9. échas-
sier — fis bombance; 10. esclave révolté — fleuve des Etats-
Unis; 11. roi d'Egypte.

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES TOUS LES VENDREDIS MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX
EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Automobilistes

Encore quelques semaines, et nous vous présenterons une nouvelle voiture qui, par sa ligne, ses performances, son luxe et son prix, fera sensation.

Jamais une usine d'automobiles n'a produit une voiture aussi parfaite pour un prix aussi bas. Son moteur sera à 8 Cylindres en V.



Bien entendu un produit
de

GÉNÉRAL MOTORS

P.-E. COUSIN, S. A.

239, Chaussée de Charleroi -- Bruxelles